

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

UNIVERSITE ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEN

Faculté des Lettres et des langues

Ecole doctorale de français
Pôle ouest
Antenne de Tlemcen

Thème

Pratiques langagières et représentations des jeunes
issus de l'immigration algérienne en France.
Analyse sociolinguistique

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de magistère en
sciences du langage

Présenté par :

Mme GHOMARI Amel

Sous la direction de :

M. Boumediène BENMOUSSAT (Professeur Université ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEN)

Membres du jury :

M. Farid BENRAMDANE (MC A. université de Mostaganem).....président
M. Boumediène BENMOUSSAT (Pr.Université de Tlemcen).....Rapporteur
Mme. Claude CORTIER (MC. Université de Lyon).....Examinatrice
M. Abdelmadjid ABOURA (MC A. Université de Tlemcen).....Examineur
M. Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF (MC B. Université de Tlemcen).....Examineur

Année Universitaire 2010/2011

Remerciements

Tout d'abord je loue le bon Dieu qui m'a donné le courage de réaliser ce modeste travail.

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus vifs à mon directeur de thèse M. BENMOUSSAT Boumediène pour ses inestimables conseils, sa précieuse assistance et sa patience à mon égard.

Mes chaleureux remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail, ainsi que de participer à cette soutenance.

Un grand merci aux enquêtés qui ont participé aux entretiens ; je les remercie pour leur importante collaboration.

En définitive, je témoigne de ma profonde reconnaissance et ma gratitude la plus distinguée à Mme SARI Fouzia de sa bienveillance et sa compréhension à mon égard.

Merci à tous.

Dédicaces

Avec l'aide de Dieu, j'ai pu réaliser ce modeste travail, que je dédie à :

*Celle qui m'a mise au monde, ma chère et douce « Maman » qui m'a appris
d'être courageuse, patiente et ambitieuse.*

*A toi Papa, tu m'as tendu la main et tu m'as donné la volonté de
poursuivre et de résister dans les moments les plus difficiles.*

A mon mari « Samir ».

A mes petites princesses Rania et Naila, je vous Adore.

A mes frères et mes sœurs.

A Mes ami (e) s, sans exceptions.

Amel



INTRODUCTION

La diversité linguistique ainsi que les différences culturelles et identitaires ont toujours occupé le centre d'un vif intérêt pour les sociolinguistes, soucieux d'éclairer les faits linguistiques émergeant et manifestant des situations de contacts et de brassages sociolangagiers. Plusieurs recherches ont été réalisées et marquées leur empreinte dans ce domaine d'investigation, et singulièrement celles qui ont focalisé leur centre d'intérêt sur le phénomène de l'immigration. Dans ce contexte, les dénominations de « jeunes issus de l'immigration », « beurs, beurettes », « jeunes d'origine maghrébine », généralement usitées pour désigner tous les jeunes français dont les parents ont une origine étrangère, ne cessent d'intriguer les discours sociolinguistiques proliférants et foisonnants.

Dans cette perspective, les jeunes issus de l'immigration représentent un corpus important sur la diversité et l'hétérogénéité sociolinguistiques, et cela par la nature de leur appartenance socioculturelle qui les situe entre deux cultures, d'une part ; d'autre part, par les caractéristiques linguistiques qu'ils investissent à travers leurs usages langagiers.

Ainsi, nous inscrivons la présente étude dans les domaines des représentations et du bilinguisme. Il s'agit plus précisément de s'interroger sur les représentations sociolinguistiques des jeunes issus de l'immigration algérienne en France, où l'emploi des langues et les attitudes qui en découlent sont révélateurs d'une situation particulière à laquelle est confrontée la communauté des descendants de l'immigration algérienne en France. Une situation qui est certes complexe et difficile à cerner compte-tenu du sentiment de l'entre deux et de la question de l'altérité.

En effet, en délogeant leur pays d'origine pour s'installer en France, les parents migrants étaient détenteurs d'un bagage symbolique important, à savoir, leur langue et leur culture. C'est alors lorsqu'ils se sont installés dans le pays d'accueil qu'a commencé à se dessiner le clivage des cultures, des coutumes et des traditions ; et se bâtis conjointement le fossé linguistico-culturel d'un pénible déracinement et d'un enracinement nouveau. Il semblerait que cette situation n'épargne ni les parents qui

ont quitté leur pays d'origine pour vivre en France, ni les jeunes descendants de l'immigration qui y sont nés et qui en ont vécu là-bas.

Cette réalité est manifestement loin d'être facile, car il faut rappeler, par ailleurs, que le répertoire linguistique des jeunes migrants comporte principalement deux langues emblèmes de deux identités dissemblables et qui jouissent d'un statut inégal : la langue du pays d'accueil, le français (la variété dominante), conçue comme la langue de l'intégration ; et celle du pays d'origine, l'arabe dialectal qui se rapporte aux sources. Ces deux langues, investies dans des situations diverses, assument de multiples fonctions.

Et c'est la raison pour laquelle il nous semble judicieux de focaliser notre axe de recherche plutôt sur le phénomène de représentation comme miroir par lequel s'expliquent, se reflètent et s'incarnent les comportements langagiers des jeunes issus de l'immigration. C'est à partir de là que notre attention s'est portée sur l'étude des représentations sur les pratiques bilingues des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Ce choix se justifie d'une part, par notre appartenance à un espace qui témoigne d'une présence importante d'individus issus de l'immigration qui passent leurs vacances en Algérie; cette situation représente ainsi un fait réel de contact socio-langagier. D'autre part, par le fait que ces individus entretiennent des rapports charnels avec l'espace d'origine, à partir de là il s'avère intéressant d'étudier les aspects sociolinguistiques, culturels et identitaires.

En effet, l'étude des pratiques langagières en situation de contact, comme le cas de l'immigration en France, représente une situation à part, dans laquelle le français coexiste avec d'autres langues. Dans cette vision des faits, il apparaît que les communautés issues de l'immigration, et notamment la communauté de l'immigration algérienne, « grâce à un substrat linguistique souvent mal déterminé ne cessent de modifier et d'influencer les pratiques langagières en France »¹. De ce fait, le phénomène de l'immigration fait que le français rentre en contact avec plusieurs

¹ Fouad LAROUSSE, Jean Baptiste MACCELLISI, « Le français et les langues en France », in la pensée, n°277, Institut de Recherche Marxiste, Paris, 1990, p 59.

systemes linguistiques se rapportant aux langues d'origines des immigrants, il cohabite avec l'arabe et les autres langues africaines¹. Or avec les revendications identitaires des jeunes issus de l'immigration algérienne, on assiste aujourd'hui à la création de nouvelles caractéristiques sociolinguistiques qui commencent à paraître et à transparaitre à travers leurs pratiques socio-langagières et particulièrement par le procédé de l'alternance codique.

Désireux et soucieux d'apporter des éléments de réponses satisfaisants, qui ne prétendent cependant pas à l'exhaustivité, il nous a semblé primordial d'emprunter la voie esquissée par les chercheurs sociolinguistes dans le domaine du bilinguisme et des pratiques langagières, principalement ceux qui ont investi leur centre d'intérêt sur les populations d'immigration². Il est important de noter que nos réflexions se sont également imprégnées et nourries des conceptualisations découlant, d'une part, des théories sur les représentations sociales, notamment celles entreprises par Serge MOSCOVICI (1961³,1972⁴) et Denise JODELET (1989)⁵; et d'autre part, de la sociolinguistique variationniste de William LABOV (1976)⁶.

Pour mener à bien notre travail, nous avons cru bon de collecter les données de notre corpus par questionnaire écrit et par entretiens semi-directif. Dans cette optique le corpus réuni nous permettra de dégager les représentations sociolinguistiques d'un groupe de jeunes issus de l'immigration en vacances en Algérie. Et ce sont ces représentations déclarées qui constitueront notre objet d'analyse.

L'étude ainsi circonscrite s'efforcera de montrer, d'une part, comment nos locuteurs se représentent, définissent, et jugent leurs usages linguistiques noués et dénoués de l'alternance codique pour faire face aux différentes situations d'inter-

¹ Nous citons à titre d'exemple le wolof, le bambara, le lingala etc.

² Nous citons entre autres les travaux de Jacqueline BILLIEZ (1984,1985,2001,2002), Fabienne MELLIANI (1999,2000), Josiane BOUTET(1997,2000), Christine DEPREZ (1989,1991,1996), Nacéra MERABTI (1992), François GROSJEAN (1984), Bernard PY, Georges LUDI (1995,2000), etc.

³ Serge MOSCOVICI, La psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF, 1961

⁴ Serge MOSCOVICI, Introduction à la psychologie sociale. Larousse, Paris, 1972.

⁵ Denise JODELET, Les représentations sociales, Paris: Puf, 1989.

⁶ William LABOV, Sociolinguistique, Paris, Minuit, 1976.

échanges que leur quotidien socio-relationnel engage. D'autre part, comment les discours de nos locuteurs permettraient d'appréhender l'interaction vive et intense qui se réalise entre les représentations des pratiques bilingues d'abord, ensuite de saisir l'enjeu de ces pratiques et de ces représentations dans le processus de revendication socio-identitaire.

Il convient de préciser que notre travail est de nature à la fois quantitative et qualitative. Ainsi nous voudrions mettre en évidence et décrire les représentations des enquêtés par rapport aux langues qu'ils parlent, aux mélanges et aux alternances qu'ils effectuent, et surtout aux fonctions qu'ils leurs attribuent. Nous entendons par cela la fonction d'assignation identitaire qui se fait dans et par le parler mixte.

Nous avons divisé notre travail en deux parties réparties en chapitres: une partie méthodologique et théorique, et une partie d'analyse. La première partie est constituée de deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous nous bornerons à cerner la problématique de recherche et les hypothèses de travail, primo; secundo, nous passons à la présentation du cadrage et des outils méthodologiques investis pour la réalisation de la présente recherche. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons quelques réflexions théoriques sur les notions de représentations, de bilinguisme, d'alternance codique, et de réseau relationnel de communication, afin de comprendre le fonctionnement de ces phénomènes sociolangagiers et la manière dont ils agissent et se réalisent à travers les pratiques langagières déclarées par nos locuteurs français descendants de l'immigration algérienne. Dans ce sens, pour nourrir nos réflexions, nous nous appuyons, sur des recherches et de grandes théories sociolinguistiques engagées dans l'étude de ces phénomènes.

La deuxième partie portera essentiellement sur l'analyse des données déclaratives et représentationnelles que nous avons réunies dans un corpus. Dans le premier chapitre, nous tenterons d'analyser les représentations fournies par nos enquêtés, qui concernent, d'une part, l'évaluation quantitative de leurs compétences bilingues. Autrement dit, il est question de mesurer le degré de maîtrise de l'arabe et du français chez nos enquêtés. D'autre part, nous décrivons les déclarations

représentationnelles susceptibles d'éclaircir sur les étapes de construction du répertoire langagier de nos locuteurs, afin de savoir s'ils développent un bilinguisme simultané ou un bilinguisme successif. Enfin nous présenterons quelques données qualitatives, en analysant quelques représentations dans lesquelles nos enquêtés attestent leurs difficultés ressenties en langue arabe. Dans le deuxième chapitre, nous nous intéressons aux représentations qui concernent la répartition et la gestion des compétences bilingues de nos enquêtés, dans les différentes situations de communication quotidienne, en investissant le procédé de l'alternance codique et/ou code switching comme stratégie d'accommodation aux différents réseaux relationnels communicatifs dans lesquels ils s'engagent, qu'ils soient monolingues ou bilingues. C'est en tenant compte des interlocuteurs et de la façon dont ils se positionnent les uns vis-à-vis des autres, selon les objets et les enjeux des interactions, que l'on envisage d'analyser la variation et l'hétérogénéité du dire. Nous essayons de voir enfin comment l'alternance et la pratique du métissage arabe/ français peuvent être utilisées par ces jeunes comme une stratégie d'affirmation identitaire, surtout dans l'espace des banlieues françaises. Dans ce sens, nous démontrerons comment ces représentations se construisent et se développent par le contact de l'individu avec la société.

PREMIERE PARTIE

CADRAGE GENERAL DE L'ETUDE : METHODOLOGIE ET THEORIE

Cette première partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier, nous commençons d'abord par présenter les objectifs de la recherche, cerner la problématique ainsi que les hypothèses de travail, nous passerons ensuite à la présentation du cadre méthodologique et les modalités retenues pour la réalisation de notre recherche, qui concerne, comme l'indique son intitulé, les pratiques langagières et les représentations¹ des jeunes descendants de l'immigration algérienne en France. Dans le second chapitre, nous présenterons le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre recherche. Dans cette perspective, nous tenterons d'apporter quelques réflexions concernant des notions sociolinguistiques fondamentales, qui ont orienté nos conceptions et nos analyses, à savoir les grands domaines de bilinguisme, d'alternance codique et de représentations. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les travaux des sociolinguistes qui ont investis leurs recherches dans le domaine de la sociolinguistique de l'immigration, en l'occurrence les travaux qui ont porté sur le bilinguisme et les pratiques langagières des populations de l'immigration.

¹ Il apparaît essentiel de noter la distinction qui sépare les déclarations sur les usages avec les usages langagiers eux-mêmes des locuteurs interrogés, afin de ne pas confondre comme l'affirment Jacqueline BILLIEZ et Agnès MILLET entre les « dire » et les « faire », (cf. Jacqueline BILLIEZ & Agnès MILLET, « Les représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques », Références, modèles, données et méthodes, Didier, Paris.2001, coll. CREDIF Essais, pp. 33-34). Concernant notre travail de recherche, la démarche requise consiste, soulignons le, dans l'étude des « dire » et non pas les « faire » des enquêtés. Autrement dit, nous nous intéressons uniquement à l'étude des déclarations et des représentations sur les pratiques langagières et non pas sur les pratiques langagières en situations réelles d'interactions verbales.

CHAPITRE I

Présentation de la problématique, des
hypothèses et du cadrage
méthodologique

Ce chapitre est destiné, dans un premier temps, à présenter les objectifs de cette recherche, la problématique que nous fondons comme postulat de départ ainsi que les hypothèses. Dans un deuxième temps, il tend à décrire l'outil et la démarche méthodologiques que nous avons adoptés pour mieux parvenir à répondre à la problématique que soulève notre recherche. Nous allons démontrer alors le but de notre choix méthodologique à savoir l'enquête double par entretien et par questionnaire. Nous passons enfin à la présentation des principes d'analyses des données recueillies auprès de dix-sept enquêtés représentant notre échantillonnage de locuteurs issus de l'immigration algérienne en France.

1. Les objectifs

Nous désirons à travers cette recherche apporter des réponses aux diverses interrogations qu'entraîne la problématique des usages langagiers des descendants de l'immigration algérienne en France. Dans ce sens, nous avons choisi, dans le cadre d'une recherche sociolinguistique, d'axer notre objet d'étude sur les représentations sociolangagières déclarées d'un groupe de jeunes issus de l'immigration algérienne en France, afin d'analyser le regard porté par nos enquêtés eux-mêmes sur leurs propres pratiques langagières en langue arabe et en français.

Il est primordial de signaler que nous avons focalisé notre objet d'étude uniquement sur les déclarations des pratiques que nos enquêtés nous ont livrées lors des entretiens ; et donc nous ne travaillons pas sur l'analyse des conversations et des usages dans des situations réelles de communication. Dans cette optique, notre objectif principal est de dégager et de décrire les représentations déclarées sur les usages variés que nos enquêtés mettent en œuvres dans leurs interactions sociolangagières. Il s'agit, en effet, de voir comment sont représentées les langues parlées par nos locuteurs issus de l'immigration algérienne, tout en s'intéressant à leur conscience linguistique face aux usages de l'alternance et du mélange codique.

On veut montrer ici que les jeunes témoignent d'un bi-plurilinguisme, ils peuvent faire varier leurs usages à travers les jeux de langages qu'ils en font, et que cela révèle l'étendue de leurs ressources linguistiques contenues dans leurs répertoires bi-

plurilingues respectifs. Cet usage variable prend forme et se laisse transparaître particulièrement dans le parler bilingue et l'alternance codique, il est ainsi constitutif à la fois d'un positionnement en mouvement et participe à l'élaboration de la situation de l'inter-échange dans les différents réseaux de communications dans lesquels ils sont inscrits.

Dans ce sens, notre but est de tenter de vérifier si les représentations de nos locuteurs sont véhiculées par les langues et les cultures d'origines. Autrement dit, nous voulons nous assurer que les comportements langagiers quotidiens des jeunes issus de l'immigration sont particulièrement régis par l'influence des valeurs et des jugements portés sur ces langues. Autrement exprimé, le recours à l'usage alternatif ou mélangé de l'arabe et du français se met constamment et quotidiennement à l'oeuvre pour répondre à une nécessité permanente, représentée par nos locuteurs comme symbole de double appartenance identitaire et culturelle.

2. La problématique

Le champ de notre recherche s'investi dans le cadre des problématiques de la recherche en sociolinguistique, il gravite autour des questionnements émanant de nos réflexions et de nos observations empiriques opérées sur le terrain. En effet, les déclarations représentationnelles fournies par des jeunes issus de l'immigration nous ont conduites à enquêter le bien fondé des questions telles que : quelle(s) est (sont) la (les) nature(s) des représentations que nos enquêtés issus de l'immigration mettent en avant dans leurs discours ? L'objet de ces représentations se base-t-il sur la langue? Et qu'est ce qui permet de le confirmer?

Etant donné que l'axe de notre étude ne dissocie pas le linguistique du social, nous avons pensé remonter aux parcours historique et social de notre communauté. En partant du pays d'origine, les individus ne sont guère les seuls à immigrer, leur idiome maternelle, leur culture et leurs us émigrent avec eux, un fait auquel nous prêtons peu d'attention, et qui engendre pourtant un conflit permanent dans leur vie quotidienne, du fait qu'ils se retrouvent en train de mener un double jeu à la fois linguistico-culturel

et social. A notre avis, étudier la communauté migratoire, pratiquant deux langues et ayant deux cultures différentes, nous permet d'avoir une variété d'attitudes et de représentations à la fois personnelles (individuelles) et sociales (collectives). Cette réflexion amène à nous demander : quelle est le poids des représentations sociales, dans tous ses aspects : idées, valeurs, images, jugements et sentiments, sur la conscience individuelle, plus précisément sur la conscience linguistique, des locuteurs? Autrement dit, comment ces représentations construisent les manières langagiers de nos locuteurs ?

Cet axe peut nous ramener également à d'autres interrogations : Est-ce que nos locuteurs issus de l'immigration sont bilingues ? Qu'est-ce qui nous permet de le vérifier ? Dans ce sens de quelles façons catégorisent, jugent, et évaluent-ils leurs compétences bilingues ? Peut-on parler de variation dans les comportements langagiers de nos locuteurs?

Nous nous sommes également interrogée sur le choix/ préférence des codes, de la conscience ou non pour ce qui est du choix et de la manière dont-ils gèrent la multiplicité des langues de leur répertoire linguistique. De là, on arrive à se demander si la langue d'origine n'aurait t-elle pas de l'influence sur le comportement linguistique du jeune bilingue ?

Cette double identité/culture/langue nous amène à nous interroger sur les représentations et les attitudes que les jeunes locuteurs descendants de l'immigration ont sur leurs façons de parler, sur le choix et l'alternance qu'ils en font ? quels jugements de valeurs ont-ils sur leur maîtrise de leurs potentiels langagiers ? Est-ce des jugements valorisants ou dévalorisants ?

La question précédente nous a conduit à voir si l'utilisation de la langue arabe dans la communication bilingue ne serait qu'une forme d'affirmation identitaire, à cet effet, qu'est-ce que la langue arabe crée chez eux comme sentiments ? Comment les migrants vivent cette situation de contact ? Quel est le regard qu'ils portent sur leur double appartenance culturelle et linguistique? Est-ce qu'elle est positive ? Où est-ce que cela crée chez eux un sentiment d'insécurité et de rejet ? Comment les

représentations sociales de l'environnement interviennent-elles dans les transformations de l'espace urbain notamment l'espace des banlieues.

En bref, ce qui est au centre de nos interrogations, ce sont les rapports qui s'établissent entre pratiques linguistiques et les représentations des membres usagers de ces pratiques, surtout si nous admettons que les représentations sont des dispositions pratiques, «une préparation vers l'action»¹. Il est donc primordial d'essayer de voir dans quelle mesure et par quelle manière agissent, influencent ou se déterminent ces représentations. Bref, il s'agit de saisir ce mouvement à travers des appréciations où naissent, se développent et se cristallisent ces pratiques et ces représentations.

Afin de répondre aux diverses interrogations de cette problématique, nous avons mené une enquête auprès de dix-sept individus issus de l'immigration, par questionnaire et par entretiens, individuels et par petits groupes, portant sur leurs façons de s'exprimer, de pratiquer et de se représenter les divers usages langagiers dans les différentes instances relationnelles (maison, école, travail, amis, quartiers...).

3. Les hypothèses

Nous avons formulé quelques hypothèses corollairement et corrélativement aux interrogations que notre problématique a engagée. Les hypothèses que nous avançons ici portent sur la notion de représentations que les locuteurs descendants de l'immigration algérienne en France se fondent à propos des usages des langues qu'ils pratiquent quotidiennement ainsi que les sentiments et les jugements de valeurs engendrés, portant sur la culture d'origine et la culture d'accueil. L'étude que nous présentons tend à révéler d'un côté les langues que nos enquêtés «tiennent» et «détiennent» dans leur cœur, et d'un autre côté, le rôle des représentations, en tant qu'ancrage d'images et d'idées, dans l'élaboration d'une prise de conscience linguistique et identitaire, ainsi que la façon dont elles interviennent pour déterminer

¹Claudine HERZLICH : « Les représentations Sociales ». In Serge MOSCOVICI, Introduction à la psychologie Sociale, Paris, Larousse, Université : Tome 1, 1972, p 173.

leurs usages et leurs choix langagiers. Nous concevons comme constat de départ sur lequel table notre première hypothèse, que toute communauté bi/multilingue est l'assise de foisonnantes représentations, lesquelles sont transportées par les diverses langues et cultures en présence. Ces conceptions socioculturelles et linguistiques cohabitent dans des situations conflictuelles et amalgamées, même si chacune d'elles tendent à prendre l'emprise sur l'autre en terme de concurrence. Dans ce sens nous essayons à travers notre recherche de vérifier l'exactitude des hypothèses suivantes :

D'une part, les jeunes français d'origine algérienne ont deux langues : le français et l'arabe; ils présentent des particularités langagières et des variations dans leurs façons de parler et cela en fonction des différentes situations de communications, avec les différentes personnes.

D'autre part, cette variation se manifeste par l'alternance codique et le mélange, où deux langues de valeurs différentes fusionnent, se côtoient et se mêlent pour constituer un « parler bilingue ou mixte ». De plus, l'alternance des langues n'est que le reflet d'attitudes et de représentations qu'en ont les jeunes issus de l'immigration sur leurs façons de parler. Ces représentations leur permettent de choisir telle ou telle langue avec telle ou telle personne.

Par ailleurs, les jeunes issus de l'immigration stigmatisent et/ou valorisent leurs façons de parler à l'influence de la langue d'origine et celle du pays d'accueil ; dans cette perspective, la mise en œuvre des connaissances linguistiques dans les deux langues à travers l'alternance et le mélange codique serait un moyen par lequel les jeunes issus de l'immigration représentent et affirment leur double appartenance identitaire et socioculturelle.

Enfin, l'utilisation du mélange codique arabe/ français serait révélatrice d'une convention de communication typique des situations de réseaux fermés, et ce parler bilingue assumerait alors un rôle particulier dans les groupes de pairs, car il permettrait de consolider la connivence entre les membres appartenant au groupe de jeunes issus de l'immigration, en même temps qu'il exclut ceux qui n'en font pas partie.

4. La méthodologie de recherche

Nous présenterons ici l'outil méthodologique adopté pour le recueil des données, tout en explicitant les arguments de son choix. Nous exposerons également l'enquête sociolinguistique que nous avons effectuée auprès d'un groupe de jeunes issus de l'immigration algérienne en France, ainsi que son déroulement. Enfin, nous terminons cette partie en exposant quelques problèmes méthodologiques rencontrés au moment de la réalisation de l'enquête. Nous présenterons également la méthode par laquelle nous analyserons les données recueillies dans le corpus.

4-1. Modalités de recueil des données et les outils méthodologiques

Il convient de rappeler que notre préoccupation dans la présente recherche ne consiste pas dans l'étude des pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration, mais elle est consacrée uniquement à l'analyse des représentations et des déclarations faites sur les pratiques langagières et les phénomènes sociolinguistiques qu'elles impliquent.

Il est primordial de signaler que l'étude des représentations sur les usages des pratiques langagières bi-plurilingues des jeunes issus de l'immigration nous semble difficile à approcher. Sa complexité s'en tient à la multitude des phénomènes et des problématiques qu'elle engage et qui sont, en effet, d'autant plus délicats à résoudre. Or un autre obstacle se dessine, comme dans toute enquête sociolinguistique, le recueil des données pose des problèmes, et choisir la méthode qui pourrait convenir paraît d'autant plus difficile à circonscrire.

4-1-1. L'enquête sociolinguistique

Le concept de représentation sociale, proposé à l'origine par Serge MOSCOVICI¹, présuppose :« une activité collective d'interprétation et de construction de connaissances », impliquant des aspects cognitifs, affectifs et symboliques. De plus « On reconnaît généralement que les représentations sociales en tant que système

¹ Serge MOSCOVICI, La psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF, 1961.

d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales »¹. Cette activité d'interprétation de la réalité se manifeste et se matérialise à travers le discours et les pratiques. Cette définition des représentations sociales a entraîné notre premier choix méthodologique, nous avons ainsi opté pour l'enquête sociolinguistique. En effet, ce dispositif méthodologique nous a paru nécessaire à notre recherche. Il répond, efficacement à nos attentes et concorde parfaitement à l'objet d'étude que nous traitons, dans la mesure où il permet pertinemment de faire apparaître les attitudes et les représentations de l'échantillon, non pas représentatif mais illustratif de la population ciblée. L'enquête sociolinguistique que nous avons effectuée a été menée auprès d'un groupe de jeunes appartenant à la communauté issue de l'immigration algérienne en France.

4-1-2. Le lieu de l'enquête

C'est en Algérie, et plus précisément dans la Daira de Marssa Ben M'hidi², que nous y avons mené notre enquête. Notre choix s'est porté sur cette ville dans la mesure où elle accueille, tous les ans, un nombre non négligeable d'individus appartenant à la communauté d'immigration.

Généralement, on peut dire que les individus issus de l'immigration viennent en masse durant la période des vacances de printemps et surtout pendant l'été. L'intérêt que porte pour nous le fait de réaliser notre enquête en Algérie est double :

D'une part, dans le but d'observer les divers comportements langagiers dont font preuve les jeunes issus de l'immigration dans le pays d'origine, en l'occurrence l'emploi -ou non- de la langue arabe.

D'autre part, le fait que nos enquêtés maintiennent le contact avec le pays d'origine, ceci nous permettra de recueillir des attitudes et des représentations sur la conscience et la reconnaissance du métissage linguistique et identitaire. En outre,

¹ Denise, JODELET: « Représentations sociales: un domaine en expansion », in Denise JODELET, Les représentations sociales, Paris, PUF, 1989, p36.

² Plus connue sous le nom de Porsay, Marssa Ben Mhidi est une ville touristique côtière située au nord ouest de l'Algérie.

pour avoir accès aux sentiments et aux jugements de valeurs diversifiés, qu'ils soient valorisants ou dévalorisants, par rapport au sentiment de « l'entre deux ».

Or, dans la mesure où nos enquêtés passent la majorité de leurs temps dans le pays d'accueil, et qu'ils viennent en Algérie principalement pendant la période des vacances, il aurait été préférable de réaliser une autre enquête en France, afin d'observer directement les usages sociaux des langues, notamment la pratique de l'alternance/ mélange codique; toutefois ceci n'a pas eu lieu de se faire.

4-1-3. La méthode de recueil des données : par questionnaire et par entretien

Étant donné que notre travail porte à la fois sur les représentations sociolinguistiques des pratiques bilingues et des jugements de valeurs attribués à ces pratiques, nous avons envisagé d'associer deux techniques d'enquête, à savoir : par questionnaire et par entretien.

a- Le questionnaire :

Ce procédé consiste à poser à un nombre relativement limité d'individus une série de questions, pour réunir des informations. Les informations ainsi obtenues, doivent être exploitées dans le but d'infirmer ou confirmer les hypothèses soulevées. Dans le cadre de la réalisation de notre enquête, nous avons confectionné environ trente questions, que nous avons posées à dix sept individus issus de l'immigration algérienne en France.

D'après Jean-Claude ABRIC¹ "le questionnaire reste à l'heure actuelle la technique la plus utilisée dans l'étude des représentations (...) le questionnaire permet d'introduire les aspects quantitatifs fondamentaux dans l'aspect social d'une représentation". En effet, nous utilisons la méthode du questionnaire dans le but de collecter des données quantitatives que nous exploiterons par la suite et que nous soumettrons à un traitement approfondi. Un tout autre avantage du questionnaire, celui-ci est lié à sa standardisation, c'est-à-dire qu'il a l'avantage de réduire à la fois les risques subjectifs du recueil (comportement standardisé de l'enquêteur) et les variations interindividuelles de l'expression des sujets (standardisation de l'expression des enquêtés : thèmes abordés, ordre des thèmes,

¹ Jean-Claude, ABRIC, Pratiques Sociales et Représentation, Paris : PUF, 1994, p62

modalités des réponses). Ces atouts constituent des éléments appréciables dans les techniques d'enquête sur le terrain.

Mais le questionnaire suppose aussi un choix, une sélection que le chercheur effectue par rapport aux thèmes abordés. Ce dernier limite nécessairement l'expression des individus aux strictes interrogations qui leur sont proposées et qui peuvent éviter les propres interrogations du sujet. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé bon d'opter également pour la méthode de l'entretien concernant la collecte des données.

b- L'entretien semi-directif

Nous avons procédé par la méthode de l'entretien et plus précisément l'entretien semi-directif, car il est considéré comme le soutient Jacques BRES¹: « un merveilleux outil de recueil des données ; sa médiation permettrait d'atteindre la parole des informateurs en court-circuitant les pratiques sociales dans lesquelles elle se construit au quotidien ; le détour de l'interview irait plus rapidement –sinon plus droit au but- que l'observation directe des dites pratiques ».

L'entretien semi-directif semble être le meilleur moyen dont nous disposons pour faire produire des discours. Il s'agit de mettre en place, comme le souligne Philippe BLANCHET : « un dispositif d'interlocution à des fins de recherches (...) pour favoriser l'expression et l'élaboration du discours d'une personne concernée, sur un problème ou une situation donnée »². Il est ainsi un médiateur, compte tenu du fait qu'il contribue pertinemment à mettre en relief les représentations sociolinguistiques subjectives.

Par ailleurs, il convient de préciser que l'entretien semi-directif oriente vers un domaine bien délimité parce qu'il est constitué de questions ayant trait à ce champ de connaissances. Or, il serait important de signaler que l'ensemble des questions de notre enquête est posé de façon à ce que l'interviewé soit contraint de dépasser les réponses du genre "oui" ou "non". Ceci dit que la nature et la formulation des questions obligent les interviewés à justifier leurs prises de positions argumentées. Mais, s'il arrive qu'un

¹ Jacques BRES, « L'entretien et ses techniques », in CALVET. L-J, DUMONT. P, L'enquête sociolinguistique, Paris, L'Harmattan, 1999, p 53.

² Philippe BLANCHET, La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno- sociolinguistique, Renne, Presse Universitaire de Renne, 2000, p 12.

interrogé soit extrêmement sobre dans ses réponses, nous lui demandons alors d'être plus clair dans ses réponses en reformulant la question et en veillant à garder son contenu sémantique. Ainsi, nous pouvons lui demander d'être plus explicite. Il s'agit donc pour lui, de clarifier sa pensée, au travers d'illustrations prises dans la vie courante.¹

Les questions posées dans les entretiens ont été envisagées dans le but d'engendrer et orienter les discours sur les pratiques langagières², notamment, sur la manière dont les enquêtés se représentent et évaluent les usages différenciés de l'arabe et du français. Le but de cette enquête par entretien est de recueillir des données langagières, que nous allons par la suite explorer et soumettre à un traitement au niveau de la forme et du fond. Soulignons aussi que dans la plupart des entretiens réalisés, les enquêtés ont été interrogés individuellement, à l'exception de deux cas où des enquêtés ont intervenus simultanément dans un même entretien³.

Les représentations/déclarations émises lors des entretiens sont orales, elles ont été, de ce fait, enregistrées à l'aide du dictaphone de marque sanyo sum-3 R6 HP7. Nous avons, a priori répertorié trois cassettes, d'une heure et demi de durée chacune, que nous avons par la suite transcrites dans un corpus. Le corpus transcrit sera joint en entier à l'ensemble du travail sous forme d'annexe avec le questionnaire.

4-2. Les contraintes méthodologiques

Paradoxalement, alors qu'il nous semblait qu'a priori les données seraient plus facilement recueillies, les choses se sont compliquées. Nous avons choisi en effet

¹ Ajoutons également que dans la conduite des entretiens, on a eu recours à la reformulation de quelques questions quand nos enquêtés ne comprenaient pas leurs significations. On a du alors adapter ces questions à leur compréhension, et ce afin d'apporter des éléments de réponses pertinents pour une bonne exploitation des faits recueillis.

² Nous nous sommes rendue sensible au fait que la personne peut ne s'être jamais interrogée sur sa manière de parler, et des questions mal amenées peuvent mettre la personne dans une situation de malaise, voire d'insécurité linguistique. A ce propos, Jean-Blaise GRIZE attire notre attention sur le type de questions posées lors des entretiens ; il nous incite à ne pas séparer l'affectif du cognitif et à laisser libre parole à l'expression des jugements de valeurs, « si l'on veut obtenir des indices fiables des représentations ». (Cf. GRIZE. J-B, Logique et langage, Paris Ophrys, 1990).

³ Nous faisons référence à l'entretien numéro 8 qui a réuni l'intervention simultanée de deux cousines Fouzia et Samira ; et à l'entretien numéro 9, qui a réuni l'intervention de quatre enquêtés: Djamila, Salima, Mouloud et Linda.

d'enquêter -comme nous l'avons signalé plus haut- dans la région de Marssa Ben Mhidi, du fait que cette ville abrite un nombre important de personnes de l'immigration, pour faciliter le recueil de données. Or, Au moment de la réalisation de l'enquête, nous nous sommes heurtée à une contrainte majeure, cette dernière subsistait désormais avec la méthode de l'entretien. Le fait de nous présenter, cette tâche fortement stéréotypée qui fait que le chercheur est -à fortiori- en situation explicite d'enquête institutionnelle, déstabilise en quelque sorte l'informateur. Par conséquent, cette limite nous a empêchée de collecter plus d'entretiens.

Telle est donc la première limite de cette enquête; nous aurions souhaité recueillir davantage de réponses pour la population ciblée, dont nous avons à tort surestimé les possibilités d'accès lors de l'enquête.

La deuxième limite découle de la première. Il est essentiel de signaler que dans le cadre de notre objet d'étude, qui se rapporte aux représentations sociolinguistiques, il aurait été préférable de privilégier les pratiques directement observées, c'est-à-dire dans des situations de pratiques sociales réelles d'usages linguistiques. Nous aurions pu de cette façon repérer les différences entre ce que les usagers « disent » faire, et ce qu'ils « font réellement »¹ et d'en dégager des conclusions sur le genre de relation qui unit discours et pratiques sur les représentations sociales et linguistiques. Mais ceci n'a pas pu se faire, car les personnes auxquelles nous nous sommes adressée n'ont pas accepté que l'on enregistre leurs conversations dans des situations d'interactions effectives, qu'ils jugent « intimes et personnelles ».

4-3. principes d'analyse et de comparabilité des données

Les données collectées dans le corpus seront soumises à une analyse approfondie. Nous allons, de ce fait, essayer d'adopter, en plus de l'analyse lexicale, une dimension sémantique et descriptive, dans l'étude des représentations sociolinguistiques. Nous tenterons, dans cette perspective, d'intégrer une analyse critique des déclarations à travers lesquelles les sujets racontent et commentent leurs

¹ Jacqueline BILLIEZ. & Antoine MILLET, «Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques» in, Danièle MOORE, Les représentations des langues et de leur apprentissage : Références, modèle, données et méthode, Paris, Didier, 2001, pp. 32-49.

expériences sociolinguistiques respectives. Dans cette optique, il est nécessaire, voire incontournable, de choisir un point de vue sociolinguistique, par des méthodologies, dans un premier temps, quantitatives, et dans un deuxième temps qualitatives.

4-3-1. L'analyse quantitative : par questionnaire

Les données quantitatives porteront sur les réponses apportées par le questionnaire écrit. Dans un premier temps nous avons essayé de réunir le questionnaire et les traitements d'analyse alors qu'ils se situent à des moments très différents parce que, comme l'a affirmé, Luc ALBARELLO¹ ce sont deux phases étroitement liées l'une à l'autre, à ce sujet il affirme que : "Tel type de questions implique fréquemment tel type d'analyse et telle analyse n'est réalisable qu'à partir de tel type de questions". D'autre part, nous avons opté pour cette méthode quantitative parce qu'elle nous permet d'obtenir des données descriptives par une méthode statistique. Car d'après Laurence BARDIN²: "elle semble, grâce au décompte systématique, plus précise, plus objective, plus fiable et fidèle, car l'observation y est davantage contrôlée".

La méthode d'analyse quantitative du contenu permet par exemple de repérer l'organisation des réponses et de mettre en évidence les facteurs explicatifs ou discriminants dans une communauté ou entre des communautés, de repérer et de situer les positions respectives des groupes étudiés. Enfin, elle est utile dans les phases de vérification des hypothèses.

Dans cette perspective, les données qui seront quantifiées porteront : D'une part, sur l'évaluation de la maîtrise de la langue arabe et de la langue française par nos dix-sept informateurs. En d'autres termes il s'agira d'étudier, en faisant parler des chiffres, les compétences bilingues de nos informateurs dans les deux langues de leurs répertoires langagiers. Les données quantifiées concerneront d'autre part l'utilisation et la gestion de l'alternance codique et/ou la pratique du métissage

¹ Luc ALBARELLO, *Pratiques et Méthodes de Recherche en Science Sociale*, Paris : Armand Colin, 1995, p49

² Laurence BARDIN, *L'analyse du Contenu*, Paris : PUF, 1977, p147

linguistique dans les différentes situations de communications avec les différents réseaux relationnels dans lesquels nos informateurs s'inscrivent.

4-3-2. L'analyse qualitative : par entretien

L'entretien est considéré comme un outil majeur de repérage des représentations. Cependant, Jean-Claude ABRIC fait remarquer que : " si l'entretien permet dans une certaine mesure d'avoir accès au contenu d'une représentation et aux attitudes développées par l'individu, il ne permet que rarement d'accéder directement à son organisation et à sa structure interne"¹. Il semble en effet qu'en ayant recours à deux méthodes d'analyse, nous avons en vue d'établir une certaine complémentarité.

En ce qui concerne l'analyse qualitative, elle correspond à une procédure plus intuitive mais aussi plus souple, plus adaptable, à des indices non prévus à l'évolution des hypothèses. Et si la méthode quantitative a l'avantage d'assurer une représentativité plus grande, l'approche qualitative est sans doute celle qui convient à l'étude des comportements linguistiques, à l'échelle des groupes sociaux.

Nous allons essayer de montrer par l'analyse qualitative comment la langue contribue à la formation de l'identité culturelle, par le fait qu'elle contient des valeurs, des représentations qui sont défendues par un groupe, dans une culture donnée. En admettant que le jeune issu de l'immigration appartient à une communauté, parle la langue spécifique de cette communauté, et ayant une certaine conscience linguistique, ce dernier est amené à avoir une certaine attitude vis-à-vis des autres langues. Et que ces attitudes sont partagées par les membres de son groupe même si le sujet les "personnalise" à sa façon. De ce fait, Il semblerait que les attitudes font partie de l'identité culturelle et sociale du jeune issu de l'immigration.

Enfin, nous allons tenter d'expliquer comment les jugements de valeur chez les jeunes issus de l'immigration algérienne font aussi partie de la conscience linguistique. Servent-ils à se différencier des autres? A affirmer la supériorité de ces propres valeurs (valeurs d'origine des parents) ? Ou encore peuvent-ils même aller jusqu'à avoir un

¹ Jean-Claude ABRIC, Pratiques Sociales et Représentation, Paris : PUF, 1994, p62

effet discriminatoire. Dans quelle mesure, elles concourent à consolider les aspirations identitaires et les pratiques socio-langagières considérées souvent à tort comme ne pouvant être, voire demeurer obligatoirement instables ?

Nous essayerons d'apporter des réponses à ces questions par les analyses que nous effectuerons dans ce travail de recherche

4-4. Les conventions de transcriptions du corpus

L'intégralité des textes du corpus a été rédigée en italique, La taille de la police est de onze, la police utilisée est « Times New Roman ». Concernant les emprunts aux autres langues, en l'occurrence les mots arabes : sont rédigés en « Italique », police « Times New Roman », caractère « Gras », suivis de leurs traductions entre parenthèses. Les mots anglais sont transcrits en « droit », police « Times New Roman », caractère « Gras », suivis de leurs traductions entre parenthèses. Les mots en verlan : sont rédigés en droit, police « Arial », suivis de leurs traductions entre parenthèses. Ainsi, les extraits d'entretiens qui constituent le corpus sur lequel nous travaillons ont été transcrits selon les conventions de transcription représentées dans le tableau ci-dessous:

Conventions de transcription	
E	Enquêté
F	Femme
H	Homme
Meh	L'abréviation des prénoms des l'enquêtés (exp : Meh pour Mehdi)
Q	Enquêtrice
/	Pause courte
//	Pause moyenne
///	Pause longue
xxx	Segment inaudible ou incompréhensible
<fRās >	Transcription phonétique

[Chevauchement
:	Allongement syllabique court
::	Allongement syllabique long
&	Enchaînement rapide
(Rires)	Commentaire
chwiya (un peu)	Le mot en arabe dialectal et sa traduction en français entre parenthèses
fashion (mode)	Le mot en anglais et sa traduction en français entre parenthèses
kiffé (aimer)	Le mot en verlan et sa traduction en français entre parenthèses

Tableau 1: Les conventions de transcription du corpus.

5. Les caractéristiques du corpus

5-1. Population d'enquête et échantillonnage

Il demeure évident de reconnaître l'importance et la prise en compte des caractéristiques sociales de nos enquêtés, celles qui sont pertinentes, pour expliquer la variation (divergences) et les ressemblances (convergences) dans les usages linguistiques, ainsi que les représentations sociolinguistiques qui émanent de ces usages. Il apparaît essentiel de s'arrêter devant ce critère et de le décrire. Les sept premières réponses du corpus précisent les critères sociologiques spécifiques à chaque enquêtés.

a- La catégorie de l'origine : « issus de l'immigration algérienne »

La population sociolinguistique que nous avons interviewée, est constituée de dix-sept enquêtés, ils sont tous descendants de l'immigration algérienne en France. Ils se rapportent à la deuxième –dont le nombre est de huit- et à la troisième génération - huit également -, faisant tous partie de la catégorie de jeunes, dont l'âge est limité de quatorze à quarante ans. Pour ce qui est du sexe des enquêtés, nous nous sommes intéressée aux deux catégories, celle des hommes et des femmes.

b- le rapport des enquêtés avec le pays d'origine :

En ce qui concerne la nature du lien de nos enquêtés avec le pays d'origine, nous distinguons les catégories suivantes:

1- ceux qui sont nés et toujours vécu en France, dont les parents sont nés en Algérie. Ces derniers viennent en Algérie uniquement pendant les vacances.

2- ceux qui sont nés en France, dont les parents sont également nés en France

3- ceux qui sont nés en Algérie, dont les parents sont nés en France, et qui ont résidé quelques années en Algérie avant de s'installer en France.

4- ceux qui sont nés en France, dont les parents sont nés en Algérie, et qui sont retournés vivre quelques années en Algérie, et sont repartis par la suite pour s'installer en France.

c- La catégorie professionnelle :

En ce qui concerne la catégorie professionnelle, nous avons interrogé des étudiants, et des travailleurs assurant divers emplois (bagagiste, plombier, secrétaire, commercial etc.).

d- La catégorie de génération d'immigration

Nous évoquons également une variable extralinguistique pertinente, elle concerne les générations d'immigration. Nous avons remarqué dans notre corpus qu'entre les informateurs de la deuxième et la troisième génération issus de l'immigration, les représentations sociolinguistiques étaient divergentes. En effet, nous avons retenu une information importante, les enquêtés issus de l'immigration de la deuxième génération ont des attitudes différentes de ceux de la troisième génération. Cette divergence dans les attitudes et les représentations réside dans la manière dont ils appréhendent le rôle du milieu, notamment des parents, dans l'apprentissage et la transmission de l'arabe et du français.

Nous pouvons ainsi représenter les variables extralinguistiques, et les classer dans le tableau ci-dessous de la manière suivante :

Code	âge	sexe	Profession	LN	LR	NA Fr	NAAl
E.F.Sar(1)	14	F	Elève	Alg	Fr	10	4
E.H.Moh(2)	28	H	Plombier	Fr	Fr	28	/
E.H.Rach(3)	29	H	Bagagiste	Fr	Alg	14	14
E.H.Mour(4)	23	H	Sapeur pompier	Fr	Fr	23	/
E.H.Meh(5)	24	H	/	Fr	Fr	24	/
E.F.Raj(6)	14	F	Elève	Alg	Fr	7	5
E.F.Moun(7)	16	F	Elève	Alg	Fr	5	10
E.H.Yous(8)	16	H	Elève	Fr	Fr	16	/
E.F.Fouz(9)	31	F	commercial	Fr	Fr	31	/
E.F.Sam(10)	29	F	Secrétaire	Fr	Fr	29	/
E.F.Dja(11)	40	F	Secrétaire	Fr	Fr	40	/
E.F.Sal(12)	35	F	Employer	Fr	Fr	35	/
E.F.Lin(13)	14	F	élève	Fr	Fr	13	/
E.H.Moul(14)	40	H	Employer	Fr	Fr	40	/
E.H.Bil(15)	13	H	élève	Fr	Fr	14	/
E.F.Fat(16)	26	F	conseillère	Fr	Fr	9	17
E.H.Ab(17)	38	H	employer	Alg	Fr	10	26

LN : lieu de naissance / LR : lieu de résidence/ NA Fr: nombre d'années en France/ NA Al : nombre d'années en Algérie / H : homme / F : femme.

Tableau2 : Les caractéristiques extralinguistiques de l'échantillonnage

Malgré le fait qu'ils appartiennent à la même communauté, qui est celle de l'immigration algérienne en France, il n'en demeure pas moins que chaque informateur, comme on le voit dans le tableau, présente déjà des particularités.

5-2. Les données du corpus

Il suffit que l'on jette un bref coup d'œil sur l'ensemble des textes du corpus pour comprendre qu'il s'agit de plusieurs entretiens oraux, qui ont été transcrits dans un but exploratoire. En effet le corpus recueilli est présenté sous forme d'interviews,

entre l'enquêtrice (Q) et les enquêtés(E), incluant des questions et des réponses d'ordre extralinguistiques, métalinguistiques, et sociolinguistiques.

Il apparaît essentiel de préciser que ce sont les réponses apportées par les enquêtés dans les entretiens semi directifs et les questionnaires écrits qui ont fondées les données de notre corpus.

Nous avons été surprise par le caractère à la fois homogène et hétérogène des propos recueillies et des représentations apportées dans le corpus. Cette diversité s'entient, d'une part, à la multitude d'expériences linguistiques et sociales vécues par nos informateurs, d'autre part, aux diverses manières et façons de les représenter et de les interpréter. Nous rejoignons ainsi le point de vue soutenu par Paul MOLINER sur la complexité des représentations, il affirme que: « Quiconque s'est intéressé aux représentations sociales (...) aura sans doute été frappé de la diversité et de l'homogénéité des corpus recueillies. Chaque individu nous rapporte une histoire différente, avec des mots différents et une logique différente. Dans le même temps, toutes ces histoires se ressemblent, tous ces mots se rejoignent, toutes ces logiques se retrouvent »¹.

En effet, en parlant des langues et de leurs usages, nos enquêtés nous en livrent leurs expériences, leurs rencontres, leurs difficultés, leurs valeurs, leurs sentiments. Chaque enquêté n'a pas manqué de se référer à son propre vécu sociolinguistique pour nous faire part de ses représentations. L'importance de ces éléments est indéniable car ils constituent comme l'appuie Jacqueline BILLIEZ « (...) le ciment des représentations sociales »².

Le corpus semblent pouvoir fournir deux types de données : des données métalinguistiques, et des données sociolinguistiques. Il est important de préciser que ces données permettraient d'apporter, à notre perspective de recherche des éléments de réponses qui ne prétendent d'ailleurs nullement à l'exhaustivité, mais qui se veulent pour le moins significatives.

¹ Paul MOLINER, Images et représentations sociales, Paris, PUG, 1996, P 97.

² Jacqueline BILLIEZ & Agnès MILLET, « Les représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques », Références, modèles, données et méthodes, Didier, Paris.2001, coll. CREDIF Essais, 62.

5-2-1. les données métalinguistiques

L'activité métalinguistique se caractérise par des mises en discours, des évaluations (autoévaluations/ évaluations d'autrui), voire des jugements subjectifs¹ livrés par nos informateurs lors des entretiens. Les conduites métalinguistiques sont définies par Jean Gombert, comme « des processus cognitifs de gestion consciente soit des objets langagiers soit de leur utilisation² ». Les données du corpus qui renvoient à la dimension métalinguistique portent :

Dans un premier temps, sur les déclarations à travers lesquelles nos enquêtés jugent et évaluent/auto évaluent leurs compétences linguistique et communicative dans les deux langues l'arabe et le français. Autrement dit, il est question ici de calculer le degré de maîtrise des deux langues du répertoire verbal de chaque enquêté. Ces derniers l'ont évalué en utilisant les mentions suivantes : très bien, bien, plus où moins bien ou mal. Les déclarations évaluatives vont désormais nous permettre de répondre à une question fondamentale de notre problématique : nos informateurs sont-ils bilingues ? En effet, nous pouvons a priori postuler l'idée que nos enquêtés disposent d'une certaine forme de bilinguisme, à des degrés de maîtrise différents. Nous développerons ce point ultérieurement, de manière plus approfondie dans la partie de l'analyse des données.

Les données métalinguistiques du corpus concernent, dans un deuxième temps, les déclarations à travers lesquelles nos enquêtés catégorisent et répartissent la pratique du bilinguisme dans ces formes variées. En effet nous avons pu observer à partir des déclarations des enquêtés que leurs conduites linguistiques respectives présentent des variations. En d'autres termes, ils attestent de ne pas opter exclusivement pour une façon de parler, mais pour diverses façons de parler, en l'occurrence, les plus fréquentes sont la pratique de l'alternance codique et le parler mixte.

¹Cécile CANUT, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours épilinguistique », in *Langage et Société*, 2000, p 72.

² Jean GOMBERT, cité par Louise DABENE et Christèle INGELMANN, « Un multilinguisme en construction L'éveil de la conscience métalinguistique », in *AILE*, n°7, Le bilinguisme, 1996.

Les données métalinguistiques portent par ailleurs sur la manière dont les locuteurs se représentent, jugent et répartissent l'usage mêlé et démêlé de la langue arabe et du français dans différentes situations de communication. Dans ce sens, nous nous sommes intéressée aux éléments métalinguistiques qui renvoient aux relations que nos informateurs entretiennent avec les « réseaux et les instances communicationnelles » auxquels ils sont inscrits. Ces éléments vont pouvoir nous permettre de comprendre le fonctionnement de la variation linguistique que ce soit dans le cadre familial ou extra-familial.

5-2-2. les données sociolinguistiques

Nous avons pu collecter dans le corpus des données qui fournissent des représentations sociolinguistiques. Ces données sociolinguistiques portent sur les déclarations qui se rapportent aux fonctions et les enjeux sociaux de l'alternance codique, à savoir la fonction de l'affirmation identitaire.

Dans ce sens, nous essayons de démontrer comment la pratique du parler mixte des jeunes issus de l'immigration est étroitement liée à la dimension identitaire. Et que le « discours métissé », truffé de mots algériens, français et des mots en verlan, renvoie non seulement à une activité linguistique particulière, mais il assume également une fonction symbolique qui est celle d'affirmer et de revendiquer une identité spécifique à la communauté de l'immigration.

De ce fait, la langue ou plutôt les pratiques langagières deviennent un instrument de construction d'une réalité, un moyen privilégié pour décrire les situations et les évènements de la vie quotidienne de nos informateurs.

CHAPITRE II

LES CADRAGES THEORIQUES

Dans le deuxième chapitre de cette première partie, qui tend à présenter le cadrage général de l'étude, nous développerons quelques réflexions théoriques sur des notions et des phénomènes linguistiques supposés nous éclairer sur la problématique de notre étude qui consiste à focaliser sur les comportements langagiers bilingues d'un groupe de jeunes issus de l'immigration algérienne en France, afin de cerner leurs différentes représentations par rapport aux langues qu'ils parlent et aux mélanges qu'ils en font dans leurs pratiques langagières bi-plurilingues.

Il apparaît à l'évidence que le langage est le principal élément de communication. Chaque jour, on entretient diverses relations dans divers domaines, on s'investit dans différentes situations d'inter-échanges et d'interactions communicatives à l'aide des capacités langagières dont nous disposons et que nous mettons en œuvre. Nous nous inscrivons donc, dans des réseaux relationnels de communication.

Plus intéressant et nécessaire est de croiser l'étude de la variation avec la notion de réseau relationnel. Et par conséquent appréhender le cadre dans lequel les usages de l'alternance et du mélange codique s'effectuent. Ce serait alors poser une vraie question de sociolinguistique variationniste: comment faire de la dimension « sociale » un véritable critère de variation linguistique? Et, par là, quel rôle la situation et les réseaux relationnels jouent-ils sur les représentations et les variations sociolinguistiques de nos locuteurs? Et inversement Comment circulent les variables dans les réseaux et les groupes sociaux? Dans ce sens là, comment les variations linguistiques permettraient-elles de circonscrire des territoires et des liens spécifiques?

Il faut donc aller plus loin et essayer, d'une part, de comprendre le rôle joué par la banlieue sur les pratiques langagières de nos locuteurs – pas tous, compte tenu du fait que ce n'est pas l'intégralité de la population qui vit dans les cités-, et donc sur le changement linguistique, mais plus encore saisir la banlieue dans son mouvement à travers ses langues.

Nous nous intéresserons également à l'alternance codique pour ce qui concerne toutes les langues en présence en nous focalisant sur l'identification du type de structure concerné et aux facteurs à la fois linguistiques et extralinguistiques qui les déclenchent. Ceci permettra de voir si effectivement l'alternance codique est en corrélation avec un besoin pour les locuteurs de communiquer dans les deux langues, afin d'exprimer leur double appartenance culturelle; ou si dans ce cadre très précis des « parler des banlieues », elle n'est pas uniquement révélatrice d'une convention de communication typique des situations de réseaux fermés, composés exclusivement de « jeunes » issus de l'immigration, mais cette alternance est également un moyen d'expression de l'identité d'un groupe comme l'ont affirmé Louise Dabène et Jacqueline Billiez (1984)¹, (1988)².

1. les représentations sociales : quelles fonctions jouent-elles dans les pratiques langagières?

L'étude des représentations sur les pratiques bilingues des locuteurs immigrés n'est pas envisageable dans un cadre uni-disciplinaire, car il faut rappeler que la sociolinguistique ne cesse de s'imprégner d'autres approches disciplinaires, telles que les travaux réalisés dans le domaine de la psychologie sociale et l'ethnographie de la communication, pour étudier le phénomène de représentation. Dans cette perspective, il nous a semblé primordial, dans cette approche sociolinguistique, d'adopter quelques concepts et théories, à ces disciplines, censés nous éclairer sur le phénomène de représentation.

1-1. Une définition de la psychologie sociale adaptée à l'étude des pratiques langagières

La représentation sociale met en rapport la vision d'un objet donné avec l'appartenance socioculturelle du sujet. Dans le champ de notre étude, l'objet auquel

¹ Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ, Recherche sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration, rapport de recherche pour la Mission Recherche Expérimentation, Centre de Didactique des Langues, Université des langues et lettres, Grenoble III, 1984.

² Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ, L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques, Rapport de recherche, Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III, 1988.

se rapportent les représentations de nos locuteurs c'est la langue, et plus précisément, les objets connexes que sont les pratiques du bilinguisme et de l'alternance codique de l'arabe et du français, investies dans des contextes sociaux diversifiés. Dans cette perspective, on conçoit, que les représentations sont acquises au sein de l'environnement social, par l'influence de ce dernier sur le comportement d'un individu ou d'un groupe d'individus. Dans ce sens, la représentation sociale peut être définie comme : « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »¹. Ces propos mettent l'accent sur le caractère social de la construction des représentations.

La représentation est sociale parce qu'elle est selon Christian GUIMELLI : « d'abord, le résultat d'un ensemble d'interactions sociales spécifiques, et ensuite parce qu'elle est partagée par les individus d'un même groupe, et qu'elle marque la spécificité de ce groupe »². Par ailleurs, les représentations se caractérisent, par leur caractère dynamique : « Elles circulent, se croisent et se cristallisent à travers une parole, un geste, une rencontre dans notre univers quotidien. »³.

Nous considérons cette réflexion sur les représentations sociale comme un repère élémentaire pour notre recherche. Elle fournira le point de vue de la psychologie sociale à propos du caractère social de la construction des représentations. Selon ce point de vue, quand l'individu s'exprime, il a recours à des idées, des opinions, des croyances, des micro-théories qui ont une ample diffusion dans la société. En effet, ce n'est qu'à travers les entretiens -que nous appréhendons comme une « rencontre » avec nos informateurs-, que les représentations sociales de nos locuteurs se sont mises en avant.

1-2. Le rôle du discours dans la mise en œuvre des représentations

Le discours est un lieu privilégié de manifestation des représentations et de ses divers objets, qu'ils soient linguistiques et/ou sociaux. Nous rejoignons ainsi le point

¹Denise JODELET, Les représentations sociales, Paris: Puf, 1989, p.36.

²Christian GUIMELLI, Structures et transformations des représentations sociales, Delachaux-Niestlé, 1994, pp12-13.

³Denise JODELET, les représentations sociales, ed. Puf, 1989, p 36.

³Serge MOSCOVICI, Introduction à la psychologie sociale. Larousse, Paris, 1972, pp26-27.

de vue soutenu par Bernard Py dans ses travaux à travers lesquelles il souligne l'importance du discours dans la construction des représentations. Dans ce sens, il considère le discours non seulement comme une intervention mais également et surtout comme l'affirme-t-il : « Une interprétation d'une intervention précédente et matière à interprétation pour une intervention postérieure (...) ce processus consiste pour une bonne part à attribuer du sens à l'expérience¹».

Dans cette perspective, tout comportement, qu'il soit langagier ou social, doit être compris par le sens que lui attachent les sujets eux-mêmes. Le sens attribué à toute action, s'appréhende en grande partie par les propos explicités et argumentés que le locuteur tient lui-même, et qui sont plus facilement repérables dans les interprétations qui apparaissent dans son discours². En ce qui concerne la perspective de notre recherche, les discours que notre corpus renferme, apparaissent en effet comme des interprétations et des récits conférés par nos informateurs, sur la manière dont ils perçoivent et conçoivent les usages différenciés de la langue arabe et de la langue française, ainsi que sur les enjeux sociaux et identitaires que leurs usages engagent.

Afin de clarifier le rapport étroit qui lit discours et représentations, nous reprenons la théorie avancée par Serge MOSCOVICI, dans laquelle il assigne aux représentations un triple rôle, celui: « d'éclairage (donner sens aux réalités), d'intégration (incorporer les notions ou les faits nouveaux) et de partage (assurer les sens communs en lesquels se reconnaîtra une collectivité donnée »³. On a pu remarquer que les représentations de notre corpus paraissent assumer ces fonctions. En effet, au cours des entretiens, nos enquêtés ont pu donner un sens à leurs comportements langagiers, en étant confrontés à des idées nouvelles, et peut être collaborés à l'élaboration du sens de façon collective.

S'interroger sur les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne en France, nous amène à appréhender les représentations sociales comme une notion carrefour qui recouvre un grand nombre de phénomènes et de processus.

¹Bernard PY, « Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques », in Bernard PY, (éd.), TRANEL, n° 32, Analyse conversationnelle et représentations sociales Unité et diversité de l'image du bilinguisme, Neuchâtel, 2000, p 21.

²Christine DEPREZ : « Parler de soi, parler de son bilinguisme », in AILE n°7, Le bilinguisme, 1996, pp.157- 158

³ Serge MOSCOVICI, Introduction à la psychologie sociale. Larousse, Paris, 1972, p27.

En effet la représentation apparaît dans les déclarations de nos enquêtés comme un lieu de croisement entre les processus mentaux : idées, attitudes, des jugements épilinguistiques, et la mise en pratique de ces attitudes à travers leurs discours métalinguistiques sur divers phénomènes langagiers, en l'occurrence les phénomènes de bilinguisme, d'alternance codique et de parler mixte.

Dans cet esprit, il demeure primordial de souligner qu'il n'y a pas de représentation sans discours, Ces représentations se diffusent dans et par le biais des discours, c'est ce qui explique leur caractère social. Comme l'ont affirmé Marinette MATTHEY et Danièle MOORE, les représentations sont : « le produit du métadiscours social sur la (ou les) langue(s) »¹.

De ce fait, on conçoit que les représentations émises par nos enquêtés lors des entretiens ne seraient apparues qu'à travers leurs discours métalinguistiques, fonctionnant comme une activité réflexive et consciente des pratiques langagières bilingues, des fonctions attribuées aux pratiques de l'alternance codique, ainsi que les jugements subjectifs et évaluatifs portés sur les deux langues de leurs répertoire verbal : l'arabe dialectal et le français.

L'argumentation que nous ferons dans la partie d'analyse portera essentiellement sur l'analyse des déclarations de nos enquêtés sur deux dimensions métalinguistiques et sociolinguistiques. Ces représentations concernent, d'une part, la manière dont nos enquêtés jugent et évaluent leurs compétences langagières bilingues en arabe et en français. D'autre part, la manière dont ils répartissent les usages dans les différents réseaux auxquels ils s'inscrivent. Par ailleurs, les fonctions qu'ils attribuent à la pratique de l'alternance et du parler mixte, notamment celles partagées et saisies par nos locuteurs dans l'espace des banlieues. Dans cette perspective, nous essayons de démontrer que les représentations jouent une fonction sociale qui est celle de créer ou de maintenir des identités.

¹Marinette MATTHEY. & Danièle MOORE, Alternance des langues en classe : pratiques et représentations dans deux situations d'immersion, in Revue TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique), 1999, n°27, p.63

1-3. Le rôle des représentations dans la conduite linguistique des locuteurs

Nous postulons que les représentations de nos locuteurs orientent leurs conduites et les positions à l'égard de leurs pratiques langagières, qui deviennent, de la sorte, acceptées ou refusées, préférées ou dénigrées, élues ou bannies par nos usagers issus de l'immigration. En effet, qu'est-ce qui fait que nos enquêtés valorisent des pratiques et stigmatisent d'autres ?

Il y a incontestablement des éclaircissements quant à la reconnaissance de la pratique d'une langue et le rejet d'une autre. Il s'agit certes de représentations valorisantes et dévalorisantes sur l'objet « langue(s) » résultant, par conséquent, comme des images et des idées partagées entre les individus par le biais des interactions sociales, dans des contextes de communication variés. Dans ce sens, les représentations positives ou négatives sur les pratiques langagières de nos locuteurs émergent dans un champ social, selon des facteurs externes liés aux situations de l'échange et aux groupes dans lesquels ils s'inscrivent. Mais inhérents au fonctionnement social de la langue, ces facteurs peuvent évidemment contribuer, dans une large mesure, à faire produire des attitudes et des comportements langagiers différents dans la répartition de leurs compétences communicatives de la langue arabe -représentée comme la langue des origines- et du français -représenté comme la langue du pays d'accueil-.

2. Bilinguisme et alternance codique: comme mode de communication chez nos locuteurs issus de l'immigration

2-1. Des conceptions autour de la notion de bilinguisme

Signalons d'abord, que « bilinguisme » ne signifie pas que le sujet parlant bilingue a une maîtrise parfaite et équivalente dans les deux langues, comme l'a affirmé François GROSJEAN¹: « est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours, et non qui possède une maîtrise semblable et parfaite des deux langues ».

¹ François GROSJEAN, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in Revue TRANEL, n° 07, 1984, p 15

Bernard Py et Georges Lüdi partagent également ce point de vue et déclarent: « Nous ne considérons pas le bilinguisme comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais comme la faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses"¹. De ce fait, il demeure important de préciser que la personne devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec son milieu environnant en investissant deux langues. Les bilingues sont des locuteurs individuels qui, dans l'acte de parole, passent plus ou moins habilement d'un système à l'autre ou en les mélangeant. Donc à ce stade là, les locuteurs témoignent d'une certaine forme de « La bilingualité », même si leurs connaissances sont peu étendues dans la deuxième langue.

François GROSJEAN a évoqué une situation particulière dans laquelle deux langues doivent intervenir, qui est celle de l'immigration, dans ce sens, il affirme que : « est bilingue également -qu'on l'accepte ou non- le travailleur migrant qui se sert de deux langues dans sa vie de tous les jours -celle de son pays d'origine et celle du pays d'immigration -mais qui a une connaissance très différenciée des deux langues »² . En effet, le phénomène d'immigration impose aux locuteurs migrants de disposer de deux langues pour s'en servir dans leur mode de vie quotidien, car ils éprouvent incontestablement ce besoin d'agir et d'interagir dans la langue du pays d'accueil, surtout comme le souligne François GROSJEAN dans le milieu du travail. C'est l'une des caractéristiques de nos locuteurs français d'origine algérienne. Nous pouvons concevoir, qu'ils ont tous -ou presque tous- deux langues dans leurs répertoires linguistiques: l'une héritée des parents ou de la culture d'origine, le dialecte algérien ; et l'autre du pays d'accueil, la langue française. Dans ce sens, nous postulons que leurs compétences linguistiques sont exprimées comme un besoin d'agir et d'interagir dans le milieu environnant en mettant en œuvres ces deux langues. Les degrés de maîtrise de ces langues sont, par ailleurs, répartis de façons inégales dans leurs répertoires langagiers. Et ce sont ces degrés de bilinguisme, mis en usages, qui définiront les compétences langagières de nos locuteurs.

¹ Georges LUDI & Bernard PY, *Etre bilingue*, Berne Peter Lang, 2003, p15 .

² François GROSJEAN, *op.cit.* p17

Dans cette perspective, Bernard PY et Georges LUDI¹ distinguent trois catégories de locuteurs bilingues :

a- les bilingues actifs :Ce sont ceux qui non seulement connaissent la langue d'origine, mais la parlent de façon intense dans leurs interventions, c'est surtout dans les échanges familiaux que les interventions se font en langue d'origine, mais en dehors de ce cadre les échanges se font essentiellement en français. Ils utilisent la stratégie «une personne – une langue ». Ils témoignent, de ce fait, d'un bilinguisme « équilibré », un niveau verbal où des compétences linguistiques équivalentes sont atteintes sans domination manifeste d'une langue sur l'autre, où on y observe un usage coordonné des deux langues,

b-les bilingues semi actifs : Ce sont les locuteurs qui, lors des échanges communicatifs, emploient une langue plus que l'autre. Généralement ils interviennent dans la langue qu'ils maîtrisent le plus, donc le degré de l'usage de la langue est déterminé par degré de maîtrise de cette langue.

c-les bilingues inactifs : Ce sont ceux qui comprennent l'arabe, mais dont la compétence dans l'usage est minime. Sa pratique se restreint à quelques mots, pour ainsi céder la place au français, langue qui domine largement leur répertoire linguistique. Les locuteurs témoignent dans cette situation d'une forme de bilinguisme, que François GROSJEAN appelle « précaire » ou « semi-linguisme », renvoie à un état où les compétences linguistiques sont très inégalement réparties entre les deux langues. Le sujet issu de l'immigration manifeste une habileté verbale dans une seule langue le français, il intègre dans son discours quelques mots arabes, ou des expressions comme « Wallah » (je te le jure), ou « belek » (peut-être), « inchallah » (si Dieu veut) Il s'agit dans ce cas là d'une fonction emblématique de l'arabe, qui sert à marquer une origine et une appartenance ethnique.

¹ Georges LUDI & Bernard PY, *Etre bilingue*, Berne Peter Lang, 2003.

2-2. L'alternance codique : le va et vient des langues dans les situations de communication du locuteur issu de l'immigration

L'alternance des langues est une pratique inhérente au bilinguisme, elle en est l'un des principaux procédés linguistiques par lequel se met en oeuvre la pratique des usages bilingues¹. Nous nous intéressons, dans la présente étude, à ce procédé linguistique parce qu'il constitue une caractéristique prépondérante dans les pratiques bilingues des jeunes issus de l'immigration². Dans cette esprit, Safia ASSELLAH-RAHAL affirme que : « le bilinguisme des communautés arabophones et berbérophones nées du contact avec français ou la langue du pays d'accueil conduit à des phénomènes comme l'alternance codique et/ou le parler bilingue ».³

Dans cette perspective, nous concevons que lors des échanges communicatifs, nos locuteurs changent de langues en fonction des différentes situations face auxquelles ils se trouvent confrontés, et aussi en fonction de leurs interlocuteurs. Ce phénomène est appelé « alternance codique » ou « code switching ». Résultant des faits de contact de langues, l'alternance codique a fait l'objet d'étude de plusieurs travaux et dans différentes approches linguistique et sociolinguistique⁴. Dans la conversation cette notion peut se définir par John GUMPERZ⁵ comme : « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent ».

Précisons également que le phénomène de l'alternance codique n'apparaît pas uniquement dans différentes situations, mais peut se présenter au sein d'une même

¹ Voir Bernerd PY et Georges LUDI, op-cit 2003.

² Voir les travaux de Jacqueline BILLIEZ, « La langue comme marqueur d'identité », in Revue Européenne des Migrations Internationales, n° 2, vol 1, pp. 95-105.

³ Safia ASSELLAH-RAHAL, Plurilinguisme et migration, Paris L'Harmattan, 2004.

⁴ On distingue d'une part l'approche linguistique (structurale) nous citons à titre d'exemple les travaux de Shana POPLACK (1988), nous relevons d'autre part, l'approche fonctionnelle ou situationnelle relative aux travaux de John GUMPERZ (1982, 1989) dont l'objet était d'analyser les effets de contact de langues et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances codiques comme éléments modulateurs du discours, par ailleurs, les approches de type psycholinguistique notamment celle de Carole MEYERS-SCOTTON (1993) développée à partir de la thèse de John GUMPERZ. Enfin l'approche sociolinguistique de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) qui s'avère très importante pour notre étude dans la mesure où elle traite le parler bilingue des jeunes issus de l'immigration. Nous retenons uniquement la définition apportée par John GUMPERZ.

⁵ John GUMPERZ, Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative, Paris, L'Harmattan., 1989, p59.

situation. Cette pratique est utilisée comme une stratégie communicative, dont le but est de s'adapter aux situations de communication. On distingue alors deux situations :

a- Une situation de communication monolingue : Devant des monolingues qui ne connaissent pas son autre langue, il se trouve dans l'obligation d'utiliser que la langue de l'interlocuteur monolingue. Cependant, l'exclusion de l'autre langue n'est pas complète, et cela se manifeste par l'apparition des interférences, que nous définissons comme l'influence involontaire ou accidentelle d'une langue sur l'autre, dues, soit à la restructuration de la première langue (prononciation, vocabulaire, grammaire, influencés par la deuxième langue), soit à la fossilisation de la deuxième langue lorsque celle-ci a été apprise pendant l'adolescence. Rare est le bilingue qui ne fera jamais d'interférences, et ce dans les deux langues. Mais ces interférences nuisent très rarement à la communication entre bilingue et monolingue.

b- Une situation de communication bilingue : Avec d'autres bilingues qui parlent les mêmes langues que lui, et qui acceptent le mélange des deux langues (le parler bilingue). C'est la situation de communication entre bilingues qui nous intéresse pour notre recherche, c'est dans cette situation qu'apparaît l'alternance codique.

L'alternance des langues est un mode de communication très fréquent chez les sujets bilingues issus de l'immigration, selon Jean-François HAMERS & Michel BLANC ce procédé linguistique: «consiste à faire relayer deux langues sur des unités linguistiques de longueur variable (un mot, une expression, un syntagme, une phrase, une prise de parole) »¹.

Dans la situation communication qui lie des locuteurs bilingues, les usagers doivent décider de la langue de base qu'ils vont utiliser entre eux. Ce choix de langues repose sur plusieurs facteurs. Il y a d'abord ceux qui concernent l'interlocuteur, tels que sa maîtrise des deux langues, son âge, son statut social, ses préférences linguistiques, la langue qu'il parle habituellement avec son vis-à-vis bilingue, le rapport de force qui existe entre les deux interlocuteurs ... etc. Il y a ensuite des

¹Jean-François HAMERS & Michel BLANC, Bilingualité et bilinguisme, Bruxelles, Mardaga, 1983.

facteurs liés à la situation (le lieu de l'échange, la présence ou non de monolingues, le formel de la situation), et enfin ceux liés au contenu (le sujet de l'échange). Le mélange codique se fait à l'aide de deux opérations : le code switching et l'emprunt. Ce dernier consiste à faire intervenir quelques mots de l'autre langue et de les faire intégrer phonologiquement et morphologiquement à la langue de base. L'alternance peut concerner aussi bien une ou quelques phrases de la conversation - appelée conversation intra-phrastique¹ - que des phrases entières.

L'alternance codique est un mode communicationnel répandu dans les communautés bilingues. Ce mode consiste à changer la langue en fonction de l'interlocuteur², le cas des jeunes français issus de l'immigration algérienne en est un exemple vivant: leur répertoire verbal dispose de deux langues, la langues du pays d'origine, et la langue du pays d'accueil (le Français). Lorsqu'ils s'adressent à des personnes qui ne maîtrisent que la langue arabe, ils parleraient alors en arabe (avec des oncles des tentes, voir même avec les parents lorsqu'ils sont de la première génération); puis en français avec leurs interlocuteurs qui ne maîtrise que le français (au travail, avec des amis). Il s'agit ici de la stratégie que Georges LUDI et Bernard PY dénomment : « une personne – une langue »³.

Lorsque l'on envisage d'étudier l'emploi varié des langues dans des contextes et des communautés sociolinguistiques spécifiques, comme celle que nous traitons ici, ceci nous situe dans une problématique sociolinguistique où l'accent est mis à la fois sur la dimension sociale, et la dimension linguistique. Toutefois, l'appréhension de ces phénomènes -en interrogeant les locuteur sur les sentiments, les jugements subjectifs ainsi que leurs choix respectifs- demande davantage d'objectivité et de travail de la part du chercheur. Dans ce sens, essayer de comprendre comment fonctionnent ces pratiques bilingues, c'est d'abord essayer de démontrer que la variation dans les pratiques ne relève pas uniquement de facteurs sociologiques mais aussi de facteurs relationnels.

¹ Voir John GUPMERZ, sociolinguistique interactionnelle, op.cit. p 59.

² Voir ci-dessous la partie dans laquelle on traite la notion de réseaux relationnels de communication.

³ Georges LUDI & Bernard PY, Etre bilingue, Berne Peter Lang, 2003.

3. « Réseau relationnel de communication¹ » : pourquoi adopte t-on ce concept ?

3-1. Des conceptions définitoires sur la notion de réseau relationnel

Le concept de « réseau » est utilisé dans plusieurs disciplines : anthropologie, ethnographie de la communication, sociologie... Parmi les différentes définitions proposées, nous retenons celle apportée par Dell HYMES ; qui décrit ce concept comme: « les liens spécifiques qu'établissent entre les individus, les variétés qu'ils ont en commun et les règles de communication de diverses communautés »². On remarque que dans cette définition l'accent est mis sur l'aspect communicationnel et sur son rôle décisif permettant aux individus, voire les communautés, de tisser des relations et des interactions spécifiques par le biais du langage.

Notons que la sociolinguistique s'est appropriée la notion de « réseau relationnel » à l'instar du travail de recherche de Lesley MILROY³, intitulé « langage et réseau social masculin », dans lequel elle étudie les liens entre les locuteurs dans différents quartiers ouvriers de Belfast en Irlande. Elle en fait de la notion de réseau relationnel un facteur déterminant de fonctionnement et de renforcement des normes langagières. Elle affirme également qu'il est un facteur de l'identité de groupe.

3-2. « Réseau relationnel » : un concept approprié à l'étude de la variation des pratiques langagières

Nous concevons que la notion de réseau relationnel de communication est effectivement appropriée au champ de notre étude sociolinguistique, qui met en son centre de préoccupation les représentations et les pratiques langagières des jeunes français issus de l'immigration algérienne.

Dans un lien indéfectible associant individus et paroles, nos locuteurs disent les langues, pour que les langues les disent. Il s'agit d'une nouvelle façon d'aborder la

¹ Selon l'appellation d'Henri Boyer, « Les mots des jeunes », observations et hypothèses, in Langue française, n° 114, Larousse, Paris, p 125.

² Del HYMES, cité par Nacéra MERABTI, « variation des pratiques langagières bilingues », Lidil, n° 6, Université de Grenoble III, 1992, p.70.

³ Lesley MILROY, Language and Social Networks, Oxford, Basil Blackwel, 1980, cité par Françoise GADET, La variation sociale en français, Paris, Ophrys, 2003, p. 67

variation, comme ressource en contexte de la part des locuteurs, à ce propos Françoise GADET soutient que : « la signification sociale n'est pas un donné déjà-là, mais une co-construction toujours à produire et à interpréter. Au lieu de formulation comme “la langue exprime ou reflète le social” où le locuteur n'est que support d'occurrences de variantes, il faut envisager un sujet en action dans une activité discursive »¹

Dans cette perspective, nous nous sommes penchée, en adoptant ce concept, sur les différents liens que nos enquêtés établissent avec leurs interlocuteurs, dans les situations d'interactions auxquelles ils participent –en Algérie et en France- ; et surtout aux usages qu'ils sollicitent, pour exprimer leurs opinions, leurs sentiments ainsi que leurs propres façons de percevoir et de représenter les choses.

Il s'avère indispensable, à cette étape de réflexion, de poser la question suivante: quelles sont ces différents réseaux relationnels de communications, dans lesquels nos locuteurs sont a priori inscrits ? Notre souci sera également d'essayer de comprendre comment ils répartissent leurs usages et leurs façons de parler dans les réseaux auxquels ils participent au moment des interactions socio-langagières? Pour essayer de répondre à ces questions, nous partons du postulat que la langue est le produit des conditions sociales dans lesquelles elle a été transmise, on ne doit pas sous-estimer, comme l'affirme William LABOV, le fait que le langage assume des fonctions bien définies, en disant qu': « (...) il est en effet utilisé dans le but d'exprimer des rapports sociaux ».²

Il est important de le rappeler, encore une autre fois, que nos locuteurs parlent deux langues l'arabe et le français, c'est ce qu'ont démontrés aussi plusieurs sociolinguistes qui traitent les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration. Ainsi Raja BOUZIRI affirme qu':« il existe dans la production discursive de nos locuteurs une adhésion réelle aux deux codes définie par une alternance codique »³.

¹ Françoise GADET, « Vers une sociolinguistique des locuteurs », in « Le futur de la sociolinguistique européenne », Sociolinguistica, n° 14, 2000.

² William LABOV, Sociolinguistique (présentation de P. Encervé), Paris, Minuit, p.33.

³ Raja BOUZIRI, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », in Ville, Ecole, Intégration, Enjeux, n° 130, septembre 2002, p 112.

Nous pouvons postuler à travers ces propos que, quelle que soit leurs capacités langagières en langue arabe et en langue française et quel que soit le degré et la fréquence de son usage –qu'il se restreint à un mot ou s'étend sur une phrase-, les deux langues qui constituent leurs répertoires bilingues sont toujours présentes dans leurs interactions verbales. Par ailleurs, la mise en pratique des deux langues varie selon plusieurs facteurs.

Dans cette perspective nous pouvons avancer la théorie suivante : Le comportement langagier du sujet bilingue n'est pas homogène, il est souvent influencé par le réseau relationnel dans lequel il se trouve présent. Ainsi, il rentre dans un jeu de variation. Cette variation est tributaire de la situation dans laquelle les échanges se déroulent (formelle ou informelle) et des locuteurs qui la constituent. Ce sont principalement ces critères qui déterminent la spécificité des usages sollicités au moment de la communication, et fera que nos locuteurs auront à choisir, à gérer et à adapter les langues de leurs répertoires linguistiques respectifs: par l'utilisation de l'arabe, dans certaines situations ; et du français, dans d'autres, en alternant les deux langues, ou en les mélangeant en même temps.

De ce fait, l'alternance codique sera appréhendée et étudiée comme un phénomène pragmatique. Or, ce sont essentiellement les réseaux relationnels et ses groupes ou « grappes relationnelles ¹ », autrement dénommés par Lesley MILROY, qui régissent et conditionnent les usages diversifiés des langues.

3-3. Les usages des pratiques bilingues dans les réseaux relationnels de communication

Dans le cadre de notre enquête, nous soulignons l'existence de quatre réseaux relationnels de communication auxquels nos enquêtés issus de l'immigration participent. Ils sont constitués de plusieurs cellules: cellule familiale, professionnelle, groupe de pairs (liens entre amis).

¹ "Grappe" est une traduction du mot anglais "cluster" (signifiant également « groupe ») utilisé par Lesley MILROY. 1987

a- Variation sociolinguistique entre le réseau professionnel et le réseau familial

Le code switching situationnel¹, ou variation stylistique², autrement dit, s'explique par le besoin et la nécessité du locuteur de communiquer en utilisant les deux codes représentatifs des différents environnements dans lequel, au quotidien, ils se trouvent présents. Dans cette perspective, choisir son et ses codes en situation bilingue rend compte de la place du sujet dans l'interaction. Dans le champ de notre étude nous relevons deux situations : l'une, intrafamiliale (structure nucléaire): les parents, la fratrie, la famille élargie : cousins, tantes, oncles, grands-parents, etc., vivant en France ou en Algérie ; et l'autre extrafamiliale: le voisinage, l'école, le groupe de pairs, etc. Quelle est donc la langue réservée aux échanges familiaux, l'arabe ou le français ? Et quelle est celle qui est destinée aux réseaux extrafamiliaux ?

Dans le réseau familial, le jeune bilingue entretient des liens spécifiques différents de ceux qu'il entretient lorsqu'il intègre le réseau professionnel. De ce fait, nous pouvons, a priori, supposer que le comportement langagier que nos locuteurs adopteront, variera dans les deux situations. Nous pouvons postuler l'idée que la langue arabe sera assignée à l'usage informel, c'est-à-dire aux échanges intimes se déroulant dans le cadre familial. C'est la raison pour laquelle Christine DEPREZ pense qu'il faut parler « de langue de base de la dyade communicationnelle »³. Nous concevons alors que dans ce contexte, l'usage de la langue arabe assume une fonction spécifique, celle de caractériser les pratiques affectives.

Par ailleurs, des travaux sociolinguistiques qui ont porté sur les pratiques bilingues chez les jeunes issus de l'immigration, nous citons à titre d'exemples, les travaux de Jacqueline BILLIEZ (1985), Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1987), Christine DEPREZ (1989, 1991), Fabienne MELLIANI (1999), Nacéra MERABTI (1992), Raja BOUZIRI (2002), ont démontré que, dans la dyade familiale, les pratiques

¹ John GUMPERZ, *Discourse Strategies*. Studies in interactional sociolinguistics, Cambridge University Press, 1982.

² Selon l'appellation de William LABOV. (cf. LABOV. W, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1976).

³ Christine DEPREZ., « Quelques propos métalinguistiques d'apprenants et de bilingues sur l'alternance des langues », *Alternances des langues et construction de savoirs*, Cahiers du français contemporain, n 5, p154.

langagières ne se font pas uniquement en langue d'origine, les usages mis en œuvres par les locuteurs de ce réseau sont représentés par des « pratiques mélangées ». Dans cette perspective, on assiste à l'élaboration d'un parler bilingue intra-familial, sorte de code mixte correspondant, en fait, comme le soutient Raja BOUZIRI: « à l'assemblage des variantes des deux codes et qui privilégie l'usage de la langue française au sein de la fratrie et celui de l'idiolecte¹ avec les parents »². Nous comprenons à travers ces propos qu'à l'intérieur d'un même réseau relationnel ou dyade, les choix que les locuteurs effectuent à propos des langues, varient en fonction de ces membres. Ainsi, lorsque le locuteur issu de l'immigration communique avec ses frères ou sœurs, il aurait tendance à opter pour la langue française, alors qu'avec leurs parents ils se mettraient à parler en langue arabe. Dans cette optique, on parle de stratégie – une personne- une langue- . Nous pouvons dire que la pratique de l'alternance/ mélange pourrait- être désignée dans le réseau familial en termes « d'habitus langagiers »³.

Par ailleurs, en ce qui concerne le réseau professionnel (pour nos informateurs « travailleurs ») et le réseau institutionnel (renvoyant à nos informateurs « élèves »), on conçoit qu'ils impliquent des rapports formels avec leurs membres, donc ceci exigerait des usages conformes à ces instances, où seule la pratique du français standard serait reconnue. Selon Christine DEPREZ⁴, la dyade communicationnelle, qui associe et lie nos locuteurs et leurs interlocuteurs, peut fonctionner de trois façons, elle est représentée :-avec une seule langue, à l'école ou au travail, par exemple, -avec deux langues alternées, l'un parle dans une langue et l'autre répond dans une autre. Christine DEPREZ a donné l'exemple des mères arabophones avec leurs enfants, la mère s'adresse en arabe et son enfant lui répond en français, -ou avec deux langues en même temps, c'est là où on parle de « parler bilingue », cet usage est souvent caractérisé, selon la sociolinguiste, dans le cadre familial ou entre « pairs ».

¹ Par idiolecte, elle entend désigner la langue arabe,

² Raja BOUZIRI, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », op.cit, p 112.

³ Au sens que Pierre BOURDIEU attribut à ce terme. C'est-à-dire: « comme des ensembles de dispositions incorporées qui déterminent autant les goûts culturels que les façons de parler » (cf. Pierre BOURDIEU, cité par Josiane BOUTET, Langage et société, Ed SEUIL, Octobre 1997, p 54).

⁴ Christine DE-HEREDIA DEPREZ, « Le plurilinguisme des enfants à Paris », in Revue des Migrations Internationales, volume 5, n° 2, 1989, PP.71-87

Cette répartition est loin d'être évidente, on doit être plus circonspect dans l'étude des variations situationnelle. Il est donc très difficile de schématiser et de conceptualiser tous les usages, ainsi de les circonscrire dans une distribution fonctionnelle, dans la mesure où plusieurs enjeux non langagiers rentrent en jeu. Essentiellement sociaux, ces enjeux feront que les locuteurs, adopteraient, d'autres stratégies, non pas dans le but d'une adaptation au milieu et à la situation socio-langagière, mais cette fois-ci, l'enjeu est, comme l'a soutenue Jacqueline BILLIEZ¹ est de marquer leur double identité.

b- La pratique de l'alternance codique dans le réseau de pairs : quels en sont ses enjeux ?

Après avoir exposé quelques conceptions théoriques sur la variation dans les pratiques bilingues dans le réseau familial et le réseau professionnel, nous passons au réseau de « groupe de pairs ». A l'école ou dans le quartier, les jeunes d'origine maghrébine croisent d'autres jeunes qui ont la même d'origine qu'eux, ils établissent des rapports amicaux. Dans leurs travaux Raja BOUZIRI² et Fabienne MELLIANI³, ont démontré que les échanges entre amis se font essentiellement par la pratique de l'alternance et du mélange codique arabe/français, ainsi qu'un nouveau procédé linguistique : le verlan⁴. Nous pouvons, de ce fait, a priori postuler que l'usage de la langue arabe ne se limite pas aux échanges familiaux, mais s'élargie pour ainsi s'installer dans les pratiques amicales.

Selon Fabienne MELLIANI l'alternance codique français commun/ arabe/ verlan constitue : « l'une des marques les plus saillantes de la spécificité discursive du groupe de pairs »⁵. Elle est inégalement répartie, en fonction de la nature des liens qui

¹ Jacqueline BILLIEZ, «La langue comme marqueur d'identité», dans Revue Européenne des Migrations Internationales, n° 2 vol.1, Université de Poitiers, 1985, pp.95-104.

² Raja BOUZIRI, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », Op.cit.

³ Voir entre autres ses travaux qu'elle a effectués en banlieue rouennaise, Fabienne MELLIANI « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise » in Billiez.J Lidil : Les parlers urbains, Université de Grenoble III, n°19, Juin 1999, pp. 58-77.

⁴ Le verlan est un procédé linguistique qui consiste à inverser les syllabes, par exemple, le mot « femme » devient « meuf » en verlan. Ce procédé est souvent utilisé dans les cités afin de jouer le rôle de code secret entre ses locuteurs. (cf, Vivienne MELA, « Verlan 2000 », in Langue française, n° 114, 1997, pp. 16-34.

⁵ Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire », ibid.

unissent les membres de chaque groupe. Nous reprenons légalement la catégorisation de Raja BOUZIRI¹, qui souligne le fait que l'alternance codique chez le groupe de pairs peut assumer trois fonctions, elle est :

-Ludique, son emploi est limité à quelques énoncés partagés par l'ensemble des locuteurs du groupe, généralement représentée par ces jeunes comme un parler « branché ».

-Crypto- ludique, même si la fonction ludique de ce parler reste essentielle, il demeure que ce langage assume une fonction « cryptique », essentiellement caractérisé par l'usage du verlan, inaccessibles à ceux qui ne font parti de leur groupe. Elle est associée, par ces jeunes, à une volonté d'élaborer et de maintenir un langage commun,

- Crypto - ludique et identitaire : Elle permet d'afficher chez les jeunes leur double identité socioculturelle. L'usage du verlan au quotidien devient donc comme le confirme BOUZIRI : « un signe de distinction révélateur de leur(s) identité(s) »².

4. le métissage langagier : entre représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires

4-1. Aperçu historique sur une déchirure identitaire

L'immigration est souvent cause et conséquence d'une déchirure spacio-culturelle qui engendre instabilité et perturbation, hormis dans quelques situations où l'immigration est vécue comme une richesse linguistique et culturelle.

Au début des années soixante, les immigrés étaient entassés dans des baraquements, ils vivaient dans la misère des bidonvilles et travaillaient comme des ouvriers. Cette immigration maghrébine essentiellement d'origine rurale, maîtrisant mal le français, a occupé des emplois au bas de l'échelle sociale. Cependant, leur rassemblement dans un même espace a favorisé une solidarité communautaire.

Si les H.L.M ont remplacé les baraquements, la condition socioprofessionnelle s'est détériorée avec la crise économique et la croissance du chômage.

Les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix marquent un tournant important dans l'histoire de l'immigration en France. La deuxième génération appelée « beure »

¹Raja BOUZIRI, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », op.cit.

² Raja BOUZIRI, Idem.

se démarque de la première. Elle est française, elle veut être reconnue comme telle, même si ses racines sont au Maghreb. Les jeunes issus de l'immigration veulent descendre à la rue pour exprimer leurs revendications ; pour demander leur intégration. Ils organisent la marche de 1983, qui a donné naissance à SOS Racisme.

Les années quatre-vingt-dix, l'expression devient de plus en plus violente contre l'ordre public, la fracture se déplace vers la société, en rejetant tout ce qui est normatif. L'intégration retardée cède la place à un repli sur soi et à une revendication au droit à la différence, la génération « beure » ne veut plus avoir honte de ses origines ; le social se confond désormais avec le culturel. Nombreux sont ces jeunes frappés par l'échec scolaire, par le chômage, et par l'exclusion, ils utilisent alors la revendication identitaire pour se faire entendre, à cet effet, Louis-Jean CALVET avance que :

« La jeune génération actuelle n'est certainement pas une reproduction à l'identique de celle qu'il y a dix ans. Le problème de l'intégration semblait faire l'unanimité au début des années quatre-vingt. Actuellement un certain nombre de jeunes maghrébins manifestent au contraire un réflexe de repli identitaire qui est une façon supplémentaire de s'exclure »¹.

Le choc culturel vécu par la première génération cède la place aujourd'hui à l'interculturel, à l'interaction culturelle et aux relations communautaires. En France, le discours politique concernant la deuxième génération fait comme l'affirme L-J CALVET: « de plus en plus référence au droit à l'identité culturelle, au droit à la différence, au droit à l'apprentissage de la langue maternelle et de la culture d'origine »².

4-2. Le parler des banlieues: le rapport des pratiques à l'espace dans le processus de revendication identitaire

Compte tenu du fait qu'une grande partie de nos enquêtés vivent dans des cités, il s'avère indispensable d'appréhender les pratiques langagières de nos locuteurs dans cette espace. L'étude des pratiques langagières bilingues des jeunes de cités présente un risque majeur, celui d'associer à un groupe un usage sociologiquement marqué de la langue. La question n'est pas de condamner ou de valoriser les parlers des cités,

¹Louis-Jean CALVET , Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine, 1994, Payot , p 270.

²Idem , p 301

mais il s'agit de conceptualiser les rapports qui lient les pratiques langagières bilingues et les représentations qui les expliquent et les déclenchent.

Les « parlars des cités » font à l'heure actuelle l'objet d'une remarquable sollicitude médiatique. Cet engouement n'est pas anodin, comme l'a souligné Henri Boyer¹, en affirmant qu' : « en France, où l'unification linguistique est une composante essentielle de l'identité nationale, tout écart par rapport à la norme (toute forme de concurrence ou de déviance) est rapidement désamorcée, soit par le rejet pur et simple, soit par l'assimilation ».

On assiste à un fait de concurrence des langues, qui fera que la banlieue sera, comme le certifie Louis-Jean CALVET : « un facteur d'unification linguistique, lieu de conflit de langues (entre les langues d'origines et le français, véhiculé notamment à l'école ».² Comment la banlieue jouerait-elle sur les pratiques langagières et les représentations sociolangagières qui les véhiculent ? De quelles représentations et de quelles pratiques s'agit-il ? Et comment ces représentations et ces pratiques langagières permettraient-elles de circonscrire e territoire ?

Il nous semble important, à la suite de Jean-Michel KASBRIAN³, d'appréhender la banlieue non comme une communauté linguistiquement homogène, mais plutôt comme une « communauté de communication », « un ensemble ouvert, instable de réalisations linguistiques ». Au sein de cet espace, chaque locuteur mobilise son répertoire verbal en fonction des situations d'interaction. La langue représente donc un enjeu idéologique fort, dans cette espace, qui se révèle dans les différentes dénominations attribuées par les spécialistes aux parlars des cités. Certains minimisent la portée sociologique du phénomène en parlant de « langage des jeunes »⁴ en affirmant que le langage des jeunes n'est qu'un « sous ensemble du français branché ». Tandis que d'autres le considèrent comme un argot comme l'a fait Louis-Jean

¹ Henri BOYER, « Nouveau français, parler jeune ou langue des cités ? » Langue française, n 114, 1997, pp.6-15.

² Louis-Jean CALVET, Les voix de la ville, Op.cit, p 270

³ Jean-Michel KASBRIAN, « Quelques repères pour décrire le langage des banlieues », Actes du colloque : Touche pas à ma langue ! , Les langages de banlieue, Skholê, Cahiers de la recherche et du développement, 1997, pp. 23-40.

⁴ C'est ce que conçoit Michèle Verdelhan-Bourgade, « Parlez-vous branché ? », Europe, 1990, n° 738, p 36-39.

CALVET¹. Et d'autres enfin identifient un « français des cités »² c'est-à-dire une variété de français caractéristique d'un groupe sociologiquement identifié, et se distinguant de la langue commune par certaines variables. On voit bien, d'autre part, que l'objet linguistique n'existe qu'à l'intérieur du cadre théorique qu'on choisit pour le décrire. Il est donc essentiel de déterminer l'approche susceptible de rendre compte au mieux des parlars de cités. Dans cette perspective, on postule la théorie suivante : d'une part, le répertoire de nos locuteurs se caractérise, dans ses usages, par un parler spécifique que Fabienne MELLIANI³ appelle « discours métissée ». D'autre part, ce parler mixte serait une caractéristique spécifique aux jeunes descendants de l'immigration, et ce parler assumerait plusieurs fonctions. En reliant les pratiques langagières de nos locuteurs au territoire de la banlieue, cette caractéristique devient alors comme l'affirme Louis-Jean CALVET: « un lieu de coexistence et de métissage langagier »⁴

4- 3. Le métissage langagier : une pratique de quartier

Une différence majeure distingue le français parlé par les jeunes des cités des argots traditionnels: la place de l'emprunt. En effet, alors que l'argot traditionnel recourt peu à l'emprunt, le français parlé dans les cités accorde au contraire une large place aux langues de l'immigration, et en particulier à l'arabe. Plusieurs études sociolinguistiques ont démontré la pratique du mélange des codes dans le parler des jeunes issus de l'immigration. Jacqueline BILLIEZ observait dès 1988 la présence de nombreux emprunts à l'arabe dialectal dans le parler de jeunes Grenoblois⁵

De même, Fabienne MELLIANI⁶ caractérise la langue d'un quartier périphérique de Rouen comme un « métissage langagier », une « hybridation » d'arabe et de français. Dans le corpus de Melliani, l'arabe n'apparaît pas uniquement sous forme d'emprunts,

¹ Louis-Jean CALVET, *L'argot*, Paris, PUF, 1994, « Que sais-je ? », n° 700

² Jean-Pierre GOURDAILLER, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1998.

³ Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire », 1999, op.cit.

⁴ Louis-Jean CALVET, « Espace urbain et plurilinguisme », dans Barberais J.M. (Dir), *Collection Langue et Praxis*, Université Paul Valéry, Montpellier, p. 162

⁵ Jacqueline Billiez, *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne : aspects sociolinguistiques et discursifs*, Centre de didactique des langues, Université Grenoble III, 1988.

⁶ Fabienne MELLIANI, *La Langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Paris, L'Harmattan, 2000,

mais en terme d'alternance codique, dans cette perspective, elle affirme que: «l'alternance constitue, en effet, le procédé le plus efficace, pour les jeunes, d'effectuer un véritable travail sur la langue parlée. »¹.

4-4. Le «discours métissé » : comme nouvelle norme à respecter dans l'espace des banlieues

Les adolescents des « quartiers » vivent souvent dans le relatif isolement de groupes de pairs très cohésifs, avec des liens forts. Les usages des jeunes sont alors un facteur de désunion socio-économique et spatiale dans les banlieues françaises. En effet, l'absence du tissu économique ainsi que la stigmatisation de ce territoire, concourt à la production, chez les jeunes issus de l'immigration, d'un sentiment de marginalisation.

Dans cette perspective, on avance, la théorie selon laquelle le métissage langagier est adapté à des pratiques communicatives de solidarité entre pairs, avec des connivences et des implicites de reconnaissance entre eux, et d'exclusion des autres (nous vs eux). Dans ce sens, le groupe de pairs constitue pour eux, comme le soutient Jacqueline BILLIEZ : « un champ social qui ne risque pas de les stigmatiser, ils se valorisent au contraire par l'apport linguistique original qui permettra au groupe de se démarquer et d'affirmer son particularisme »².

L'emploi de la langue d'origine, assumerait alors plusieurs rôles : dans le but de se démarquer des autres, pour ainsi se définir au groupe, c'est dans quelque sorte une affirmation de soi à des fins de dissimulation, au même titre que le verlan et les expressions argotiques. La langue arabe assume, d'autre part, une fonction nouvelle selon Jacqueline BILLIEZ, elle est destinée à « faire valoir une identité »³, une identité que David LEPOUTRE définit comme :« bricolée à partir d'éléments empruntés à la

¹ Fabienne MELLIANI, La Langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise, Paris, L'Harmattan, 2000, P 87.

²Jacqueline BILLIEZ, « la langue comme marqueur d'identité », Revue européenne de migrations internationales, 1985, Volume 1, Numéro 2 p 95.

³ Jacqueline BILLIEZ, Idem, p95.

modernité du pays d'accueil et au passé mythique, fantasmé des origines».¹ De ce fait, le mélange codique devient un « marqueur identitaire », une identification qui se fait dans et par le langage.

Fabienne MELLIANI pense également que le mélange codique arabe / français investi dans ce territoire doit être vu comme : « un choix reflétant une hybridation de ces langues »². Ils attestent, en effet de leur double appartenance en investissant les deux codes, sans abandonner ni l'un ni l'autre, en développant, toutefois des représentations spécifiques sur les deux langues. Nous postulons donc que les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration sont affectées par les représentations que les autres ont d'eux et à la perception qu'ils ont de l'autre. Pour une partie des jeunes qui se sentent délaissés, «dans le désarroi du chômage, placés sous le signe du manque»³. La langue a beau causer l'exclusion pour ces jeunes, elle est paradoxalement aussi l'outil qui leur redonne de nouvelles possibilités pour l'expression de leur dignité⁴, en affirmant à la fois le caractère de pluri-ethnicité qui ouvre le champ au processus d'une nouvelle identification socio-langagière et identitaire. Ils sont en perpétuelle quête de soi, quête qui fait que les processus de construction et de déconstruction restent toujours en un constant renouvellement.

Le métissage langagier (arabe/français/verlan) devient, pour ces jeunes, d'une part, le point de départ de cette quête, et d'une stratégie d'affirmation identitaire. En effet, les jeunes actualisent des éléments contre normés distincts des normes scolaires pour protéger leur appartenance ainsi que ses valeurs. Nous supposons donc une distorsion entre les normes objectives/ dominantes, valorisées socialement et leurs normes subjectives/ dominées qui reconstruisent un univers socio-langagiers dans lequel ils sont admis et reconnus: une subculture⁵ maintenue et revendiquée au sein

¹ David LEPOUTRE, *Coeur de banlieue, codes, rites, langages*. Paris, Odile Jacob, 1997.

² Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire », *op.cit*, p 71.

³ Fabienne MELLIANI *La Langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, *Op.cit*, p. 72

⁴ André Tabouret-Keller, «Langage et société: les corrélations sont muettes». *La Linguistique*, n° 21, pp. 125-139, 1985.

⁵ Fabienne MELLIANI « *La Langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise* », *op.cit* p. 87.

des quartiers, dotée, comme l'a qualifié Louis-Jean Calvet, d'une fonction grégaire¹ par le processus d'identification aux groupes de pairs. D'autre part, il devient une manière efficace d'inverser le rapport de force entre ce qui est dominant et dominé, ainsi de subvertir le langage et de réinvestir les valeurs attribuées aux variétés linguistiques, en empruntant à dessein la pratique du métissage. Il va de soi que ces jeux de langue, permettant d'échapper à toute tutelle, sèment l'ambiguïté et rendent problématique le rapport à la norme. Par ailleurs, la rupture avec la pratique du français dans le groupe est principalement l'un des critères fondamentaux pour s'enfermer dans cette nouvelle identification.

¹Louis-Jean CALVET, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, Payot, 1987.

DEUXIEME PARTIE

L'analyse des représentations sur les usages
déclarés et les particularités linguistiques des
descendants de l'immigration

Dans l'étude que nous présentons, il est question d'aborder la problématique des représentations et des pratiques langagières d'un groupe de jeunes descendants de l'immigration algérienne en France. Appréhendée selon une perspective méthodologique et théorique, cette étude est fondée sur des objets d'analyses qui concernent certains phénomènes sociolinguistiques inhérents à une situation spécifique, témoignant d'un contact socioculturel et langagier particulier.

Après avoir donné quelques réflexions théoriques liées au champ d'investigation de notre travail, ainsi que des définitions sur quelques concepts clés comme : bilinguisme, alternance, mélange/alternance des langues, représentations sociales, langage des cités etc., nous passons maintenant à l'analyse des réponses recueillies dans et par les questionnaires et les entretiens.

Dans ce sens, les analyses et les argumentations qui vont suivre, seront bâties à partir des données linguistiques collectées dans le corpus. Dans ce dernier se loge un champ très large de représentations sur des objets ; d'abord langagiers. Ces objets concernent les représentations que se font nos enquêtés sur l'autoévaluation de leurs compétences langagières en langue arabe et en français. Ensuite, sur des objets socio-langagiers, qui concernent non pas, cette fois-ci, les représentations évaluatives des compétences langagières bilingues, mais il s'agira, précisons-le, de déclarations représentationnelles émises par nos locuteurs sur la pratique et la mise en oeuvre de leurs potentiels langagiers bilingues, et également sur la manière dont ils les répartissent dans les divers réseaux relationnels sociaux auxquels ils participent.

Cette deuxième partie sera constituée de deux chapitres. Dans le premier, nous nous bornerons à mettre en relief les représentations de nos enquêtés par rapport aux langues qu'ils parlent. Dans ce sens, nous analyserons, d'une part, les compétences communicatives de nos enquêtés dans les deux langues qui constituent leurs répertoires langagiers: l'arabe dialectal et le français. Il est question ici de l'autoévaluation des capacités langagières que nos enquêtés se font sur la maîtrise de

ces deux langues. D'autre part nous analyserons les représentations sur la manière dont nos locuteurs évaluent les compétences langagières de leurs parents en langue française. Par ailleurs, nous passerons à l'analyse des déclarations qui renseignent sur les représentations que se font nos locuteurs sur les difficultés qu'ils ressentent quant aux usages langagiers qu'ils réalisent en arabe dialectal et en français. Enfin, nous clorons ce chapitre en analysant les représentations des enquêtés sur les langues qu'ils parlent dans le pays d'accueil et dans le pays d'origine, à savoir l'utilisation du mélange codique de l'arabe et du français.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons l'analyse des représentations qui tendent à expliquer les usages bilingues ainsi que leurs répartition dans les différentes situations interactionnelles de communication. Dans cette perspective nous analyserons, d'une part, la manière dont nos enquêtés choisissent les usages variés, que se soient par le procédé de l'alternance ou par le mélange codique, dans les différents réseaux de leur vie quotidienne : à savoir, la communication dans le réseau familial, celle du réseau du travail¹ et du réseau institutionnel², et enfin celle du groupe de pair. Il est question ici, non seulement de l'analyse sur les choix et la gestion des différentes langues du répertoire linguistique de ces jeunes, mais aussi de s'intéresser à la conscience linguistique qu'ils révèlent dans la gestion et dans les choix des codes en présence.

D'autre part, nous décrirons les fonctions qu'assument les différents positionnements langagiers mis en oeuvres dans les différents réseaux. Dans ce sens, nous essayerons de démontrer que l'usage de l'alternance codique revêt des enjeux spécifiques, entre autres, la fonction de l'adaptation et de l'accommodation du sujet locuteur à son interlocuteur dans le but d'assurer l'intercompréhension. Par ailleurs, nous verrons que la pratique du métissage langagier assume une fonction symbolique, elle est représentée par les jeunes issus de l'immigration comme un moyen par lequel ils marquent leur double appartenance identitaire et socioculturelle. Enfin, nous

¹ Précisons que pour notre échantillon, nous notons un nombre de dix pour les enquêtés travailleurs.

² Le réseau institutionnel représente les enquêtés qui étudient dont l'âge varie entre 13 et 16 ans et qui sont d'un nombre de six.

essayerons de montrer que le rejet et les représentations sociales négatives portées sur ces jeunes sont, entre autres, des facteurs qui permettent la cohésion et la solidarité entre pairs surtout dans l'espace urbain; en même temps qu'ils engendrent une auto-exclusion qui cause parfois une ambivalence identitaire pour ces jeunes.

CHAPITRE I

L'analyse des représentations sur
l'autoévaluation des langues parlées

Dans ce chapitre nous nous focalisons sur l'exploitation des données quantitatives qui se rapportent à la dimension évaluative¹. Il s'agit précisément de vérifier l'exactitude de l'hypothèse soulevée ci-dessus², qui conçoit que nos enquêtés issus de l'immigration sont effectivement bilingues. Pour démontrer le bien fondé de ce présumé théorique, nous recourons à la quantification chiffrée des données apportées par les questionnaires écrits, et par la suite nous interpréterons les résultats quantifiés en les comparant avec les données qualitatives collectées par entretiens. Il sera également question d'évaluer les compétences langagières de nos locuteurs en arabe et en français. Dans ce sens nous nous basons sur la manière dont nos enquêtés s'auto-évaluent et se représentent leurs potentiels langagiers, qui permettront de les qualifier en tant que bilingues. Enfin nous orientons notre attention vers les jugements que nos enquêtés portent sur les difficultés qu'ils ressentent vis-à-vis des langues qu'ils pratiquent.

1. L'étude des représentations sur le bilinguisme de nos enquêtés

La première question que nous nous posons et que nous souhaitons éclaircir est de savoir est-ce que les jeunes français d'origine algérienne sont bilingues ?

1-1. L'analyse des données sur l'autoévaluation des langues parlées

Il demeure important de rappeler que le bilinguisme n'implique pas une maîtrise parfaite des deux langues, mais considérée comme bilingue la personne qui parle quotidiennement deux langues, tout en ayant dépassé le stade de l'apprentissage³. Afin de vérifier le bien fondé de l'hypothèse soulevée qui conçoit, rappelons le, que nos enquêtés sont des locuteurs bilingues-, nous leurs avons posé lors des entretiens oraux et les questionnaires écrits la question suivante :

¹ Cette dimension représentationnelle dans laquelle nos locuteurs évaluent leurs façons de parler, à travers les discours collectés par questionnaire et par entretiens, est appelée: activité épilinguistique. cf. Cécile CANUT, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours épilinguistique », in *Langage et Société*, 2000, pp. 70-97.

² Voir la partie où nous exposons les hypothèses, dans le premier chapitre à la page dix.

³ François, GROSJEAN, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in *Revue TRANEL*, n° 07, 1984, pp. 15,41.

« Parlez-vous plusieurs langues ? Si oui, lesquelles ? ».

Commençons d'abord par l'analyse des résultats collectés par le procédé du questionnaire écrit. Les réponses fournies par nos enquêtés ont été calculées et schématisées dans le tableau ci-dessous (tableau1).

Langues	Oui	Non	Total
Arabe	100%	0%	100%
Français	100%	0%	100%
Autres	56,25%	43,75%	100%

Tableau 1: Calcul des données sur les langues parlées.

Les données représentées dans le tableau1 font apparaître des résultats significatifs. On relève tout d'abord un taux éminent de 100% enregistré chez l'intégralité des enquêtés à. On note en effet que tous nos informateurs, à l'unanimité, ont répondu par « oui » à la question « parlez-vous plusieurs langues ? ». Dans ce sens, ils mentionnent qu'ils pratiquent deux langues, et plus de deux pour une partie d'entre eux ¹(soit un taux de 56,25%). Ces deux langues sont l'arabe algérien (ou arabe dialectal) et le français.

Corollairement à ce constat, nous pouvons concevoir que nos locuteurs descendants de l'immigration algérienne en France disposent d'un ensemble de connaissances et de ressources langagières que François GROSJEAN dénomme « compétences langagières bilingues »². Ces compétences, réparties dans des répertoires bilingues, sont composées essentiellement de l'arabe, langue du pays d'origine et le français, langue du pays d'accueil.

¹Les autres langues qui sont le plus souvent citées sont l'anglais et l'espagnol, ce fait nous permet de parler de plurilinguisme pour cette catégorie de locuteurs qui affirme parler d'autres langues à côté de l'arabe et le français. Or, il est à noter que ces langues ne retiennent pas notre attention dans la présente étude car nous nous intéressons uniquement à l'étude des pratiques bilingues en arabe et en français.

²François, GROSJEAN, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in Revue TRANEL, n° 07,1984, pp. 15-41.

Afin d'étayer cette première constatation, voici quelques représentations réunies dans l'extrait 1. Cet extrait est tiré des déclarations collectées par le procédé de l'entretien semi-dirigé. Comme dans le questionnaire, la même question a été posée. Cette dernière consistait à savoir si nos locuteurs parlent plusieurs langues.

Extrait 1

Q : parlez-vous plusieurs langues ? Si oui, lesquelles ?

E.F.Sar(1) : <w > : / <l fRās > : / <lāgl > : / euh : / le latin : / un peu / l'allemand / et : <laRab > / algérien/bien sûr /

E.H.Moh(2) : français : et : / arabe /

E.H.Rach(3) : <wij > / l'arab(e) et : / le français /

E.H.Mour(4) : <w > / heu : <l spa.ɲɔl > / heu : <l()fR s > : / et un p(e)tit peu <l gl > /

Q : et l'arabe non ? /

E.H.Mour(4) : <laRab > si : / BIEN SUR / E.F.Raj(6) : <fRās : / aRab / e : ěpɔ : lāgl : > /

E.F.Raj(6) : <laRb / l fRās / av k : ěpɔ dāgl : e d spa.ɲɔl > / qu'on nous enseignait à l'école / en France /

E.H.Bi(14) : euh : / <l fRās : > / <lāgl / > / que je suis entrain d'apprendr(e) // et <ěpɔlaRab > /

En effet, les représentations contenues dans cet extrait viennent appuyer la constatation que nous a fournie l'analyse quantitative. Dans leurs propos, nos enquêtés affirment clairement qu'ils connaissent et pratiquent l'arabe et le français, ainsi que d'autres langues telles que l'anglais et l'espagnol¹.

Devant ces premières appréciations, on est frappé par le foisonnement des représentations émises, que ce soit dans les questionnaires écrits ou par les entretiens oraux, et l'on est tenté de répondre « oui » à la question « les enquêtés pensent-ils qu'ils sont bilingues ? ». En effet, nos locuteurs descendants de l'immigration algérienne en France sont incontestablement bilingues.

1-2. L'évaluation des compétences bilingues des enquêtés en arabe et en français : analyse quantitative

On savait très bien qu'en interrogeant nos enquêtés par entretien, on n'obtiendrait que l'image et la représentation qu'ils voudraient bien donner de leurs compétences et de leurs pratiques dans les deux langues. C'est pourtant c'est cette

¹ Pour la catégorie des enquêtés qui ont mentionné pratiquer l'anglais et l'espagnol – soit 56,25% comme nous l'avons calculé plus-haut-, il ne s'agit que d'un apprentissage scolaire, comme l'ont souligné nos enquêtés. Cet apprentissage est entrain de se faire pour certains, ou achevé pour d'autres.

procédure qui a été retenue, car, même si les jeunes enquêtés peuvent sous-estimer ou surestimer leurs compétences, cette image n'est pas sans rapport avec la réalité, et en tout cas elle rend compte d'un lien gardé ou perdu, solide ou ténu avec la langue d'origine.

Afin de savoir si les langues qui constituent leur bilinguisme sont également réparties, ou par contre s'il y a une langue qui domine dans les répertoires langagiers de nos informateurs, nous leurs avons posé deux questions sur l'autoévaluation de la compétence bilingue en arabe et en français, en leur proposant les mentions : « très bien, bien, assez bien ou mal ». Cette façon de procéder permet de catégoriser avec précision les degrés de maîtrise des langues en question.

a-« Comment estimez-vous parler la langue arabe ? »

b-« Comment estimez-vous parler la langue française ? »

Voici les résultats que nous avons pu obtenir et que nous avons classés dans le tableau ci-dessous :

Mentions	Très Bien		Bien		± Bien		Mal		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Arabe	5	29,4	4	23,53	6	35,3	2	11,8	17	100
Français	8	47,1	7	41,18	2	11,8	0	0	17	100

Nb= nombre d'enquêtés / ± Bien= plus ou moins bien.

Tableau2 : Taux évaluatifs des degrés de maîtrise de l'arabe et du français

- Le traitement et l'analyse des données quantifiées

Ce qui frappe tout d'abord, et à première vue, c'est la saillance des réponses qui déterminent les estimations positives quant aux compétences langagières de nos enquêtés dans les deux langues. En effet, les supputations que révèle le tableau ci-dessus indiquent clairement des appréciations très significatives sur l'autoévaluation du degré de maîtrise de l'arabe dialectal et du français.

Commençant par l'analyse évaluative des résultats concernant la maîtrise de la langue française. 15 sur 17 informateurs répondent qu'ils parlent « très bien » ou « bien » cette langue. Il n'y a que 2 sur 17 qui déclarent parler « assez bien » cette langue. On observe, ainsi, que 47,1% jugent une « très bonne » maîtrise de la langue française, et 41,18 qui estiment « bien » parler cette langue. Cependant 11,8 déclarent la maîtriser « moyennement ».

Pour ce qui est de la langue arabe, la proportion la plus élevée est celle d'une maîtrise moyenne, estimée à 35,3%. On remarque également une proportion significative reflétant une très bonne (29,3%), ainsi qu'une bonne maîtrise de l'arabe (23,53%), contre une proportion basse égale à 11,8 (soit 2 enquêtés) représentant la faible maîtrise de cette langue.

Par ailleurs, ces résultats démontrent explicitement que les compétences langagières bilingues de nos locuteurs dans les deux langues sont inégalement réparties. En effet, nous apercevons que nos enquêtés maîtrisent mieux la langue française que la langue du pays d'origine (47,1% et 41,8% pour le français, contre 23,53% et 35,3% Pour l'arabe).

En faisant parler ces chiffres, nous résultons de la constatation qu'il y a, en somme, une langue qui domine dans les répertoires langagiers de nos enquêtés, il s'agit du français. Ce constat met en lumière le fait qu'il existe une asymétrie de compétences bilingues chez un même locuteur dans la répartition des connaissances bilingues en arabe et en français. Or, l'autre fait à retenir est la faible différence, dans cette asymétrie de compétences, constatées entre les deux langues. De fait, on signale que les proportions concernant le degré de compétences langagières en langue arabe et en langue française ne sont pas très différenciées, dans le sens où l'on remarque que pour les deux langues en question les estimations de leurs maîtrise sont très élevées de la part de nos locuteurs issus de l'immigration. En effet, on enregistre un écart minime qui ne dépasse pas 18%, ce qui nous semble peu et insignifiant. Nous pouvons donc

dire que ces deux langues semblent se transmettre avec une presque égale intensité, alors qu'on a pu penser que l'une des deux se transmettait mieux que l'autre.

2. L'évaluation des étapes de construction du répertoire bilingue de nos locuteurs : analyse qualitative

Comme nous l'avons constaté dans l'analyse que nous venons d'effectuer ci-dessus, tous nos enquêtés ont affirmé qu'ils parlent et comprennent deux langues l'arabe dialectal et le français. Par ailleurs, il demeure primordial de se poser la question au sujet sur son capital langagier, sur son acquisition et sur les étapes successives de sa composition.

Il apparaît primordial de mettre l'accent sur la manière dont nos enquêtés ont appris les deux langues qui constituent leurs répertoires langagiers bilingues. Ce critère est d'un apport non négligeable, étant donné qu'il contribue à expliquer l'aspect a priori¹ hétérogène, des attitudes et des représentations de nos enquêtés sur les différents usages, en l'occurrence les choix conscients et inconscients des langues, ainsi que les préférences linguistiques spécifiques à chacun d'entre eux.

Il relève de l'évidence de penser que l'on apprend à acquérir les savoirs sur la langue et à la parler uniquement par le contact social, comme l'a clairement affirmé William LABOV², en déclarant que : « l'enfant n'acquiert pas la langue indépendamment des rapports sociaux qu'elle exprime, des fonctions qu'elle assume ».

Dans cet esprit là, afin d'en connaître les contextes et les instances qui ont présidés et participés à l'élaboration et à la construction de ce répertoire langagier bi-plurilingue, nous avons posé à nos enquêtés descendants de l'immigration, lors des questionnaires écrits et entretiens oraux, la question suivante : « où avez-vous appris ces langues ?

¹ Il ne s'agit là que d'un présupposé théorique, rien ne prouve, à ce stade, que les représentations sont hétérogènes, le contraire est même probable. Or, nous avons consciemment adopté ici ce présupposé naïf, afin de regarder, justement, dans quelle mesure nos résultats peuvent le confirmer.

²William LABOV, Sociolinguistique, Paris, Minuit, 1976, p33.

Voici quelques réponses à cette question, réunies dans l'extrait 2 :

Extrait 2

- E.F.Sar(1) : à l'école / et : l'arabe / c'est à la base ma langue d'origine // j(e) l'ai appris avec : mes parents : / mon entourage quoi /
 E.H.Moh(2) : à la maison : et : heu : / dans la rue /
 E.H.Mour(4) : heu :: /la langue : heu : anglaise et espagnole / à l'école // et : l'arabe c'est ma mère qui m(e) l'a appris /
 E.H.Meh(5) : ben : <l fRās > :> à l'école // et : <laRab> / à la maison /
 E.F.Raj(6) : <l aRab> c'est la langue natale // <l fRās > :> c'est : la langue de : / de : // où j(e) vis : // et : <lāgl > je l'apprends à l'école /
 E.F.Djam(10) : euh :: // <laRab av k / me paRā > / qui est MA langue MATERnelle // <el fRās : /ā fRās > / où je réside / à l'école /
 E.H.Bil(14) : / euh : /à l'école et : / chez moi /
 E.F.Fat(15) : ben / <l fRās e laRab> / chez moi // pa(r) c(e) que c'est : / mes deux langues maternelles / final(e)ment / donc / en Algérie / quand on était en Algérie : / on parlait plutôt en français / avec mes grandes sœurs et mes grands frères // et <l spa¹</l>> et <lāgl > / à l'école /

Il apparaît à travers les déclarations représentationnelles des enquêtés issus de l'immigration dans l'extrait 2, que l'acquisition de l'arabe et du français s'est effectuée par le contact social qu'ils entreprennent dans différents milieux de communication sociale. Ainsi, les réponses que l'on a obtenues sur cette question révèlent d'importants résultats.

Les représentations métalinguistiques recueillies dans l'extrait 2, démontrent le fait que nos enquêtés affirment qu'ils ont acquis l'arabe algérien¹ et le français par le biais de quatre instances : la famille, l'école, la rue (ou le groupe de pairs) et le pays d'origine. Bien entendu, l'importance et le rôle respectifs de ces instances, peuvent varier selon les sujets. En effet, dans les discours déclarés de nos enquêtés, collectés par entretiens semi-directifs, ils affirment qu'ils ont appris l'arabe à la maison par leurs parents, et le français à l'école (un français normatif) et dans la rue, avec les amis et le groupe de pairs. Nous pouvons concevoir, dans cet esprit là, que ce sont les parents immigrés qui se chargent de transmettre la langue du pays d'origine à leurs enfants²,

¹ Nous soulignons cette appellation, telle qu'elle a été nommée par nos informateurs, au cours des entretiens, sans tenir compte donc de la réalité des usages lui correspondant.

² C'est ce qu'ont également constatées Jacqueline BILLIEZ et Louise DABENE, dans « Le parler des jeunes issus de l'immigration », in Geneviève VERMES. & Josiane BOUTET. France, pays multilingue T.2, Pratiques des langues en France, Paris, L'Harmattan. pp. 62-77.

comme l'ont témoignées les représentations de nos enquêtés. Et parallèlement la rue et l'école ont joué également un rôle déterminant dans l'acquisition du français. On peut apercevoir pour cette catégorie d'apprenants, que l'acquisition de l'arabe et du français s'est réalisée conjointement dans le milieu familial et extra-familial, on parlera alors de bilinguisme de constitution simultanée, dans la mesure où nos locuteurs ont affirmé que l'arabe et le français sont leurs deux « langues maternelles ».

Suite à l'analyse que nous venons de faire on peut sortir de la constatation suivante : nos locuteurs issus de l'immigration algérienne en France développent un bilinguisme précoce, qui n'est pas la somme de deux langues apprises de manière consécutive, mais bien celle de deux langues acquises, par plusieurs instances, de façon simultanée¹.

3. Les jugements métalinguistiques de nos enquêtés sur les difficultés ressenties en langue arabe

Les premiers résultats que nous avons dégagés et les constatations que nous venons de faire paraissent intéressants. Tous les enquêtés -comme nous venons de le voir- s'estiment satisfaits de leurs connaissances langagières dans la langue arabe et la langue française. Ils croient que leurs répertoires langagiers disposent de compétences bilingues étendues dans les deux langues. Or quand nous avons progressé dans les entretiens, et c'est là leur objectif, nous avons pu déceler certaines failles dans des représentations et des jugements optimistes. Nous avons parvenu, de ce fait, à recueillir des représentations métalinguistiques qui démontrent et soulignent des contradictions dans les premières déclarations de nos enquêtés sur l'auto-évaluation du degré de maîtrise des langues.

Ainsi, notre enquêté Mohamed 28 ans, a répondu par « bien » aux questions portant sur l'estimation de ses connaissances dans les deux langues. Pourtant,

¹ C'est ce qu'a démontré Raja BOUZIRI tout au long de sa recherche qu'elle a réalisée, en enquêtant auprès d'un groupe de jeunes descendants de l'immigration maghrébine dans le quartier de la Goutte d'Or. Cf.: « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », in Ville- Ecole- Intégration Enjeux, n° 130, septembre 2002, pp.104-116.

lorsqu'on l'a interrogé sur la représentation qu'il se fait de la langue française, il nous a répondu, dans l'extrait 3, par des propos qui mettent l'accent sur la complexité de cette langue qu'il juge « dure et compliquée ».

Extrait 3

E.M.Moh(2) : (...) à l'extérieur /l() français : est un() langue très dure : // elle est compliquée : /j(e) préfère l'arabe / il est plu(s) facile /ouais : /

C'est aussi le cas de Rachid 29 ans, Sarah 14 ans et de Mourad 24 ans. Ils représentent leur maîtrise de la langue arabe comme « bonne ». Cependant, eux aussi, lorsqu'on les a interrogés durant les entretiens, révèlent des difficultés à parler en arabe. Voici quelques propos, réunis dans l'extrait 4, qui permettent de confirmer ce que l'on vient avancer

Extrait 4

E.M. Rach.(3) : quand je suis en : / Algérie et j(e) parle en Arab(e), j'ai : des fois du MAL à trouver les mots en arabe/ et euh : /donc j(e) r(e)tourne à l'utilisation du français

E.F.sarah(1) : <Je> pas:/ hum:// quand j'-arrive pas à dire un mot en arabe c'est <lot-> (l'autre) qui sort // ben : c'est une habitude /

E.M.Mour(4) : mais en A(l)gérie j'ai pas honte pa(r)c(e)que : / j'essaye de m(e) débrouiller // « naàref nahdar belàrbiya bessah ghi : chwiya machi bezef » (=je parle en arabe mais un peu, pas beaucoup)

Quant à Fouzia 31 ans et Samira 29 ans, elles affirment qu'elles parlent « bien » l'arabe, cependant lorsqu'on leur a posé la question si elles optaient pour un choix idiomatique ou une préférence langagière, les attitudes et les représentations que l'on a obtenues dans l'extrait 5 nous révèlent d'importants résultats. Ces enquêtées partagent une représentation homogène sur le choix entre l'arabe et le français. Elles déclarent qu'elles préfèrent opter pour la langue française

Extrait 5

Q : est- c(e) qu'il y- a un choix de langue ? /

E.F.Sam(10) : OUI / OUI / il y a toujours le choix d(e) la facilité /

E.F.Fouz(9) : OUI / la langue qu'on connaît / où on est le PLUS à l'aise / général(e)ment c'est le français...

E.F.Sam(10) : [oui / c'est le français /

E.F.Fouz(9) : mais : / (rire) / c'est : honteux / on – sait pas l(e)parler /

E.F.Sam(10) : on : le parle / mais pas tout l(e)temps // : comme j(e) le dit moi : / bechakour /(à la hache) / VOILA / à la hache // pour montrer qu(e) c'est DIFFICIL(e)ment : hein /

La constatation que l'on peut effectuer à partir des déclarations des deux cousines, Fouzia et Samira, que le choix et la préférence de la langue française sont

justifiés par la restriction de leurs connaissances en langue arabe. Elles expriment, de ce fait, nettement et de façon manifeste leur difficulté à parler cette langue, et c'est la raison pour laquelle, affirment-elles, que leur choix se dirigeait vers la langue qu'elles maîtrisent le mieux, et dans laquelle « elle sont le plus à l'aise ».

Par ailleurs, on remarque dans leurs propos qu'elles font clairement preuve de conscience linguistique. Elles ont développé plusieurs dénominations en parlant de leur compétence langagière en arabe. De sa part, Samira parle de sa pratique de l'arabe en la représentant de manière métaphorique en utilisant une expression en arabe « bechakour », c'est-à-dire « à la hache » pour représenter et définir ses faibles connaissances en langue arabe. Ses propos témoignent d'un jugement et d'une représentation stigmatisant l'usage de la langue arabe. Ces représentations se traduisent par un sentiment d'insécurité linguistique envers sa pratique, et la laisse plutôt se diriger vers le choix du français. Fouzia, quant à elle, éprouve un sentiment de « honte » au fait qu'elle ne maîtrise pas l'arabe, c'est la raison pour laquelle, explique-elle, qu'elle a recours le plus souvent à l'emploi du français.

Extrait6

E.F.Djam (11) : alors mes enfants parlent / humm / systématiqu(e)ment en français // et j'essaye en sorte / je fait en sorte / même si c'est difficile pour moi / de parler en arabe / pa(r)c(e) que : / comme on dit tginikila (je le trouve lourd) / de parler en arabe / humm j'essaye à un : certain moment : / de me REPrendre / et j(e) leur dit / attendez main(te)nant on va parler en arabe / pa(r)c(e) que c'est / euh : / MA langue MATERnelle / VOTre langue // et euh : / il FAUT que vous APPreniez l'arabe // mais : / euh aussitôt dit / j'oublie / après : / euh j'oublie & j'oublie / et après j(e) reviens à parler en français /// c'est dommage & c'est doMMAGE /

Pour ce qui est de Djamila 40 ans, elle témoigne dans sa déclaration, dans l'extrait6, de la représentation d'une conscience linguistique fortement ressentie et affichée. Elle ambitionne l'emploi de l'arabe, en éprouvant constamment ce sentiment et cette volonté de communiquer en arabe avec ses enfants et de leurs faire apprendre cette langue, qu'elle se représente comme « sa langue maternelle ». Cette dernière valorise la langue arabe, même si elle ne la maîtrise pas assez bien, et qu'elle qualifie comme « lourde » à l'usage. Cependant cet envi et cette ambition de maintenir l'usage

de l'arabe avec ses enfants est vite abandonnée et cède ainsi place à la langue française, langue qui domine le plus son répertoire verbal et ses échanges quotidiens.

Extrait7

E.F.Fat(16): / ça va ét- un choix :: // le choix j(e) pense va s(e) porter PLUS / sur la : / l'aisance et la facilité // le confort dans la discussion // noTAMMENT le fait de : / maîtriser le vocabulaire // en c(e) qui m(e) concerne / ça va ét- PLU(S) facil(e)ment le français qu'arabe / même si j(e) parle TRES bien l'arabe // ça va ét- PLUS le français / parc(e) que c'est MA langue // qu' est : / ma langue quotidienne / voilà /

Le cas de Fatima est différent, même si elle approuve et soutient dans l'extrait7 la représentation optimiste de sa bonne pratique et maîtrise de la langue arabe, elle affiche clairement son choix langagier en faveur de la langue française. Elle justifie ce choix en termes de « facilité », « d'aisance », de « confort dans la discussion » et de « maîtrise du vocabulaire ». Elle juge que c'est plus facile pour elle de communiquer en français car son vocabulaire est plus étendu en langue française qu'en langue arabe, et c'est ce qui explique la raison de sa préférence.

Nous citons un autre cas de figure dans cette partie, qui se focalise sur les jugements et les représentations que nos informateurs nous livrent sur leurs compétences bilingues. L'exemple de Mehdi 24 ans, est à prendre en considération, ce dernier estime une bonne compétence langagière en langue française et une compétence moyenne en langue arabe. Cependant, lorsqu'on lui a posé une question qui n'avait pas de rapport avec l'évaluation des compétences, ce dernier a affiché une attitude d'incompréhension, comme le démontrent les propos de l'extrait 8. Il n'a pas compris la signification du mot « spécifique » :

Extrait8

Q : est-ce que ce langage est spécifique aux individus issus de l'immigration ?

E.H.Meh(5) : comment ça ? /

Q : est ce qu'il est spécifique aux immigrés ?

E.H.Meh (5): ça veut dire quoi ça : / <spesifik> (rire) ? /

Q: (rire) /est ce que ce sont uniquement les immigrés qui parlent le verlan ? / pour être plus claire/

Dans cette conversation on voit bien que notre enquêté a eu du mal à saisir la signification du terme « spécifique ». Cette difficulté d'intercompréhension est due

évidemment au fait que ce vocable ne figure pas dans le répertoire langagier de Mehdi, malgré le fait qu'il est natif et qu'il a toujours vécu en France. Cette difficulté nous donne à constater que même si cette fois –ci elle n'est pas consciemment ressentie et approuvée, comme ça été le cas pour les autres informateurs, toutefois elle se laisse repérer à travers son propre discours.

Dans les déclarations que nous avons présentées et commentées ci-dessus, nos enquêtés attestent des difficultés qu'ils éprouvent sur le fait de parler la langue arabe. Mais bien qu'elles ne soient pas à négliger, ces difficultés ressenties –ou pas¹– n'affectent pas l'image assignée par nos informateurs de cet attachement très fort aux deux langues de leurs identités.

En effet à la question posée dans les entretiens : « quels sont vos sentiments quand vous utilisez la langue arabe », nos locuteurs appartenant à la communauté issus de l'immigration témoignent à l'unanimité dans leurs discours sur les langues d'une représentation sociale homogène et partagée qui est celle de l'affection et de l'amour portée envers leurs racines. Les propos déclarés par quelques enquêtés dans l'extrait 9, nous permettent de constater nous les sentiments d'appréciation voués à la langue arabe.

Extrait 9

Q : quels sont les sentiments que vous avez quand vous utilisez l'arabe ? /

E.F.Sar : je suis FIER(e) quand j(e) par(l)e l'ARABE /

Q : avez-vous les mêmes sentiments quand vous utilisez l'arabe/ heu: quand vous êtes en France ou en Algérie ?

E.F.Sar : en Algérie j(e)suis plus fière de parler l'arabe // ben: je suis fière dans les deux cas en fait // quand (je) suis/ en Algérie France j(e) parle: arabe& et quand j(e) suis en France // j(e) parle aussi en ARABE /

Q : quel est le sentiment que vous avez / quand vous parlez en arabe ? /

E H.Meh: quel sentiment : /

Q : oui / ce que vous ressentez /

E H.Meh : ça m(e) donne : / des : des FRISSON / moi quand : / ki nehdar : el arbia / ça m(e) fait : plaisir // bien sûr : // wellah : bessah : / (je le jure c'est vrai)

Par ailleurs, la constatation que nous venons de faire sur le fait que les jeunes français d'origine algérienne croient et affirment que leur maîtrise des deux langues est égale dans les deux langues est également constatée dans la recherche réalisée par

¹ Comme nous l'avons constaté pour le cas de Mehdi,

Christine DE-HEREDIA-DEPREZ sur le multilinguisme à Paris des enfants d'origines portugaise, maghrébine, espagnole, italienne immigrés en France¹. Cette dernière a démontrée que malgré leur bonne estimation des connaissances de la langue des parents, ses locuteurs trouvent des difficultés à s'exprimer dans cette langue. Elle a donné deux exemples, celui de Rachid, arabophone, d'origine algérienne; et Elizabeth d'origine portugaise. Elle constate que ces derniers ont du mal à trouver les mots en langue d'origine, et souligne que les difficultés dont font preuve dans leurs déclarations portent essentiellement sur le vocabulaire ou sur l'accent.

4. L'analyse évaluative des compétences langagières des parents en langue française

Après avoir étudié les jugements qui concernent les difficultés affichées par nos locuteurs quant à l'usage de l'arabe et du français, nous passons, dans cette partie, à l'analyse des représentations sur, cette fois-ci, non pas leurs compétences langagières respectives, mais il s'agira d'évaluer le degré de maîtrise de la langue française de leurs parents.

Il est à souligner qu'il est primordial de s'intéresser aux compétences langagières des parents de nos enquêtés en langue française, car le réseau parental joue un rôle prépondérant qui est double, d'une part c'est la première instance dans laquelle se fait le processus d'acquisition de la langue. En effet ce sont les parents qui sont les premiers à se charger de transmettre la ou les langues à leurs enfants. D'autre part c'est la cellule dans laquelle se nouent des rapports socio-langagiers spécifiques où les usages sont très intenses, notamment dans la pratique de la langue d'origine l'arabe.

La conception que nous venons de faire et qui souligne le rôle des parents dans l'apprentissage de la langue d'origine à leurs enfants, a été soutenue et affirmée par plusieurs sociolinguistes qui ont retenu pour objet d'étude les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration, entre autres nous citons les travaux de Christine DE-

¹Christine DE-HEREDIA-DEPREZ, « Le plurilinguisme des enfants à Paris », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Volume 5,- n° 2, pp.71-85

HEREDIA-DEPREZ¹, Louise DABENE en collaboration avec Jacqueline BILLIEZ², ainsi que Raja BOUZIRI³.

Une première question a été posée à nos enquêtés celle d'évaluer les compétences langagières de leurs parents en français : « vos parents parlent-ils la langue française ? ».

La majorité de nos enquêtés ont répondu par « oui » à cette question. Cependant, il affirment que leurs parents comprennent le français plus qu'ils le parlent. Cette représentation de non maîtrise évaluée et révélée dans les déclarations de nos enquêtés est expliquée et argumentée par le fait que leurs parents ne possèdent pas des compétences langagières étendues dans cette langue. De ce fait, l'usage du français est réservé principalement aux situations professionnelles et administratives, comme le démontrent les propos qui figurent dans l'extrait 10 et 11. Nous pouvons, dans cette perspective, constater que le français est limité à un usage fonctionnel et restreint.

Extrait 10

E.H.Moh(2) : mon père / le par(l)e un p(e)tit peu / heu : ma mère non : pas du tout / mais < e(l) k̄(m)pRā > / un peu / < w > /
E.H.Rach(3) : un p(e)tit peu /
E.H.Meh(5) : pas beaucoup /
E.F.Fouz(8) : euh : / un peu / mais pas beaucoup /
E.F.Djam(10) : ALORS / ils parlent FRANçais : / MAIS : / avec beaucoup de difficulté /
E.F.Fat. : oui / avec un CERTain accent / mais ils parlent / comme même (rire) /

Par ailleurs, nous avons posé à nos enquêtés une deuxième question : « que représente le français pour vos parents ? »

Voici quelques réponses fournies par quelques enquêtés dans l'extrait 10

Extrait 11

E.F.Sar(1) : c'est : heu : / enfin la langue du pays là où ils vivent // i (l) s sont obligés d(e) parler comme ça // au travail / avec leurs : collègues i(l)s parlent un peu en Arabe/

¹ Christine DE-HEREDIA-DEPREZ, « Le plurilinguisme des enfants à Paris », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Volume 5,- n° 2, pp.71-85.

² Op.cit, Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ, « le parler des jeunes issus de l'immigration ».

³ Raja BOUZIRI, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », in *Ville, Ecole, Intégration, Enjeux*, n° 130, septembre 2002, pp. 106-107.

E.M.Meh(2): beuf: / ben: rien / ils utilisent cette langue / uniqu(e)ment: dans des:/ des administrations / voilà : quoi
E.M.Rach (3): c'est un moyen d(e) contact / en France /
E.F.Moun(4) : euh : / une langue comme une autre // certes ils ont l'ARABe PLUS riche / parc(e) que: c'est:/ leur origine/ et tout ça // mais le français AUSSI // donc c'est un outil d'intégration / pour eux // utilisée dans des:/ des administrations / voilà : quoi
E.F.Fouz :/ euh : / ben : / ils doivent la parler : / pour : se débrouiller //quoi qu'ils n'aiment pas trop le fait qu'on parle en français à la maison.
E.F.Djam (11) : ALORS / ils parlent FRANçais : / MAIS : /avec beaucoup de difficulté/
Q : que représentent pour eux / le français /
E.F.Djam (11) : euh : / paREILLE / euh // mais pour eux : / c'est TRES DIFFICILE // euh : / ils communiquent en français : TRES difficil(e)ment / c'est difficile de parler français /
E.F.Fat(16) . : ben / pour mes parents : / le français est la langue dont-ils ont besoin au quotidien : / à l'extérieur // mais PAS à la maison / pa(r)c(e) qu'on parle en arabe / mais à l'extérieur / s'ils veulent se faire comprendre et s'expliquer : // et puis bon : / à l'extérieur / ils sont obligés à la parler / he : mm :: ben:// c'est une langue où : heu :<i-f>s'y faire / pa(r)c(e) que : c'est là-bas où on vit / en France / et : i- faut s'adapter / c'est tout /
E.M.Moh(2) : c'est : / euh important pour EUX de savoir PARler / COMMUniquer / en français / quand-il- par(lent) à des franCAIS:// voila // ET : // ma mère : euh : / trouve qu(e) c'est très important pour nous aussi /

A travers les déclarations de nos enquêtés, on s'aperçoit qu'ils partagent à l'unanimité la représentation valorisante qui démontre que l'usage de la langue française par leurs parents est « important » voir « nécessaire » et « obligatoire », et « ils ont besoin au quotidien ». Cependant, ils stigmatisent les compétences communicatives de leurs parents dans cette langue. Ils attestent, de ce fait, comme l'expliquent les propos dans l'extrait 11, que leur capital langagier est restreint et qu'ils « communiquent très difficilement » dans cette langue.

Des précisions de ce genre sont intéressantes pour notre analyse, l'obligation et la nécessité des parents de savoir et de devoir communiquer dans la langue du pays d'accueil est fortement appuyée et corroborée dans la majorité des entretiens qu'on a eu avec les jeunes interviewés. Ils mettent en œuvre dans leurs discours l'idée et le jugement que le français représente, pour leurs parents, un moyen dans et par lequel ils se font comprendre, notamment dans le milieu professionnel.

Corollairement aux résultats dévoilés, nous pouvons concevoir que la langue française assume, une fonction spécifique, elle est alors utilisée par les parents à l'extérieur et devient un moyen qui assure en partie leur intégration et l'intercompréhension dans la société française. Car, comme l'affirment nos enquêtés, à

l'intérieur du cadre familial les parents privilégient et optent pour l'usage de la langue arabe. C'est ce qui explique l'emploi intensif de cette langue dans le milieu familial des enquêtés. Nous verrons cela en détail dans la partie qui va suivre, et qui porte sur les représentations de la variation dans les réseaux relationnels de communication.

5. les représentations sur les usages déclarés des langues en France et en Algérie

Après avoir étudié les compétences bilingues que renferment les répertoire langagiers de nos enquêtés et les étapes de leur constitution, nous passons maintenant à étudier la mise en performance de ces compétences afin d'analyser les comportements socio-langagiers des locuteurs. Dans ce sens, nous avons interrogé nos enquêtés sur les usages qu'ils en font dans deux milieux d'échanges sociolangagiers différents, le pays d'origine l'Algérie, et le pays d'accueil la France, et ce dans le but d'en connaître la nature et le fonctionnement des choix et des aménagements langagiers pour lesquels nos locuteurs optent dans les deux espaces distincts.

Nous nous intéressons aux pratiques langagières nouées dans le pays d'origine, parce que ce dernier constitue une instance à prendre en considération dans notre recherche, car le voyage dans le pays d'origine a un double rôle, comme le font souligner Christine DEPRESZ ainsi que Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ. Selon Christine DEPRESZ¹, le séjour aux pays d'origine assume le rôle de « moteur » c'est à dire de « resourcement linguistique ». Quant à Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ², elles conçoivent la place qu'occupe le pays d'origine comme « une instance de réactivation » des pratiques langagières, dans la mesure où le potentiel langagier des locuteurs descendants de l'immigration, acquis dans le cercle parents enfants, s'étalent et s'étend dans des situations d'échange plus diversifiées.

¹ Christine DEPRESZ, « Le plurilinguisme des enfants à Paris », in *Revue des Migrations Internationales*, volume 5, n° 2. P 84.

² Louise DABENE. & Jacqueline BILLEZ, « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in, Geneviève VERMES. & Josiane BOUTET. France, pays multilingue T.2, *Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan, 1987, p71.

Pour savoir si nos enquêtés gardent la même façon de parler quand ils sont en France et en Algérie ou ils optent pour des usages hétérogènes et variés, dans les deux territoires, nous leurs avons posé la question suivante :

« Quelle langue utilisez-vous en France? Et quelle langue utilisez-vous en Algérie ? »

Voici Les réponses et les données que nous avons obtenues par questionnaire écrit et que nous avons synthétisées dans le tableau ci-dessous

langue	France		Algérie	
	nombre	Taux %	nombre	Taux %
Arabe	0	0	5	29,41
Français	8	47,05	3	17,64
Les deux	9	52,94	9	52,94
Totaux	17	100%	17	100%

Tableau 3 : Usages déclarés des langues en France et en Algérie

5-1. L'analyse des usages de l'arabe et du français en Algérie : la pratique du parler bilingue

Le tableau enregistre des données hétérogènes concernant l'usage de la ou les langue(s) investie(s) par nos enquêtés dans le pays d'origine. Il fait apparaître des résultats importants pour ce qui est de l'appropriation des pratiques langagières nouées en Algérie. En effet le calcul des proportions représentant l'usage de l'arabe et du français en Algérie fait apparaître trois résultats distincts. On a pu relever trois usages, que nos enquêtés déclarent employer, dans les situations et les contextes d'échanges variés¹.

Le premier résultat que nous exposons exprime le taux le plus élevé renvoyant à l'usage langagier le plus usité, et qui concerne l'appropriation simultanée et alternée de l'arabe/français. La fréquence de l'emploi alterné de l'arabe et du français est

¹ Nous citons entre autres la communication avec leurs proches (tantes, oncles, cousins, cousines) et leurs amis (qu'ils soient immigrés ou non immigrés).

marquée par une proportion de 52,94 %, qui se révèle ainsi significative. En effet, ils sont neuf à avoir affirmé pratiquer ces deux langues, sans abandonner ni l'une ni l'autre, dans leurs interactions verbales nouées dans le pays d'origine.

Les données du tableau nous amènent à dégager, un second résultat. Celui-ci concerne l'emploi unique et monolingue de l'arabe pour certains de nos enquêtés. L'usage unilingue de l'arabe en Algérie vient se positionner au deuxième rang, après l'usage mélangé arabe/français. Ainsi, le calcul de la fréquence de l'usage de l'arabe est égal à 29,41% - soit un nombre de cinq enquêtés-, il marque une proportion non négligeable, et certainement à prendre en considération dans l'analyse des pratiques langagières des jeunes descendants de l'immigration.

Enfin, nous avons pu relever un troisième résultat concernant l'appropriation des langues dans le pays d'origine. Les données du tableau révèlent également le fait que quelques enquêtés emploient uniquement le français dans leurs pratiques langagières qu'ils inscrivent en Algérie. Dans ce sens, nous notons une proportion de 17,64%, ce qui représente un taux faible, si on le compare avec les deux premières proportions, qui concernent l'emploi exclusif de l'arabe, et l'emploi mélangé et/ou alterné arabe / français en Algérie. En effet, ils ne sont que trois sur dix-sept qui affirment pratiquer l'usage unique du français dans le pays d'origine.

En résumé, nous pouvons dire que pendant les séjours de nos locuteurs issus de l'immigration dans le pays d'origine, les pratiques langagières se font le plus souvent par l'usage simultané/ alterné des deux langues de leurs répertoires bilingues : l'arabe et le français, sans abandonner ni l'une ni l'autre. Corollairement à cette constatation que mettent en lumière nos analyses, la conception de l'existence d'un bilinguisme passif, c'est-à-dire uniquement réceptif, chez les locuteurs descendants de l'immigration, est à bannir du champ de nos réflexions.

Par contre les maniements langagiers de nos enquêtés produits durant les séjours dans le pays d'origine, témoignent de la co-présence conjointe de deux langues

détentrices de valeurs divergentes et représentant deux cultures différentes. Dans cet esprit là, nous pouvons concevoir d'emblé que les compétences de nos locuteurs en langue d'origine ne sont pas uniquement réceptrices, mais elles sont également actives et effectives ; elles sont mises en pratique dans des contextes communicatifs d'appropriation en pays d'origine.

Afin de conforter les résultats de nos analyses par questionnaires, dans lesquelles nous avons démontré le fait que nos locuteurs sollicitent la pratique de l'usage des deux langues l'arabe et le français dans le pays d'origine, nous illustrons cette constatation par les déclarations représentationnelles réunies par les entretiens semi-directifs. Voici quelques propos recueillis dans l'extrait 12, dans lequel nous locuteurs ont répondu à la question : « quelle langue employez-vous le plus en Algérie ? » :

Extrait 12

- E.F.Sar(1) : un peu des deux : / l'algérien et : / le français // ben : plutôt l'algérien avec mes cousins/
E.H.Moh(2) : l'arabe /
E.H.Rach(3) : l'arabe bien sûr /
E.H.Meh(5) : <l fRâs / e:laRab> /
E .F.Raj(6) : <laRab> /
E.F.Moun(7) : un peu des deux / parc(e) qu'on fait un mélange(e) // donc on parle aussi souvent l'arabe que l(e) français /
E.Fouz(8) : les deux / avec ma famille / mes tentes et tout / j(e) parl(e) en arabe / comme elles ne comprennent pas le français // mais j(e) mélange l'arabe et le français /

5-2. L'analyse des données sur les usages langagiers en France : de l'emploi exclusif du français à l'usage du parler bilingue

Le tableau 3 nous fournit des résultats intéressants pour ce qui est des usages langagiers adoptés en France. Il s'avère que la proportion la plus élevée revient à la pratique simultanée de l'arabe et du français, investie par nos locuteurs en France. On relève ainsi un taux significatif de 52,94% catégorisant l'usage conjoint des deux langues, soit neuf enquêtés affirment que les deux langues font partie de leurs usages quotidiens.

Par ailleurs, les données du tableau indiquent une proportion de 47,05% représentant l'emploi exclusif du français par nos locuteurs issus de l'immigration en

France. En effet, soit huit enquêtés déclarent pratiquer le français en France. Or, aucun d'entre eux n'a affirmé l'emploi exclusif de l'arabe.

Devant ces appréciations, nous pouvons concevoir que les pratiques langagières de nos enquêtés en France ne s'effectuent pas uniquement en français, cependant, dans leurs usages langagiers, deux langues rentrent en contact et s'investissent dans différents contextes d'appropriation pour constituer un parler bilingue.

La constatation que l'on vient de faire et les résultats obtenus dans les questionnaires écrits, concernant la sollicitation de la pratique des deux langues en France, se confirment à travers les représentations déclarées de nos enquêtés dans les entretiens semi-directifs. Voici quelques propos collectés dans l'extrait 13 qui viennent l'illustrer :

Extrait 13

Q : et en France, vous parlez quelle langue ? /

E.F.Sar(1) : un peu des deux / aussi /

E.H..Moh.(2) : l(e) Français /

E.H.Rach(3) : < l fRäs > /

E.H.Meh(5) : < laRab : av :kle :fRäs : > / avec les français ! / heu : / < laRab > / ave ::c HEU ::/ mes:/ ma famille // et : / < l()fRäs :av :k > / mes collègues /

E.F.Moun(7) : pareil / ce que l'on parl(e) en Algéri(e) / on l(e) par(le) en Franc(e) / (elle fait référence au mélange)

E.Fouz(8) : la plupart du temps : / c'est le français // l'arabe aussi / à la maison/

6. Les représentations sur la pratique du mélange codique arabe/français

Afin de savoir si nos enquêtés entreprennent la pratique du mélange arabe/français, nous leur avons posé la question suivante: « Est-ce que vous mélangez les deux langues ? ».

Dans ce sens, nous leur avons demandé de cocher dans la case oui, ou non. Voici les résultats que nous avons obtenus et que nous représentons dans le tableau 4, situé ci-dessous :

Le mélange des langues	nombre	Taux (%)
Oui	15	88,24
Non	2	11,76
Totaux	17	100

Tableau4 : Taux évaluatifs des usages déclarés sur le mélange arabe/français

Le tableau indique des résultats intéressants sur le mélange des langues par nos locuteurs dans leurs pratiques communicatives. Les données obtenues révèlent que nos enquêtés mélangent réellement les deux langues l'arabe dialectal et le français. Dans ce sens, on relève un taux élevé de 88,24% concernant les réponses par « oui » de nos enquêtés sur le fait qu'ils sollicitent l'appropriation du mélange arabe/français dans leurs interactions communicatives quotidiennes. Cette proportion se montre très significative, car en effet soit quinze de nos enquêtés affirment pratiquer le « métissage langagier » selon l'appellation de Fabienne MELLIANI¹, que François GROSJEAN² dénomme « parler bilingue ».

Or, pour ce qui est des enquêtés qui ont répondu par « non » à la question s'ils mélangent les deux langues ne sont que deux, ce qui représente un nombre non significatif. Le tableau nous signale un taux faible de 11,76%. Nous pouvons ainsi concevoir que nos locuteurs, que ce soit dans le pays d'origine ou le pays d'accueil mettent en œuvre la pratique du mélange codique dans leurs circonstances communicatives quotidiennes.

Le constat que nous venons de réaliser à partir de l'étude des données quantifiées que le questionnaire écrit nous a permis de collecter, est réaffirmée par les données qualitatives que les entretiens semi-directifs nous offrent. Ainsi, afin confirmer que nos locuteurs mélangent effectivement deux langues, nous réunissons

¹Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise » in Jacqueline BILLIEZ, *Lidil : Les parlers urbains*, Université de Grenoble III, n°19, Juin 1999, pp. 58-77.

²GROSJEAN. F, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in *Revue TRANEL*, n° 07, 1984, pp. 15-41.

quelques représentations dans l'extrait 14, dans lesquelles nos enquêtés affirment ce que l'on vient avancer.

Extrait 14

Q: est-ce que vous mélangez les deux langues ?/

E.F.Sar(1) : <w > : beaucoup /

E.H.Moh(2) : <w > // quand j(e) par(l)e / à chaque fois i(l) y a toujours heu : un p(e)tit mot rebeu en fait // parc(e) qu(e) / heu :: en : France beuf / moi j(e) suis d(e) Ghazaouet / lui : oranais / l'aut(r)e algérois //

Q : est-ce que vous mélangez les deux langues ?/

E.H.Rach(3) : < wi> / en général avec les: garçons de la cité : // heu / avec mes parents / NON/

Q : avec qui vous mélangez les deux langues ? /

E.H.Mour(4) : /// ave:c : des amis / général(e)ment / avec les amis /

E.H.Meh(5) : <w j: /wija / > (un peu) &nehdar elarbia (je parle l'arabe) / ça va // elhamdouleh : /

E.F.Raj(6) : <de fwa / w > /

E.F.Moun(7) : <tre suvā> /

Or, pour ce qui est des deux enquêtées qui ont répandu négativement à la question du mélange arabe / français, les résultats obtenus lors des entretiens semi-directifs en témoignent du contraire.

Donnons l'exemple de Fatima. Cette enquêtée a déclaré dans les propos tirés de l'extrait 15 qu'elle a « (...) HORREUR de ça » c'est-à-dire de mélanger les deux langues dans une même discussion, elle ajoute « (...) j'-aime pas les gens qui font ça ». Dans ces propos, elle affirme la représentation négative et dévalorisante qui démontre le rejet de l'usage mêlée des deux langues, c'est ce qui explique l'attitude qui stigmatise et dénigre la pratique simultanée des deux langues par notre locutrice. Elle affirme par ailleurs que le mélange des langues n'est même pas utilisé avec les parents. Elle atteste qu'elle préfère opter pour la pratique démêlée et séparée des deux langues, que ce soit en France ou en Algérie, en privilégiant l'emploi exclusif de l'arabe avec les parents « (...) sachant que:/ aujourd'hui : / je VI(s) en France / le SEUL moment où j(e) peu(t) parler l'arabe / C'est avec MES parents ». Ces propos laissent entendre que même si notre locutrice Fatima n'approuve pas l'usage mixte des deux langues, cela n'exclut comme même pas le fait qu'elle entreprenne la pratique de l'alternance arabe/français dans les situations de communications dans lesquelles elle se trouve inscrite.

Extrait 15

Q: est-c(e) que vous mélangez l'arabe et le français ? /
E.F.Fat(16): en même temps / dans une discussion / non // j'ai HORREUR de ça // j' - aime pas les gens qui font ça /
Q : même pas avec vos parents / vous n(e) mélangez pas ? /
E.F.Fat(16): NON : / avec mes parents j(e) mélange pas // donc j(e) parle qu'en arabe / et d'ailleurs c'est pour moi l'occasion de parler l'arabe / parc(e) que : / malgré le fait que j'ai vécu de mes deux : / à onze ans en Algérie / j(e) parlais l'arabe qu'à l'extérieur / et pas à la maison // ou alors avec ma mère ou mon père / DONC euh : / sachant que : / aujourd'hui : / je VI(s) en France / le SEUL moment où j(e) peut parler l'arabe / C'est avec MES parents / donc c'est un moment PRIVILEgié & c'est un moment qui m(e) RAPProche de ma culture et de ma langue / c'est l(e) moment où : je parle l'arabe PLAIN(e)ment / je n(e) mélange PAS/

Parallèlement et alors que l'on progressait dans les entretiens et que l'on est arrivé à poser la question de la double appartenance, notre enquêtée a déclaré mélanger les deux langues, voici les propos de l'extrait 16 qui viennent l'étayer.

Extrait 16

E.F.Fat(16): le fait d'avoir une double appartenance / PAS vraiment perturbée / en fait / c'est : / PLUS marrant / ben final(e)ment c'est PLUS rigolot / puisqu'il m'arrive des fois de parler en arabe / avec quelqu'un qui n(e) comprend pas // de sortir un ou deux mots / instinctiv(e)ment //

Alors qu'elle affirmait avoir des représentations négatives qui stigmatisent le mélange des deux langues, ce choix conscient dépréciatif clairement manifesté dans l'extrait 15, échappe à son contrôle et « instinctivement », comme le soutient son propos dans l'extrait 16, elle incruste inconsciemment, dans des situations de communications avec des monolingues français, quelques mots en langue arabe qu'elle fait glisser lors de ses interactions verbales.

Nous en avons également une autre preuve qui confirme que Fatima mélange réellement les deux langues, elle en a fait la démonstration deux fois lors de notre interview. L'extrait 17 vient illustrer le mélange réalisé par notre enquêtée

Extrait 17

E.F.Fat(16): (...) à la maison ils reçoiv(ent) une éducation // MAIS : à l'extérieur / ils se déFINISS(ent) // ils S'ACCROCH(ent) / comme on dit / yatàalkou à l'ESPACE / à l'UNIVERS qui est le verlan
E.F.Fat(16): (...) j'avais HONTE / j'ai dit à ma sœur // ya rabi may (mon Dieu j'espère que) il(s) – vont PAS CROIRE qu'on est avec EUX & parc(e)qu'on s(e) reSSEMBL(e) les GENS du NORD d'AFRIQUE /

En effet, dans cet extrait, dans lequel Fatima parle des difficultés d'intégration des jeunes adolescents issus de l'immigration algérienne, cette locutrice insère un mot

en arabe à son discours il s'agit du mot « yatàalkou » (qui veut dire s'accrochent). Ce terme apparaît dans son discours comme traduction au mot « s'accroche », en utilisant l'expression « comme on dit » qui annonce le processus de traduction du mot, du français à l'arabe (« (...) ils S'ACCROCH(ent) / comme on dit / yatàalkou), dans le but d'appuyer, de conforter et de renforcer l'idée qu'elle soutenait.

En ce qui concerne le deuxième propos déclaré par Fatima, elle l'annonce en français et en suite elle insère un énoncée en arabe constitué de trois mots « ya rabi may », qui veut dire « mon Dieu j'espère que », et elle enchaîne la suite de son discours en français.

Devant ces foisonnantes appréciations, nous pouvons sortir de la constatation suivante : nos locuteurs français issus de l'immigration algérienne témoignent dans leurs usages¹ de la pratique mêlée de l'arabe et du français. Ces deux langues se côtoient, se nouent et se fusionnent pour inscrire nos locuteurs dans un dynamique mouvement d'appropriation bilingue. Dans cet esprit là, nous rejoignons le point de vue exprimé par Bernard PY, dans lequel il affirme que : « la pratique bilingue permet à l'individu de réaménager son identité sociale dans une communauté où se côtoient plusieurs langues associées à plusieurs models culturels »².

7. Les représentations de nos enquêtés sur la pratique du verlan

Le verlan est un procédé linguistique qui consiste à inverser les syllabes, par exemple, le mot « femme » devient « meuf » en verlan. Ce procédé est souvent utilisé dans les cités afin de jouer le rôle de code secret entre ses locuteurs³.

Notre enquête a révélé que nos enquêtés utilisent ce procédé. En effet, à partir des données apportées, à travers les questionnaires écrits et les entretiens oraux, nos

¹ Que ce soit par des choix conscients et délibéré comme le cas de 88,24 % (soit un nombre 15 enquêtés), ou par des choix inconscients, comme le témoigne le cas de Fatima.

² Bernard PY, PY, B: « Acquisition d'une langue étrangère et altérité » in Laurent GAJO, Marinette MATTHEY, Danièle MOORE. & Cecilia SERRA, Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard PY commentés, Paris, Didier, 2004, p93.

³ Cf. Vivienne MELA, « Verlan 2000 », in Langue française, n° 114, 1997, pp. 16-34.

enquêtés attestent l'utilisation du verlan dans leurs pratiques communicatives. Afin de confirmer si nos locuteurs font réellement intervenir ce procédé dans leur parler bilingue, à côté de l'arabe et du français, nous avons posé aux interviewés, lors de l'enquête, la question suivante : « utilisez-vous des expressions verlanisées dans vos pratiques langagières quotidiennes ? ».

Les réponses recueillies ont été sujettes à un traitement quantitatif. Nous synthétisons les résultats du calcul des données dans le tableau ci-dessous (cf. tableau5).

Le verlan	nombre	Taux (%)
Oui	13	76,47
Non	4	23,52
Totaux	17	100

Tableau5 : Taux évaluatifs des pratiques déclarés sur l'usage du verlan

Le tableau renferme des résultats intéressants, treize de nos enquêtés affirment utiliser le verlan dans leurs pratiques langagières. Les enquêtés qui ont répondu par « oui », à la question de l'utilisation ou non du verlan, représente un taux de 76,47%. Cette proportion est très élevée et considérablement significative.

Or, concernant les enquêtés qui ont répondu par « non » à la question de l'usage du verlan, ils ne sont que quatre. Les interviewés qui n'utilisent pas le verlan représentent un taux de 23,52%.

Nous avons demandé, par ailleurs à nos enquêtés de nous donner quelques exemples de mots verlanisés qu'ils utilisent. En voici quelques uns, que nous avons tirés de l'extrait18 : l'exemple du mot « rebeu » du m qui veut dire « arabe ». Sarah, nous a également donné l'exemple du mot «chelou », qui veut dire « louche ». Mohammed nous a fourni le mot « kif », qu'il utilise quand il est en face d'un objet, ou quelque chose qu'il aime.

Extrait18

Q : est-ce que vous parlez le verlan ? /

E.F.Sar(1) : OUI / souvent /

Q : donnez-moi des exemples /

E.F.Sar(1) : euh :: (rires) / <R b > (rebeu) // euh:/ chelou //

E.H.Moh(2) : OUAIS : / SOUVE NT / à part au travail et avec ma famille // ben:: des exemp- / <J e pa> // <kif> par exemp- // quand j'aime que(l)que chose / beuf : <s sak o:la se l() kif :> /

E.H.Rach(3) : < wi> // par exemple heu : baguette / <g dba> // <kif> // et j(e) le parle qu'avec les : pots d(e) la cité /

E.H.Mour (4) : XXX au fait / heu :: / en France /quand on par(le) le verlan : c'est une langue où on peut s(e) comprend(r)e // le verlan : //C'est :: j(e) –peux pas vous donnez des exemples mais : / quand on par- ent- : jeunes / on s(e) comprend avec le verlan // HUUMM / meuf / keuf / (le verlan de femme et flic) // voi:là: /

Nous pouvons dire que l'usage du verlan est bien présent dans les pratiques communicatives entre jeunes, il se trouve ainsi mêlé à l'usage de l'arabe et du français. Cette nouvelle forme de mélange de l'arabe, du français et du verlan constitue ce que Fabienne MELLIANI dénomme « métissage langagier »¹.

Mais posons-nous la question : comment ce parler mixte intervient-il dans les échanges langagiers de nos locuteurs ? Est-ce qu'il est utilisé dans toutes les situations de communications avec différents interlocuteurs ? Par ailleurs, nos locuteurs optent-ils pour des choix spécifiques à chaque situation d'inter-échange ? Si c'est le cas, quelle en est la fonction de ces choix ?

C'est ce que l'on va étudier dans la partie qui va suivre et qui portera sur les pratiques de l'alternance codique et du métissage langagier dans les réseaux relationnels de communication.

¹ Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise », in Jacqueline BILLIEZ, Lidil : Les parlers urbains, Université de Grenoble III, n°19, Juin 1999, pp. 58-77.

CHAPITRE II

Analyse des représentations sur la variation des pratiques bilingues dans les réseaux relationnels de communication

Dans ce chapitre, nous allons décrire et analyser les représentations sociolinguistiques de nos enquêtés quant aux choix langagiers¹ qu'ils en témoignent à travers leurs déclarations, dans les différentes situations de communications et les différents interlocuteurs avec qui ils nouent leurs pratiques langagières au quotidien. Dans ce sens, nous tenons, d'une part, à démontrer que les usages langagiers de nos locuteurs varient d'un contexte interactionnel à un autre. Dans cette perspective, nous nous attachons à déterminer comment et dans quels réseaux communicationnels apparaît et se gère la pratique de l'alternance et du mélange codique chez nos locuteurs issus de l'immigration ; et comment le choix des langues s'opère dans ces différents réseaux. D'autre part, nous exposerons, dans cette partie, les principales fonctions et rôles des alternances/mélanges codiques, à savoir la fonction de l'accommodation et de l'adaptation à la situation d'inter-échange langagier² ainsi que la fonction emblématique et identitaire conférée au parler métissé³.

1. L'alternance arabe algérien /français : les représentations sur la variation dans les réseaux relationnels de nos enquêtés

Afin de mieux saisir les représentations concernant le fonctionnement et la mise en pratique des comportements bilingues de nos locuteurs, notamment sur les choix langagiers qu'ils adoptent au quotidien, il nous apparaît indispensable de poser une première question : « qui parle quelle langue avec qui et où ? »

Les réponses apportées à cette question nous ont permis de dégager l'existence de quatre types de réseaux relationnels, dans lesquelles nos locuteurs rentrent en interaction, et ce dans différentes situations de communication avec différents interlocuteurs, on distingue alors :

¹ La notion de « choix de langue » est nommée par François GROSJEAN, il désigne par cette appellation la gestion du parler bilingue dans les situations d'interaction qui lient les locuteurs bilingues avec des monolingues et/ou bilingues (cf. François GROSJEAN, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in Revue TRANEL, n° 07, 1984, pp. 15-41.

² Cf., Bernard PY, « Acquisition d'une langue étrangère et altérité » in Laurent GAJO, Marinette MATTHEY, Danièle MOORE. & Cecilia SERRA, (éds.), Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard PY commentés, 2004, Paris, Didier.

³ C'est ce qu'ont démontré Jacqueline BILLIEZ, Fabienne MELLIANI, Raja BOUZIRI, dans leurs travaux qui ont tous portés sur les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration.

- Le réseau familial, qui est lui-même constitué de deux réseaux ou cellules¹, le premier, le réseau parental, constitué du père et de la mère, et le réseau de la fratrie qui est constitué des frères et des sœurs.
- Le réseau professionnel et le réseau institutionnel représentant la situation formelle.
- Le réseau amical ou le groupe de pairs représentant la situation informelle.

Nous avons établi ci-dessous un tableau qui permet de refléter et de synthétiser les données engendrées par les questionnaires écrits. Ces données renvoient à la distribution des usages langagiers mis en œuvres par nos enquêtés, dans les différents réseaux relationnels de communication auxquels ils participent, dans leurs interactions quotidiennes.

La première remarque que nous devons faire dans l'analyse des représentations est de signaler que les enquêtés ne gardent pas la même façon de parler lors de leurs échanges communicatifs quotidiens. Ils attestent cependant qu'ils changent leur langage à chaque fois. Les représentations sociolinguistiques de nos informateurs, repérables à travers les discours métalinguistiques et les questionnaires écrits, révèlent l'existence de deux variétés de variations dans les comportements langagiers des locuteurs: la variation chez un même enquêté et la variation entre les enquêtés. Ces variations dans la répartition des codes concernent non seulement l'emploi de l'arabe et du français mais également l'usage de l'alternance/mélange arabe/français (cf. tableau1).

¹ Nous avons emprunté les concepts de « cellule » tout comme l'appellation de « réseau » à Nassira MERABTI, qui elle-même a repris ces conceptualisations à partir des travaux de Dell HYMES, Vers la compétence de communication, Paris, HATIER, CREDIF, 1984.

Locuteur réseaux	Langue Interv	Sarah	Med	Rach	Mour	Meh	Raj	Moun	Yous	Fouz	Sam	Djam	Sal	Lind	moul	Bil	Fati	Abb	eff	%
Parents	A	X	X	X			X			X	X				X		X	X	9	52,94
	AF				X	X		X	X			X	X			X			7	41,18
	F													X					1	5,88
Total																		17	100	
Fratrie	A																		0	0
	AF		X			X		X							X			X	5	29,41
	F	X		X	X		X		X	X	X	X	X	X		X	X		12	70,59
Total																		17	100	
l'école	A																		0	0
	AF	X					X	X	X										4	66,67
	F													X		X			2	33,33
Total																		6	100	
Travail	A																		0	0,00
	AF			X															1	10,00
	F		X		X						X	X	X	X		X		X	9	90,00
Total																		10	100	
Amis	A																		0	0
	AF	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X					X		X	12	70,59
	F											X	X	X	X		X		5	29,41
Total																		17	100	

A = Arabe ; AF =arabe/français ; F=français ; Langue inter= langue intervenante

Tableau1 : La répartition des usages langagiers dans les différents réseaux relationnels de communication

1-1. la variation dans les pratiques langagières de nos enquêtés au sein du réseau familial

S'intéresser aux pratiques langagières de nos locuteurs dans le réseau familial s'avère d'une importance primordiale, d'une part, parce que ce sont les parents qui se chargent de transmettre la langue d'origine à leurs enfants, et de ce fait, c'est à travers les interactions verbales échangées entre parents et enfants que se fait le processus de la construction et de la genèse du bilinguisme chez l'enfant descendant de l'immigration. D'autre part, c'est la cellule dans laquelle se nouent des rapports socio-langagiers spécifiques où les usages sont très intenses, notamment la pratique de la langue d'origine l'arabe.

La conception que nous venons de faire et qui souligne le rôle des parents et du contexte familial dans l'apprentissage de la langue d'origine chez les enfants, a été soutenue et affirmée par plusieurs sociolinguistes qui ont retenu pour objet d'étude les pratiques bilingues des jeunes issus de l'immigration. Nous citons, entre autres, les travaux de Christine DEPREZ¹, Louise DABENE en collaboration avec Jacqueline BILLIEZ², ainsi que Raja BOUZIRI³.

Afin d'étayer ce que l'on vient de concevoir, nous prenons pour illustration les recherches effectuées par Christine DEPREZ qui a pris pour observable les familles bilingues d'origine étrangères en analysant les interactions et le jeu des langues opérés au sein de ces familles. Dans son étude, elle souligne le rôle de la communication familiale dans la constitution du bilinguisme chez l'enfant d'origine étrangère.

Dans cette perspective, elle soutient que: « C'est bien, en effet, dans la communication familiale que se fait, avant tout au moment de l'acquisition du langage par l'enfant, la

¹ Nous citons ses deux articles : le premier : Christine DE-HEREDIA-DEPREZ, « Le plurilinguisme des enfants à Paris », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Volume 5,- n° 2, pp.71-85. Le deuxième : « Le jeu des langues dans les familles bilingues d'origine étrangère » in, *Estudios de sociolingüística*, n° 1, 2000, pp.59-74.

² Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ, « le parler des jeunes issus de l'immigration ». in, Geneviève VERMES.& Josiane BOUTET. France, pays multilingue T.2, *Pratiques des langues en France*, Paris, l'Harmattan, 1987, pp. 62-77.

³ Raja BOUZIRI, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », in *Ville, Ecole, Intégration, Enjeux*, n° 130, septembre 2002, pp. 106-107.

transmission de la langue maternelle des parents puisque s'élaborent dans le quotidien des interactions, les différenciations entre générations et entre individus »¹.

Par ailleurs, il demeure décisif de rappeler que le réseau familial est constitué de plusieurs locuteurs que l'on regroupe en cellule; on relève d'une part, la famille nucléaire dont les protagonistes sont, les parents (la cellule parentale), les frères et les sœurs (la cellule de la fratrie); d'autre part, la famille élargie, dont les principaux membres sont les oncles les tentes, les cousins et les grands-parents.²

Nous allons voir maintenant les modalités sollicitées, par lesquelles se caractérise la communication de nos locuteurs au sein de leurs familles d'origine d'immigration.

1-1-1. Les pratiques langagières dans la cellule parentale : usages diversifiés

S'intéresser aux usages bilingues de nos locuteurs descendants de l'immigration dans le contexte familial nous amène à se demander sur les modalités et les formes d'expressions des compétences de leur répertoire bilingue, et rend inéluctable la question si les usages au sein du réseau familial sont homogènes et unanimes à tous les membres de la famille, essentiellement dans la structure nucléaire, ou par contre, si les rapports langagiers entre parents- enfants, et enfants-enfants sont hétérogènes et variés ? Dans ce sens, la conception de l'existence réelle et non symbolique³ d'un bilinguisme familial peut-elle prendre place dans les situations d'inter-échanges quotidiennes.

Afin de faire ressortir les attitudes de nos enquêtés sur la ou les façon(s) de parler intervenant dans le réseau familial, nous leurs avons posé dans les entretiens et

¹ Christine DEPREZ, « Le jeu des langues dans les familles bilingues d'origine étrangère » in, *Estudios de sociolingüística*, n° 1, 2000, p 60.

² Il nous paraît primordial de mettre l'accent sur tous les membres de la famille de nos locuteurs même les cousins, les oncles et tentes, qu'ils soient installés en France ou en Algérie, car ils constituent une instance importante, du fait qu'ils comme nous le démontrerons qu'ils participent à élaborer des situations d'inter-échange dans lesquelles nos locuteurs se trouvent inscrits, et ce d'une part ; d'autre part, ces locuteurs peuvent influencer les choix langagiers ainsi que sur les comportements langagiers de nos enquêtés.

³ Par bilinguisme symbolique nous entendons signifier un bilinguisme passif, où une seule langue est utilisée au détriment de l'autre (que ce soit la langue d'origine ou celle du pays de résidence)

dans les questionnaires la question suivante : « Utilisez-vous la même langue quand vous parlez avec vos parents et vos frères et sœurs ? ». Nos enquêtés ont répondu par « non » à cette question. Essayons maintenant d'analyser les données qui permettraient d'éclairer sur la manière dont nos enquêtés répartissent et mobilisent leurs ressources bilingues dans ce réseau.

Nous pouvons dire que le tableau1 apporte des données diversifiées, commençons d'abord par l'analyse des résultats correspondant à la question posée lors des questionnaires écrits : « qu'elle langue utilisez-vous avec parents ? ». Les données du tableau révèlent trois résultats.

Le premier résultat renvoie à la pratique unilingue de la langue d'origine l'arabe, partagée par les enfants et les parents dans leurs échanges communicatifs familiaux. En effet, les résultats révèlent la proportion la plus élevée, qui est égale à 52,94%, en faveur de l'usage de la langue arabe. Dans ce sens, nous soulignons que plus de la moitié des interventions de nos enquêtés se réalisent en langue arabe, représentée par 9 sur 17, ce qui symbolise une proportion significative. Ce premier résultat est très significatif, il nous permet de confirmer les conceptions préalablement présupposées et vient corroborer les études faites par les sociolinguistes, qui soutenaient que l'usage de la langue d'origine s'intensifie singulièrement dans et à travers la conversation parents-enfants. Ce constat vient abolir l'hypothèse qui soutenait que les enfants s'adresseraient en français à leurs parents, et à leurs tours les parents répondraient en arabe. Par conséquent, la conception qui stipulait qu'il y aurait un fossé qui se creusait entre les générations parents-enfants, entravant ainsi l'intercompréhension dans la communication familiale, est désormais incontestablement invalide.

Dés lors, la maison devient éminemment, pour les interlocuteurs membres des familles immigrées, le lieu d'un environnement essentiellement monolingue, surtout, comme l'indique les résultats du tableau, entre les parents et les enfants qui optent pour l'utilisation de la langue arabe. De ce fait, nous pouvons concevoir que le réseau

parental détermine et agit en faveur de la pratique de la langue d'origine, comme on a pu le constater à travers les chiffres. Semble t-il que ce choix n'est pas aléatoire, car les enfants parleraient la langue que leurs parents sont censés comprendre. Pour le cas de nos locuteurs il s'agit de la langue arabe, c'est ce qui explique son emploi dans ce réseau.

On relève d'autre part un deuxième résultat, ce dernier renvoie à une autre modalité de choix langagier, adoptée et partagée par une catégorie d'enquêtés. On dégage une représentation importante qui détermine les pratiques langagières bilingues, où l'arabe se trouve cette fois-ci en présence avec le français, il s'agit de la pratique de l'alternance codique ou parler bilingue.

Il est important de préciser que dans les familles migrantes d'origine algérienne, ce sont les enfants eux-mêmes qui introduisent le français dans la communication familiale. C'est ce qu'ont démontrées Christine DEPRESZ Gabrielle VARRO, en soutenant que : « Les langues se jouent dans la relation de couple (surtout lorsqu'il s'agit de couples mixtes) et dans la relation parents-enfants ou enfants-enfants, aussi bien dans les familles mixtes que dans celles émigrées d'un même pays étranger, avec une différence notable: dans les familles tout entières émigrées, le bilinguisme est le plus souvent introduit dans la famille par les enfants scolarisés en France qui l'emploient entre eux et parfois avec leurs parents qui, eux, continuent à parler la langue d'origine au foyer »¹.

On remarque à travers les résultats indiqués dans le tableau1 que le mélange Arabe/français intervient fortement dans les pratiques de nos enquêtés dans le réseau du père et de la mère. Elle représente une proportion élevée égale à 41,18 %. En effet 8 sur 17 affirment s'adresser à leurs parents en adoptant les deux langues en même temps.

On relève en final que les échanges qui se font uniquement en langue française représentent une proportion très faible par rapport aux proportions qui déterminent

¹ Christine DERPRESZ & Gabrielle VARRO, « Le bilinguisme dans les familles », in, *Enfance*. Tome 44 n°4, 1991, p 298.

l'usage de l'arabe et la pratique de l'alternance ou le mélange arabe/français, puisqu'elle est égale à 5,88 %, soit un seul enquêté. Dans ce sens, nous pouvons dire que l'intensité dans l'usage de la langue arabe et du mélange arabe/ français assument une fonction spécifique dans ce contexte. Le maintien de la langue d'origine (l'arabe) s'imbrique avec le français pour ainsi représenter les pratiques affectives. Dans cette perspective, nous rejoignons, le point de vue soutenu par Christine DEPREZ, qui considère la famille comme un lieu d'une «double médiation», un lieu où, affirme-t-elle : « Les parents transmettent leur langue, mais à leur tour les enfants apportent le français à la maison et parfois l'apprennent à leur mère : la famille est alors le lieu non pas seulement de la transmission de la langue des parents mais celui d'un véritable échange de langues entre générations »¹.

Ce lieu de « double médiation » va contribuer à la constitution d'un bilinguisme non symbolique, mais fonctionnel puisque les enfants doivent pouvoir parler à leurs familles. La communication familiale bilingue qui : « dans un modèle dynamique du changement linguistique qui, en se dégageant des modèles monolingues, va donner une place prépondérante aux alternances et aux mélanges de langues »².

Voici quelques déclarations représentationnelles, réunies dans les entretiens oraux, dans lesquelles nos enquêtés illustrent et démontrent très nettement ce que l'on vient de constater : Ainsi pour Mohamed 28 ans la langue arabe représente la langue de l'inter-échange familial, Ainsi il déclare dans l'extrait 1:

Extrait 1

E.H.Moh (2) : A la maison /on- parle que l'arabe / et surtout avec mes parents /

Q : quels sont les sentiments que vous avez quant à l'utilisation de la langue arabe ?/

E.H.Moh (2) : quand j(e) par- avec mes parents : / c'est un kif pour moi // et surtout avec ma mère / avec son arabe ntaa bekri / ntaa l(e): moyen âge / (ancien) aimer

Mohamed a des représentations positives sur l'usage de l'arabe dans le réseau parental, il apprécie sa pratique particulièrement avec sa mère, comme il le précise, qui se démarque par l'usage d'un arabe dialectal qu'il catégorise et dénomme d'« ancien ».

¹ Christine DEPREZ, « Le jeu des langues dans les familles bilingues d'origine étrangère », Education et Sociétés Plurilingues, n°6 juin 1999, p 61.

² Christine DEPREZ, Idem, p66.

Dans l'extrait suivant Sarah 14 ans affirme également le fait qu'elle communique avec ces parents en langue arabe, à ce propos elle dit

Extrait 2

E.F.Sar(1) : avec mes parents / j(e) parle plus arabe quand i (l) s'agit d'une discussion familiale / mais quand j (e) suis avec mon frère j(e) parle plus en français /
 Q : quand vous entendez vos parents parler en arabe / vous :
 E.F.Sar(1) : <ⵝ()l(e)swi>/ NATURELL(e)ment /

Pour ce qui est de Fouzia 31ans, Djamila 39 ans, Salima 40 ans, elles affirment que dans leurs échanges familiaux elles optent pour l'arabe et pour le mélange, et ce dans le but de se faire comprendre, et de s'adapter dans la mesure où leurs interlocuteurs sont principalement monolingues. Elles affirment dans l'extrait 3:

Extrait 3

E.F.Fouz: / avec ma famille / ma mère /mes tentes et tout / j(e) parl(e) en arabe / comme elles ne comprennent pas le français // mais j(e) mélange l'arabe et le français /
 E.F.Djam (11) : la langue arabe / c'est : ma langue MATERnelle / c'est un moyen : / de me faire comprendre euh :: / avec mes PARents : // et les PROches / les personnes AGEes //
 Q : avec vos parents / vous parlez exclusiv(e)ment en français ? /
 E.F.Djam (11) : NON / pas exclusiv(e)ment en français // euh : < ⵝ paRl ã aRab> / et il y a des mots qui : / euh : de langue française / qui viennent s'intégrer dans: / lors des dialogues /
 Q : est-c(e) que vous mélangez les deux langues / le français et l'arabe ? /
 E.F.Djam (11) : <wi / sa maRiv> / oui oui & OUI OUI // c'est dommage / mais OUI /
 Q : pourquoi vous mélangez les deux langues ? /
 E.F.Djam (11) : pa(r)c(e) que: mon vocabulaire en arabe n'est pas: / assez riche /
 Q : avec quelles personnes vous mélangez les deux langues ? /
 E.F.Djam (11) : // euh :: / humm :: //
 E.F. Sal(12): [avec yama (maman) / des fois /
 E.F.Djam (11) :[oui / que ce soit avec mes parents: / ma famille / euh : /
 E.F.Sal(12):[les cousins : / pour nous adapter /
 E.F.Djam (11) : [mais quand: / il me manque ce mot ce vocabulaire / j(e) le dit en français //

1-1-2. Les représentations des usages dans le réseau de la fratrie : de l'emploi exclusif du français au mélange des deux langues

A travers leurs déclarations, nos informateurs affirment clairement la représentation dans laquelle ils soutiennent qu'ils changent leurs comportements langagiers, et qu'ils n'optent pas pour la même langue lorsqu'ils s'adressent à leurs parents et à leurs frères et sœurs. Ils affirment, dans ce contexte, que le choix idiomatique réalisé avec la fratrie est le plus souvent orienté vers l'usage de la langue française ou le mélange arabe/français. De ce fait, nous pouvons constater que dans la même cellule – familiale- on repère des variations langagières.

Voici quelques déclarations réunies dans l'extrait 4, qui peuvent illustrer la représentation qui met en avant le fait que nos locuteurs n'optent pas pour la même langue pour communiquer avec leurs parents et avec leurs frères et sœurs. A la question : parlez-vous la même langue lorsque vous parlez avec votre père et mère, et vos frères et sœurs ?, voici ce que nos enquêtés ont répondu :

Extrait 4

E.H.Moh(2) : avec mes parents / j(e) parl(e) – arab(e) / mais avec ma sœurs j(e) parl(e) qu'en français // et des fois / j(e) mélange les deux ».

E.F.Fat(14) : NON / JUSTement / mon père ma mère / en arabe // et mes frères et sœurs / c'est en français /// sauf SI on est en présence d'étrangers / enfin de français / on n'a pas envi qu'ils comprennent / et donc là / on va parler en arabe / (rire) / ça arrive /

E.F.R(6) : / avec euh : / ma sœur enfin : c'est euh / en français // et euh : avec ma mère / c'est en arabe/

Moun(7) : avec: / ma sœur par exemple // mais on parle français / et arabe// et c'est plus correct avec ma mère que: / quand j(e) parle à mon frère ou ma sœur /

Nous pouvons constater que la différence des générations implique l'utilisation d'une langue plutôt qu'une autre : la génération des parents préfère que leurs enfants parlent en arabe avec eux. Cependant, les jeunes préfèrent parler en français entre eux.

Comme dans les déclarations enregistrées par entretiens, les réponses qu'on a obtenues par questionnaire, et qui ont été schématisé dans le tableau ci-dessus, indiquent également cette variation dans les choix des codes. Les données fournies par le questionnaire renseignent sur le fait que nos informateurs optent pour l'emploi de l'arabe avec les parents et privilégient le français avec les frères et sœurs.

En effet, l'intervention du français dans le réseau de la fratrie représente une proportion très élevée qui atteint précisément 70,59%, correspondant à un nombre de 12 sur 17. Ces chiffres démontrent très nettement que dans cette cellule, qui réunit les membres de la fratrie, les échanges sont dominés par l'usage intense du français.

En revanche, on remarque que l'usage de l'arabe régresse dans cette grappe, on s'aperçoit qu'il est présent uniquement dans la pratique du mélange, mais il n'apparaît pas seul. On distingue alors une proportion faible qui caractérise l'usage restreint du

mélange, qui est égale à 29,41 %. Soit 5 enquêtés sur 17 affirment utiliser le mélange A/F avec leurs frères et sœurs.

1-2. la répartition des langues dans le réseau du travail: l'emploi exclusif du français

Le réseau du travail représente une situation à part, dans laquelle se détermine un usage formel de la langue. Les résultats que l'on a réunis à partir des questionnaires, concernant la répartition des langues dans le réseau professionnel, indiquent de façon explicite que les interventions de nos enquêtés se font essentiellement en langue française. En effet 9 de nos enquêtés sur 10 précisent l'emploi du français dans le cadre du travail. On relève ainsi, dans le tableau ci-dessus, une proportion qui demeure très élevée et qui est égale à 90%.

En revanche, l'usage de l'arabe ne figure pas dans ce réseau, il est contenu uniquement dans la pratique du mélange avec le français. On constate, dans ce sens, une proportion très faible et donc non représentative, limitée à 10 % concernant l'usage du mélange arabe / français dans le réseau professionnel. Cette proportion catégorise et représente un cas unique, celui de Rachid 29 ans. Ce dernier est bagagiste à l'aéroport de Roissy Charles De Gaulle, il affirme, dans l'extrait 5, qu'à son travail il a des collègues maghrébins comme lui. Dans ce contexte, les échanges communicatifs de Rachid sont représentés par l'emploi de l'arabe et du français

Extrait5

Q : quelle langue utilisez-vous au travail ?

E..H.Rach(3) : euh : / au boulot j(e) parle en arabe et en français / avec mes collègues/

Q : et vos collègues sont français ? /

E.H.Rach(3) : j'ai des collègues maghrébins avec qui j(e) parl(e) en arabe et en français // et : / euh : / ave :c des:/ français / j(e) parle en français

Ces constatations révélées par les questionnaires écrits ont été également observées dans les déclarations représentationnelles contenues dans les entretiens oraux. Voici quelques propos, réunis dans l'extrait 6, dans lesquelles nos informateurs affirment la pratique intense et exclusive de la langue française dans le cadre

professionnel. A la question : « qu'elle langue utilisez-vous au travail ? » nos enquêtés ont répondu :

Extrait6

Q : quelle langue utilisez-vous le plus au travail ? /

E.Fouz(9): <se l fRās > /

Q : est-c(e) que vous mélangez les deux langues / le français et l'arabe? /

E.F.Sam (10):: < suvā / wi / suvā > / chez moi / ou : /avec mes proches /

Q : dans le travail ?

E.F.Sam (10): en tout cas / pas dans le cadr(e) du travail /

Q : pas dans l(e) cadre du travail ? /

E.F.Sam (10): NON / NON /

E.F.Fouz(9) : même pas avec les collègues / au travail / du moment qu'ils sont français/

E.F.Sam (10): [non / on est plus en contact avec des clients : [non &non //

Q : non ? /

E.F.Sam (10): non / dans l(e) cadre du travail / ça reste le français

Q: quelle langue utilisez-vous au travail ?/

E.H.Moh(2) : au travail / j(e) doit parler le VRAI français /

Q : est-c(e) que votre milieu influence votre façon de parler ? /

E.F.Fat(16) : ah : / OUI : / certain(e)ment / ben OUI // comme j(e) passe la plupart de mon temps au travail / et ben : / je parle d'une certaine manière/ en français // à la maison / quand je suis avec ma famille : / mes on:cles / et mes ten:tes /j(e) parle d'une aut(re) façon égal(e)ment // donc oui / ça influence notre façon d(e) parler/

Ces déclarations témoignent d'une représentation clairement démontrée et argumentée par nos sujets informateurs, par laquelle ils affirment que la variation opérée dans leurs choix langagiers est étroitement tributaire de l'influence qu'exerce le réseau dans lequel l'échange se réalise. Ils attestent dans les propos de l'extrait 6, le fait que contrairement au réseau familial, dans lequel sont admises et tolérées des pratiques langagières hétérogènes, marquées par la pratique du mélange arabe/français, le réseau professionnel implique une situation de communication monolingue en admettant le plus souvent la pratique intensive et monolingue du français, et bannie l'intervention de la langue arabe.

1-3. la répartition des langues dans le réseau institutionnel: l'emploi du parler mixte

Au sein de ce réseau, on discerne une variation dans le comportement langagier de nos six informateurs élèves. Alors que l'on croyait qu'à l'intérieur des écoles les échanges communicatifs se faisaient uniquement en langue française, les résultats obtenus par les questionnaires démontrent une autre forme de pratique, celle du

mélange arabe/ français. En effet les résultats du tableau révèlent effectivement que la majorité de nos informateurs, soit quatre sur six, affirment opter pour le mélange Arabe/Français dans les écoles où ils étudient. On relève ainsi une proportion qui demeure élevée, égale à 66,67%.

En revanche, l'usage unique du français apparaît peu, il n'est soutenu que par deux informateurs : Linda 13 ans, et Bilal 14 ans. Ces derniers ont affirmé qu'ils parlent uniquement en français à l'école. On relève alors une proportion de 33,33% qui demeure moyenne, pour ce qui est de l'emploi monolingue du français au sein de l'école.

Nous pouvons soulever à travers ses chiffres le constat qui confirme que les choix langagiers entretenus par nos locuteurs dans le réseau institutionnel agissent en faveur des pratiques bilingues en investissant les deux codes en même temps.

Cette constatation observée à travers les résultats obtenus par le questionnaire a été réaffirmée et corroborée par les propos métalinguistiques enregistrés dans les entretiens. A travers les discours collectés dans les entretiens, nos enquêtés affirment très nettement l'usage du mélange de l'arabe et du français au sein de l'école. Les déclarations contenues dans l'extrait 7 le confirment :

Extrait 7

Q : à l'école vous parlez comment ? /

E.F.Sar(1) : ben : plus l'arabe // avec le français mélangé /

Q : quelle langue utilisez-vous le plus à l'école ? /

E.F.Moun(4) : <se l fRās > / en fait / dans la cours / entre copains // on parle : / verlan / arabe / un mélange // mais : une fois en classe / avec le personnel et tout ça // on parle en français et un français correct /

E.F.Raj(6) : // euh :: / ça dépend // ça dépend // des fois oui en arabe des fois / non /

Q : comment cela ? /

E.F.Raj(6) : des fois / à l'école / on a envi d(e) parler: / en arabe // et dans des situations : on mélange avec me :s / amis& oui // et : en classe / ave :c l'enseignant&l'enseignante / euh : / on est obligé d(e) parler en français... /

Ces propos démontrent clairement que nos informateurs font preuve d'une variation dans leurs comportements langagiers au sein même de l'école. On souligne

ainsi des pratiques formelles et informelles, monolingues et bilingues. En effet comme l'ont démontrées Raja et Mounira, c'est surtout dans la cours de récréation, entre jeunes, qu'elles investissent les pratiques mélangées, alors que dans la classe l'usage de la langue doit se faire dans un « français correct ».

Nous pouvons dans cette perspective avancer l'argumentation qui soutient que la pratique du mélange arabe / français qui était uniquement assignée à l'usage informel, notamment dans le cadre familial, parvient désormais à se transporter et à prendre place dans une situation qui implique uniquement des usages formels et monolingues de la langue.

Or, ajoutons que cette pratique bilingue assume cette fois-ci la fonction d'une double stratégie adaptative, qui fera que dans ce contexte ces jeunes français issus de l'immigration algérienne utilisent entre eux le mélange Arabe/Français. Cet usage qui n'obéit pas tout à fait aux normes que trace l'institution scolaire, toutefois ces variantes stigmatisées sont en train de s'élargir et prennent place dans une situation formelle.

1-4. le métissage langagier : une pratique spécifique au réseau amical ou groupe de pairs

Le réseau amical représente également une variante communicationnelle à prendre en considération. Contrairement au réseau professionnel qui exige de nos locuteurs un usage adéquat et unilingue, agissant en faveur de la langue française, dans le réseau de pairs se reflètent des pratiques et des comportements hétérogènes. C'est une situation à part impliquant un langage plutôt informel de la part de nos informateurs.

A la question « quelle(s) langue(s) utilisez vous avec vos amis ? », nos enquêtés ont fourni dans le questionnaires écrits et dans les entretiens oraux presque les mêmes réponses. Les résultats présentés dans le tableau 1 indiquent que nos enquêtés utilisent majoritairement le mélange arabe/français lorsqu'ils parlent à leurs amis. Dans ce

contexte, nous pouvons constater que douze enquêtés de l'échantillon partagent l'affirmation de l'utilisation du mélange ou du code switching arabe/français dans leurs pratiques langagières quotidiennes qui lient nos locuteurs à leurs amis. Cette déclaration est représentée ainsi par un taux très élevé égale à 70,59%.

Par ailleurs, l'enquête révèle un nouveau procédé langagier utilisé et mêlé à la pratique du mélange arabe/français, il s'agit du verlan. Comme nous l'avons démontré plus haut, treize de nos dix-sept enquêtés affirment parler le verlan mélangé à de l'arabe et du français, soit un taux de 76,47%. Corrolairement à ces constatations, nous pouvons concevoir que cette nouvelle façon de parler révèlent ce que Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ caractérisent comme :« l'éclosion d'une nouvelle forme de bilinguisme ».¹ Cette nouvelle forme de mélange de l'arabe, du français et du verlan est appelée par Fabienne MELLIANI « métissage langagier »².

On observe à travers ces chiffres que l'usage de la langue arabe contenu dans la pratique du mélange tient une place prépondérante dans les pratiques bilingues partagées dans groupe de pairs. Dans ce sens, le réseau de pairs vient se positionner en deuxième place après le réseau parental dans lequel on marque un taux d'environ 93% de l'intervention de l'arabe, dont 52% environ est contenue dans le mélange, et 41% apparaît seule.

En revanche, on notera que ce chiffre décroît considérablement pour ce qui concerne l'utilisation du français. En effet l'intervention unique et exclusive des pratiques langagières en français dans la communication entre pairs n'est représentée que par cinq enquêtés de l'échantillon, soit d'un taux égale à 29,41%. On conçoit alors que l'intervention de la langue d'origine prend une ampleur considérable dans les

¹Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ, « Le parler des jeunes issus de l'immigration », in France pays multilingue, T2, Pratiques des langues en France, l'Harmattan, 1987, p67.

² Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise », in Jacqueline BILLIEZ, Lidil : Les parlers urbains, Université de Grenoble III, n°19, Juin 1999, pp. 58-77.

pratiques bilingues quotidiennes des jeunes issus de l'immigration, alors que l'on croyait que son usage était uniquement contenu dans la communication correspondant au réseau parental.

Les déclarations représentationnelles de nos locuteurs, collectées dans les entretiens oraux, réaffirment ce que viennent refléter les chiffres présentés. En effet, les entretiens montrent que nos informateurs ne communiquent pas exclusivement en français avec leurs amis, et que leurs pratiques ne sont plus désormais monolingues mais bilingues. Dans ce sens les réalisations langagières, représentées dans et par le réseau de pairs, sont incarnées par l'usage du métissage arabe/français/verlan. Voici quelques déclarations, réunies dans l'extrait 8, permettant de consolider les constatations que l'on vient de dégager

Extrait 8

Q : quelle langue utilisez-vous avec vos amis ? /

E.H.Moh (2) : l(e) verlan: heu: // mélangé : avec du **rebeu** et du français /

Q : est-ce que vous mélangez les deux langues ?/

E.F.Sar (1) : ben :avec heu :: mes cousins :cousines / ami :s : // enfin : pas avec les adultes / avec les jeunes j(e)mélange/

E.H.Rach (3) : < wi> / en général avec les: garçons de la cité : // heu / avec mes parents NON /

E.H.Mour (4) : /// ave:c : des amis / général(e)ment / avec les amis /

E.F.Raj(6) : avec les amis/ pa-c(e) que : // quand on passe des : / euh : moments ensemble /

Cet extrait montre clairement la représentation selon laquelle le métissage se réalise essentiellement au sein de leurs groupes de pairs. Nous pouvons ainsi constater à travers les propos de nos enquêtés que le mélange arabe/français/verlan est omniprésent dans les pratiques communicatives réalisées dans le réseau qui réunit les amis. Le métissage langagier devient alors comme l'atteste Fabienne MELLIANI: « l'une des marques les plus saillantes de la spécificité discursive du groupe de pairs ».¹

2. Les enjeux du métissage langagier et du parler bilingue

Les choix et la labilité poussés à l'extrême par des mouvements de va-et-vient et de passage d'une langue à une autre par nos enquêtés n'est ni fortuit ni hasardeux, il

¹ Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire », in « Les parlers urbains », Revue de linguistique et de didactique des langues. Université Stendhal, Grenoble III, Lidil, n 19 Juin 1999.)

répond par contre à des intentions variées. Dans ce sens John Gumperz souligne qu'« Une telle communication a d'importantes fonctions communicatives et comporte des significations qui, à bien des égards, sont semblables à celle des choix stylistiques dans les situations monolingues »¹. En effet, comme nous venons de le voir, le français et l'arabe sont utilisés et gérés par nos enquêtés (de manière mêlée ou dé mêlée) en fonction des diverses situations d'interlocution que leurs quotidiens leurs imposent (familiale, amicale, professionnelle, etc.), dans différents lieux (à la maison, dans la rue, au travail, au pays d'origine, etc.) et avec différents interlocuteurs (parents, frères et sœurs, amis, collègues de travail, etc.). Les mouvements de va-et-vient dans les usages langagiers peuvent revêtir de nombreux enjeux dans la conversation qui unit les locuteurs issus de l'immigration.

2-1. L'alternance des langues comme stratégie d'adaptation à l'interlocuteur

La variation et les jeux de langues, dont témoignent les comportements langagiers bilingues de nos enquêtés, opérée à travers l'alternance codique ou le mélange des langues assument et obéissent à de nombreuses fonctions. La plus importante est la faculté offerte au locuteur de pouvoir s'accommoder à son partenaire, et ce en privilégiant l'usage de la langue que l'interlocuteur maîtrise.

En effet, dans une situation qui implique la présence de monolingues, par exemple, le sujet optera pour la langue qui assurera l'intercompréhension. Cette représentation est très clairement explicitée et affirmée par notre enquêtée Fatima, qui évoque dans l'extrait 9 quelques situations dans lesquelles elle est face à des interlocuteurs monolingues, elle cite à titre d'exemple, le travail, la maison, avec les oncles et les tentes. L'enquêtée affiche clairement la représentation selon laquelle son milieu environnant influe considérablement sur sa façon de parler et sur les choix pour lesquels elle opte. En voici quelques déclarations qui le confirment :

¹ John GUMPERZ, Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Paris Minuit, 1989, p.111

Extrait 9

Q : est-c(e) que votre milieu influence votre façon de parler ? /

E.F.Fat(16) : ah : / OUI : / certain(e)ment / ben OUI // donc quand je suis au travail / et ben : / je parle d'une certaine manière // à la maison / quand je suis avec ma famille : / mes on:cles / et mes ten:tes / égal(e)ment // donc oui / ça influence notre façon d(e) parler / donc c'est soit en arabe / soit en français /

Q : est-c(e) que vous-même / vous imposez à votre milieu / une façon de parler plutôt qu'une autre ? /

E.F.Fat(16) : ah non : / PAS du tout / moi j(e) suis PLUS le caméléon dans l'histoire // je m'adapte (rire) / en fonction du milieu /

Q : est-c(e) qu'il y a un choix de langue ? /

E.F.Fat(16) : le choix / on l'a touJOURS / on a toujours le choix // à un moment donné / on l'a p- ét-plus : hein // quand on est en face d(e) quelqu'un qui n(e) comprend qu'une seule langue / donc on est obligé de la parler // main(te)nant : / on a toujours le choix : / de : / de prendre cerTAINES décisions /

Q : pourquoi ce choix ? /

E.F.Fat(16) : dans certaines situations / on a l'imPRESSION : / d'ét- face à quelqu'un qui - parle qu'une seule langue / si on l'a maîtrise / grande chance / c'est mieux // on va s'exprimer dans la même langue // main(te)nant : / si on est face à quelqu'un qui est du même milieu que nous : / et qui parle les deux langues / donc : / ça va ét- un choix : / le choix j(e) pense va s(e) porter PLUS / sur la : / l'aisance et la facilité /

Comme un « caméléon », telle a été la représentation qu'a donnée Fatima, pour traduire les jeux de langues qu'elle fait. Cette métaphore est très intéressante car elle représente très bien les raisons pour lesquelles le sujet bilingue doit passer d'un langage à un autre. Ainsi, le caméléon doit changer de couleurs afin de se fondre dans l'environnement que la nature lui offre. Semblablement, le locuteur bilingue (issu de l'immigration) doit faire face à des divers choix et positionnements linguistiques, conscients ou inconscients soient-ils, auxquels il est inévitablement délivré. En effet, la volonté constante de rentrer en cohésion avec son milieu social, fait que le locuteur bilingue doit passer d'une langue à une autre ou de faire intervenir simultanément les deux langues.

Donc, ces différents positionnements langagiers que nous avons étudiés apparaissent, de ce fait, comme une stratégie qui répond à un besoin d'adaptation, dictée et déterminée par les différents réseaux personnels¹ de communications ainsi que les situations d'inter-échange dans lesquels les locuteurs issus de l'immigration s'inscrivent.

¹ La configuration adoptée est une structure sociale égocentrée où le sujet (l'enquêté auquel on s'intéresse en particulier) est par définition le point central autour duquel sont placés des individus correspondant à des liens relationnels du réseau. Le sujet constitue le point de départ du schéma autour duquel gravite un cercle relationnel. Cette représentation donne de nombreuses indications notamment celles concernant la position et le classement des interlocuteurs par rapport à l'enquêté (cf, Merabti, N., 1991)

Cependant le besoin pour le sujet bilingue de communiquer dans les deux langues : l'arabe et le français sans abandonner ni l'une ni l'autre, n'est pas uniquement lié à la volonté d'accommodation à la situation d'inter-échange et à l'interlocuteur. Le parler bilingue et le procédé de l'alternance codique ne sont pas seulement des habitus sociaux, pour le cas des locuteurs français d'origine algérienne, mais ils revêtent également un enjeu personnel et une valeur symbolique, celle de vouloir exprimer une double appartenance linguistique et identitaire.

2-2. Le métissage langagier : un mode d'expression et d'affirmation d'une double identité

Posons-nous la question : quel est l'enjeu du métissage langagier arabe/français/verlan, qui se veut spécifique aux jeunes issus de l'immigration notamment chez nos enquêtés de la deuxième et la troisième génération ?

L'alternance et le mélange des langues est considérée comme la caractéristique linguistique la plus proéminente dans les conversations entre jeunes issus de l'immigration en France, s'en est une pratique inhérente au bilinguisme. Elle est essentiellement pratiquée, comme nous venons de le démontrer, dans les groupes de pairs. En effet, la représentation de l'affirmation de l'usage de la langue d'origine dans les pratiques bilingues, témoigne de l'image valorisante et positive de l'attachement de ces jeunes à cette langue. Afin de savoir si l'appropriation de la pratique du métissage revêt l'enjeu symbolique d'affirmation identitaire, nous avons posé à nos enquêtés la question suivante : « est ce que par le biais du mélange vous voulez affirmer votre double appartenance ? »

3. Les représentations des enquêtés sur l'affirmation d'une double identité culturelle et linguistique

Nos enquêtés ont répondu par oui à la question si le mélange arabe/français était une intention de marquer l'appartenance aux deux territoires : français et algérien. En effet, les déclarations recueillies par les entretiens semi-directifs laissent très clairement apparaître la représentation d'une conscience identitaire reflétée et

revendiquée à travers le métissage de l'arabe et du français, mêlé à des énoncés verlanisés. Voici quelques propos, recueillis dans l'extrait 10, qui illustrent la réponse à cette question :

Extrait 10

Q : est-ce que par le biais de ce mélange / vous affirmez votre double appartenance identitaire et linguistique ? /

E.F.Sar(1) : <w > / <w > : PLAIN(e)ment /

Q : comment c(e)la ?

E.F.Sar(1) : ben // rien quand on r(e)garde la façon d(e) PARLER // ça s(e) voit qu(e) j(e) m'intéresse / heu :: plus à l'arabe qu'au français & et c'est vrai j(e)m'affirme en même temps algérienne & en même temps française //

E.H.Moh(2) : moi personnell(e)ment j(e) mélange l'arabe et l(e) français pour dire aux français que j(e)- suis PAS uniquement français / et j(e) n'est JAMAIS oublié mon origine // le sang arabe coule dans mes veines /

Q : est-ce que ce mélange est pour vous : / un moyen d'affirmation identitaire ? /

E..H.Mour(4) : <w > : /BIEN SUR / BIEN SUR /

Q : comment ça ? /

E..H.Mour(4) : comm(e) on dit / avant l'Algérie appartenez à la France / donc : heu : donc - y- a des fois / des mots / heu : < fRâs > / des mots < fRâs > / et qu'en < a(l)ǧeRij > on les dit / <w > mais < ǧwi > a(l)gérien // même en France < ǧwi > a(l)gérien / <w > /

Q : en France / quand vous parlez en arabe /

E..H.Mour(4) : J-ai pas honte / < ǧwi > fière d(e) l'être /

Ces déclarations démontrent nettement une véritable prise de conscience envers l'appartenance culturelle, par une revendication de l'origine clairement affichée par nos enquêtés. Ainsi le métissage langagier se veut conférer une valeur emblématique et devient selon Jacqueline BILLIEZ un « marqueur identitaire »¹. En effet nos enquêtés en témoignent de leur rattachement aux sources en faisant usage de la langue arabe.

En voici d'autres propos, réunis dans l'extrait 11, de deux autres enquêtés, qui confortent ce que l'on vient d'avancer.

Extrait 11 :

Q : est-ce que par le biais du mélange / vous affirmez que vous êtes / heu : en même temps algérien et français ? /

E.H.Meh(5) : <w ǧ : > / je m'AFFIch(e) qu' a(l)GERIEN / < ǧwi > FIER(e) / BIEN SUR / ALgériEN / MOI : /

Q : donc vous parlez en arabe pour montrer: que vous êtes: algérien /

¹ Jacqueline BILLIEZ, «La langue comme marqueur d'identité», dans Revue Européenne des Migrations Internationales, n° 2 vol.1, Université de Poitiers, 1985, pp.95-104.

E.H.Meh(5) : <w : > / j'ai envi d(e)parler en arabe : / pour présenter mon pays : /
 Q : pourquoi vous mélangez les deux langues ?
 E.H.Meh(5) : ben : <pa-s()k : / la(l)ǧeRi >c'est MON PAys /qu'est : / l(e) pays d(e) MES parents // et
 donc : / c'est :heu :: // <ǧ : > /d'origine a(l)gÉRIENNE // < ǧ : >OBLIGE d(e) parler l'arab(e) // et
 le français
 Q : et quand vos amis : / vous entendent parler en arabe / par exemple
 E.F.Moun(5) : eux /eux : / i- ont une / une envi d'apprendre l'arabe / en même temps//donc nous : / on :
 emploi : / l'arabe : / le français : // <w > / et en même temps :/ça : / affirme bien : qui on est /

On comprend à travers ces déclarations que le métissage de l'arabe et du français, investi dans les discussions entre pairs, est manifestement représenté comme une identification et une reconnaissance de leur double identité franco-algérienne ; et que l'usage de la langue arabe devient, de ce fait, une manière dans et par laquelle ils expriment et revendiquent leur origine algérienne. L'identification de l'appartenance au pays d'origine est très maintenue dans les déclarations de nos enquêtés, les propos de Mehdi, dans l'extrait ci-dessus, en témoignent clairement. Pour ce dernier, la représentation de son rattachement aux sources et aux l'origines est fermement revendiquée. Cet attachement est représenté dans ses déclarations par l'emploi du mot « obligé » : (« < ǧ : >OBLIGE d(e) parler l'arab(e)»); ainsi que par l'utilisation du pronom possessif « mon » : (« <pa-s()k : / la(l)ǧeRi >c'est MON Pays »). Pour lui, il est nécessaire de parler en arabe, parce que l'Algérie est son pays, affirme-t-il.

Pour Mounira aussi, l'ancrage de la langue arabe dans les discussions qui la réunissent avec ses amis, lui permet de s'affirmer en tant que française et algérienne : (« et en même temps :/ça : / affirme bien : qui on est / »). On conçoit alors que l'emploi de la langue arabe par ces jeune est destinée comme le soutient Jacqueline BILLIEZ : « à faire valoir une identité » ; une identité linguistique qui est étroitement corrélée à une identité ethnique.

Par ailleurs, dans les rapports entre pairs, ce qui marque c'est la place qu'occupe le verlan dans leurs conversations, surtout pour la catégorie de jeunes âgés de quatorze à vingt-six ans et résidants en banlieue. Dans cette perspective, il convient de rappeler que treize des dix-sept enquêtés affirment mélanger l'arabe le français, et n le verlan à l'arabe et au français. Comme nous pouvons le constater, le verlan détient

une place majeure dans la pratique communicative de nos locuteurs dans leurs groupes de pairs, il constitue ainsi une caractéristique très ré pondue dans les discours entre jeunes. Or ce renouveau langagier n'est pas anodin, l'enquête que nous avons menée a révélé que le processus de revendication des origines, mis en exergue à travers l'alternance codique et le parler mixte dans le groupe de pairs, conduit à une autre forme d'identification : c'est celle de l'identification des locuteurs par rapport au groupes auxquels ils appartiennent, essentiellement constitués de jeunes issus de l'immigration maghrébine résidants dans des banlieues. Posons nous la question comment se construit cette nouvelle forme d'identification de l'individu issu de l'immigration au groupe de son quartier ? Quelle est l'influence de la banlieue dans ce nouveau processus ?

4. Le métissage langagier : une nouvelle norme à respecter dans le territoire des banlieues

La banlieue française est un lieu qui abrite plusieurs communautés d'origine migratoires - à savoir l'immigration maghrébine, africaine, ibérique, etc-, c'est un territoire hétérogène au sein duquel plusieurs réalisations linguistiques sont mises en œuvres. Elle est, comme le soutient Louis-Jean Calvet, un « lieu de coexistence et de métissage langagier ». ¹ Le métissage langagier apparaît ainsi comme une conséquence d'un contact foisonnant entre les diverses langues et communautés sociolinguistiques occupant l'espace urbain.

L'utilisation du discours métissé arabe/français/verlan est souvent adoptée par les jeunes issus de l'immigration « entre eux » dans les banlieues. Cette représentation est confirmée par les déclarations de Abbes dans l'extrait 12.

Extrait 12

Q : est-c(e) que vous utilisez des expressions en verlan ou en argot / quand vous parlez ?

E.H.Ab(17) : VERLAN / si c'est avec les jeunes / des amis // ben quand on va parler VERLAN : // on-parle avec euh : / les JEUNES qui sont NES : / là-bas // c'est-à- dire / quand ils commencent à parler //

¹Louis-Jean CALVET, « Espace urbain et plurilinguisme », dans Barberais J.M. (Dir), Collection Langue et Praxis, Université Paul Valéry, Montpellier, p162

ils me parlent / en VERLAN // quand j(e) vais répondre / je répond PAREILLE / des mots en VERLAN

Ces propos mettent en avant la représentation selon laquelle le mélange des langues est une pratique conçue pour circonscrire les pratiques langagières entre amis descendants de l'immigration vivant dans la banlieue.

Extrait 13

E.H.Med(2) : <w > // quand j(e) par(l)e / à chaque fois i(l) y a toujours heu : un p(e)tit mot rebeu en fait // parc(e) qu(e) / heu :: en : France beuf / moi j(e) suis d(e) Ghazaouet / lui : oranais / l'aut(r)e algérois //

Q : et dans quelles situations / et avec quelles personnes vous mélangez les deux langues ? /

E.H.Med (2): à: Paris : quand on marche les : amis / garçons : / filles / copains copines / d(e) la cité BIEN SUR // parc(e) qu(e) à Paris / ils n'aiment pas l(e) verlan // voilà // en fait à Paris / euh : ils préfèrent qu'on reste à la cité/ mieux – d(e) descend(r)e chez eux / c'est mieux pour eux ? /

Dans l'extrait 13, Mohamed affiche clairement la représentation qui affirme le fait de l'utilisation du métissage langagier avec ses amis, il ajoute ensuite, que cet emploi est spécifique à son groupe de pairs constitué de ses amis, d'origine algérienne, essentiellement de sa banlieue.

Cette représentation est également partagée et réaffirmée par Raja qui atteste, dans l'extrait 14 que sa pratique du métissage de l'arabe/français/verlan est maintenue dans son groupe de pairs, composé non seulement de jeunes d'origine algérienne mais également de ses amis d'origine maghrébine « marocains », « algériens » et « tunisiens » ; les déclarations de l'extrait 14 le confirment:

Extrait 14

Q : Dans quelles situations / et avec quelles personnes vous mélangez les deux langues ? /

E.F.Raj(6) : avec <av k le zami :>/ pa-c(e) que : // quand on passe des : / euh : moments ensemble //

Q : des amis arabes / maghrébins ?

E.F.Raj(6) : MAROCAIN(s) : / alGERIEN(s) : / tuniSIEN(s) : /

Le métissage linguistique apparaît dans ces déclarations comme une véritable habitude verbale propre à ces jeunes. Cette pratique se veut conférer une valeur emblématique d'appartenance au groupe. On assiste ainsi à l'éclosion d'un renouveau linguistique, à une nouvelle façon de parler, que Jacqueline BILLIEZ dénomme « parler

véhiculaire inter-ethnique »¹. Cette hybridation langagière permet d'unifier un réseau relationnel constitué de groupes de jeunes tous issus de l'immigration et dont la plupart résident dans des cités. Ce nouveau parler appelé « langage des jeunes »² ou « français des cités »³ assume une valeur particulière chez ces jeunes, il est ainsi un symbole de cohésion de groupe.

Cependant, la diversité des formes linguistiques joue un rôle énigmatique dans cette espace, elles sont à la fois un moyen d'unification et de séparation socioculturelle. Nous rejoignons ce que Louis-Jean CALVET a dit lorsqu'il appréhende la banlieue comme : « un facteur d'unification linguistique, lieu de conflit de langues (entre les langues d'origines et le français, véhiculé notamment à l'école »⁴.

En effet, l'investigation mêlée de l'arabe du français et du verlan jouit d'une valeur symbolique, selon Raja BOUZIRI, l'utilisation du parler mixte revêt une fonction qu'elle appelle : « crypto-ludique et identitaire ». Nous avons pu repérer cette fonction à travers les représentations sociolinguistiques de nos locuteurs. En voici quelques déclarations, réunies dans les extraits 15 et 16, qui démontrent cette fonction.

Extrait 15

Q : utilisez vous des expressions verlanisées ou argotiques / dans vos pratiques langagières quotidiennes ? /

E.H.Moh(2) : OUAIS : / SOUVENT / à part au travail et avec ma famille // ben:: des exemp- / <Je pa> // <kif> par exemp- // quand j'aime que(l)que chose / beuf : / ce sac oh là : / c'est l(e) kif

Q : comment trouvez- vous cela ? /

E.H.Moh(2) : moi j(e) trouve qu(e) c'est d(e) l'art / c'est un code en fait / on présente not(r)je heu MILEU // à Paris comme j(e) vous les dit / -n(e) par(l)ent pas comme nous // eux sont des : <faJan > / et nous : comme l'a dit l(e) minist- d(e) la : <kajRa > /

L'emploi de ce parler permet, d'une part, d'afficher leur double appartenance socioculturelle, d'autre part, l'usage du verlan est reflété comme une image qui assume une fonction cryptique, représenté et définie par Mohamed comme « un langage

¹ Louise DABENE & Jacqueline BILLEZ, « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in, Geneviève VERMES & Josiane BOUTET. France, pays multilingue T.2, Pratiques des langues en France, Paris, L'Harmattan, 1987, pp. 62-77.

² Michèle Verdelhan-Bourgade, « Parlez-vous branché ? », Europe, 1990, n° 738, p 36-39.

³ Jean-Pierre GOURDAILLER, Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités, Paris, Maisonneuve et Larose, 1998.

⁴ Louis-Jean CALVET, Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine, 1994, Payot, p 270.

codé », destiné à circonscrire « leur milieu » affirme-t-il. Ainsi, cette nouvelle norme, qu'est le discours métissé, permet d'assurer la cohésion et l'unité du réseau de pairs au sein de l'espace des banlieues. Dans ce sens, l'usage du verlan au quotidien est donc comme le confirme BOUZIRI : « un signe de distinction révélateur de leur(s) identité(s) »¹, il devient ainsi un « acte d'identité », comme le font souligner LE PAGE et André TABOURET-KELLER.²

La catégorisation du discours métissé en tant que nouvelle norme à respecter est notamment subordonnée à la nécessité pour celui-ci d'être doté d'une fonction que Louis-Jean CALVET appelle « fonction grégaire ». Il entend par « grégaire » le fait, pour une langue d'être : « langue de petit groupe, qui limite donc la communication à quelques-uns et dont la forme est marquée par cette volonté de limitation ».³

Extrait 16

Q : pourquoi le verlan ? /

E H.Meh (5) : l(e) verlan : / j(e) vais vous dire la vérité : // non : / c'est : //mais bon / i(l)- faut pas l(e) faire écouter à vos collègues /// pa-c(e) que : < ∫Re> un homme mort (rires) // l(e) verlan : / pa-c(e) que : / pour que les gens n(e) co(m)prennent pas // dés qui(il) y a la police / on dit:/ oh:andek lehnouch /lehnouch c'est un serpent en vrai // et nous / c'est la police qu'on appelle lehnouch // et : heu : / voilà // quand : quand (il) y'a la police < 5paR(l)> verlan :/ pour- pas : qui co(m)prennent /

Q : d'accord /

E H.Meh(5): voilà : / c'est un code secret / entre nous // ça était créé avant : // et :: heu : / on l'a subi hein // de génération à génération : /

Dans les déclarations fournies dans l'extrait 16, notre enquête affiche clairement la représentation selon laquelle l'usage du verlan est investi d'une valeur symbolique à des fins de dissimulation. Représenté comme un «un code secret » par Mehdi, le verlan lui permet de rompre la communication et l'intercompréhension avec les sujets/locuteurs qui ne font pas partie du groupe, en l'occurrence avec les policiers. De ce fait, le parler des jeunes vise avant tout à cimenter la connivence à l'intérieur du groupe, «ils se DÉFINISS(ent) // ils S'ACCROCH(ent (...)) à l'ESPACE / à l'UNIVERS qui est le verlan »,

¹ Raja BOUZIRI, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », in Ville, Ecole, Intégration, Enjeux, n° 130, septembre 2002, pp. 106-107.

² LE PAGE, R. & TABOURET-KELLER, A, "Acts of identity: Creole-based approaches to language and ethnicity". Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

³ Louis-Jean CALVET, op-cit .

comme l'a représenté le propos de Fatima dans l'extrait 17; en même temps qu'il exclut ceux qui n'en font pas partie. Il devient une façon de se démarquer des autres groupes sociaux, dans ce cas là, nous pouvons constater que ce langage est usité par ces jeunes pour représenter une forme de révolte contre les usages normatifs homogénéisants et au langage dominant qu'est le français correct.

Extrait 17

E.F.Fat(16): (...) à la maison ils reçoiv(ent) une éducation // MAIS : à l'extérieur / ils se DÉFINISS(ent)
// ils S'ACCROCH(ent) / comme on dit / yatàalkou à l'ESPACE / à l'UNIVERS qui est le verlan

Il se trouve que le discours métissé est, dans les déclarations de nos informateurs, investi à la fois d'une valeur de revendication, de résistance aux formes dominantes, et de marqueur d'appartenance social.

5. La représentation du parler des jeunes : comme un symbole d'ambivalence et de crise identitaire

Selon Christine DEPRez même si : « Un grand nombre de familles en France sont recensées comme « françaises » parce que le/la parent d'origine étrangère a été naturalisé(e) ou possède la double citoyenneté. De fait, bien que la citoyenneté soit un critère objectif d'appartenance, elle est insuffisante pour déterminer le sentiment d'appartenance du sujet car tout dépend de la manière dont les différents membres de la famille s'auto-définissent et quelle(s) identité(s) ils revendiquent. »¹.

Afin de connaître les représentations que nos enquêtés ont sur leur double appartenance, nous leur avons posé, lors des questionnaires oraux, la question suivante : « comment considérez vous la double appartenance algérienne et française ? Est-ce quelle est positive, ou négative ? », voici les réponses que nous avons obtenues, représentées dans l'extrait 18 :

Extrait 18

E.Fouz(9) : une richesse / BIEN SUR ...

¹ Christine DERPREZ & Gabrielle VARRO, « Le bilinguisme dans les familles ». In, *Enfance*. Tome 44 n°4, 1991. pp 297-304

E.Sam(10): OUI / nous : / on vit en France // donc en France c'est une diversité : / euh : culturelle : // voilà / on a une grande DIVERSITE // il y a des :& des arabes/ des : /

E.Fouz(9) : [des espagnols /

E.Sam(10) : des africains// donc oui / c'est une richesse /

Q : quel est le regard et l'attitude des français / lorsque vous utilisez l'arabe ? /

E.F.Moun(7) : ben / comme j(e) vous l'es dit : / parfois i- sont souriants : / ils sont intéressés : /i- veulent savoir et tout ça : // parfois / c'est mal vu / parfois il est bien vu / et parfois / il est mal vu /

Q : comment considérez vous la double appartenance / algérienne et française ? // est -ce qu'elle est : / heu positive : ou négative : ? /

Q : comment considérez vous la double appartenance / algérienne et française ? // est-ce quelle est : / heu positive : ou négative : ? /

E.H.Meh (5): Non : / elle est positive : // bien sur qu'elle est positive/

Q : mais : / heu parfois / vous n(e) ressentez pas quelle est négative / dans quelques situations ? /

E.H.Meh(5) : <wɛː >/ dans les : situations : / quand – cherche du boulot : / heu :: / des situations où : // <wɛː > les situations comme ça // non : c'est : / c'est négatif /

Q : est-ce que c'est par rapport à la langue / à la non maîtrise de la langue ? /

E.H.Meh(5) : par rapport : / heu : à : / aux origines qu'on est mal vu /

Q : ce n'est pas par rapport à la langue ? /

E.H.Meh(5) : NON/NON // pas du tout /

Même si la double appartenance socioculturelle est perçue comme positive et à fait l'objet de représentations valorisantes, comme le démontrent les représentations des enquêtés dans l'extrait 18, une bonne partie de ces jeunes ressentent un rejet et arrivent mal à vivre l'entre-deux socioculturel

Les jeunes issus de l'immigration maghrébine voient aujourd'hui dans la banlieue un nouveau point d'ancrage social et identitaire : le point d'une nouvelle identification à laquelle ils rattachent un langage métissé qui leur est propre. Le repli sur le groupe est du à plusieurs raisons.

D'une part, l'absence de tissu économique et la stigmatisation de ce territoire. En effet, le rassemblement des communautés issues de l'immigration dans un même espace a entraîné une difficulté d'intégration et d'insertion sociale pour les jeunes de la deuxième et la troisième génération. Par conséquent, ces jeunes demeurent dans le relatif isolement des groupes de pairs très solidaires. Les déclarations de Salima et Djamila dans L'extrait 19 en témoignent clairement de cette représentation

Extrait 19

Q : lorsque vous viviez dans la cité / la banlieue / vous aviez quel âge ? /

E.F.Djam : on avait vingt ans / ça fait une vingtaine d'années /

Q : ça était comment / là-bas / avec les amis ? /
E.F.Djam: c(e) qui est TERRIBLE / c'est qu'on s'apercevait MEME PAS // on vivait en AUTARCIE /
on vivait dans une cité / on vivait ENTRE NOUS /
E.F.Sal : [tout l(e) temps / enfermés /
E.F.Djam:[VOILA / on était : / dans un ENCLOT / on était : /PARqués : // c'était : compté(e)ment : /
FERmé // on vivait entre nous / entre MAGHREBINS : /
E.F.Sal : [afriCAINS : / espaGNIOLS / portuGUAIS : /
E.F.Djam :[essentiell(e)ment la communauté maghrébine // et c'est qu'après / qu'on : a travaillé : /
qu'on a pu mettre de l'argent de coté : / qu'on a pu ach(e)té / dans une zone pavILLONNAI :RE / avec
une maison : / et SORTIR / euh : / j(e) dirai : / des CITES // et nos enfants : / ne connaissent pas / c(e)
que ça veut dire cité /
E.F.Sal: [et puis avec d'aut- jeunes / qui se sont servis de cette expérience /
Q : donc à travers le verlan : /
E.F.Djam : [ils essayent de transmettre un message /
E.F.Sal : [complèt(e)ment /
E.F.Djam : [de communiquer : / de transmettre un message / et de parler : / euh : d(e) leur rancœur /
ben / ils ont une RANCOEUR /et i(l)s communiquent de cette manière

Ces propos mettent en miroir la représentation péjorative et dévalorisante sur la banlieue, elle est représentée par nos informatrices comme un lieu défavorable « un enclot », qui pousse les jeunes des communautés issues de l'immigration à se renfermer, et à vivre en « autarcie » dans cet espace. Par ailleurs, dans ces déclarations les deux enquêtées affichent une autre représentation, celle qui explique que l'usage du verlan est mis en œuvre par ces jeunes pour transmettre des messages, et vise également à exprimer un sentiment de « rancœur » d'un mal-être social et identitaire.

D'autre part, cette difficulté d'intégration est également due à la crise économique, à l'échec scolaire et au chômage. Ce sont des jeunes qui vivent dans des circonstances particulières, souffrent d'un « mal-être » social qui conduit parfois ces jeunes à une crise identitaire. Ce sont tous des facteurs qui ont engendré un sentiment d'insécurité, et par conséquent, de repli et d'auto-exclusion. Ces facteurs font ainsi apparaître des formes linguistiques carrément contre normées, mais maintenues et revendiquées dans l'univers socio-langagier des jeunes issus de l'immigration.

L'extrait 20 réunie des déclarations dans lesquels Djamila et Salima attestent que le langage contre-normé et codé entrepris par les jeunes issus de l'immigration dans les cités reflète l'image d'un « mal-être social » d'une catégorie de personnes à la quête d'une identité. Ce mal-être et cette quête identitaire les deux soeurs Djamila et Salima l'ont déjà vécus quand elles étaient adolescentes, et elles sont arrivées à le

surmonter lorsqu'elles ont atteint la maturité ; elles nous racontent dans l'extrait 20 cette expérience:

Extrait 20

E.F. Sal(12) : en France / les JEUNes français : / utilisent le même vocabulaire /
 E.F.Djam(11): [<l v RIā> /
 E.F.Sal(12) : [c'est VRAIment : / un : vocabulai:re euh / POPUlai:re /
 E.F.Djam(11): [hum /
 E.F.Sal(12) : [PROPre à la JEUnesse
 E.F.Djam(11): [hum /
 E.F. Sal(12) : [de France /
 Q : ce langage est né d'abord / dans : les cités /
 E.F.Sal(12) : [oui / et après / ils s'est : / complet(e)ment : / déplacé : ailleurs /
 E.F.Djam(11): [MAIS / c'est aussi un MAL- être / effectiv(e)ment : / un CODE / un lanGAGE entre
 eux : // et : un : / MAL être des jeunes / ISSUS de l'immigration / ESSENTIell(e)ment /
 Q : comment considérez-vous la double appartenance ? / est-c(e) quelle est positive ? /
 E.F.Djam(11) : /// euh :: / hum :: // j(e) dirai : / que : quand j'étais plus jeune:/ oui : / ça était
 DIFFicile // hum : d'être issu de l'immigration // on : / avait : une identité : / on : se cherchait //
 mai(nte)nant : vous posez la question : / si je suis : intégrée : / complét(e)ment française / et je m(e)
 considère comme française / ou je suis algérienne : // et j(e) dirai au font d(e) moi-même / je suis : LES
 DEUX // je- m(e) considère PAS comme française / parce que j'ai vécu en France / et je suis née en
 France // et je – m(e) considère pas / NON PLUS comme total(e)ment algérienne / pa(r)c(e) que j'- ai
 jamais vécu en Algérie : / et : euh : / donc je suis entre les deux / je dirai/
 E.F. Sa(12)l: [entre deux eaux /
 E.F.Djam(11): [entre deux eaux / c'est ça /

De ce fait l'urbanisation, l'entre-deux socioculturel, les valeurs culturelles du pays d'accueil qui sont différentes de celles du pays d'origine « exacerbent ou diluent le sentiment identitaire »¹, et ouvre le champ à un nouvel processus d'identification qui s'exprime dans le rejet des formes dominantes et l'adoption d'une nouvelle norme qui démarque ces jeunes des autres groupes sociaux. Ceci est bien explicite dans le comportement langagier et vestimentaire, l'expression graphique, un modèle américain adopté par la deuxième et la troisième génération, comme l'avait observé Louis-Jean Calvet en parlant des marques sémiologiques et linguistiques des jeunes issus des cités: «- Des productions graphiques, tags et graffs, qui fleurissent les murs des immeubles et dans les stations des métros ; - une façon de danser extrêmement acrobatique ;
 - des choix vestimentaires, la casquette qu'on porte en général visière vers l'arrière...

¹ Fabienne MELLIANI, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise » in Billiez.J Lidil : Les parlers urbains, Université de Grenoble III, n°19, Juin 1999, pp. 58-77.

- Une façon d'imprimer sa marque dans la forme linguistique, par des transformations formelles diverses (verlan, accent...) »¹. Nous avons pu repérer cette image à travers la représentation que nous a fait part Mohamed dans l'extrait 21

Extrait 21

E.H.Moh(2) « je présente une image, mon image, quand je descend à Paris, on parle pas comme eux, on s'habille pas comme eux, c'est une image en fait ».

Cette image que ce groupe de jeunes veut démontrer par le code vestimentaire et langagier est emprunté à dessein afin de subvertir les valeurs dominantes et de réinvestir de nouvelles valeurs. Ainsi le métissage langagier devient un moyen qui leur permet de représenter leur particularisme.

6. Les représentations sur le regard stigmatisant et le rejet : immigrés ici, et immigrés là-bas

Afin de savoir si le regard que portent les individus de la société française sur les individus issus de l'immigration est valorisant et appréciatif, ou s'il est par contre dévalorisant et dépréciatif, nous avons posé aux enquêtés, la question suivante : « quel est le regard et l'attitude des français lorsque vous parlez en arabe ? ». Nous avons rassemblé les réponses à cette question dans l'extrait 22 :

Extrait 22

Q : quel est le regard et l'attitude des français / lorsque vous utilisez l'arabe ? /

E.F.Moun (7) : ben / comme j(e) vous l'es dit : / parfois i- sont souriants : / ils sont intéressés : / i-veulent savoir et tout ça : // parfois / c'est mal vu // / parfois il est bien vu / et parfois / il est mal vu /

Q : quel est le regard et l'attitude des algériens / quand vous utilisez le français / ici en Algérie ? /

E.Fouz(9) : ils sont tous d'une curiosité : /

Q : quel est le regard et l'attitude des français /quand vous utilisez l'arabe ? /

E.F.Fat(16): alors / ça dépend des gens / GENERAL(e)ment : / c'est PLUS un étonn(e)ment:/

E.H.Meh(5) :il est : / mauvais : // ah : leur r(e)gard / il est mauvais : // pa-c(e) que :: / pour eux / la France est aux français /

L'extrait 22 nous fournit des représentations variées, le regard que portent les français sur les locuteurs issus de l'immigration est représenté par quelques uns comme valorisant, et pour d'autres elle est négative et dépréciative. Nous pouvons concevoir que l'entre deux socioculturel rend plus possible de la variabilité des

¹ Louis-Jean Calvet, Les voix de la ville, Ed Payot et Rivages, 1994.

modèles représentationnels de référence dans les relations interpersonnelles. Effectivement en fonction des référents socioculturels, la représentation de l'autre varie dans des proportions considérables. Ou bien l'étranger est un objet de curiosité comme mobilisateur d'un intérêt qui en reste à la simple attirance du non-familier, comme le démontrent les propos de Fatima : « (...) ils sont tous d'une curiosité » et de Mounira « (...) parfois i- sont souriants : / ils sont intéressés ». Ou bien au contraire, l'autre est perçu de manière dévalorisante et négative, comme le confirment les déclarations de Mounira et de Mehdi dans l'extrait ci-dessus, lorsqu'ils représentent le regard des français comme « mal vu » (« E.H.Meh(5) :il est :/ mauvais : // ah : leur r(e)gard / il est mauvais : // pa-c(e) que :: / pour eux / la France est aux français / »

Les attitudes liées à ces représentations différentielles, peuvent aller d'une simple flânerie au rejet. En effet, le regard dépréciatif de l'autre peut aller même jusqu'à la ségrégation raciale et la xénophobie, qui sont également d'autres facteurs qui ont causées cette ambivalence et cette fracture identitaire chez les jeunes français d'origine algérienne. La représentation du rejet et de la ségrégation raciale est clairement affichée par nos enquêtés, lorsqu'on leur a posé la question s'ils ressentaient un rejet en France ou en Algérie. Les réponses apportées sont réunies dans l'extrait 23 :

Extrait 23

Q : sentez-vous un rejet / ici ou là-bas ? /

E.Sam :oui /pa(r)ce qu'on n'est pas d'ici / et on n'est pas de là-bas & on est d'où? &je n(e) sais pas /pour eux là-bas & on est des étrangers & ici nous sommes des étrangers/

Q : sentez- vous un rejet / ici où là-bas ? /

E.H.Meh(5) :ben : / franch(e)ment / les deux // et : là :< ∫u> déçu : // pa-c(e) que : quand on est France / on est : des : / arabes // et quand on est : ici / on est des immigrés : // dans les deux cas / on est :... /

Q : quel est le regard et l'attitude des français / lorsque vous parlez en arabe ? /

E.H.Meh(5) :il est : / mauvais : // ah : leur r(e)gard / il est mauvais : // pa-c(e) que :: / pour eux / la France est aux français /

Q : mais vous êtes français vous aussi ?

E.H.Meh(5) : français : // ben BIEN SUR // mais j'ai des origines // et : j(e) - l'oublierai JAMais : /

E.H.Mour(4) : NOUS les arabes // LES ARABES / en France / on est MAL : VU / mais nous on accepte TOUT(e)monde & on est TOUS pareille on est TOUS égaux COMME eux // et : c'est vrai / y a pas un qui est SUPERIEUR à l'aut- // mais : madame juste pour : un control de police /on nous insulte pour rien / bonde de (sal ?) arabes / qu'est-ce que vous faites ici : / vous avez rien à faire ici / rentrez dans vot- pays /

Q :vous voulez dire le racisme ? /

E.H.Mour (4) : <l Rasizm> exactement/

Que ce soit dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil, les jeunes issus de l'immigration sont considérés comme « étrangers » dans les deux espaces. « Immigrés ici et immigrés là-bas », cette représentation rend de plus en plus confus le sentiment d'appartenance identitaire. La perception de l'autre comme étant un « étranger » est lourde à supporter et favorise le processus d'ethnocentrisme et de renferment pour ces jeunes. Cette représentation est attestée par nos enquêtés à travers les déclarations contenues dans l'extrait 24 :

Extrait 24

E.F.Moun : parc(e)qu'ils sont VRAIMENT RENfermés / et : voilà : // là haut / i(l) y a un véritable problème avec les jeunes / qui sont : / qui sont pas beaucoup (entendre ?) et tout ça : // et donc ouais : / i(l) y a eu des problèmes / & mais ouais / i- se sont vraiment renfermés : / à cause du rejet et tout ça // et :: / la politique aussi / elle a une Très grande influence sur eux : / et : / on leur a pas : / donné beaucoup d'issus : / aux jeunes de là haut // bon / en c(e) moment c'est en train de s(e) faire et tout ça // mais ouais : / pa(r)c(e) qu'i- ont été rej(e)té aussi

La représentation autocentrée de l'ethnie se conforte et se traduit dans les déclarations de nos locuteurs dans l'extrait 25 par la dichotomie « nous vs ils ».

Extrait 25

E.H.Moh : on présente not(r)e heu MILEU // à Paris comme j(e) vous les dit / ils n(e) par(l)ent pas comme nous // eux sont des : < faʃan > / et nous : comme l'a dit l(e) minist- d(e) la : < kajRa > / E.H.Meh : pa-c(e) que : / quand j(e) voit dans c(e) pays là : / en France // (il) y a des racistes / on est mal vu : // alors qu'on est comme eux : / elhamdouleh : / on a deux jambes : / deux bras : / heu : pareille : // on est :: / des humains // et :: / donc juste pour nos origines / on est mal vu xxx

La position énonciative « nous vs ils » dans les propos de nos enquêtés est destinée à marquer la différentiation de la dialectique identité/ altérité. Le « nous » représente l'union et la solidarité ethnique, alors que le « ils » reflète l'image de la dissociation et de la rupture avec d'autres groupes sociaux. Dans cette perspective, nous rejoignons le point de vue de Pierre ACHARD lorsqu'il soutient que : « dire nous est instituer une solidarité, dire ils est la rompre, dire la norme est exclure le dérivant en le désignant »¹.

¹ Cf Pierre ACHARD, La sociologie du langage, Paris, PUF (coll. Que sais-je ?), 1993, p 118.

Pour synthétiser nous pouvons dire que pour nos locuteurs descendants de l'immigration, le sentiment de l'entre deux peut les conduire à deux choses : Soit de s'assimiler en se créant une identité linguistique, une personnalité bilingue propre et originale qui leur permet de se fondre et s'adapter au milieu. Soit de refuser les deux modèles culturels (le modèle des origines et du pays d'accueil) et s'enfermer dans un nouveau processus d'identification sociale et d'ethnocentrisme. Ce nouveau processus d'identification se fait par l'appropriation et la création d'un langage codé, essentiellement composé de mots verlanisés. Ce renouveau socio-langagier est généralement représenté dans les groupes de pairs essentiellement issus des banlieues.

Les jeunes issus de l'immigration ne disposent pas d'un modèle de référence social du bilinguisme stable et /ou valorisé auquel ils pourraient se conformer à la satisfaction générale. Le bilinguisme des parents n'est pas reconnu puisqu'ils sont jugés comme maîtrisant mal la langue française. Leur bilinguisme reste dominant dans la langue d'origine. Il ne constitue pas donc un modèle transmissible et assimilable tel quel.

CONCLUSION

En articulant les données complémentaires, fournies par le questionnaire écrit et les entretiens semi-directifs, notre objectif dans la présente étude était de décrire les déclarations représentationnelles de dix-sept jeunes descendants de l'immigration algérienne en France. Cette étude sur le bilinguisme et sur les représentations, manifestement sociolinguistique, qui tend à déterminer les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration dans des diverses situations de communication, illustre une attitude nouvelle face à l'échange communicatif. La conception instrumentaliste du langage n'est plus à envisager. Il faut au contraire considérer l'acte de langage comme un acte interactionnel, les interlocuteurs comme des partenaires engagés dans des activités sociolangagières, où tout agissement langagier est « (...) un travail conscient et non conscient d'évaluation de l'autre pour procéder à des « coups » de production/interprétation du sens (...)»¹. L'appropriation de l'acte de parole est de ce fait appréhendée selon des perspectives et des paramètres d'analyses qui ont pour objet le contexte social impliquant des interlocuteurs dans des situations de communication effectives. Ce n'est que sous cet angle que les faits langagiers résultants de situations de contacts et de brassages langagiers, comme le code switching et le parler bilingue, pénétreront leur place et ne seront plus considérés comme des aberrations et des illogismes ; car les langues ne cessent d'évoluer et de s'interpénétrer pour marquer de nouvelles ères sociolangagières.

Passer de l'analyse des compétences communicatives bilingues à celle de l'emploi de ces ressources dans les diverses situations de communication conduit à s'interroger sur la pertinence des données, et soulève un ensemble de questions théoriques et méthodologiques sur l'appréhension des faits sociolinguistiques qui sous-tendent le rapport entre locuteur(s) /langue(s). De ce fait, des questions comme celles des variations individuelles, de la différence des façons de parler dans la même famille, de l'alternance et du métissage linguistique des jeunes des banlieues, du rôle des attitudes et des représentations, le rapport entre langue et identité, etc. sont autant

¹ Patrick CHARDAUREAU : « L'interlocution comme interaction de stratégies discursives », *Verbum* VII-84-2/3, p. 165-167, in Henri Boyer, *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Dunod, Paris, 1996, p.55.

d'entrées complexes que nous nous donnons pour aborder la problématique fondamentale des pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration ainsi que les discours sur leurs pratiques.

Par cette contribution, nous avons pu démontrer que nos locuteurs développent de nombreuses attitudes et représentations quant aux compétences langagières qu'ils en ont et à la mise en pratique de ces compétences. Notre enquête a ainsi mis en lumière plusieurs résultats :

- Les représentations des enquêtés sur leurs pratiques déclarées démontrent incontestablement la possession de nos locuteurs d'un bilinguisme manifesté sous plusieurs formes.
- Ce bilinguisme est conçu comme un ensemble de capacités langagières que nos locuteurs issus de l'immigration développent dans leurs répertoires langagiers.
- Nos locuteurs se heurtent à de nombreuses situations d'interactions verbales complexes, et cette complexité s'en tient à la nature de leur répertoire langagier qui est mêlé et composite.
- Le caractère hétéroclite et varié de leur répertoire langagier est né d'une situation de contact biculturel, où deux langues, et cultures s'étreignent et cohabitent pour former le répertoire langagier bilingue d'une communauté à spécificité remarquable.
- Le potentiel bilingue est sollicité et mis en pratique pour constituer un « parler bilingue ».
- L'appropriation de ce parler bilingue se fait à l'aide de deux procédés : l'alternance codique et le métissage langagier.
- Les choix diversifiés de la pratique de l'alternance et du mélange répondent à des stratégies discursives et à des fins d'adaptation et d'accommodation, pour répondre aux différentes situations que leur quotidien leur impose.

- Ces choix ne sont pas fortuits, en effet, la gestion des codes s'organise à travers des usages mêlés et dé mêlés de l'alternance codique et du code switching, dont le principal enjeu est l'intercompréhension, et ce en fonction des capacités langagières des interlocuteurs, c'est-à-dire qu'il soient monolingues ou bilingues.
- Le processus de va et vient des langues devient ainsi une pratique inhérente du bilinguisme chez nos enquêtés issus de l'immigration.
- Outre la fonction de l'accommodation, la pratique du métissage langagier arabe/français chez les jeunes issus de l'immigration revêt un enjeu particulier, celui de l'affirmation de la double appartenance socioculturelle et identitaire.
- Nos locuteurs développent des jugements métalinguistiques valorisants et dévalorisants envers les usages langagiers. Ces jugements positifs et péjoratifs diffèrent d'un enquêté à un autre.
- Pour ce qui est de la langue d'origine, nos locuteurs valorisent son usage, malgré le fait que leurs potentiels langagiers dans cette langue ne sont pas largement étendus.
- La langue d'origine fait partie intégrante de leur vie quotidienne, son usage est le plus souvent sollicité dans les interactions communicatives qui lient nos enquêtés avec leurs parents, pour constituer ce que Jacqueline BILLIEZ dénomme « parler véhiculaire intra-familial »².
- On veut également montrer par cette étude que les jeunes peuvent faire varier leurs usages (registres, styles, jeux de langage) et que cela révèle l'étendue de leur répertoire, que l'on catégorise de « bilingue ». Ils attestent ainsi d'une grande souplesse dans le maniement différentiel selon les situations et les interlocuteurs dans les différents réseaux de communications auxquels ils appartiennent. Cet usage variable est constitutif à la fois d'un positionnement interpersonnel en mouvement,

² Jacqueline BILLIEZ, «La langue comme marqueur d'identité», dans *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 2 vol.1, Université de Poitiers, 1985, pp.95-104.

faisant preuve d'une hétérogénéité dans leurs pratiques langagières et participe de l'élaboration de la situation.

- le métissage langagier arabe/ français/verlan apparaît comme un nouveau langagier, il permet à ces jeunes d'afficher leur particularisme et de revendiquer leur double appartenance identitaire et linguistique.

- Or ce nouveau langagier n'est pas anodin, l'enquête que nous avons menée a révélé que le processus de revendication des origines, mis en exergue à travers l'alternance codique et le parler mixte dans le groupe de pairs, conduit à une autre forme d'identification, celle de l'identification des locuteurs aux groupes de pairs auxquels ils appartiennent, essentiellement constitués de jeunes issus de l'immigration maghrébine résidants dans des banlieues.

Cependant il est pour le moment difficile de dire et prédire ce que sera l'avenir de ces pratiques, dans la mesure où elles restent toujours dans un constant changement et évolution. Ainsi, à travers les interactions et les choix faits des usages, l'alternance codique représentée dans et par le réseau de pair, renseigne sur les processus sociaux à l'oeuvre³, sur la perception de l'autre, sur les assignations identitaires ainsi que les rapports de force symboliques. Ainsi la symbolique du langage et le langage du symbolique s'enchevêtrent en un constant lien inextricable, et feront l'objet d'un perpétuel mouvement dynamique de relation dialectique entre : personne(s), langue(s) et identité(s).

³ Monique HELLER, *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier, 2002.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- ABRIC. J-C, Pratiques Sociales et Représentations, Paris : PUF, 1994.
- ACHARD.P, La sociologie du langage, Paris, PUF (coll. Que sais-je ?), 1993.
- ALBARELLO. L, Pratiques et Méthodes de Recherche en Science Sociale, Paris : Armand Colin, 1995.
- AMOSSY. R, HERSCHBERG PIERROT. A, Stéréotypes et Clichés, collection 128, Ed Armand COLIN, 2005.
- ASSELAH RAHEL. S, « Plurilinguisme et Migration », Paris, L'Harmattan, 2004.
- BARDIN. L, L'analyse du Contenu, Paris : PUF, 1977.
- BAYLON. Ch, Sociolinguistique : Société, Langue et Société, Nathan, 1996.
- BILLIEZ. J, «La langue comme marqueur d'identité», dans Revue Européenne des Migrations Internationales, n° 2 vol.1, Université de Poitiers, 1985, pp.95-104.
- BILLIEZ. J, « Le Double apprentissage français /arabe au cours préparatoires », in Lidil, n°2, décembre 1989, pp. 17-45.
- BILLIEZ. J, & MILLET.A, « Les représentations sociales ; trajets théoriques et méthodologiques », in Références, modèles, données et méthodes, Didier, Paris.2001, coll. CREDIF Essais, pp.31-49.
- BLANCHET. Ph, La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique, Renne , Presse Universitaire de Renne, 2000.
- BOUMAZA. N, « Immigration et espace urbain. Une approche anthropologique », in L'Homme et la Société, n° 83, L'Harmattan, Paris, p 92-105.
- BOUTET. J, Langage et société, Ed SEUIL, Octobre 1997.
- BOUTET. J, Situations sociales et pratiques langagières, Bern Peter Lang, 2000.
- BOUZIRI. R, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », in Ville, Ecole, Intégration, Enjeux, n° 130, septembre 2002, pp.104-116.
- BOYER. H, Eléments de sociolinguistique : langue, communication et société, Paris, Dunod, 1991.
- BOYER. H, « Les mots des jeunes, observations et hypothèses », in Langue française, n° 114, Larousse, Paris, 1997, pp. 6-15.

- BRUISTI. N, « Quatre jeunes marseillais en mobilité sociale : entre « contacts d'accents » et « contacts des représentations », in Billiez, J Contact des langues : modèles, typologies, interventions. Paris, L'Harmattan, 2003, p 199-211.
- CALVET. L-J, « Espace urbain et plurilinguisme », dans Barberais J.M. (Dir), Collection Langue et Praxis, Université Paul Valéry, Montpellier.
- CALVET. L-J, DUMONT. P, L'enquête sociolinguistique, Paris, L'Harmattan, 1999.
- CALVET .L-J, Guerre des langues et Politiques linguistiques, Paris, Payot.
- CALVET. L-J, L'argot, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 700, 1994.
- CALVET. L-J, Les voix de la ville, Ed Payot et Rivages, 1994.
- CAVALLI M, COLETTA, D, « Langues, plurilinguisme et représentations sociales au Val D'Aoste », Rapport de diffusion, IRREVD à, Val D'Aoste, 2002. COUILLARD. X, « De la culture d'origine et de la pédagogie interculturelle ».CIEMM, Paris, 1981, p1.
- DABENE. L & BILLIEZ. J, Recherches sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration, rapport de recherche pour la Mission Recherche Expérimentation, Centre de Didactique des Langues, Université Stendhal-Grenoble III, 1984.
- DABENE. L & BILLEZ. J, « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in, Geneviève VERMES & Josiane BOUTET. France, pays multilingue T.2, Pratiques des langues en France, Paris, L'Harmattan, 1987, pp. 62-77.
- DABENE. L & BILLIEZ. J, L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et sociopolitiques, Université de Grenoble III, 1988.
- DABENE.L & INGELMANN. Ch, « Un multilinguisme en construction. L'éveil de la conscience métalinguistique », in AILE , n°7, Le bilinguisme, 1996.
- DERPREZ. Ch, « Le plurilinguisme des enfants à Paris », in Revue des Migrations Internationales, volume 5, n° 2, 1989, PP.71-87
- DERPREZ. Ch & VARRO Gab, « Le bilinguisme dans les familles ». In, Enfance. Tome 44 n°4, 1991.pp 297-304: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1991_num_44_4_1985.
- DEPREZ. Ch, « Parler de soi, parler de son bilinguisme », in Revue Aile, Le bilinguisme, n°7, 1996, p155-179.

- DEPREZ- DE HEREDIA. Ch, « Quelques propos métalinguistiques d'apprenants et de bilingues sur l'alternance des langues », *Alternances des langues et construction de savoirs, Cahiers du français contemporain*, n 5, 1999, pp.
- DEPREZ. Ch, « Le jeu de langue dans les familles bilingues d'origine étrangère » in, *Estudios de sociolingüística*, n° 1, 2000, pp. 59-74.
- DABENE. L, « Les langues et cultures des migrants : quel défi ? », in *Lidil*, n° 2, décembre 1989, p 3-16
- DUGAS. A, « Immigration et diversité linguistique : expérience québécoise et perceptions, in *Diversité linguistique et culturelle et enjeux du développement*, Ed,AUPELF-UREF, université St-Joseph, Beyrouth, 1997, p 29-44.
- FISCHER. G, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Dunod, 1996, p14.
- FISHMAN. J-J, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1971.
- GADET.F « Vers une sociolinguistique des locuteurs », in « *Le futur de la sociolinguistique européenne* », *Sociolinguistica*, n° 14, 2000.
- GADET.F, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2003.
- GAJO.L, « Représentations du contexte ou représentations en contexte ? Elèves et enseignants face à l'apprentissage de la langue », in *Marinette MATTHEY, TRANEL*, n° 27, *Contacts de langues et représentations*, 1997, pp.9-27
- GAJO. L, « Disponibilité sociale des représentations : approche linguistique », *TRANEL*, n° 32, 2000, PP. 39-53.
- GOMBERT. J-E, « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue » in, *AILE*, n° 8, *Activités et représentations métalinguistiques dans les acquisitions des langues*, 1996, pp. 41-55.
- GOURDAILLER. J-P, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1998.
- GROSJEAN. F, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in *Revue TRANEL*, n° 07, 1984, pp. 15-41.
- GRIZE. J-B, *Logique et langage*, Paris Ophrys, 1990.
- GUIMELLI. Ch, *Structures et transformations des représentations sociales*, Delachaux-Niestlé, 1994..

- GUMPERZ. J-J, *Discourse Strategies. Studies in interactional sociolinguistics*, Cambridge University Press, 1982.
- GUMPERZ.J-J, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan., 1989.
- HELLER. M, *Eléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier, 2002.
- HERZLICH.C: *Les représentations Sociales. In Moscovici. S, « Introduction à la psychologie Sociale » Paris, Larousse, Université : Tome 1, 1972.*
- HYMES. D, *Vers la compétence de communication*, Paris, HATIER/CREDIF, 1984.
- JODELET. D, *Les représentations sociales*, Paris: Puf, 1989.
- KASBRIAN. J-M, « Quelques repères pour décrire les langages des banlieues », dans Skholé Cahiers de la Recherche et du Développement, IUFM de l'Académie d'Aix-Marseille, pp. 23-40.
- LABOV. W, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1976.
- LAROUSSE. F, MACCELLISI J.B., *Le français et les langues en France*, in *la pensée*, n°277, Institut de Recherche Marxiste, Paris, p45-61
- LEPOUTRE .D, *Coeur de banlieue, codes, rites, langages*. Paris, Odile Jacob, 1997.
- LUDI.G et PY.B, « Changement de langage et langage de changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse », *Lausanne L'Age d'Homme*, 1995, pp. 119-139.
- LUDI. G et PY. B, *Etre bilingue*, Berne Peter Lang, 2003.
- MATTHEY.M, « Aspects théoriques et méthodologiques de la recherche sur le traitement discursif des représentations sociales », in *TRANEL*, 2000, p 32-37.
- MATTHEY.M, & MOORE, D, « Alternance des langues en classe : Pratiques et représentations dans deux situations d'immersion ». In M. Souchon (éd.), *Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères. Actes du Xème colloque international « acquisition des langues : perspectives et recherches »*, Besançon, Université de Franche-Comté, CLA de Besançon, 1998.
- MELA. V, « Verlan 2000 », in Henri BOYER, (dir.), *Langue française*, n° 114, *Les mots des jeunes. Observations et hypothèses*, pp. 16-34.
- MELLIANI. F, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise » in *Billiez.J Lidil : Les parlers urbains*, Université de Grenoble III, n°19, Juin 1999, pp. 58-77.

- MELLIANI .F, La Langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise, Paris, L'Harmattan, 2000.
- MERABTI. N, « Variations des pratiques langagières bilingues d'un groupe d'adolescents issu de l'immigration algérienne », Lidil, n°6, Université de Grenoble III, juin 1992, p 69-93.
- MOLINER.P : Images et représentations sociales, Paris, PUG, 1996.
- MOREAU. M-L, BRICHARD. H, «La part de la subjectivité dans l'évaluation de la qualité linguistique : une étude en Belgique francophone », in Revue Parole, n°2 1997, p 120-142.
- MOSCOVICI.S, La psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF, 1961
- MOSCOVICI. S, Introduction à la psychologie sociale. Larousse, Paris, 1972.
- PY.B, « Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques » in Bernard PY, (éd.), TRANEL, n° 32, Analyse conversationnelle et Représentations sociales Unité et diversité de l'image du bilinguisme, Neuchâtel, 2000, pp. 20-51.
- TABOURET-KELLER.A, «Langage et société: les corrélations sont muettes». La Linguistique, n° 21, pp. 125-139, 1985
- VERDELHAN-BOURGADE. M, « Parlez-vous branché ? », Europe, 1990, n° 738, pp.36-39.

ANNEXES

Annexe 1 : Le questionnaire

Prénom.....
 Age.....
 Lieu de naissance.....
 Lieu de résidence.....
 Niveau d'instruction.....
 Profession.....

1-Combien de temps avez-vous vécu en Algérie ?.....

2-Depuis combien de temps êtes-vous installé en France ?.....

3- a) Parlez-vous plusieurs langues ? Oui Non

b) Si oui, lesquels ?.....

4- Où avez-vous appris ces langues ?.....

5- a) Comment estimez-vous parler la langue arabe ?

Très bien Bien Plus ou moins bien Mal

b) Comment estimez-vous parler la langue française ?

Très bien Bien Plus ou moins bien Mal

6- a) Vos parents parlent-ils français ?

a) Oui Non

b) Que représente cette langue pour eux.....

7- a) Quelle langue employez-vous le plus ici en Algérie ?.....

b) Quelle langue parlez-vous le plus là-bas en France ?.....

c) Quelle langue utilisez-vous le plus au travail ?.....

d) Quelle langue utilisez-vous le plus avec vos amis ?.....

8- Parlez-vous la même langue lorsque vous communiquez avec :

a) Votre père et mère ?.....

b) Vos frères et sœurs ?.....

9- Votre milieu exerce t-il une influence sur votre façon de parler ?

a) Oui Non

b) Si oui, comment ?.....

10- Est-ce que vous-même vous imposez à votre milieu une façon de parler plutôt qu'une autre ?

a) Oui Non

b) Si oui, comment ?.....

- 11- Y a-t-il un choix de langue ?
a) Oui Non
b) Si oui, pourquoi ce choix ?.....
.....
- 12- Est-ce que vous mélangez l'arabe et le français ?
a) Oui Non
b) Pourquoi ce mélange
c) Avec quelles personnes et dans quelles situations vous mélangez les deux langues ?.....
.....
- 13- Est-ce que par le biais de ce mélange vous affichez une affirmation de votre double identité et culture ?
a) Oui Non
b) Si oui, comment.....
.....
- 14- L'affirmation de l'utilisation de la langue arabe est elle une intention pour exprimer votre appartenance à la communauté algérienne ?
a) Oui Non
b) Si oui, comment.....
.....
- 15- Comment considérez-vous cette double appartenance ?
a) Est-elle positive ou négative ?.....
b) Une richesse ou une perturbation ?.....
c) Comment ?.....
.....
- 16- Que représente le français dans votre entourage ?.....
.....
- 17- Que représentent pour vous l'arabe et le français ?.....
.....
- 18- Quels sont les sentiments que vous avez quant à l'utilisation de l'arabe ?.....
.....
- 19- Est-ce que se sont les mêmes sentiments quant à l'utilisation de l'arabe en France et en Algérie ?
a) Oui Non
b) Si oui, comment ?.....
.....
- 20- Pour ce qui est du français, avez-vous les mêmes sentiments quant à son utilisation en France et en Algérie ?

- a) Oui Non
- b) Si oui, comment ?.....
.....
- 21- Quel est le regard et l'attitude des français lorsque vous utilisez l'arabe ?.....
.....
- 22- Quel est le regard et l'attitude des algériens en ce qui concerne l'emploi du français ici en Algérie ?.....
.....
- 23- Sentez vous un rejet ici ou là-bas ?
- a) Oui Non
- b) Si oui, comment ?.....
.....
- 24- Selon vous est ce que la maîtrise de la langue favorise l'intégration ?
- a) Oui Non
- b) Si oui, comment ?.....
.....
- 25- Utilisez-vous des expressions en verlan ou en argot dans vos pratiques langagières quotidiennes ?
- a) Oui Non
- b) Si oui, donnez-moi des exemples ?.....
- c) Comment trouvez-vous cela ?.....
.....
- 26- Avec qui employez vous cette forme linguistique ?.....
- 27- Est-ce que le verlan est spécifique aux individus issus de l'immigration ?
- a) Oui Non
- b) Est-ce qu'il est mal vu ?
- 28- Maintenez-vous le contact avec le pays d'origine ?
-
- 29- Que représente pour vous l'Algérie ?
-

Annexe 2 : La transcription des extraits d'entretiens

Entretien 1 : E.F.Sar(1)

Q : votre prénom /

E.F.Sar : Sarah /

Q : votre âge /

E.F.Sar : quatorze ans /

Q : votre lieu de naissance /

E.F.Sar : Maghnia / Algérie /

Q : votre lieu de résidence /

E.F.Sar : France/à coté d(e) Paris // Chartre /

Q : votre niveau d'instruction /

E.F.Sar : j(e) rentre en troisième /

Q : depuis combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /

E.F.Sar : ben : / quatre ans /

Q : depuis combien de temps vous êtes en France ? /

E.F.Sar : euh : / bientôt : / dix ans // en France : /

Q : parlez-vous plusieurs langues ? /

E.F.Sar : <w > : / <l fRās > : / <lāgl > : / euh : / <l latĕ > : / <ĕpøalmă > / et : <laRab alĕRjĕ > bien sûr /

Q : où avez-vous appris ces langues ? /

E.F.Sar : à l'école / et : l'arabe / c'est à la base ma langue d'origine // j(e) l'ai appris avec : mes parents : / mon entourage quoi /

Q : comment estimez-vous parler l'arabe ? /

E.F.Sar : < j ve pa > trop m(e) venté / mais < w > très bien /

Q : et <l fRās > ? /

E.F.Sar : <tRe bjĕsiĕ > /

Q : vos parents parlent-ils français ? /

E.F.Sar : <wi > /

Q : que représente cette langue pour eux ? /

E.F.Sar : c'est :heu : / enfin la langue du pays là où ils vivent // i (l) s sont obligés d(e) parler comme ça // au travail / avec leurs : collègues i(l) s parlent un peu en arabe /

Q : quelle langue employez-vous le plus ici / en Algérie ? /

E.F.Sar : <ĕpødedø > : / <laĕRjĕ > : et <l ()fRās > // ben : plutôt l'algérien avec mes cousins /

Q : et en France, vous parlez quelle langue ? /

E.F.Sar : <ĕpødedøsi > /

Q : à l'école vous parlez comment ? /

E.F.Sar : ben : plus l'arabe // avec le français mélangé /

Q : avec vos parents ? /

E.F.Sar : avec mes parents / j(e) parle plus arabe quand i (l) s'agit d'une discussion familiale / mais quand j (e) suis avec mon frère j(e) parle plus en français /

Q : votre milieu exerce t-il une influence / sur votre façon de parler ? /

E.F.Sar : euh :: NON

Q : quand vous entendez vos parents parler en arabe / vous /

E.F.Sar : <3()l(e)swi > / NATURELL(e)ment /

Q : est-ce que vous-même vous imposez à votre milieu une façon de parler / plutôt qu'une autre /

E.F.Sar : <wi > / c'est normal pour mes amis / <kipaRl > avec moi en arabe ou en français //

Q : y'a-t-il un choix de langue ? /

E.F.Sar : <nĕ > /

- Q : est-ce que vous mélangez les deux langues ?/
- E.F.Sar: <w > : beaucoup /
- Q : pourquoi ?
- E.F.Sar : <Œe> pas:/ hum : ça vient tout seul<kāt3aRivpa> à dire un mot en français c'est <lot-> (l'autre) qui sort // ben : c'est une habitude /
- Q : avec qui cette habitude ? /
- E .F.Sar : ben :avec heu :: mes cousins :cousines / ami :s : // enfin : pas avec les adultes / avec les jeunes j(e)mélange/
- Q : est-ce que par le biais de ce mélange / vous affirmez votre double appartenance identitaire et linguistique ? /
- E .F.Sar: <w > / <w > : PLAIN(e)ment /
- Q : comment c(e)la ?
- E.F.Sar : ben // rien <kā R()gaRd> la façon d(e) PARLER // ça s(e) voit qu(e) j(e) m'intéresse / heu :: plus à l'arabe qu'au français& et c'est vrai j(e)m'affirme en même temps algérienne &en même temps française //
- Q : comment considérez-vous cette double appartenance // positive ou négative ? /
- E. F.Sar : heu :: moi j(e)trouve :: // ouais /ouais positive //
- Q : que représente le français dans votre entourage ?
- E.F.Sar: la langue du pays où : on vit // heu : donc c'est important pour moi de :: //
- Q: que représentent pour vous // l'arabe et le français ?
- E.F.Sar : ben :: c'est bien // au fait euh :: ça / ça dépend de : des personnes <k() 3()>Fréquente // avec les français c'est bien pour moi d(e)parler en français // et quand je suis avec des algériens j(e) par(l)e plus algérien /
- Q : quels sont les sentiments que vous avez quand vous utilisez l'arabe ? /
- E.F.Sar : je suis FIER(e) quand j(e) par(l)e l'ARABE /
- Q : avez-vous les mêmes sentiments quand vous utilisez l'arabe/ heu: quand vous êtes en France ou en Algérie ?
- E.F.Sar : en Algérie j(e)suis plus fière de parler l'arabe // ben: je suis fière dans les deux cas en fait // quand (je) suis/ en Algérie France j(e) parle: arabe& et quand j(e) suis en France // j(e) parle aussi en ARABE /
- Q : quel est le regard des français quand vous parlez en arabe ?
- E.F.Sar: le regard des français // ça dépend avec qui // ben : les gens que j(e) connais i(l)s co(m)prennent la plupart /// mais les gens des fois i(l)s sont choqués /i(l)s disent euh : ouais une p(e)tite française qui parle arabe // ça les choque /ouais: /
- Q : et quand vous venez en Algérie ? /
- E.F.Sar: ils m(e) considèrent comme une étrangère //
- Q : sentez vous un rejet / ici ou là-bas ? /
- E.F.Sar: un peu: là-bas // ben ouais ici quand on marche et on: parle en français / i(l)s ont tendance à s'INCRUSTER dans not(r)e dialogue // ben: enfin voilà /
- Q : et en France ? /
- E.F.Sar: mais: en France / ben ça dépend< i(l) ja kām 3() vuzedi ki c3(m)pR n e dot(R)ki c3(m)pR n pa>&< i(l) ja kiz m edot(R)kij m pa> /
- Q : selon vous /est-c(e)-que la maîtrise d(e) la langue favorise l'intégration ? /
- E.F.Sar: Comment ça (rire) // j' (n)ai pas compris ?/
- Q : quand tu parle bien la langue / tu arrive à t'intégrer ? /
- E.F.Sar: <w > : / ah ouais: // j(e) m'intéresse aux langues et souvent j(e) m'intègre /
- Q : qu'en-pensez-vous du terme beur ? /
- E.F.Sar: c'est quoi beur ? /
- Q : c(e) n'est pas le beurre à tartiner (rires) // en fait c'est le verlan du mot arabe /
- E.F.Sar : ah:: ouais // ça dépend // mais: il a une connotation négative //
- Q : il correspond à l'identité ou c'est par rapport à la langue ? /
- E.F.Sar : < pøded >/

Q : est-ce que vous parlez le verlan ? /
 E.F.Sar : OUI / souvent /
 Q : donnez-moi des exemples /
 E.F.Sar : euh :: (rires) / <R b > (rebeu) // euh : < lu >(chelou) // « c'est chelou »(en chantant) : / (rire) // VOILA la chanson de Zahoo / (elle fait référence à une chanteuse française)
 Q : avec qui vous parlez : heu / (le) verlan ? /
 E.F.Sar: <w > : / avec les jeunes /
 Q : avec les jeunes d'origine algérienne ? /
 E .F.Sar: NON / même les français / JEUNES parl(ent) verlan /
 Q : il est mal vu ? /
 E.F.Sar: c (eux) qui l(e) comprennent / la plupart du temps // non :// mais il est mal vu comme-même //
 Q :à votre avis / pourquoi les jeunes des cités sont enfermés sur eux-mêmes ? /
 E.F.Sar : ils parlent en verlan :: / parc(e)qu'ils se (croient ?) exclus de la société // moi j(e)- (ne) vis pas ça // mais j(e) crois qu'ils (ne) sont pas intégrés /
 Q : que représente pour vous / l'algérie ? /
 E.F.Sar : l'Algérie // ouf (elle est émue) c'est TOUT pour moi& c'est MON PAYS c'est MES RACINES // je viendrai TOUT le temps / inchalah ouallah // (si Dieu le veut , je le jure)
 Q : merci pour votre aide /
 E.F.Sar : de rien /

Entretien 2 : E.H.Moh (2)

Q : votre prénom /
 E.H.Moh.: Mohamed /
 Q: âge /
 E.H.Moh : 28 ans
 Q : Lieu de naissance /
 E.H.Moh: France: euh: en / banlieue parisienne/
 Q: Niveau d'instruction /
 E.H.Moh : BEF/
 Q: Profession /
 E.H.Moh: plombier /
 Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ?/
 E.H.Moh : jamais / j(e) viens qu(e) pendant les vacances /
 Q : depuis combien d(e) temps êtes vous installé en France ? /
 E.H.Moh : <d pij tu3ur> /
 Q : parlez- vous plusieurs langues ?/
 E.H.Moh : français : et: / arabe /
 Q : comment estimez-vous parler ces deux langues ? /
 E.H.Moh :<3 paR-syp R bj3 laRab :> / et l (e) français : bien aussi /
 Q : où les avez-vous appris ? /
 E.H.Moh : à la maison : et : heu : / dans la rue /
 Q : avez- vous eu des difficultés à les apprendre ? /
 E .H.Moh: non / non : pas du tout /
 Q : vos parents parlent-ils en français ? /
 E .H.Moh: mon père / le par(l)e un p(e)tit peu / heu : ma mère non : pas du tout / mais : < e(l) k3(m)pRã 3p3 > / < w > /
 Q : que représente cette langue pour eux ? /
 E .H.Moh: ma mère : euh : / trouve qu(e) c'est très important pour nous /
 Q : quelle langue employez- vous / le plus ici /heu : en Algérie ? /
 E.H.Moh : l'arabe /
 Q : et : là-bas / c'est-à-dire en France ? /

- E.H.Moh : l(e) Français /
- Q : quelle langue utilisez- vous au travail ? /
- E.H.Moh : l(e) VRAI Français /
- Q : heu: avec vos amis ? /
- E.H.Moh : l(e)verlan: heu: // mélangé : avec du rebeu et du français /
- Q : parlez- vous la même langue / lorsque vous : communiquez avec vos frères et sœurs / heu : mère et père ? /
- E.H.Moh : avec heu: / mon père et ma mère / < 3() par- k ã aRab > // mais avec ma sœur / uniqu(e)ment en : / Français & des fois j(e) mélange les deux /
- Q : votre milieu exerce-t-il une influence / sur votre façon d(e) parler ? /
- E.H.Moh : <w > /j(e) présent(e) mon IMAG(e) // quand j(e) descends à Paris: / euh <õ paR- >pas comme eux /<õ sabij pa> comme eux // c'est une image en fait /
- Q : est-ce que vous-même vous imposez à votre milieu familial / heu : une langue plutôt qu'une autre ? /
- E.H.Moh : <w > , j(e) préfère qu(e) ma sœur par(l)e avec moi en arabe qu'en français /
- Q : selon vous/ qui –est-ce qui parle le plus en arabe / les filles ou les garçons ? /
- E.H.Moh : les : garçons //
- Q : y'a-t-il un choix de langues ? /
- E.H.Moh : pour ma part // ouais // j(e) vous dit pourquoi / J(e) suis d(e) confession musulmane COMME-MEME et ::/ j(e) sais qu(e) c'est une langue très importante // et : si j'ai à choisi(r) ent(r)er les deux / je choisirai l'arabe & mais l'arabe littéraire au fait //
- Q : pourquoi pas le dialecte de la ville de Ghazaouet ? /
- E.H.Moh : ah : NON / NON // Le dialect(e) de Ghazaouet est dang(e)reux // le « tcha » et tout/ non:(rire)
- Q : est-ce que vous mélangez les deux langues ? /
- E.H.Moh : <w > // quand j(e) par(l)e / à chaque fois i(l) y a toujours heu : un p(e)tit mot rebeu en fait // parc(e) qu(e) / heu :: en : France beuf / moi j(e) suis d(e) Ghazaouet / lui : oranais / l'aut(r)er algérois //
- Q : et dans quelles situations et avec quelles personnes vous mélangez les deux langues ? /
- E.H.Moh : à: Paris : quand on marche les : amis / garçons : / filles / copains copines / d(e) la cité BIEN SUR // parc(e) qu(e) à Paris / ils n'aiment pas l(e) verlan // voilà // en fait à Paris / euh : ils préfèrent qu'on reste à la cité/ mieux – d(e) descend(r)e chez eux / c'est mieux pour eux ? /
- Q : est-ce que par le biais de ce mélange / vous affichez une affirmation de votre double appartenance culturelle et linguistique ? /
- E.H.Moh : <w > / j(e) trouve qu(e) cette langue est superbe // même l(e) <metis> c'est bon // mélanger deux langues c'est super // même le mariage mix(t)e l(e) bébé est super /
- Q : l'affirmation de l'utilisation de la langue arabe est-elle une attention pour vous / d'exprimez votre appartenance à la communauté Algérienne ? /
- E.H.Moh : non / j(e) (ne) par(l)e pas - arabe pour dire je suis algérien : // on peut parlez l'anglais tout en étant < /a.ṣeRjĕ>
- Q : comment considérez-vous cette double appartenance / elle est positive ou négative ? /
- E.H.Moh : BIEN SUR / c'est une richesse / c'est d(e) l'art en fait /
- Q : elle vous perturbe cette double appartenance ? /
- E.H.Moh : perturbé /// ici on nous appelle comment : ? / les immigrés : // là-bas aussi /(ils) nous appellent les : immigrés // on est comme des gitans & là-bas i(l)s nous mettent dans des cités on n'a pas de pays& on a même pas de drapeau donc on est presque comme les gitans //
- Q : que représente le français dans votre entourage ? /
- E.H.Moh : à la maison / on par- QUE l'ARAB(e) / à l'extérieur / le français:/ c'est une langue TROP DUR : // elle est compliquée : /j(e) préfère l'ARAB(e) / il est PLU(s) FACIL(e)/ ouais /
- Q : quels sont les sentiments que vous avez quant à l'utilisation de la langue arabe ? /
- E.H.Moh: quand j(e) par- avec mes parents : / c'est un kif pour moi // et surtout avec ma mère / avec son arabe ntaa bekri / ntaa l(e): moyen âge / (ancien)

Q : est-ce que ce sont les mêmes sentiments quant à l'utilisation de cette langue en France et en Algérie ?/

E.H.Moh : pas vraiment / < pa- s()k : laba / k ʔ () paR- laRab / ʔ () l paRl kav k : / de:boeR > / donc heu : / j(e)(n)ai pas un sentiment particulier // Mais : pa(r) contre quand - <ʃu> avec un groupe de rebeu et j'ai d(e)vant moi des français : // ouais j(e) m(e) sens visé // dans les métros dans les RER // mais quand i(l)s ont d(e)van(t) eux un anglais ils (ne) le r(e)marquent même pas /// MAIS SI tu c(o)mmences à parler en ARABE / ben :: i(l)s t(e) r(e)gardent d(e) travers comme même //

Q : quel est le regard et l'attitude des algériens quant à l'utilisation du français ?/

E.H.Moh : < ã f t / le: a(l) ʔeRj ʔ m m kã i(l) paR(l) ã aRab / i(l) zytiliz demotãfRãs > // heu : à mon avis / i(l)s aiment cette langue là / donc heu : même si tu par(l)es français/ i(l)s l(e) co(m)prennent/

Q : sentez-vous un rejet ici ou là-bas ? /

E.H.Moh : VRAIMENT // c'est la VERITÉ /

Q : pensez vous que la maîtrise de la langue / favorise l'intégration ? /

E.H.Moh : < w / l() b ʔ fRãs : / w : // pa- s() ki ja fRãs e fRãs : // m m le vRe fRãs (n) paR(l) pa fRãs : > /

Q : qu'en pensez vous du terme beur / est-ce qu'il veut dire vraiment arabe ?/

E.H.Moh : je m(e) suis jamais posé la question // mais :: à mon avis / c'est : sur la couleur // on est ni noir ni blanc // si c'est un garçon on dit beur / si c'est une fille on dit beurette / et les africains on dit black // c'est un truc racial en fait /

Q : est-ce que cela correspond à votre double identité ou : heu c'est par rapport à la langue ? /

E.H.Moh : j(e) n'aime pas qu'une personne m(e) dit / t(u) es: un beur / j(e) préfère maghrébin : ou a(l)gérien / mais: cette langue là / c'est au ghetto /

Q : utilisez vous des expressions verlanisées ou argotiques / dans vos pratiques langagières quotidiennes ? /

E.H.Moh : OUAIS : / SOUVE NT / à part au travail et avec ma famille // ben:: des exemp- / <ʃe pa> // < kif> par exemp- // quand j'aime que(l)que chose / beuf : < s sak o:la se l() kif : > /

Q : comment trouvez- vous cela ? /

E.H.Moh : moi j(e) trouve qu(e) c'est d(e) l'art / c'est un code en fait / on présente not(r)e heu MILEU // à Paris comme j(e) vous les dit / -n(e) par(l)ent pas comme nous // eux sont des : < faʃan > / et nous : comme l'a dit l(e) minist- d(e) la : < kajRa > /

Q : avec qui employez- vous cette forme linguistique ? /

E.H.Moh : l(e) verlan / j(e) l(e) par- avec heu: mes pots d(e) la cité / pas ma famille /

Q : est-ce que le verlan est spécifique aux individus issus de l'immigration ? / et est- ce qu'il est mal vu ? /

E.H.Moh : < w > / pa- c(e) que : pour les français / quand tu par- l(e) verlan / ça veut dire qu(e) tu viens du ghetto // i(l)s n'aiment pas l(e) ghetto /

Q : vous arrive t-il d'employer des phrases stéréotypées / déjà faites bien faites quand vous parlez avec des français ?/

E.H.Moh : ouais / souvent / avec les vieux et : au travail aussi // c'est une règle on est obligé / c'est même interdit d(e) parler l'arabe / tu dois parler qu(e) l(e) français /

Q : que représente pour vous le pays d'origine / l'Algérie ?

E.H.Moh: I(l) faut l'aimer // et : si on m(e) donne un choix ent(r)e la France et l'A(l)gérie // j(e) - peux pas dire l'A(l)gérie / pa- ce que:: i(l) n'y a rien là / mai(n)tenant // j(e) – peux pas faire mon avenir / mais : amour sur la terre ouais / la patrie ouais / le drapeau ouais /

Entretien 3 : E.H.Rach(3)

Q : votre prénom ? /

E.H.Rach : Rachid /

Q : votre âge ? /

E.H.Rach : 29 ans /

- Q : votre lieu de naissance ? /
 E.H.Rach : France / Paris 78 /
- Q : lieu de résidence ? /
 E.H.Rach : Algérie /
- Q : votre niveau d'instruction ? /
 E.H.Rach : BAC /
- Q : votre profession ? /
 E.H.Rach : bagagiste à l'aéroport Roissy Charles De Gaulle /
- Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /
 E.H.Rach : 14 ans /
- Q : combien de temps avez-vous vécu en France ? /
 E.H.Rach : 14 ans /
- Q : parlez- vous plusieurs langues ? /
 E.H.Rach : <wjj: laRab e l()fRãs > /
- Q : comment estimez vous parler ces langues ? /
 E.H.Rach : les deux biens /
- Q : avez-vous eu du mal à apprendre la langue française ? /
 E.H.Rach : absolument pas / c(e)la m'a pris: quelques mois /
- Q : vos parents parlent le t-ils français ? /
 E.H.Rach : <Ép()typø : > /
- Q : que représente cette langue pour eux ? /
 E.H.Rach : c'est un moyen d(e) contact / en France /
- Q : quelle langue employez- vous le plus ici en Algérie ? /
 E.H.Rach : l'arabe bien sûr /
- Q : quelle langue parlez- vous le plus là bas en France ? /
 E.H.Rach : < l fRãs > /
- Q : quelle langue utilisez- vous au travail ? /
 E.H.Rach: < l fRãs e laRab > /
- Q : quelle langue utilisez-vous avec vos amis ? /
 E.H.Rach : < l fRãs > /
- Q : parlez- vous la même langue avec vos frères et sœurs / père et mère ? /
 E.H.Rach : non / avec mon père et ma mère heu/ j(e) parle uniquement en arabe / mais avec mes frères j(e) parle en français /
- Q : y'a-t-il un choix de langue ? /
 E.H.Rach : <plyto :l fRãs > /
- Q : est-ce que vous mélangez les deux langues ? /
 E.H.Rach : < wi > / en général avec les: garçons de la cité : // heu / avec mes parents NON /
- Q : est-ce que part le biais de ce mélange vous affichez une affirmation de votre double identité ? /
 E.H.Rach : non / c'est surtout un réflexe /
- Q : l'affirmation de l'utilisation de l'arabe est-elle une intention d'exprimer votre appartenance à la communauté algérienne ? /
 E.H.Rach : c'est possible entre immigrés / pa-c(e) que : devant des français j(e) parle en français // pa-c(e) que: c'est un manque de respect /
- Q : comment considérez-vous cette double appartenance / elle est positive ou négative ? /
 E.H.Rach : parler deux langues c'est une richesse // elle est aussi : heu : une perturbation // oui : c'est touchant on est vu comme des étrangers /
- Q : que représentent pour vous l'arabe et le français ? /
 E.H.Rach : c'est mes deux langues / à travers lesquelles : heu j(e) communique // l'arabe j(e) l'ai appris en premier et : après: le français /
- Q : quels sont vos sentiments quand vous utilisez l'arabe en France et: en Algérie ? /
 E.H.Rach : c'est la nostalgie / mais en Algérie on se sent : obliger // - y a des moments où j'ai envi d(e) m'exprimer en français : car j'ai du mal à trouver les mots en arabe /

Q : quel est le regard et l'attitude des français quant à l'utilisation de l'arabe ?/
 E.H.Rach : Ils n'aiment pas comme même // mais comme j(e) vous l'avez dit / je n(e) le fait pas pa(r)c(e) que c'est un manque de respect /
 Q : quel est le regard et l'attitude des Algériens quand vous utilisez le Français ?/
 E.H.Rach : Je crois / en Algérie ça peut passer / mais : ici j(e) parle que l'arabe /
 Q : sentez-vous un rejet ?/
 E : ici non // j(e) dirai plus là-bas // ils nous r(e)jettent pour notre origine /
 Q.H.Rach : est-ce que selon vous / la maîtrise de la langue favorise l'intégration ?/
 E.H.Rach : BIEN SUR/ quand on parle bien une langue on n'a pas d(e) problème /
 Q : qu'en pensez vous du terme beur ?/
 E .H.Rach: c'est un mot pour : désigner les immigrés d(e) la cité /
 Q : c'est par rapport à l'identité ou la langue ?/
 E.H.Rach : c'est plus: par rapport à l'identité /
 Q : utilisez-vous des expressions verlanisées ou argotiques ?/
 E.H.Rach : < wi> // par exemple heu : baguette / <g dba> // <kif> // et j(e) le parle qu'avec les : pots d(e) la cité /
 Q : est-ce que le verlan est spécifique aux les individus issus de l'immigration ? /
 E.H.Rach : ben :: / <il e : spesifik o : ʒoen / surtout : d(e) la cité : / pour se distinguer des autres // il est mal vu par les français // <il : tRuv sa vylg R> /
 Q : que représente pour vous l'Algérie ?/
 E.H.Rach : c'est mon pays // j(e) l'aime / la preuve je suis r(e)tourné définitivement au bled /

Entretien 4: E.H.Mour (4)

Q : Votre prénom ? /
 E.H.Mour: je m'appelle Mourad / j'ai 23 ans / j'habite à : / Argenteuil en France // j(e) viens :: tous les ans en Algérie : / c'est un très beau pays //
 Q : votre niveau d'instruction ? /
 E.H.Mour : heu :: <ʃu > : sapeur pompier / heu volontaire / heu : à Argenteuil et :: / <ʒ()R õt- > bientôt dans : heu : la brigade d(es) pompiers d(e) Paris : / bientôt //
 Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /
 E.H.Mour : heu :: j'ai passé : <tu mō gʒist õs õ fRõs > // heu : j(e) viens qu(e) pour les vacances ici/
 Q : parlez-vous plusieurs langues ? /
 E.H.Mour : <w > / heu : <l spaʃaʃ> / heu : <l()fR s > : / et un p(e)tit peu <l gl > /
 Q : et l'arabe non ? /
 E.H.Mour : <laRab> si : / BIEN SUR /
 Q : où avez-vous appris ces langues ? /
 E.H.Mour : heu :: / la langue : heu : anglaise et espagnole / à l'école // et : l'arabe c'est ma mère qui m(e) l'a appris /
 Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ?
 E.H.Mour: heu : bien /
 Q : et le français ? /
 E.H.Mour : couramment /
 Q : vos parents parlent aussi français ?/
 E.H.Mour : <w > /
 Q : que représente cette langue pour eux ?/
 E.H.Mour: heu : mm :: ben:// c'est une langue où : heu : <i-f> s'y faire / pa(r)c(e) que : c'est là-bas où on vit / en France / et : i- faut s'adapter / c'est tout /
 Q : quelle langue parlez-vous le plus souvent / ici en Algérie ? /
 E.H.Mour:<l fRās > /
 Q : pas l'arabe /

- E.H.Mour : <N̄> /
 Q : quelle langue parlez-vous en France ? /
 E.H.Mour : <l fRās > /
 Q : et : avec vos amis ? /
 E.H.Mour: <l fRās > /
 Q : même avec vos amis algériens ? /
 E.H.Mour: <w > / on- parl(e) pas l'arabe / pas l'arabe / mais / les insultes un p(e)tit peu // un(que)ment// c'est ça /
 Q : vous ne changez pas votre façon de parler lorsque vous parlez avec vos parents et avec vos frères et sœurs ? /
 E.H.Mour : alors/ heu : quand j(e)communique avec ma famille / j(e) parle en français // heu : ça m'arrive d(e) parler en arabe avec : mes parents & on a fini ? /
 Q : (rires) non pas encore // votre milieu exerce t-il une influence sur votre façon de parler ? /
 E.H.Mour : non : /pas du tout /
 Q : est-ce que vous-même vous imposez à votre milieu une façon de parler plutôt qu'une autre ? /
 E.H.Mour :non /
 Q : y'a-t-il un choix de langue / heu une préférence ? /
 E.H.Mour: <w > /<l fRās > /
 Q : pourquoi le français ? /
 E.H.Mour : pa(r)c(que) : j'ai vécu en France /et heu : je m(e) suis adapter à cette langue /
 Q : vous mélangez les deux langues ? /
 E.H.Mour: ça m'arrive // des fois ça m'arrive /
 Q : pourquoi ?
 E.H.Mour : parc(e)que / ben : des fois -y'a des mots qui <s()di-> pas en : en arabe / et on des dit en français // et des fois / c'est l'inverse /
 Q : avec qui vous mélangez les deux langues ? /
 E.H.Mour : /// ave:c : des amis / général(e)ment / avec les amis /
 Q : est-ce que ce mélange est pour vous : / un moyen d'affirmation identitaire ? /
 E.H.Mour : <w > : /BIEN SUR / BIEN SUR /
 Q : comment ça ? /
 E .H.Mour: <kom̄dij> / avant <la(l)̄eRij > appartenez à la France / donc : heu : donc - y- a des fois / des mots / heu : < fRās > /des mots < fRās > / et qu'en <a(l)̄eRij> on les dit / <w > mais : / <̄a(l)̄eRij̄> // même en France <̄a(l)̄eRij̄> / <w > /
 Q : en France / quand vous parlez en arabe /
 E.H.Mour : <̄e pa> honte /<̄a> fière d(e) l'être /
 Q : comment vous vivez cette double culture ? /
 E.H.Mour : ben :: /hum :on : / comme j(e) vous l'es : heu expliqué avant / heu : / ben : hum hum / (il) y a des fois en a(l)gérie / des gens qui :par(lent) a(l)GERIen / et : heu :: -disent pas leurs phrases en : a / arabe / i(l)s<mel̄> l'arabe et l(e) français /
 Q : mais COMMENT / vous considérez la double appartenance / pour vous c'est une richesse / ou : parfois : dans certaines situations / quand vous parlez l'arabe vous sentez heu : /
 E.H.Mour : des fois / en France j'ai honte de parler l'arabe / d(e)vant des français /
 Q : pourquoi honte ? /
 E.H.Mour :pa(r)c(que)qu'on m(e) voit d(e) travers /
 Q: comment ça ? /
 E.H.Mour :pa(r)c(que)qu'i(ls) AIMent Pas les ARAB(es) / <ifoldjiR>(=il faut le dire) /ils n(ous) détestent) // on est SUPER : mal : vu / madame XXX & <vz t>(=vous êtes) déjà parti en France vous ? /
 Q : <wi> / plusieurs fois /

- E.H.Mour : XXX j(e) vais v(ous) dire / madame // les français / c'est des hypocrites // moi j(e) travaille / <∫u> sapeur pompier volontaire / à Argenteuil / et j(e) travaille : qu'avec : <fRās> / i(l)s m'appellent : heu : / <l mut̃> / <laŋo> / pour rien /
- Q : pourquoi cette représentation négative / de la double culture ? /
- E.H.Mour : - y a pas qu(e) / il y a la RELIGion / les gens sont jaloux / i(l)s ESSAYent de SALIR notre religion /
- Q : mais est-ce que c'est par rapport à la langue ? /
- E.H.Mour : ça n'a rien à voir avec la langue / madame / c'est <l R̃gaR> c'est <l R̃gaR>(le regard) / et : et voilà tout simplement /
- Q : que représente le français dans votre entourage ? /
- E.H.Mour : le français dans mon entourage / c'est une SUPER belle langue / pour moi c'est XXX
- Q : Sentez-vous un rejet ? // ici / ou là-bas ? /
- E.H.Mour : pareille / ici / ben : on DIT / LES ILLIGRÉS / les IMMIGRÉS / les IMMIGRÉS / et en France / on dit & LES ARABES & LES ARABES /
- E.H.Mour : donc on : - sait pas où est-ce qu'on est /
- Q : mais j(e) voudrai savoir pourquoi / il y a des jeunes issus des banlieues sont renfermés sue eux-mêmes / c'est par rapport à l'intégration ? /
- E.H.Mour : vous savez madame / j(e) vais vous l(e) REDIRE encore une fois /
- Q : <wi>
- E.H.Mour : NOUS les arabes // LES ARABES / en France / on est MAL : VU / mais nous on accepte TOUT(e)monde & on est TOUS pareille on est TOUS égaux COMME XXX // et : c'est vrai / y a pas un qui est SUPERIEUR à l'aut- // mais : madame juste pour : un control de police /on nous insulte pour rie) / bonde de (sal ?) arabes / qu'est-ce que vous faites ici : / vous avez rien à faire ici / rentrez dans vot- pays /
- Q : vous voulez dire le racisme ? /
- E.H.Mour : <l Rasizm> exactement /
- Q : mais en Algérie / vous sentez le rejet: aussi ? /
- E.H.Mour : des fois <w> /
- Q : des fois /
- E.H.Mour : on nous dit / nous les émigrés on n'a d(e) l'argent / on a ci on a ça / on a ci on a ça // elhamdoupleh (je remercie Dieu) : // et eux i(l)s savent pas dire elhamdoupleh / voilà /
- Q : selon vous / est-ce que : la maîtrise de la langue facilite l'intégration / dans : le milieu professionnelle par exemple ? /
- E.H.Mour : ben : <wi> /
- Q : comment ? /
- E.H.Mour : du milieu du: travail déjà / et du pays aussi et d(e) l'entourage / en vu : d(e) s'adapter aux gens // <pa(R)ski(l)fo> /
- Q : général(e)ment / les jeunes des cités par exemple / quand ils n(e) maitrisent pas la langue française / quand ils n(e) parlent pas un français : correct / disant : ils se sentent un p(e)tît peu rejetés ? /
- E.H.Mour : au fait/ tout vient de l'éducation des parents / madame // <ãf t> tout ça là ...
- Q : et par rapport au verlan ? /
- E.H.Mour : XXX au fait / heu :: / en France /quand on par(le) le verlan : c'est une langue où on peut s(e) comprend(r)e // le verlan : //C'est :: j(e) –peux pas vous donnez des exemples mais : / quand on par- ent- : jeunes / on s(e) comprend avec le verlan // HUUMM / meuf / keuf / (le verlan de femme et flic) // voi:là: / quand on dit <k f> (ceux) sont ceux qui nous aiment pas /
- Q : les flics (rire) /
- E.H.Mour : voilà / i(l)s nous aiment pas madame /
- Q : et : ceux que vous <kife> (rire) ? /
- E.H.Mour : qu'est-c(e) qu'on : <kif> / c'est l'argent (rire) /
- Q : l'argent (rire) // le verlan vous l(e) parlez qu'avec des jeunes ? /

- E.H.Mour : <av k tul()m^ḥd> / - y a même des:: heu: /des des directrices de cent- d(e) formation qui par- le verlan /
- Q : <wij> / on commence à intégrer des mots en verlan dans des dictionnaires // au début c'était spécifique aux individus issus d(e) l'immigration : ou pas ? /
- E.H.Mour: voilà / heu : pas issus des'immigrations mais : / les gens qui sont : dans les cités /
- Q : d'accord // pourquoi ils ont créé ce langage là ? /
- E.H.Mour : ah :: madame // c'est :: c'est un : / des ::/ racailles /<kom^ḥdi> / des gens qui sont : tout- temps dehors / heu :: // je- sais pas du tout comment est venue cette langue /
- Q : mais pourquoi / pour se différencier / peut être ? /
- E.H.Mour : non / pas du tout / non /non // on est tous égaux tout l(e) monde le sait /
- Q : mais : pour eux / ces jeunes précisément ? /
- E.H.Mour : ces jeunes / <mwa^ḥu> un jeune de cité madame / un jeune de CITE / et :: ...
- Q : et qu'en pensez-vous des autres jeunes ? /
- E.H.Mour: moi c(e)que j(e) pense / c'est que:: / <si^ḥRe> leur parent:/ des fois hein / ben :: // au fait madame / tout vient de l'éducation des parents / si v- faites des enfants : / i(l) faut savoir les EDUQUer / <lezedyke> à l'école déjà: // pa(r)c(e) que : /<- ja dep()tij> en France //i(l)s restent jusqu'à : trois heures / quatre heures du matin / i(l)s commencent à fumer : / à r(e)garder heu : les aut- jeunes com- i(l)s font : / et - y en a (ceux) qui travaillent pas / i(l)s ont bac plus deux bac plus trois: / i(l)s travaillent pas : / i(l)s ont pas d(e) travail /
- Q : vous utilisez des expressions verlanisées / ou : argotiques quand vous parlez ? /
- E.H.Mour : <ḥp()tipç> / ça varie / ça varie / mais: j'essaye d'oublier cette langue // et : d(e) m'adapter à un langage SOUTENU /
- Q : pourquoi ? /
- E.H.Mour : pa(r)c(e)que : / c'est mieux vu par : les gens /
- Q : avec qui vous employez cette forme linguistique ? /
- E.H.Mour : PARDON
- Q : avec qui vous parlez en verlan ? /
- E.H.Mour : ave:c / heu : / les gens qui m(e) connaissent et les gens qu(e) j(e) connaît /
- Q: est-ce qu'il est mal vu (le verlan) ? /
- E.H.Mour : <ḥp()tipç / w > /
- Q : <ḥp()tipç> / pourquoi il est mal vu ? /
- E.H.Mour : pa(r)c(e) que c'est : racaille : / et : <kidij rakaj / dij site / e:kidij site / dij vwaju /Ekidij vwaju sepa bj^ḥ> /
- Q : vous arrive-t-il d'employer des phrases déjà faites : / bien faites quand vous parlez : avec : heu : des français ? /
- E.H.Mour : <bj^ḥsyr> / ça m'arrive souvent : à la caserne XXX /j(e) vais m'engager : bientôt dans la brigade des pompiers : / « inçalah » // et : à : à Argenteuil <ḥu> : l(e) seul arabe // et : j'essaye de : / d'améliorer ma langue et : mon vocabulaire / j'essaye d'apprendre : / d(e) m'intégrer : / j(e) lit des dictionnaires : /
- Q : maintenez-vous le contact avec le pays d'origine ? /
- E.H.Mour : <la(l)eRi / l k^ḥtakt / wi ::> /
- Q : que représente pour vous l'Algérie ? /
- E.H.Mour : c'est m- pays madame / et bientôt inçalah j(e) vais construire un motel ici /
- Q : inçalah /
- E.H.Mour : « inçALAH y a : Rabi » / dans deux ans « inçalah » / i(l) faut : juste : de : que j(e) verse la moitié d(e) la somme // et :: « elhamdou lilah ya rabi » /
- Q : qu'est c(e) que vous ressentez / quand vous v(e)nez en Algérie ? /
- E.H.Mour : <ḥu : ḥe mwa> / madame / c(e) n'est pas le même regard <k ḥfRās> /
- Q : ben : / je vous remercie pour votre coopération /
- E.H.Mour : <d()Rj^ḥ> /

Entretien 5 : E.H.Meh (5)

Q : votre: prénom /

E.H.Meh : < ʃ()map :l :midi // ʃe:vĕkatRã: // ʃabitãbãljɔ : paRizj n: // ʃu: bɔksœR > /

Q : votre lieu d(e) naissance /

E.H.Meh : France: // banlieue d(e) Paris /

Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /

E.H.Meh : ben : / j'ai jamais vécu en A(l)gérie /

Q : parlez-vous plusieurs langues ? /

E.H.Meh : <w : / l fRãs : e : laRab > /

Q : où avez-vous appris ces langues ? /

E.H.Meh : ben : < l fRãs : > à l'école // et: < laRab > / à la maison /

Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ? /

E.H.Meh : ben : / beuf : <mwajĕ> /

Q : et le français ? /

E.H.Meh : <bjĕ / ʃij > /

Q : vos parents parlent aussi français ? /

E.H.Meh : <pabuku > /

Q : que représente cette langue pour eux ? /

E.H.Meh: beuf: / ben: rien / <i(l)zytilizs tlãg :> / uniqu(e)ment : dans des:/ des administrations / voilà : quoi /

Q : quelle langue(s) parlez-vous le plus souvent / ici en Algérie ? /

E.H.Meh : <l fRãs / e:laRab > /

Q : quelle langue(s) parlez-vous en France ? /

E.H.Meh : <laRab : av :kle :fRãs : > / avec les français ! / heu : / <laRabav k :/: me: /ma:famij // e:l()fRãs :av :k / mekol g > /

Q : et :hum : / avec vos amis ? /

E.H.Meh : <sadepã / -lefRãs : /ʃ()paR- / - fRãs : // -lezaRab ʃ()paR-aRab > /

Q : avec vos parents ? /

E.H.Meh : <ʃ()paR- / l() fRãs > /

Q : et avec vos frères et sœurs ? /

E.H.Meh : < fRãs : / e:aRab // -jadep()tij: mɔã: / aRab: kɔ̃plas /

Q : // y-a t-il un choix de langue ? /

E.H.Meh : pardon /

Q : vous préférez:/ une langue à une autre ? /

E.H.Meh : ben : /on ne choisit PAS de langue / mais: moi j'aurai préféré :: / heu : / maîtriser l'arabe //

Q : vous mélangez les deux langues ? /

E.H.Meh : <w j: /ʃ wija / > (un peu) &nehdar elarbia (je parle l'arabe) / ça va // elhamdouléh : /

Q : pourquoi : ce mélange ? /

E.H.Meh : ben : <pa-s()k :la(l)ʃeRi: se:mɔ̃peji / ke:l()pejid()mepaRã // > et donc : / c'est :heu :// <ʃu: dɔ̃Riʃina(l)ʃeRijɛn //ʃu: obliʃe : d(ə)paRlelaRab // e:l(ə)fRãs > /

Q : avec qui vous mélangez les deux langues ?

E.H.Meh : ave:c mes parents et mes pots d(e) ma cité //

Q : est-ce que par le biais du mélange / vous affirmez que vous êtes / heu : en même temps algérien et français ? /

E.H.Meh : <w e: /ʃ :ʃ(ə)mafɪka(l)ʃeRj bjĕsyR / ʃu fjeRkɔ : / ʃu : / bjĕ syRa(l)ʃeRjĕ : / mwa:> /

Q : donc vous parlez en arabe pour montrer: que vous êtes: algérien /

E.H.Meh : <w e: / > / j'ai envi d(e)parler en arabe : / pour présenter mon pays : / beuf : / i(l)s sont déjà très en r(e)tard // i(l) faut qui(ls) avancent / qui(ls) s(e) reveuillent xxx

Q : comment considérez vous la double appartenance / algérienne et française ? // est-ce quelle est : / heu positive : ou négative : ? /

E.H.Meh : Non : / elle est positive : // bien sur qu'elle est positive/

Q : mais : / heu parfois / vous n(e) ressentez pas quelle est négative / dans quelques situations ? /

E.H.Meh : <wᵉ> / dans les : situations : / quand – cherche du boulot : / heu :: / des situations où : // <wᵉ> / les situations comme ça // non : c'est : / c'est négatif /

Q : est-ce que c'est par rapport à la langue / à la non maîtrise de la langue ? /

E.H.Meh : par rapport : / heu : à : / aux origines qu'on est mal vu /

Q : ce n'est pas par rapport à la langue ? /

E.H.Meh : NON /NON // pas du tout /

Q : heu : / que représente le français / dans votre entourage ?

E.H.Meh : // <l fRās :> / j(e) vous l'es dit / moi : // ça n(e) représente rien du tout /

Q : que représentent pour vous / l'arabe et le français ? /

E.H.Meh : ben : // l'arabe / ça représente : une fierté pour moi // et : heu : / l(e) français / ça n(e) représente RIEN DU TOUT // j(e) vous l(e) Redit / encore une fois /

Q : pourquoi ?

E.H.Meh : pa-c(e) que : / quand j(e) voit dans c(e) pays là : / en France // (il) y a des racistes / on est mal vu : // alors qu'on est comme eux : / elhamdouléh : / on a deux jambes : / deux bras : / heu : pareille : // on est :: / des humains // et :: / donc juste pour nos origines / on est mal vu xxx

Q : quel est le sentiment que vous avez / quand vous parlez en arabe ? /

E H.Meh: quel sentiment : /

Q : oui / ce que vous ressentez /

E H.Meh : ça m(e) donne : / des : des FRISSON / moi quand : / ki nehdar : el arbia / ça m(e) fait : plaisir // bien sûr : // wellah : bessah : / (je le jure c'est vrai)

Q : est-ce que : / ce sont les mêmes sentiments:/ quand vous parlez : / en français ? /

E H.Meh : non /

Q : pourquoi ? /

E H.Meh : pa-c(e)qu(e) / pa-c(e)que :: / - y a pas d(e) sentiments / quand on par- l(e) français : // heu : pas d(e) sentiments /

Q : quel est le regard et l'attitude des français / lorsque vous parlez en arabe ? /

E H.Meh : il est : / mauvais : // ah : leur r(e)gard / il est mauvais : // pa-c(e) que :: / pour eux / la France est aux français /

Q : mais vous êtes français vous aussi ?

E H.Meh : français : // ben BIEN SUR // mais j'ai des origines // et : j(e) - l'oublierai JAMais : /

Q : sentez- vous un rejet / ici où là-bas ? /

E H.Meh : ben : / franch(e)ment / les deux // et : là : <∫u> déçu : // pa-c(e) que : quand on est en France / on est : des : / arabes // et quand on est : ici / on est des immigrés : // dans les deux cas / on est jamais là : où on : ... /

Q : selon vous est-ce que la maîtrise de la langue favorise l'intégration ? /

E H.Meh : <wᵉ ::> / ça peut s'appliquer // mais bon / heu :: // eux i(l)s s(e) basent pas sur not- langue ? /

Q : sur quoi ? /

E H.Meh : sur les : / nos origines // si (il) y a quelqu'un qui : s'appelle Julien // c'est bon / il est bien : // mais si (il) ya quelqu'un qui s'appelle Midi ou Abdel Kader // il est mal vu d'avance /

Q : pourquoi / selon vous les jeunes des cités se renferme sur eux- mêmes ? /

E H.Meh : pa-c(e) qui(ils) – nous donnent pas d(e) boulot : /

Q : pourquoi ils utilisent beaucoup le verlan ? /

E H.Meh : l(e) verlan : / j(e) vais vous dire la vérité : // non : / c'est : // mais bon / i(l)- faut pas l(e) faire écouter à vos collègues // pa-c(e) que : <∫Re> un homme mort (rires) // l(e) verlan : / pa-c(e) que : / pour que les gens n(e) co(m)prennent pas // dés qui(il) y a la police / on dit : / oh : andek lehnouch // lehnouch c'est un serpent en vrai // et nous / c'est la police qu'on appelle lehnouch //

et : heu : / voilà // quand : quand (il) y a la police < ʃpaR(l) > verlan : / pour- pas : qui co(m)prennent /
 Q : d'accord /
 E H.Meh : voilà : / c'est un code secret / entre nous // ça était créé avant : // et :: heu : / on l'a subi hein // de génération à génération : /
 Q : // et : le verlan / vous l'utilisez : /souvent ? /
 E H.Meh : (rire) c'est super / <w :> on : l'utilise / ben : ouais : // on est obligé : / c'est obligé : /// quand i(l) y a / par exemp(l)e une fille qui passe // et mon pot qui est à c(ô)té d(e) moi / j'€ lui dit pas / r(e)garde la fille / elle va comprendre / j'€ lui dit / ouais : r(e)garde la <f m > //
 Q : avec qui vous utilisez le verlan : ? /
 E H.Meh : <l v RIã : / av k le kamaRad > /
 Q : est-ce qu'il est spécifique aux : individus issus de l'immigration ? /
 E H.Meh : comment ça ? /
 Q : est ce qu'il est spécifique aux immigrés ?
 E H.Meh : ça veut dire quoi ça : / <spesifik > ? /
 Q : est ce que ce sont uniquement les immigrés qui parlent le verlan ? / pour être plus clair
 E H.Meh : NON / même les chinois par(l)ent – verlan ? /
 Q : (rire) / ah : /
 E H.Meh : allez-y parlez à un chinois i(l) va v- reprendre en verlan ? /
 Q : est-ce que vous pensez qu'il est mal vu / le verlan ? /
 E H.Meh : <w / bjẽ syR //i(l) sav k()se ěkəd > /
 Q : maintenez-vous le contact avec le pays d'origine / l'Algérie ? /
 E H.Meh : <w > /
 Q : vous venez souvent ? /
 E H.Meh : elhamdoulileh : / tant que <ʃRe> en vie / je hlef : (je jure) que j'irai tous les ans /
 Q : que représente pour vous l'Algérie ? /
 E H.Meh : l'Algérie / ça représente : / les parents // ça r(e)présente mon cœur : // ça r(e)présente tout :: /// c'est : là où : ont vécu mes parents / là où ils ont connu la guerre : / là où ils ont tout vécu // et : heu : comme on aime nos parents : / on aime nos origines // voilà /
 Q : merci pour votre coopération /
 E H.Meh : j'espère pour vous inçalah / (si Dieu veut) bonne chance / Q : inçalah / merci /

Entretien 6 : E.F.Raj (6)

Q : votre prénom /
 E.F.Raj: Raja /
 Q : votre âge /
 E.F.Raj: j'ai quatorze ans : /
 Q : votre lieu de naissance /
 E.F.Raj: Maghnia : /
 Q : votre lieu de résidence /
 E.F.Raj: en France / à : Nancy /
 Q : votre niveau d'instruction /
 E.F.Raj : j(e) vais rentrer : en :: / cinquième /
 Q : combien d(e) temps avez-vous vécu en Algérie ? /
 E.F.Raj : j'ai : vécu cinq ans et demi : /
 Q : depuis combien d(e) êtes-vous installée en France ? /
 E.F.Raj: depuis : / sept ans /
 Q : parlez-vous plusieurs langues ? /
 E.F.Raj : / <w :> /
 Q : les quelles ? /

- E.F.Raj : <fRās : /aRab / e : ĩpø : lāgl :> /
 Q : où avez-vous appris ces langues ? /
 E.F.Raj : <l aRab> c'est la langue natale // <l fRās :> c'est: la langue de: / de: // où j(e) vis : // et :
 <lāgl > je l'apprends à l'école /
 Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ? /
 E.F.Raj : <bjĩ> /
 Q : comment estimez-vous parler le français ? /
 E.F.Raj : <tRe bjĩ> /
 Q : vos parents parlent- ils en français ? /
 E.F.Raj : euh : / <wi> /
 Q : que représente cette langue pour eux ? /
 E.F.Raj : c'est : / euh : // un p(e)tit peu leur langue : / natale // puisqu'ils ont du sang : français /
 Q : quelle langue employez-vous le plus / euh : ici en Algérie ? /
 E.F.Raj : <laRab> /
 Q : quelle langue parlez-vous le plus / là-bas / en France ? /
 E.F.Raj : <l fRās > /
 Q : quelle langue utilisez-vous le plus ave:c / vos amis ? /
 E .F.Raj: <le: dø / laRab e:/ l fRās > /
 Q : utilisez-vous la même langue / lorsque vous communiquez : avec vos parents et vos : / frères et sœurs ? /
 E.F.Raj : non / avec euh : / ma sœur enfin : c'est euh / en français // et euh : avec ma mère / c'est en arabe /
 Q : votre milieu exerce- t-il une influence sur votre façon de parler ? /
 E .F.Raj: // euh :: / ça dépend // ça dépend // des fois oui des fois / non /
 Q : comment cela ? /
 E .F.Raj: des fois / à l'école / on a envi d(e) parler: / en arabe // et dans des situations : on mélange avec me :s / amis // et : en classe / ave :c l'enseignant&l'enseignante / euh : / on est obligé d(e) parler en français... /
 Q : quand par exemple / vous : entendez votre mère parler en arabe / vous la suivez : / ou non ? /
 E .F.Raj: <w : ʔ ʔmatik()mã> /
 Q : est-ce que vous-même vous imposez / à votre : milieu / une façon de parler plutôt qu'une autre ? /
 E.F.Raj : euh // non /
 Q : y- a-t-il un choix de langue // c'est-à-dire / vous choisissez de parler une langue / euh : / plutôt qu'une autre ? /
 E :<w > /
 Q : pourquoi ce choix ? /
 E.F.Raj : <pa-sk : /sdepã de p Rs ʔn / av k ki ʔ paRl> /
 Q : est-ce que vous mélangez les deux langues ? /
 E.F.Raj : <de fwa / w > /
 Q : pourquoi ce mélange ? /
 E .F.Raj: c'est l'influence de la France / en Algérie : // et : euh : / l'influence de l'Algérie en France // des deux langues : / en fait / l'influence de l'arabe sur : /le français // et l'influence du français sur l'arabe // voilà :/
 Q: dans quelles situations / et avec quelles personnes vous mélangez les deux langues ? /
 E.F.Raj : avec les amis/ pa-c(e) que : // quand on passe des : / euh : moments ensemble /
 Q : des amis arabes / maghrébins ?
 E.F.Raj: <fRās : > / <alʔeRj ĩ :> / <tynizjĩ> /
 Q: est-ce que par le biais de ce mélange / vous affirmez votre double appartenance // algérienne et : / euh : française ? /
 E.F.Raj: <w :> /
 Q: comment ?

- E.F.Raj: ben :: /euh : // quand on parle arabe / ben : on – parle mieux qu(e) les autres // donc : euh : / nous des fois on parle complet(e)ment : / arabe // et les autres ne parlent pas complet(e)ment arabe // et : <pij : / vwala> /// par la tête aussi / (rire) par le visage / par la peau / par.../
- Q : comment considérez-vous cette double appartenance ? // Est-elle euh : / positive ou négative ?/
- E.F.Raj: positive /
- Q : elle n'est pas perturbante / parfois ?/
- E.F.Raj: non / non // pa-c(e) que : / j'en suis fière / donc euh...
- Q : que représente le français dans votre entourage ?/
- E.F.Raj: ben :: / euh : // la langue : / une langue comme les autres /
- Q : que représentent pour vous l'arabe et le français ?/
- E.F.Raj: les deux : / représentent un peu : / mes origines /
- Q : quel sentiment avez-vous / lorsque vous parlez l'arabe ? /
- E.F.Raj: un sentiment de fierté /
- Q : est-ce que c'est le même sentiment quant à son utilisation / en France et : en Algérie ? /
- E.F.Raj : non / en Algérie : // on se sent chez soi // et : / en France / on montre que :: / d'où on vient // et : on est fière /
- Q : pour ce qui est du français / avez – vous les mêmes sentiments /quand à son utilisation: / en France et en Algérie ? /
- E.F.Raj: je ne suis pas aussi fière de parler arabe en France : // que de parler français en Algérie /
- Q : quel est le regard et l'attitude des français / lorsque vous utilisez l'arabe ? /
- E.F.Raj: comme / comme / heu :: // c'est rejetant / des fois // le plus souvent: / <se: / R ʒ tā> /// leurs : / regards : / par rapport / à : not- langue : // euh : / par rapport à :nos habitudes / à nos : // cultures / à tout ça /
- Q : quel est le regard et l'attitude des algériens / quant à l'emploi du français / ici en Algérie ? /
- E.F.Raj : ils nous s'appellent : / <le:zimigR > // alors : / alors que :: // on- sait pas du tout : ce que signifie ce mot // enfin : / j(e) veux dire euh : // si : / en fait euh : / <sa n() v Rj^h diR> // <i(i)diz sa pa-s() k^h paRl fRās : > // mais ça n(e) veux rien dire / voilà / pa-c(e) qu'on : / est parti en France et en est r(e)venu /
- Q : sentez-vous un rejet / ici ou là-bas ? /
- E.F.Raj : <w >:/ là-bas // chwiya / là-bas // khaterch hna: (parce que nous) /// on : n'est pas : / d(e) la même euh : // on n'est pas du même pays // c'est comme ça /// <ʒ n(u) diz : k :> on n'est pas chez nous / là haut /
- Q : selon vous / est-ce que la maîtrise de la langue favorise l'intégration ? /
- E.F.Raj :<w > / <n^h> / <pa f ʔRsemā :> / <pa f ʔRsemā :> // mais : / le plus souvent <wi> // mais /
- Q : utilisez-vous des expressions en verlan ou en argot / dans vos pratiques langagières quotidiennes ? /
- E.F.Raj: <w > /
- Q : <boku> /
- E.F.Raj :< de fwa > /
- Q : pouvez-vous me donner des exemples ? /
- E.F.Raj : euh : / louche /<ʃ lu> // euh : / qu'est-c(e) qu'on dit d'autre en verlan: // ben : <v Rl ā> // euh :: /
- Q : comment trouvez-vous c(e)la / c'est-à-dire le fait de parler verlan ? /
- E.F.Raj: bon : / euh : / ça rappelle un p(e)tit peu: les amis : // la cité : / le quartier / tout ça // et en fait ces les jeunes qui parlent plus comme ça / voilà /
- Q : donc / ce sont les jeunes qui parlent plus en verlan ? /
- E.F.Raj : <w > /
- Q : pourquoi ils utilisent le verlan ? /
- E.F.Raj:< ʒ n()se pa> // <se tyn abityd / se kom sa > /
- Q : avec qui vous parlez verlan ? /

E.F.Raj: <av :k ma soeR m ʃ fR R / av :k / me kuzɛ̃ : /me kuzin> // les jeunes quoi mes amis et tout ça // avec ma mère / des fois: /

Q: est-ce qu'il est spécifique aux individus issus de l'immigration ? /

E.F.Raj: non / même: / le: les : français // même ceux : / qui n(e) sont pas maghrébines / qui n'ont pas des origines africaines / maghrébines // ben :: / parlent verlan: aussi /

Q: est-v-ce qu'il est mal vu ? /

E.F.Raj : <w > // pa-c(e) que: / ce n'est pas: / un langage : / euh / correct voilà /

Q: ça vous arrive d'employer des phrases déjà faites / bien faites / lorsque vous communiquez avec des français / c'est-à-dire un français correct ? /

E.F.Raj:<w /w > / aux : // gens que j(e) respecte beaucoup // à:/ aux adultes français /

Q: maintenez-vous le contact avec le pays d'origine ? /

E.F.Raj: <wi> /

Q: que représente pour vous l'Algérie ? /

E.F.Raj: ma fierté / mes racines / mes origines /

Q : que représente pour vous l'arabe ? /

E.F.Raj : ma langue natale / c'est aussi ma fierté

Entretien 7 : E.F. Moun(7)

Q : votre prénom /

E.F.Moun: Mounira /

Q: votre âge /

E.F.Moun: seize ans /

Q: votre lieu de naissance /

E.F.Moun: Sidi Belabes / Algérie /

Q : votre lieu de résidence /

E.F.Moun :en France / à Nancy /

Q : le niveau d'instruction /

E.F.Moun : première /

Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /

E.F.Moun: dix ans /

Q : depuis combien de temps êtes-vous installée en France ? /

E.F.Moun : depuis : / cinq ans /

Q : parlez-vous plusieurs langues ? /

E.F.Moun : <laRb / l fRās / av k : ɛ̃pɔ̃ dāgl : e d spaʃɑ̃> / qu'on nous enseignait à l'école / en France /

Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ? /

E.F.Moun : <tRe bjɛ̃> /

Q : et la langue française ? /

E.F.Moun : <osi> /

Q : vos parents parlent-ils français ? /

E.F.Moun : < wij> /

Q : que représente cette langue pour eux ? /

E .F.Moun: euh : / <yn lāg k ʔm le zotR > // certes ils ont l'arabe plus riche / parc(e) que: c'est:/ leur origine / et tout ça // mais le français aussi // donc c'est un outil d'intégration / pour eux /

Q : quelle langue employez-vous le plus ici en Algérie ? / μ

E .F.Moun: <ɛ̃pɔ̃ de dɔ̃ > / pask ʃ fe:/ ɛ̃ melāg> // donc on parle aussi souvent l'arabe que le français /

Q : quelle langue parlez-vous le plus en France ? /

E .F.Moun: <paR j / s k l ʃ paRl ā : alʃeRi / ʃ l paRl ā fRās > /

Q : quelle langue utilisez-vous le plus à l'école ? /

E.F.Moun : <se l fRās > / en fait / dans la cours / entre copains // on parle : / verlan / arabe / un mélange // mais : une fois en classe / avec le personnel et tout ça // on parle en français et un français correct /

Q : quelle langue utilisez-vous le plus avec vos amis ? /

E .F.Moun:<laRab> // qui soit français ou arabe /

Q : qui- soit français ou arabe /

E.F.Moun: <ki swa fRās / u aRab // ʃ paRl plys aRab> /

Q : utilisez-vous la même langue lorsque vous communiquez : / avec votre père et mère / frères et sœurs ? /

E.F.Moun: wi / mais le français que j(e) parle avec ma mère est plus correct que celui que j(e) parle avec: / ma sœur par exemple // <me:/ ʃ paRl fRās e aRab> // et c'est plus correct que: / quand j(e) parle à mon frère ou ma sœur /

Q : pourquoi ? /

E.F.Moun: par-c(e) que: / nous / le verlan il est : / mal vu // il (n)est pas: comme le français correct // et ma mère ne l(e) maîtrise pas / non plus : // et donc pour elle quand on dit / par exemple <moef> / pour ma sœur / j(e) lui dit: / t'as vu la meuf / là haut // alors qu'avec ma mère j(e) dirai : / <w :> // tout à l'heure / j'ai vu une FILLE /// <ʃ - paRl pa paR j / ã f t // me ʃ: paR- fRās > /

Q : est- c(e) que votre milieu exerce une influence / sur votre façon de parler ? /

E.F.Moun : <l milj > /

Q : le milieu : / c'est-à-dire / les parents : / les amis : /

E.F.Moun : nous: / on a eu: / euh:<n ʔ(R) m R ki n(u) diz :> // arrêtez d(e) parler en français à la maison / vous parlez en arabe // l(e) problème c'est qu(e) / lorsqu'elle n- l'a dit hiya (elle) // ell< ladi / ã fRās : > // elle (a) dit : <saji> (ça y est) men :(je ne) / je n(e) veux plus vous entendre parler en français : / tehadrou: / elarbia: (parlez en arabe) // alors qu'elle-même elle a fait un mélange en fait // c'est une question d'HABITUDE // <pa(R)s() k : / se pa k stjʃ paRl d : / ʃ paRl d() la lãg / la:> // <se un() s ʔRt dabityd> /

Q : est-c(e) que vous-même vous imposez à votre milieu une façon de parler / plutôt qu'une autre ? /

E.F.Moun :<n ʃ // nu ʃ paRl : :: // <paR gzãp- / ma m R paRl> / < ʃ fRās kʔR (k)t> //< l paRl() ã aRab> // mais :: / euh chacun parle: / le français qui(l) veut: / l'arabe qui(l) veut // donc / euh :... /

Q : et quand vos amis : / vous entendent parler en arabe / par exemple

E.F.Moun : eux /eux: / i- ont une / une envi d'apprendre l'arabe / en même temps // donc nous : / on : emploi : / l'arabe : / le français : // <w > / et en même temps : / ça : / affirme bien : qui on est /

Q : y a-t-il un choix de langue ? /

E.F.Moun: non / pas / pas de choix // donc ça dépend avec qui on est // mais général(e)ment / non // pa(r)c(e) qu'on fait un mélange / comme j(e) vous l'es déjà dit /

Q : vous mélangez les deux langues ? /

E.F.Moun: <tre suvã> /

Q : pourquoi ce mélange ? /

E.F.Moun: et / en même temps : / ça : & ça nous : // <ʃ e pa k fRās / ʃ e pa k aRab> / c'est pour ça : / qu'on dit : & qu'on est les deux / ouais : / on a l'habitude de mélanger forcément : / de se parler:/

Q : avec quelles personnes / et dans quelles situations vous mélangez les deux langues ? /

E.F.Moun :euh : / quand on est: / ave:c / des amis: / dehors // mais quand pa(r) exe(m)p- / on est : dans un magasin : / et tout ça on par- que français / c'est plus poli // pa(r)c(e) qui(l)s risquent pas: / d(e) comprend- : / euh : l'arabe // et : / euh :: // en fait /ça dépend des personnes avec qui on est // mais c'est: qu'avec des amis / qu'on par- mélange /

Q : est-c(e) que par le biais de ce mélange / vous affirmez votre double identité et culture ? /

E.F.Moun : <pa(R)s() k : /w :> / quand on parle en arabe / ça montre qui on est : / ça montre d'où on vient et tout ça : // donc même nous si on veut pas l'afficher et tout ça / ça s'affiche comme même // quand on fait un mélange /on voit directement d'où on vient / qu'on est arabe : // et : voilà /

- Q : comment considérez-vous celle double appartenance / négative : / positive : ? /
- E.F.Moun : moi : / j(e) la trouve : / euh : parfois / elle est négative / elle est mal vu // mais : euh : / < I e plys pozitiv k negativ > /
- Q : que représente le français dans votre entourage ? /
- E.F.Moun : une : langue comme une autre / ça n'a pas une signification particulière /
- Q : que représentent pour vous / l'arabe et le français ? /
- E.F.Moun : un mélange d(e) deux cultures // deux : cultures : / qu'on : / qu'on a :: / pris / qu'on a découvert / et donc voilà /
- Q : quels sont vos sentiments / quant à l'utilisation de l'arabe ? /
- E.F.Moun : un sentiment de fierté / quand on par- en arabe / ça montre nos origines : / ça montre une fierté / même les français : / quand – parle d(e)vant eux : en arabe / i(l) y en a qui le voit mal / mais – y en a qui : n- r(e)gardent avec un sourire / i- sont très attentionnés à c(e) qu'on : dit : // i- veulent savoir c(e) que ça veut dire / mais gentiment // et donc nous : / on a un sentiment de fierté /
- Q : est-ce que ce sont les mêmes sentiments quant à l'utilisation de l'arabe / en France et en Algérie ? /
- E.F.Moun : en Algérie : / aussi on a le sentiment de fierté : / pa(r) c(e) que : / parfois on est rej(e)tés // ijgoulek / hadou (ils disent ceux- là) les immigrés : yahadrou ghir belfronsis (ils parlent qu'en français) / et tout ça : / mais nous quand t-on parle en arabe / ça montre qu'on est : ARABE // on EST ARABE / que ce n'est pas / que pa(r)c(e) qu'on est parti en France : // qu'en : veut plus : parler / l'ara : be / qu'on : s'est : vraiment : // euh francisés : / comme i- disent stegwertou : (vous vous êtes francisés) / welitou gaà matehadrouch alarbia : // (vous ne parlez plus en arabe) mais c'est un sentiment de fierté le fait de parler l'arabe / < w > /
- Q : pour ce qui est du français / est-ce que vous avez le même sentiment / quant à son utilisation / en France et en Algérie ? /
- E.F.Moun : euh / non // en France : // si comme même puisqu(e) que c'est un outil d'intégration / qu'on s'est intégrés : / qu'on a su s'intégrer : / qu'on peut s'intégrer /// mais : / euh / en Algérie : c'est une richesse // deux cultures c'est comme même : / euh pas rien // c'est comme même quelque chose /
- Q : quel est le regard et l'attitude des français / lorsque vous utilisez l'arabe ? /
- E.F.Moun : ben / comme j(e) vous l'es dit : / parfois i- sont souriants : / ils sont intéressés : / i- veulent savoir et tout ça : // parfois / c'est mal vu // < i- diz / w : / se pa pur k ⵍ : kopR n : > / < i- paR- syR nu : > / parfois il est bien vu / et parfois / il est mal vu /
- Q : quel est le regard et l'attitude des algériens / lorsque vous utilisez le français / ici en Algérie ? /
- E.F.Moun : ben : / euh : / on est euh : < ⵍ p()ti pç : / R ⵍ ()te : > / et on est tout de suite / reconnus // qu'on vient de France : / qu'on est parti : / et tout ça // on est vite reconnus : / et rej(e)tés : / aussi & c'est dommage / pa(r)c(e) que / : c'est : heu bladna (notre pays) / kberna hna : / (on a grandi ici) / zedna hna (on est né ici) et tout ça // mais on a comme même un rejet : / dans not- propre pays & et : parfois là-haut / on est mieux intégré / qu'ici : // franch(e)ment / j(e) trouve ça TRES dommage /
- Q : et là-bas / vous sentez le rejet ? /
- E.F.Moun : < pa suvã > // < ã f t tu depã dy lj / u ⵍ e : > / mais la plupart du temps / on est bien intégré : / et on est bien vu : // là où habite / on tout cas : / < ⵍ e : bj ⵍ : ⵍ tegRe : > /
- Q : pourquoi quand vous êtes chez-vous dans vos cités / vous êtes bien / et que quand vous sortez d(e) la cité vous n'êtes pas bien ? /
- E.F.Moun : pa(r)c(e) que / en fait dans la cité / on est connu & les gens vont apprend(r) à nous connaître // c – est pas : / un : / un : jug(e)ment : / extérieur qui(l)s donnent // < i- z ⵍ apRi a n(u)kon tR > / i- savent comm- on est : / et que : // i- jugent pas que par les origines /// et en plus / dans les cités / i- nous ont mis : / entre arabes / comme même / c- est pas pour dire / mais : / on est entre arabe & là- où on habite / i(l) y a comme même : / beaucoup d(e) français : / < i- s ⵍ : uv R / i- pal aRab > / et tout ça : // donc on – sent bien : // et : quand on sort de : / la cité // donc là : / on : voit un chang(e)ment // pa(r)c(e) que : / c- est plus les mêmes gens / et : ouais : // et pa(r)exemp- / dans les résidences / où i- y a que les vieux : / et tout ça / c'est les anciens / donc / eux aussi i- leur restent des traces de la colonisation : // i- ont perdu : des gens : & j(e) parlais avec une dame / la dernière fois // e- m(e) dit : / ouais : / moi j'ai perdu mon père et tout ça : // et donc ces traces là : / ça revient sur nous / en fait //

alors que : on a rien à voir là d(e)dant / i(l) y a une guerre / i(l) y a une guerre // quoi : / i(l) y a une colonisation et tout ça : / et : ouais / ça – laissé des traces comme même /

Q : et la majorité du temps / vous sentez un rejet ? /

E.F.Moun : en France / non // ça dépend / i(l) y a comme même un rejet // < i(l) j a de ڤا : / Rjĕ k() Pa(R) gzãp-> dans les magasins et tout ça / on voit un français passer devant nous: là / la caissière lui par- bien : / euh bonjour : euh : / passez une bonne journée : au r(e)voir & et quand e- arrive vers nous : / euh : ouais / bonjour : e- vous donne vot- truc / vous l(e) mettez dans vot- sac et vous partez : /& et là : / on r(e)ssent comme même un sentiment : / de rejet /

<m : /- j ã a dot- ki sũ : / ڤاڤاڤا / comme on a dit y a du bon et – y a du mauvais /

Q : selon vous / est-c(e) que la maîtrise de la langue favorise l'intégration ? /

E.F.Moun : oui : / ça favorise beaucoup l'intégration // pa(r)c(e) qu'on peut : / euh : / quand on maîtrise le français / on peut aller vers les gens // on n'a pas peur que les gens viennent vers nous: / pou- pouvoir les connaît- et tout ça & si on maîtrise pas la langue / on a toujours peur d'aller : vers les gens : / peur des moqu(e)ries / ça doit êt- bête / mais on peut entend- des moqu(e)ries / qu'on - maîtrise pas la langue / moi j(e) trouve que : la langue / franch(e)ment : / c'est un : / gros : / TRès gros outil d'intégration /

Q: selon vous / pourquoi les jeunes des cités sont renfermés sur eux-mêmes ? /

E.F.Moun : pa(r)c(e) qu'i- ont été rejeté : / et se sont retrouvés tous ensemble // et donc / en fait i- n'ont rien cont- les aut- / c'est une sorte de solidarité qu' i- ont fait / donc de rester : / de dire ouais : / on a été rej(e)té par un tel // ça v- dire qu'on s(e)ra rej(e)té par tout les autres / et donc euh : i- savent dire / ouais : / on va faire not- propre euh: / pa- exemp- / c'est not- banlieue : & vous avez entre les cités : / i(l) y en a qui rent(r)ent pas dans les aut- cités : /

Q : pourquoi ? /

E.F.Moun : parc(e)qu'ils sont VRAIMENT RENfermés / et : voilà : // là haut / i(l) y a un véritable problème avec les jeunes / qui sont : / qui sont pas beaucoup (entendre ?) et tout ça : // et donc ouais : / i(l) y a eu des problèmes / & mais ouais / i- se sont vraiment renfermés : / à cause du rejet et tout ça // et :: / la politique aussi / elle a une TRès grande influence sur eux : / et : / on leur a pas : / donné beaucoup d'issus : / aux jeunes de là haut // bon / en c(e) moment c'est en train de s(e) faire et tout ça // mais ouais : / pa(r)c(e) qu'i- ont été rej(e)té aussi /

Q : est-c(e) qu'ils parlent en arabe : / ou en français : / ils mélangent les deux langues : ? /

E.F.Moun : en fait / entr(e) eux / quand i- sont ensemble / i- parlent en français / i- peuvent parler en français : / et quand i- voient / pa(r) exemp- un français / i- parle en arabe /

Q : ils parlent le verlan ? /

E.F.Moun : <w : / se plys ã v RIã > /

Q : pourquoi ils parlent en verlan ?

E.F.Moun: parc(e)que TOUs les jeunes parl(ent) en VERLAN /

Q: mais pourquoi en verlan: ?

E.F.Moun : c'est: euh: / un langage commun: / avec les jeunes français: / et les jeunes arabes: // ça leur donne un truc en commun / donc pou- pouvoir s(e) comprend- tous /

Q : utilisez- vous des expressions en verlan ou en argot / dans vos pratiques langagières quotidiennes ? /

E.F.Moun : <wi / w : / w :> / très souvent // quand on parle / on dit : la meuf / le gars / le keuf / rien qu(e) le mot verlan / il est en verlan / quoi /

Q : comment trouvez-vous cela ? /

E.F.Moun : j(e) trouve ça plutôt agréable // on l(e) parle plus facil(e)ment que l(e) français: / très correct // on cherche pas des phrases / on le dit comme ça vient // i(l) y a des fois des phrases qui existent même pas // on peut les sortir / en fait c'est très ouvert // c'est ça qui est bien & c'est vraiment ouvert / i(l) faut pas mettre un sujet : / un verbe un complément / et tout ça / c'est ouvert / on peut parler comme on veut /

Q : avec qui vous employer le verlan ? /

E.F.Moun : avec les jeunes uniqu(e)ment /

Q : est-c(e) qu'il est spécifique aux individus issus de l'immigration ? /

E.F.Moun : <kom ʒ() vu z dij> / c'est d(e)venu commun / avec tous les jeunes / qu'i- soient français : / arabe : / turques // euh : toutes les nations /

Q : est-c(e) qu'il est mal vu ? /

E.F.Moun : par des personnes oui // <i- tRuv sa moʃ / kom i- diz>

Q : comment ça ? /

E: i- trouvent ça pas correct et tout ça / mais : / moi j(e) trouvent que c'est : bien /

Q: ça vous arrive d'employer des phrases déjà faites bien faites / lorsque vous parlez avec des français ? /

E.F.Moun : <l ply suvã / w > // avec des français / j'ai tendance à parler un français correct / & des phrases bien faites avec des gens que j(e) – connaît pas // pour eux : ça montre un certain respect // pa(r)c(e) que : / euh parler verlan c'- est pas manque de : respect // mais : / et c'est une sorte d'habitude / c'est comme si c'était amical // avec des gens que tu - connaît pas / c'-est pas comme tu veux / i(l) y a un certain respect à (avoir ?) // donc on parle un français correct /

Q : maintenez- vous le contact avec le pays d'origine ? /

E.F.Moun : ben / oui / d'ailleurs on vient chaque année // chaque année : / on dit : voilà : menweliouch / el jazayer / raha tekhsar (on reviendra pas en Algérie elle ne devient pas bien) et tout ça / mais quand (vient ?) les vacances approchent / on est obligé d(e) venir / pa(r)c(e) que ça nous manque /

Q : pourquoi ça vous manque ? /

E.F.Moun : pa(r)c(e) que c'est bladna (c'est notre pays) /

Q: que représente pour vous l'Algérie ? /

E.F.Moun : ça: représente // mais si je – s(e)rait jamais venu ici : / je m(e) dit / je - sait pas d'où j(e) vient // je suis arabe mais : / j'ai jamais été dans mon pays & belek / (peut- être) je – sais comment j'ai : été grandi // c'est une fierté / j'en parle et la tête haute /

Q : merci beaucoup /

E.F.Moun : - y – pas d(e) quoi /

Entretiens 8 : E.F.Fouz(8) et E.F.Sam (9)

Q: votre prénom /

E.Fouz : Fouzia /

Q: quel âge avez-vous ? /

E.Fouz: trente et un ans /

Q : votre lieu de naissance /

E.Fouz :en France /

Q: lieu de résidence /

E.Fouz: Nantes/ en France /

Q : votre niveau d'instruction /

E.Fouz: // le niveau : / euh / secrétariat /

Q: votre profession /

E.Fouz: // je suis commercial /

Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /

E.Fouz: (rire) / jamais /

Q: parlez-vous plusieurs langues ? /

E.Fouz :<wi / laRab e l fRās > /

Q: comment estimez-vous parler la langue arabe ? /

E.Fouz:< bjĕ> /

Q : et la langue française ? /

E.Fouz: <tRe bjĕ> /

Q: vos parents parlent-ils français ? /

E.Fouz: euh : / un peu / mais pas beaucoup/

Q : que représente cette langue pour eux ? /

- E.Fouz :/ euh : / ben : / ils doivent la parler : / pour : se débrouiller //quoi qu'ils n'aiment pas trop le fait qu'on parle en français à la maison /
- Q : quelle langue employez-vous le plus ici en Algérie ? /
- E.Fouz: <le dɛ> / avec ma famille / mes tentes et tout / j(e) parl(e) en arabe / comme elles ne comprennent pas le français // mais j(e) mélange l'arabe et le français /
- Q : quelle langue parlez-vous le plus en France ? /
- E.Fouz: la plupart du temps: / c'est le français // l'arabe aussi / à la maison/
- Q : quelle langue utilisez-vous le plus au travail? /
- E.Fouz: <se l fRãs > /
- Q : quelle langue utilisez-vous le plus avec vos amis ? /
- E.Fouz:<laRab e l fRãs > / si c'est des arabes / j(e) parle en arabe / si c'est des français / j(e) leur parle en français /
- Q : utilisez-vous la même langue lorsque vous communiquez : / avec votre père et mère / frères et sœurs ? /
- E.Fouz: non / avec ma mère / j(e) parle en arabe // avec ma sœur je parle en français /
- Q : est- c(e) que votre milieu exerce une influence / sur votre façon de parler ? /
- E.Fouz: ///
- E .Sam: non / et toi Fouzia / non ?/
- E.Fouz: non /
- Q : est-c(e) que vous-même vous imposez à votre milieu une façon de parler plutôt qu'une autre ?
- E.Sam: <nɔ̃ / ʒ() v diR nɔ̃ > / avec mes parents on va dire / quand mes parents me parlent / ben : quelque part / xxx / donc / euh : des fois / eux ils disent des p(e)tits mots / français // pour qu'on puissent comprendre c(e) qu'i(l)s disent en arabe / pa(r)c(e)qu'on comprend pas tout à fait l'arabe // <ʒ() diR wi / kom m m() > /
- Q : est- c(e) qu'il y- a un choix de langue ? /
- E.Sam: OUI / OUI / il y a toujours le choix d(e) la facilité /
- E.Fouz : OUI / la langue qu'on connaît / où on est le PLUS à l'aise / général(e)ment c'est le français...
- E.Fouz :[oui / c'est le français /
- Q : est-c(e) que vous mélangez les deux langues / le français et l'arabe? /
- E.Sam: < suvã / wi / suvã > / chez moi / ou : /avec mes proches /
- Q : avec vos proches ?
- E.Sam: en tout cas / pas dans le cadr(e) du travail /
- Q : pas dans l(e) cadre du travail ? /
- E.Sam: NON / NON /
- E.Fouz : même pas avec tes collègues / au travail ? / ben moi :
- E.Sam: [non / toi t'es plus en contact avec tes clients : [non &non //
- Q : non ? /
- E.Sam: non / dans l(e) cadre du travail / ça reste le français /
- Q : est- c(e) que par le biais du mélange / vous affirmez votre double appartenance identitaire ? /
- E.Fouz : oui / BIEN SUR / qu'on l'affirme /
- E.Sam: [ben oui /
- Q: / comment considérez- vous la double appartenance ?/
- E.Fouz : //
- E.Sam: //
- Q : est- c(e) que c'est une richesse ? /
- E.Fouz : une richesse / BIEN SUR ...
- E.Sam:OUI / nous : / on vit en France // donc en France c'est une diversité : / euh : culturelle : // voilà / on a une grande DIVERSITE // il y a des :& des arabes/ des : /
- E.Fouz : [des espagnols /
- E.Sam : des africains// donc oui / c'est une richesse /
- Q : vous ne sentez pas / parfois qu'elle est négative ? /

- E.Fouz : <ṇ / ṇ >/
 E.Sam: [elle est positive / je crois / (rires)/
 E.Fouz : [(rires)/
 Q : que représente le français dans votre entourage ? /
 E.Fouz : /// une façon de : communiquer / tout simplement /
 Q : que représente pour vous l'arabe ? /
 E.Sam: // AH/ l'arabe /
 E.Fouz : [c'est nos racines (rires) // c'est notre culture comme même & l'arabe c'est::
 E.Sam: [<yn() fj R() te> /
 E.Fouz : [< vwala> /
 Q : quels sont les sentiments que vous avez / quand vous parlez l'arabe ? /
 E.Fouz : tu l'as dit tout à l'heure / <s yn() fj Rte> & (rires)
 E.Sam: [(rires)
 E.Fouz : [mais : / (rire) / c'est : honteux / on – sait pas l(e)parler /
 E.Sam: on : le parle / mais pas tout l(e)temps // : comme j(e) le dit moi : / bechakour /(à la hache) /
 VOILA / à la hache // pour montrer qu(e) c'est DIFFICIL(e)ment : hein /
 Q : quel sentiment avez- vous / quand vous parlez le français / ici en Algérie ? /
 E.Sam: j'ai l'impression parfois que les gens : nous prennent : / euh pour des filles : / un peu
 chichiteuses : // tu sait euh : / hautaines / ndirou chiki: / (on fait du chiqué) parc(e) qu'on parle que le
 français & on – parle pas l'arabe // i(l)s disent ça : / parc(e) que : / i(l)- savent pas / euh : /
 E .Fouz : [ils - savent pas : / qu'on a du mal /
 E.Sam: [voilà : / on a du mal à le parler
 E.Fouz : [on est gêné / qu'on puisse pas / < ð e ðene> /
 E.Sam:[pa(r)c(e) que...
 E.Fouz : [parc(e) que moi parfois / j'ai du mal / je suis gêné / quand j(e) n'arrive pas ::
 E.Sam:[pa(r)c(e) que ouais
 E.Fouz : [quand j(e) parle à une personne : / âgé : /
 E.Sam:[pa(r)c(e) que cest & c'est d(e) not- faute // nos parents ont beau essayé d(e) nous l'apprendre /
 et nous on a toujours préféré le français // c'est la facilité /
 Q : quel est le regard et l'attitude des français / lorsque vous utilisez l'arabe ? /
 E.Sam: /// ils semblent étonnés / quand i- nous entendent parler en arabe
 E .Fouz : [<w > / quand on parle dans la rue : / dans l(e) bus:
 E.Sam : [mais / ils ont l'habitude
 E .Fouz : [ben :
 E.Sam: [comme j(e) le disais tout à l'heure
 E .Fouz :[XXX
 E.Sam: [la diversité culturelle est : & est là /
 E .Fouz :[il ya plein : / < dalðeRjð : / ditaljð : / de : zafRikð : >/
 E.Sam:[< w / le zameRikð : >/
 E .Fouz : la France est un pays où i(l) y a beaucoup d'immigrés /
 E.Sam: <w / i(l) ja de zal()mã : & i(l) ja de ðinwa : > & donc euh /
 E .Fouz :[ils se sont habitués à ça /
 E.Sam : [<w >/ ils se sont habitués/
 E .Fouz : [< il ṣ kyRjç>... /
 E.Sam : [en tout cas / il(s) aiment bien nous r(e)garder : & hein : /
 E .Fouz : [parfois /
 Q : quel est le regard et l'attitude des algériens / quand vous utilisez le français / ici en Algérie ? /
 E .Fouz : ils sont tous d'une curiosité : /
 E.Sam : [ben <w :> / et puis...
 E .Fouz :[i- (veut :?)/ qu'on : parle arabe /

- E.Sam : [on peut être engueulé:/ par certaines personnes / on n- disant / oui : / c'est HONTEux : / vous êtes algériens : // vous n(e) savez pas parler : / euh : Très bien l'arabe : // et – y en a qui s(e) moquent de nous : / parc(e) que : ...
- E .Fouz :[et surtout : / dans la rue / c'est là où : ils sont : / tu t(e) fait le plus remarquer /
- E.Sam : [voilà /
- E .Fouz :[et c'est là où ils voient / qu'on est pas d'ici // <il s s̃ kyRjç osi / paR j> /
- Q : sentez-vous un rejet / ici ou là-bas ? /
- E.Sam : < wi : / pa(R)s()k s̃ e pa disi s̃ e pa d() la ba> & on est d'où ? & je n(e) sais pas / pour eux là-bas & on est des étrangers & ici nous sommes des étrangers /
- E .Fouz :[< s̃ ()diRe : / plys isi : >
- E.Sam :[NON / c'est dans les DEUX // tu n'as pas vu XXX
- E .Fouz : [ben / on n'est pas considéré comme IMMIGRE / mais enfants d'immigrés : & donc ici on est des immigrés
- E.Sam :[oui : /
- E .Fouz :[on vient d'où alors / où est not- pays ?/
- Q : selon vous / est-c(e) que la maîtrise de la langue / favorise l'intégration ? /
- E.Sam : // <wi / kom m m>/
- E .Fouz : [< s̃ ()diRe w / vwala> /
- E.Sam : [pa(r)c(e) que: / si tu n(e) sais pas t'exprimer : / quand on & si tu vis en France // comma par exemp- nos mères / et qu'elles n(e)(savent ?) Pas s'exprimer // ben : /elle a tendance à ne pas vouloir aller chez l(e) méd(e)cin seul // ne pas : sortir SEUL / pa(r)c(e) j(e) sait qu'elle va s(e) replier sur elle même / et vivre dans une communauté / la MEME communauté : // c'est-à-dire / algérienne /// elle vont pas pouvoir sortir / pa(r)c(e) qu'elles - savent pas s'exprimer // ben : / pour nous c'est pareille / si on r(e)vient ici / on - saura pas parler - arabe // on aura tendance à rester : / avec des gens qui viennent de France / des gens sachant parler : / le français : /
- E .Fouz :[c'est vrai / ça arrive souvent...
- E.Sam :[<wi > / ce qui fait : / on a tendance à : / à nous replier : sur / euh : nous-mêmes : / [<savwaR paRle / c : / s̃poRtã> /
- E .Fouz :[<syRtu : / le maRok̃:/ pa(R)s()k : / ilja boku dimigR maRok̃ : / ã fRãs> / ben : / quand ils vont dans leur pays / le Maroc // i- vont plus là-bas pour se retrouver : / entre: / immigrés / quoi /
- Q : comment / se retrouver ? /
- E.Sam : ils n(e) vont pas chez des: /
- E .Fouz :[pa(r)c(e) que: / i(l)s ont tous la même façon : de parler / la même façon : de délire // alors ils vont rester entre eux /
- Q : utilisez – vous des expressions verlanisées ou argotiques/ dans vos phrases ? /
- E .Fouz : ah / OUI / OUI / quand on est seul
- E.Sam :[quand on est tout seul / pas dans l(e) cadre du travail & hein // mais quand on est avec des amis / ou : des gens proches /
- E .Fouz: <wi wi wi & wi> /
- E.Sam :j(e) pratique / <w > /
- Q : donnez- moi des exemples /
- E .Fouz : genre / euh tipar c'est parti :r / euh : tema cette perso :nne / ça v- dire [rega :rde
- E.Sam : [regarde / c'est vilain /
- E .Fouz :[c' – est pas vilain // c'est des truc / euh :xxx
- E.Sam : [non / j(e) trouve ça : / enfin /
- Q : comment trouvez- vous cela ? // le fait de parler : / verlan
- E.Sam : moi <mwa s̃() tRuv sa : / pa s̃oli dytu> /
- E .Fouz : [c'est un p(e)tit : codage / c'est un truc qui : euh : /
- E.Sam : [c'est VRAI que parfois on
- E .Fouz :[entre & entre amis :

- E.Sam : [<vwala> / du quartier p- être // et euh : / à force de parler comme ça / euh : / on PERD / le BEAU français // voilà /
- E .Fouz : [mais on a pas l(e) droit de l(e) parler d(e) vant :
- E.Sam : [dans le bureau /
- E .Fouz : [voilà /
- Q : avec qui vous employez le verlan ? /
- E.Sam : c'est PLUS avec LES amis / PROCHes / euh / ouais /
- Q : est- c(e) qu'il est spécifique aux individus issus de l'immigration ? /
- E .Fouz : [non
- E.Sam : [NON/ NON / en tout les cas / C'EST DANS les quartiers : / qui(l) y ce lanGAGE
- E .Fouz : [et dans les QUARTiers / ils y en a beaucoup : / de :& d'individus issus de l'immigration /
- E.Sam : [mais mai(n)t(e)nant / NON / il y a beaucoup d(e) français :
- E.Fouz : [<w / boku d() ʒoen>
- E.Sam : [qui parlent comme ça / PLUS de français de PURE souche / que de : &de :
- E.F.Fouz : [c'est VRAI qu(e) ça peut v(e)nir des : & des immigrations /
- Q : que représente pour vous le terme : / banlieue / ou : cité ? /
- E.Sam: /// c'est : // c'est MAUVAIS /
- E .Fouz : [ça représente : / un peu :: //
- E.Sam: [c'est un lieu :
- E .Fouz : [l(e) bidonville / euh / le quartier DANG(e)reux : /
- E.F.Sam: [ben ouais / nos parents quand i- sont arrivés : / ils les ont mis dans des BIDONvilles // et après quand i- sont sortis et habités dans les BANlieues // la BANLieue est devenue : // moi quand j(e) dit banlieue c'est les bâtiments // si tu dit qu(e) t'es d(e) la banlieue : / hop / c'est la RAKAILLE // général(e)ment raKAILLE / c'est les gens : / les types d'immigration : / voilà
- E .Fouz : [le MAL VU / ce sont les gens qui vo:lent / qui trainent / qui /
- E.Sam: [la banlieue est MAL VUE / quoi /
- Q : est-c(e) que ça vous arrive d'employer des phrases stéréotypées / déjà fai:tes : / bien fai:tes / quand vous parlez avec des français ? /
- E .Fouz : ben / Ouais / c'est NORMAL
- E.Sam: [<w / w > /
- E .Fouz : [ben on est obligé : d(e) // toute façon / pour un entretien : / ou pour n'importe quel boulot : / t'es OBLIGE de / BIEN t'exprimer / BIEN parler :
- E.Sam : [de ne pas parler : / en verlan / SURTOUT / en arabe aussi // c'est uniqu(e)ment quand tu sortira /
- Q: avec des amis français ?
- E.Sam :NON
- E .Fouz : [NON /
- Q: non /
- E.Sam : y en a ceux qui ont peur / de &de s(e) retrouver bloqués :
- E .Fouz : [rabessé
- E.Sam: [il – trouv(e)ra pas de mots : / moi j(e) crois qu'il va s(e) préparé & ouais
- E .Fouz : [hum / voilà /
- Q : maintenez-vous le contact avec le pays d'origine ? /
- E.Sam : <wi & wi> [
- E .Fouz : [OUI / ben <w > // on venait justement d'en parler : /
- E.Sam : [<w > /
- E .Fouz : [ben / la première fois qu(e) <ʃu> venue : / c'était i(l) y a quatre ans:// et j(e) regrette / la prochaine fois j'essayerai d(e) venir le plus souvent / au moins : / une fois par an /
- E.Sam : [<w > // ben : / c'est la première fois qu'on : / qu'on reste DEUX s(e)maines / hein // d'habitude on vient : / un MOIS / un mois et demi:// moi <ʃu> restée jusqu'à deux mois / c'était en 2004/ c'était : / <w > / j'ai BIEN aim
- E .Fouz : [ben moi : / <ʃu> pas restée plus d'un mois / en tout cas /

Q : que représente pour vous l'Algérie ? /
 E .Fouz : pour moi : / c'est une FIERTE / c'est not- terre / c'est not- pays tout simplement /
 E.Sam: on y reviendra de toute façon / not- pays c'est là // on ressent beaucoup d(e) truc / ça représente VRAIment : / pas mal de choses // c'est une FIERTE / pour moi d'être ALGERIenne
 Q : que représente pour vous la France ? /
 E.Sam :c'est not- pays d'accueil / (rire)
 E .Fouz : [ben : / la France c'est le pays : / où : on vit : // où on va construire // c'est un peu notre av(e)nir là-bas aussi /
 E.Sam : [non / pour moi / c'est JUSTE un pays d'accueil / c'est-à-dire
 Q : pourquoi / en Algérie il n'y a pas d'avenir / vous croyez ?/
 E.Sam : [non / c'est pa(r)c(e) qu'on a pris nos habitudes / nos parents sont partis / là-bas : / i- ont construis que(l)qu(e) chose / là-bas : /
 E .Fouz : [on a nos grands pères qui sont morts/ là-bas : / en France /
 E.Sam : [moi je sais qu'un jour // j(e) reviendrai : / m'installer : / ici / mourir un jour ici // voilà /
 Q: donc / étant jeune / vous voulez restez en France ? /
 E .Fouz : voilà / pa(r)c(e) que là : / pour euh ::// comme j(e) disais / c'est plus pour / construire:/ pour : / le travail : // pour avoi :r euh :: / deux : / deux //
 E.Sam : [pa(r) cont- là-bas / on a tout :quoi : / on a not- travail : // on a nos repères & on a tout /

Entretiens 9: E.F.Djam (10),E.F. Sal(11) ,E.F.Lin(12) , E.H.Moul (13)

Q: votre prénom /
 E.F.Djam : Djamila : /
 Q : vous avez quel âge ? /
 E.F.Djam : 41 ans : /
 Q : votre lieu de naissance /
 E.F.Djam : à : Argenteuil : / en : région parisienne /
 Q : votre lieu de résidence /
 E.F.Djam : à Cormeilles / qui se trouve dans : / le département du Val- D'Oise / en France /
 Q : votre niveau d'instruction /
 E.F.Djam :euh : / humm / bac plus deux /
 Q : votre profession /
 E.F.Djam : j(e) travail en tant que secrétaire dans :: & dans :: / l'éducation nationale / mais on l'appelle la circonscription de l'éducation nationale:/
 Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /
 E.F.Djam : JAMAIS /
 Q: parlez-vous plusieurs langues ? /
 E.F.Djam : euh : / NON // or arabe et français /
 Q : où avez-vous appris ces langues ? /
 E.F.Djam : euh :: // <laRab av k / me paRã > / qui est MA langue MATERnelle // <e l fRãs : /ã fRãs > / où je réside / à l'école /
 Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ? /
 E.F.Djam: euh : / TRES MAL / (rires) // c(e) qui est doMMAGE /
 Q : comment estimez-vous parler la langue française ? /
 E.F.Djam : TRES BIEN / oui / OUI & OUI /
 Q : vos parents parlent –ils français ? /
 E.F.Djam : ALORS / ils parlent FRANçais : / MAIS : / avec beaucoup de difficulté /
 Q : que représentent pour eux / le français et l'arabe /
 E.F.Djam : la langue arabe / c'est : ma langue MATERnelle / c'est un moyen : / de me faire comprendre euh :: / avec mes PARents : // et les PROches / les personnes AGEes // et : / la langue

- française / c'est : un moyen : / de & de COMMUniquer : / ave : c euh / ma FAMILle / qui est PROCHE // mes enFANTS / notamment / mon mari / et tout ce qui sont autours /
- Q : et vos parents / que représente le français pour eux ? /
- E.F.Djam : euh : / paREILLE / euh // mais pour eux : / c'est TRES DIFFICILE // euh : / ils communiquent en français : TRES difficil(e)ment / c'est difficile de parler français /
- Q : quelle langue employez-vous le plus / ici en Algérie ? /
- E.F.Djam : euh : / humm / <l fRãs > /
- Q : même avec vos proches ? /
- E.F.Djam : <wi / le pRoſ : / ã fRãs > /
- Q : quelle langue parlez-vous le plus / en France ? /
- E.F.Djam : <l fRãs > / oui & OUI & OUI /
- Q : et au travail ?
- E.F.Djam : <l fRãs > /
- Q : avec vos amis ? /
- E.F.Djam : <l fRãs > /
- Q : avec vos parents / vous parlez exclusiv(e)ment en français ? /
- E.F.Djam : NON / pas exclusiv(e)ment en français // euh : < 3 paRl ã aRab > / et il y a des mots qui : / euh : de langue française / qui viennent s'intégrer dans : / lors des dialogues /
- Q : avec vos frères et sœurs ?
- E.F.Djam : <ã fRãs > /
- Q : ce n'est pas la même chose ? /
- E.F.Djam : NON / NON / essentiellement : / i- sont nés en France / i- ont étudié en France // et on parle exclusiv(e)ment en français
- Q : en français /
- E.F.Djam : wi /
- Q : votre milieu exerce t-il une influence sur votre façon de parler ? /
- E.F.Djam : NON / NON // répétez la question ? /
- Q : votre milieu / c'est-à-dire les parents : / vos proches : / vos enfants / vos amis / influencent votre façon de parler ? /
- E.F.Djam : OUI & OUI & OUI / alors j(e) réponds oui // si mes parents parlent en arabe / j(e) vais essayer en fait & en sorte de parler & de répondre en arabe / oui /
- Q : est-c(e) que vous-même vous imposez à votre milieu / une façon de parler plutôt qu'une autre ? /
- E.F.Djam : alors mes enfants parlent / humm / systématiqu(e)ment en français // et j'essaye en sorte / je fait en sorte / même si c'est difficile pour moi / de parler en arabe / pa(r)c(e) que : / comme on dit tgnini tkila (je le trouve lourd) / de parler en arabe / humm j'essaye à un : certain moment : / de me REPrendre / et j(e) leur dit / attendez main(te)nant on va parler en arabe / pa(r)c(e) que c'est / euh : / MA langue MATERnelle / VOTre langue // et euh : / il FAUT que vous APPreniez l'arabe // mais : / euh aussitôt dit / j'oublie / après : / euh j'oublie & j'oublie / et après j(e) reviens à parler en français /// c'est dommage & c'est doMMAGE /
- Q : est- c(e) qu'il y a un choix de langue / pour vous ? /
- E.F.Djam : ben : / quand je suis au sein de ma famille / avec une personne agée / des: on:cles / des: ten:tes // là EFFECTiv(e)ment j'adapte ma langue à & à la personne avec qui j(e) parle /// un oncle par exemple / une grand-mère / qui n(e) co(m)prend pas le français / là j(e) vais parler en arabe /// si je parle à un jeune / et je SAIS qu'il est issu de l'immigration / ça va se faire systématiqu(e)ment / je vais parler – français pa(r)c(e) que je sais qu'i(l) va m(e) co(m)prendre & et qu'on va s(e) co(m)prendre /
- Q : est-c(e) que vous mélangez les deux langues / le français et l'arabe ? /
- E.F.Djam : <wi / sa maRiv > / oui oui & OUI OUI // c'est dommage / mais OUI /
- Q : pourquoi vous mélangez les deux langues ? /
- E.F.Djam : pa(r)c(e) que: mon vocabulaire en arabe n'est pas: / assez riche /
- Q : avec quelles personnes vous mélangez les deux langues ? /
- E.F.Djam : // euh :: / humm :: //

- E.F. Sal: [avec yama (maman) / des fois /
- E.F.Djam :[oui / que ce soit avec mes parents: / ma famille / euh : /
- E.F. Sal:[les cousins : / pour nous adapter /
- E.F.Djam : [mais quand: / il me manque ce mot ce vocabulaire / j(e) le dit en français // et j'ai r(e)marqué que les gens qui habitent en Algérie : / EUX- MEMes mélangent l'arabe et le français /
- Q : est- c(e) que par ce mélange / vous affirmez votre double appartenance / algérienne et française ? /
- E.F.Djam :par le mélange / non // je le fait pa(r)c(e) que VRAIMENT : / il me manque / le : / le vocabulaire en arabe / si j'avais ce vocabulaire en arabe / je parlerai QU'en arabe // c(e) qui est dommage c- que parfois : / il me manque / euh :: // enfin / je n'ai pas tout les mots// pou- pouvoir m'exprimer / au MIEU / en arabe // mais je n(e) veux SURtout pas me différencier : // euh : que:/ je viens d'Algérie /
- Q : pourquoi ? /
- E.F.Djam : ben : / pa(r)c(e) que: / j'ai - pas: envi de faire cette distinction: entre // je suis IMMIGré / et vous / vous êtes des : / euh / des locaux / non c(e) n'est pas : /
- Q: donc pour vous / parler en arabe c'est un moyen d'afficher et: / euh d'affirmer votre identité algérienne ? /
- E.F.Djam: oui / c'est ça // tout à fait / absolument / TOUT à fait /
- Q : comment considérez-vous la double appartenance ? / est-c(e) quelle est positive ? /
- E.F.Djam : /// euh :: / hum :: // j(e) dirai : / que : quand j'étais plus jeune:/ oui : / ça était DIFFICILE // hum : d'êt- issu de l'immigration // on : / avait : une identité : / on : se cherchait // mai(nte)nant : vous posez la question : / si je suis : intégrée : / complét(e)ment française / et je m(e) considère comme française / ou je suis algérienne : // et j(e) dirai au font d(e) moi-même / je suis : LES DEUX // je- m(e) considère PAS comme française / parce que j'ai vécu en France / et je suis née en France // et je – m(e) considère pas / NON PLUS comme total(e)ment algérienne / pa(r)c(e) que j' - ai jamais vécu en Algérie : / et : euh : / donc je suis entre les deux / je dirai/
- E.F. Sal: [entre deux eaux /
- E.F.Djam: [entre deux eaux / c'est ça /
- E.F. Lin: [ben / dans mon livre / ils parlaient que d(e) ça /
- Q : que représente le français dans votre entourage ? /
- E.F.Djam: moi j(e) dirai : / que la langue française est un moyen : / de COMMUniquer/ pa(r)c(e) que je suis en France / et : / euh on a besoin de parler & de communiquer & d'échanger /
- Q : quels sont vos sentiments quand vous utilisez l'arabe ? /
- E.F.Djam: euh : / je me dis que : // c'est doMMAGE que je ne maîtrise pas assez la langue arabe // VRAIMENT & VRAIMENT & c'est une belle langue / et j'ai :: / je regrette de ne pas la maîtriser : / et l'apprendre : / à mes enfants // c'est une langue RICHE / et une TRES belle langue /
- Q : quel est le regard des français / lorsque vous utilisez l'arabe ? /
- E.F.Djam: // euh : hum: /
- E.F.Sal : [on a mauvaise presse /
- E.F.Djam:[on a mauvaise presse / <w > / on a mauvaise presse <w > & <w > /
- Q : mauvaise presse /
- E.F.Djam: on a mauvaise presse / dans l(e) sens où :: / euh :: // parfois les arabes sont MAL / MAL VU en France // OUAIS / malheureus(e)ment /
- Q : quel est le regard des algériens lorsque vous parlez / en français / ici en Algérie ? /
- E.F.Djam: (rire) /
- E.F.Sal :[(rire) / en terme de XXX / c'est la catastrophe /
- E.F.Djam:[hein & hein / <w > // on nous voit: / quand on s'exprime en français: / on nous voit comme immigrés // comme : / une perSONNE / COMME : / des perso:NNES / qui : // n'appartiennent PAS:/ à ce pays /// en fait / on – se sent : PAS :: / pas touJOURS / intÉGRES & lorsqu'on vient /
- Q : et en France / vous êtes bien intégrés ? /
- E.F.Djam : / OUI :/ on est BIEN intégré : // COMPlét(e)ment //OUI & OUI &OUI :: // pa(r)c(e) qu'on a & on a & on est /
- E.F. Sal : [on est instruis : / c'est pour ça /

E.F.Djam: [c'est ça & c'est ça /
 Q : donc c'est par rapport au : / niveau d'instruction /
 E.F.Djam: tout à fait / c'est ça / ouais & OUAIS // on- peut pas dire la même cho:se / pour des personnes qui : / n(e) maîtrise pas la langue / en français // ils ne sont pas toujours bien intégrés / malheureus(e)ment /
 E.F.Sal : [les jeunes /
 Q : pourquoi les jeunes ? /
 E.F. Sal : en France / les JEUNes français : / utilisent le même vocabulaire /
 E.F.Djam: [<l v Rlã> /
 E.F.Sal : [c'est VRAiment : / un : vocabulai:re euh / POPUlai:re /
 E.F.Djam: [hum /
 E.F.Sal : [PROPRe à la JEUNesse
 E.F.Djam: [hum /
 E.F. Sal : [de France /
 Q : ce langage est né d'abord / dans : les cités /
 E.F.Sal : [oui / et après / ils s'est : / complet(e)ment : / déplacé : ailleurs /
 E.F.Djam: [MAIS / c'est aussi un MAL- être / effectiv(e)ment : / un CODE / un lanGAGE entre eux : // et : un : / MAL être des jeunes / ISSUS de l'immigration / ESSENTiell(e)ment /
 E.F. Lin : [surtout dans les chansons /
 E.F.Djam: [oui : / <dã le ƒãsŃ : d Rap> // OUI 1 OUI /
 Q : sentez-vous un rejet / ici ou là-bas ? /
 E.F.Djam: <p Rson l()mã / nŃ // p Rson l()mã / pa dytu> /
 E.F.Lin : [moi / des fois / les gens / quand & quand je met du henné / elhanna /
 E.F.Djam: [ah / oui /
 E.F. (13)Lin : [et là / ils disent / ouais / oh : / c'est sal c(e) que tu a sur tes mains :
 E.F.Djam: [ouais / et là il / faut EXPliquer : // et COMPrendre // mais oui / ça / le rejet / hein / tu peux mettre autre chose : // et / EXPliquer tout SIMPLement /
 E.F. Lin : [oui / mais EUX / ils s'en fichent /
 E.F.Djam: [<w > / mais j(e) dirai : / NON /
 Q : c'est par rapport au henné /
 E.F.Djam: [<w > /
 E.F. Sal : [pour elaid / wella / (pour l'aïd ou) /
 E.F.Djam: [i- n(e) co(m)prennent pas / en DISant / qu'est-c(e) que c'est // MAIS j(e) pense qu'il faut expliquer // aux ENFants
 E.F. Sal : [oui / pa(r)c(e) que : /Cormeilles / est une ville / euh : TRES & TRES pavillonnaire // où : / il - y a PAS / beaucoup d'immigrés // et les autres / qu'ils soient : / blancs : / ou : noirs // mais : / çà reste touJOURS / LES autres /
 Q : les autres ?
 E.F. Sal : il y a : / des quartiers : / où euh : / XXX
 E.F.Djam: [mais non / pour revenir à la question / je me sens : / COMPLet(e)ment : / intéGRERen France / complèt(e)ment // mais LA / j(e) vous l(e) dit / c'est GRACE à cette MAITrise de la langue / française // qui n'est pas toujours le cas de parents / malheureus(e)ment // euh / qui n(e) MAITrisez pas / ou qui n(e) maîtrise pas : / la langue // et qui sont : / parFOIS : / rejetés & oui // il FAUT l(e) dire & oui & c(e) qui est doMMAGE /
 Q : donc / selon vous / c'est la maîtrise de langue qui favorise l'intégration ? /
 E.F.Djam: <wi / kŃpl t()mã & kŃpl t()mã> // une personne qui va BIEN : /s'exprimer// donc qui va BIEN se faire comprendre / sera MIEUX intéGRE / qu'une personne / <ki n() s Ra pa :> (ne saura pas) / s(e) faire COMPrendre // / <ki n() s Ra pa :> / parler // s Ra pa :> / communiquer : / oui oui & OUI OUI /
 E.F. Sal : [elle s(e)ra cataloguée /
 E.F.Djam: [elle s(e)ra cataloguée / OUI / OUI /

Q : qu'en pensez-vous du terme beur ? /
E.F.Djam: OH là / (rire) j' – aime pas duTOUT ce mot /
E.F.Sal : [c'est un mot en verlan /
E.F.Djam : [oui / oui /
Q : est- c(e) que ça veut dire arabe ? /
E.F.Djam: [verlan / oui // beur / arabe / OUI / c'est ça / arabe /
E.F.Sal : [oui / c'est arabe /
E.F.Djam: [oui / mais j' – aime pas ce mot (rire) /
E.F.Sal : [c'est péjoratif /
Q : pourquoi / c'est péjoratif ? /
E.F.Djam : ben : / vous êtes issus de l'IMMigration : / euh : /// vous venez : /
Le mari de Djamila intervient :
E.M. Moul: [XXX /
E.F.Djam: [c'est l'arabe / hein /
E.M.Moul : BASANE
E.F.Djam : [ça veut dire / basané ? /
E.M.Moul : [<w > /
E.F.Djam: [donc / forcément : / qui dit : / <bazane> // parle la langue arabe & mais euh : /
E.M. Moul : [le beur / c'est du beurre (rire) /
E.F.Djam: [le (BEUR ?) / essmen // ezabda (le beurre) / (rire)
E.M. Moul : [(rire) / < se paR RapoR a la kuloeR > /
E.F.Djam: [il dit qu(e) c'est par rapport à la couleur // moi <ŷwi pa :>...
E.M.Moul : [<w > c'est : / comme <blā : / blak > /
E.F.Djam : [<w > / j(e) dirai : / plutôt beur // c'est : / l'étiquette / de LA personne / qui est / arabe /
<ŷboeR> // et NON PAS d(e) la COULEUR /
E.M. Moul : [BEUR / c'est la couleur /
E.F. Sal : [<ŷwi pa tutaf dakoR av k twa / m :> /
Q : c'est par rapport à l'identité / ou par rapport à la langue ? /
E.F.Djam: <nŷ / lwi : / i(l) dij>
E.F.Sal : [<w / se paR RapoR a lidāte > /
Q : c'est par rapport à l'identité ? /
E.F.Sal : <w > / pa(r)c(e) qu'on parle de RACE // on distingue : / la BEUR : /
Q : donc c'est une distinction : / raciale ? /
E.F.Sal: ben : / OUAIS /
E.F.Djam: OUI & OUI & OUI / <blā : / black / bœR> // oui / oui & oui / c'est d(e) la personne arabe /
d'origine ARABe / d'accord /
Q: est-c(e) que vous utilisez des expressions en verlan / ou en argot ? /
E.F.Djam : <wi> /
Q : beaucoup ? /
E.F.Djam: non / pas beaucoup / NON / NON /
E.F.Sal : [toi / non / mais euh: /natureLLEMENT : / on en dit /
E.F.Djam: NON / NON / je reFUSE / de : parler: / verlan // et : euh / que mes enfants: / tentent ces
termes de verlan / non & non / NON & NON /
Q : c'est péjoratif ? /
E.F.Djam: OUI / c'est péjoratif
E.F. Sal : [oui / oui / c(e) n'est pas censé être compris : / hein :
E.F.Djam: [oui / oui / c'est des codes / de cités : / et j' - ai PAS ENvi / d'être intégré : / qu'on m(e)
mettent une étiquette / de : de & de & de / personne de CITE : // j'ai envi que mes enfants parlent
CORRECTement : / l(e) français : / CORRECTement l'arabe // mais : / PAS : / ce terme / qu'est un
CODE de cité : / de PRISONnier / NON / je reFUSE /
E.M. Moul : [la langue évolUE : / hein /

- E.F.Djam : [< m : / ñ : / m m 3 n () vø pa > /
 E.F. Sal : [mais / meme dans l(e) p(e)tit Robert i(l) & i(l) y a : des mots verlan
 E.M. Moul : [kif / par exemple /
 E.F. Sal : [il est relou / lourd /
 E.M. Moul : [ça fait parti du langage POPULAIRE /
 E.F.Djam : [le verlan : / des mots familiers / d'aCCORD // mais l(e) verlan : / il FAUDRAIT qu(e) tu m(e) montres / euh : / dans le p(e)tit Robert : /
 E.M. Moul : [< l kawa /
 E.F.Djam : [le < kawa > est dans le Robert ? / KAWA / (el kahwa)
 E.F.Sal : [oui / kawa / café /
 E.F.Djam : [avec k et a /
 E.M. Moul : [ça vient de l'arabe / et ça rentre dans le : / le langage populaire /
 E.F. Sal : [oui bernous / (burnous) / en arabe // henné /
 E.F.Djam : [elhenna // c' - est pas du verlan / c'est ça c(e) que j(e) veux dire // voilà / elkehwa / c-'est pas kawa (café) /
 E.M. Moul : [il ya des mots : / comme kiffé /
 E.F.Sal : [kiffé (aimé) / euh : / meuf (femme) /
 E.M. Moul : [ça rentre dans le petit Robert /
 E.F. Sal : [alors / i(l) y a deux Choses / il y a dans des cours de français : / des & des // tu verra dans l(e) cahier : de Bibi (son fils Bilal) // des expressions : / qui viennent de l'étranger / et en l'occurrence / BEAUCOUP de mots arabes / qui sont intÉGRES : / dans la langue française / et vice-versa /
 E.F.Djam : [< m de mo a Rab > / et non PAS l(e) verlan /
 E.F.Sal : [MAIS : keuf (policier) / ça ca rentre dans l(e) verlan : / meuf / ca rentre dans l(e) verlan /
 E.F.Djam : [mais c(e) n'est pas dans l(e) dictionnaire ? /
 E.F. Sal : [ca y est dans le dico /
 E.F.Djam : [< mœf > / MEUF /
 E.F.Sal : [ben OUI : /
 E.F.Djam : [< w / w : / il fodR : > /
 E.M. Moul : [c'est des mots FAMILIERS / ça rent- dans l(e) langage familier // la langue / elle EVOLUE : /
 Q : la langue évolue /
 E.M. Moul : [mais c' - est pas VRAI / c- est pas nous qui la maitrise / c'est comme ça /
 Q : c'est un langage propre aux jeunes /
 E.F.Djam : [OUI /
 E.M. Moul : [mais : / ça ce : / s'intègre dans la langue française /
 E.F.Djam : [ça commence à s'intégrer /
 E.M. Moul : [il y a des mots ANGLAIS : / qui s'intègrent // comme mail (courrier) /
 E.F.Djam : [< m j > / < wi > // oui & oui & OUI & OUI // l'angLAIS : / oui // beaucoup d(e) mots anglais : /
 E.F. Sal : [chewing gum / t-shirt /
 Q : donc vous pensez : / que le verlan n'est pas spécifique aux individus issus de l'immigration ? /
 E.M. Moul : [< pa dytu > /
 E.F.Djam : [< pa dytu > /
 E.F. Sal : [non /
 E.M. Moul : [le verlan : / est une langue
 E.F. Sal : [qui a été créée par les : /
 E.M. Moul : [dans les années : cinquante /
 E.F. Sal : [par les & par les : / TITI PARIsiens
 E.M. Moul : [oui / oui /
 E.F. Sal : [les titis parisiens : / c'est VRAIMENT les GENS : / des rues POPULAIRES / de Paris // c' - est même pas les gens des CITES /
 E.M. Moul : [c'est apparu / BIEN avant le phénomène des CITES / le verlan /// comme le Javanais : // avant on parlait < 3avan : > / on mélangait : les mots / les syllabes / comme pour masquer : / le : /

- E.F. Sal : [*<w > / ça existe encore / tu sais / comme pour les bouchers : / qui parlent d'une manière particulière / en français // RAJoutant des syllabes AVANT / et des syllabes après:/ pour n(e) pas être compris / par les gens /*
- E.M. Moul : [*<puR n() pa t(R) k̃pRi> // et : / l'Argot c'est comme ça // c'est un langage populaire qui a été REPris / après par les cités / mais c(e) n'est pas eux qui l'ont inventé /*
- E.F. Sal : [*c'est un code à la base /*
- E.F.Djam : [*<wi/ se ě kod> /*
- E.F. Sal : [*t(u) AFFiche un peu / ton identité / mais / nous : / euh/*
- E.F.Djam : [*<wi>*
- E.F.Sal : [*<se d()v ny peʒoRatif> // son utilisation /*
- E.F.Djam : [*<dã lesite : / dã le : pRiz̃: > // MAIS c'est PEJORATIF /*
- E.M. Moul : [*péjoratif pour ceux qui – l'utilisent pas /*
- E.F.Djam : [*<m se peʒoRatif> /*
- E.M. Moul : [*pour eux / c'est un moyen de REconnaiSSANCE /*
- Q : [*de reconnaissance ? /*
- E.M. Moul : [*oui: / si tu – parle pas:/ come eux: / tu n(e) fait parti*
- E.F.Djam : [*c'est ça / du groupe / du clan /*
- E.M. Moul : [*c'est: / euh: / l'image qui veulent donner // si tu rent- dans une cité : / et qu(e) tu – parle pas comme EUX / ben t' - es pas intégré /*
- E.F.Djam : [*c'est ça / tu n'est pas intégré // tu – fait pas parti du groupe & tu – fait pas parti de l'ENSSEMBLE / t' - es pas intégré /*
- E.M. Moul : [*c'est comme si tu voulais faire MIEUX que les AUTres // tu parles MIEUX / et comme ça ils te rejettent /*
- E.F.Djam : [*hein /*
- E.M. Moul : [*c'est un MOYEN d'INTEGration / dans c(e) cas là /*
- Q : [*un moyen d'intégration / dans les cités /*
- E.M. Moul : [*<wi> // <l v Rlã> // c(e) n'est pas : /dans la société / hein / dans la SOCIété ça n(e) marche pas le verlan /*
- E.F.Djam : [*voilà / dans la SICIété / ça n(e) marche pas /*
- Q : [*la société française /*
- E.F.Djam : [*FRANçaise / ça n(e) MARche pas / si tu va chercher*
- E.M. Moul : [*si tu cherches un travail / et tu parle uniqu(e)ment en verlan : /*
- E.F.Djam : [*un employeur: /*
- E.F.Sal : [*ne t'embauch(e)ra pas /*
- E.M. Moul : [*il faut s'exprimer: / CLAIR(e)ment / en français // le verlan : /est utilisé : / entre euh& entre euh / eux quoi /*
- E.F.Djam : [*<âtR ʒœn> / essentiell(e)ment/*
- E.M. Moul : [*et : / ils n(e) arrivent pas : / à : / changer/ JUSTement de : / d'expression / de langage /*
- E.F. Sal : [*ben pa(r)c(e) que: / ils n'ont appris: /QUE cette langue /*
- E.F.Djam : [*ah oui / c'est ça //< ilz̃ apRi k l v Rlã / ilñ pa apRij / la lãg fRãs z> / ils n(e) savent pas / après : / en deHORS /de la cité : / s'EXPrimer : / CLAIR(e)ment : / en français // et : / euh / ils n(e) savent pas faire la part des choses // plutôt de s'exprimer en verlan / avec des amis : / des copains : // et après : / quant tu sort / de ta : / de ton P(e)TIT groupe / quand : / tu va faire*
- E.F. Sal : [*de ton MILIEU : /*
- E.F.Djam : [*quand tu va faire / une recherche d'emploi / s'ADDResser à un EMPLOYeur:/ il faut s'adresser en LANgue franCAISE / euh :: // la BELLE langue FRANCAISE & c'est une TRES belle langue / la langue française / donc ils n(e) savent pas / ils ont appris QUE l(e) VERlan / et ils s'expriment qu'en verlan /*
- Q : [*que représente pour vous / l'Algérie ? /*

E.F.Djam :[ah : / c'est un BEAU pays / (rire) / comment // c'est un BEAU : / pays : // c'est nos RACINES / c'est le pays de nos parents : // donc / euh :: / qui dit l(e) pays de mes parents & c'est MON pays / et j'ai envi de faire connaitre ce pays à mes enfants // et :: / euh : / c(e) qui est dommage c'est que : // humm / on est pas toujours / BIEN intégrés // c'est dommage pa(r)c(e) qu'on nous considère comme des immigrés // et qui dit IMMIGré : / dit PLUTOT : / dans leur esprit : // des français : / donc on est : / parFOIS : / rejeté : / euh : / en disant:: // oh / les immigrés : / ils arrivent// on n'est PAS considéré : comme (rire) / comme & comme euh & comme // ben : / les RACINES / comme not- pays : // mais c'est DOMage & c'est DOMMage // mais c' - est pas grave pa(r)c(e) qu'i- sont en train d'évoluer / et je suis CONVaincu que les choses bou:gent / et que:: / les frontières : / euh : // les portes des frontières s'ouvrent // et euh la mentalité des jeunes/ commence à évoluer / et elle va évoluer : & j'en suis persuadée / inçalah y a rabi / wah : (si Dieu veut / oui) /

Q : je vous remercie beaucoup /

E.F.Djam :[baraka allaho fik / de RIEN /

Entretien 10 : E .H.Bil (14)

Q: votre prénom /

E .H.Bil : Bilal /

Q: vous avez quel âge ? /

E .H.Bil: 13 ans /

Q : votre lieu de naissance /

E .H.Bil : France /

Q : votre lieu de résidence /

E .H.Bil : France / en France /

Q : votre niveau d'instruction /

E .H.Bil: le collègue /

Q: combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /

E .H.Bil: euh : / JUSte pendant les vacances /

Q : parlez-vous plusieurs langues ? /

E .H.Bil: euh : / OUI //

Q : les quelles ? /

E .H.Bil: euh : /<l fRãs :> / <lãgl / > / que je suis entrain d'apprendre // et <ĕpçlaRab> /

Q : où avez-vous appris ces langues ? /

E .H.Bil: / euh : /à l'école et : / chez moi /

Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ? /

E .H.Bil : / euh : / MAL /

E.F.Sal : (rire)

Q : comment considérez-vous parler la langue française ? /

E .H.Bil :ASSez bien /

Q : vos parents parlent-ils en français ? /

E .H.Bil: <wi> /

Q : que représente cette langue pour eux ? /

E .H.Bil : // euh : // ben leur lieu où ils habitent /

Q : quelle langue parlez-vous le plus / ici en Algérie /

E .H.Bil : ben / <laRab()> /

Q : pas le français ? /

E .H.Bil : < laRab()> / <laRab()> /<plys laRab()/ k 1 fRãs > /

Q : et / en France ? /

E .H.Bil : < l fRãs > /

Q : et avec vos amis ? /

E .H.Bil: <l fRãs > /

Q : utilisiez-vous la même langue / lorsque vous communiquez avec votre père et mère ? /

E .H.Bil:<wi/ la m lãg>/

- Q : le français ? /
 E .H.Bil: <sa depã / l fRãs u laRab>/
 Q : et avec votre frère ou votre sœur ? /
 E .H.Bil : <ã fRãs > /
 Q : est-c(e) que votre milieu influence votre façon de parler ? /
 E .H.Bil : euh : / NON / c'est plus en français /
 Q : est-c(e) qu'il y a un choix de langue ? /
 E .H.Bil : euh / oui /
 Q : pourquoi ? /
 E .H.Bil: <puR mj s() f R kãpRãdR>/
 Q: est-c(e) que vous mélangez l'arabe et le français ? /
 E .H.Bil : NON / <3() paRl() swa fRãs / swa aRab>/
 Q : quand vous parlez avec votre grand-mère / vous utilisez le français : / ou : l'arabe ? /
 E .H.Bil : euh : /
 E.F.Sal : [des fois / tu dis des mots en arabe /
 E .H.Bil: [<wi wi / k (l)k fwa> /
 Q : donc vous mélangez parfois les deux langues ? /
 E .H.Bil :<wi> /
 Q : quand vous parlez l'arabe /est-c(e) que vous voulez afficher votre appartenance à la communauté algérienne ? /
 E .H.Bil : euh oui /
 Q : comment considérez-vous cette double appartenance ?est-elle positive ? /
 E .H.Bil : ben : / elle est BIEN // elle est positive /
 E.F.Sal : [tu peux nous dire pourquoi / elle est positive? /
 E .H.Bil : ben : / comme ça / on peut parler plusieurs langues /
 E.F.Sal: [ben pa(r)c(e) que ta deux cultures /
 E .H.Bil : [<w > /
 E.F.Sal : [et c'est bien d'avoir deux cultures /
 E H.Bil:[<wi>/
 Q : que représente le français dans votre entourage ? /
 E .H.Bil : // euh : / la langue où j(e) vis / que tout l(e) monde comprend /
 E.F.Sal : [pour ce faire comprendre /
 Q : quels sont vos sentiments quand vous utilisez l'arabe ? /
 E .H.Bil : euh : / je n(e) sait pas /
 Q : vos sentiments personnels /
 E .H.Bil: oui // que & que / j(e) connais plusieurs langues / et ça fait plaisir /
 E.F.Sal : [TRES content / il était TRES content lorsqu'il a eu le passeport algérien /
 Q: quel est le regard et l'attitude des français / quand vous utilisez l'arabe ? /
 E .H.Bil :euh /des fois quelques uns rigolent >/
 Q: rigolent ? /
 E .H.Bil :<wi>// et : / d'autres / euh : / ils écoutent /
 E.F.Sal : [<il sã kyRjç> /
 Q: quel est le regard des algériens quand vous parlez le français / ici en Algérie ? /
 E .H.Bil: / ben / <s Rtã / es j dapRãdR / d f R la m m ſoz> //et : / < dot- i(l) zi.ſoz>/
 Q : sentez- vous un rejet ? /
 E .H.Bil: NON /
 Q : non /
 E .H.Bil : NON /
 Q : selon vous / est- c(e) que la maîtrise de la langue favorise l'intégration ? /
 E .H.Bil :/ OUI / c'est MIEUX de : / savoir parler le : / français / quand on est en France /
 E.F.Sal :[un français / SOUTENU /

E .H.Bil :[COURANT /
 Q : est-c(e) que vous utilisez des expressions en verlan ou en argot / quand vous parlez ? /
 E .H.Bil : /// <pa suvã> /
 Q : avec quelles personnes vous utilisez ce langage ? /
 E .H.Bil : // entre nous / les jeunes // JUSte quelques mots /
 Q : comment trouvez- vous le verlan ? /
 E .H.Bil : c'est le mot (normal ?) / mais à l'envers /
 E.F.Sal : [oui / mais pourquoi ? /
 E .H.Bil : pourquoi / je n(e) sais pas /
 E.F.Sal : [pourquoi pas on – parle pas / français / un français CORRECT ? / les gens ne comprendrait pas si tu leur parlait : / français correct ? /
 E .H.Bil : si /
 E.F.Sal : [alors pourquoi on parle verlan ? /
 E .H.Bil : ben : /// je- sais pas / du tout // en fait c'est une sorte de mode /on s(e) comprend entre nous/
 Q : comment trouvez vous cela ? /
 E .H.Bil :ben :: / NORMAL /
 Q: normal /
 E.F.Sal : [c'est normal pour toi / que les GENS : / aient besoin de prendre / un AUTRE langage pour se comprendre entre eux ?
 E .H.Bil : ben / NON / ils reviennent utiliser la langue NORmale /
 E.F.Sal : [la langue française ou la langue arabe /
 E .H.Bil :<wi> /
 E.F.Sal : [MAIS / CORRECT /<il z̃ pa b zwẽ :> / pour se faire comprendre / d'utiliser par exemple/ le verlan /
 E .H.Bil :[ben / non /
 E.F.Sal : [ben NON // donc / c'est ASSEZ : / péjoratif /
 E .H.Bil :[oui /
 E.F.Sal : qu'est-c(e) que t'en penses ? / c'est plutôt positif ou négatif ? /
 E .H.Bil : BEN / c'est négatif /
 E.F.Sal : [pourquoi ? /
 E .H.Bil : ben / pa(r)c(e) qu'i- inventent une langue /
 E.F.Sal : [ben / VOILA / c'est pour s'identifier par rapport aux autres /
 E .H.Bil :[hum /
 E.F.Sal : [ta ce sentiment là / ou pas Bibi ? /
 E .H.Bil :NON /
 Q : non ? /
 E.F.Sal : [c'est un jeu / quoi /
 E .H.Bil :oui /
 E.F.Sal : [il – faut pas faire pareille que LES autres /
 Q: vous venez souvent en Algérie ? /
 E .H.Bil : ça fait deux ans que je viens // deux ans /
 Q: que représente pour vous l'Algérie ? /
 E .H.Bil :ben : // MON pays / oui / mes ancêtres // les personnes / euh / mon arrière arrière grand-père:/ mon arrière grand- mère /
 E.F.Sal : [et ton père /
 E .H.Bil :et mon père / ouais /
 Q : je vous remercie /

Voici des extraits d'enregistrements que nous avons réalisés après l'interview :

E.F.Sal :il faut –être : / OBjectif / par rappo :rt à : / l'orientation de votre questionnaire // ce serait : / VRAiment:/ avec des gens des CITES / comme nous l'avons vécu / en étant : / euh / enfants// et

mai(n)t(e)nant : / nous : / on a grandi : / on sait r(e)tiré de ces quartiers / pour et- dans une zone TRES pavillonnaire / beaucoup plus calme // et lui : / il a vécu : / que dans des lieux : / comme je disais / protégés / et donc euh : / forcément même à l'école / il n(e) va même pas dans l'école euh : prêt d(e) la ville / pa(r)c(e) que j(e) trouve que : / les & les & les vocabulaire et les mots familiers et tout ça // j(e) l'emmène AILLEurs // on est dans une aut- ville / tous les matins / j(e) le pose et j(e) le récupère / euh : / avec un langage / PLUS sout(e)nu : / interdit de dire des gros mots : / pas d(e) verlan:// plus disciplinaire / mais ça marche MIEUX /

Q : ça marche mieux /

E.F.Sal : OUI : / HEUREUs(e)ment /// NOUS : / on parle Français /on essaye de les RATTacher à NOS racines // MAIS j'avoue : que pour nous / c'était DIFFicile comme – même /

Q : pourquoi c'était difficile ? /

E.F.Sal : c'est difficile / pa(r)c(e)que : / on a une double culture / et nous : / on essaye de mesurer / et d'adapter cette double culture à not- milieu et à nos : / situations // professionnll(e)ment : / on va etre complèt(e)ment : / INTEGRE / de part : / nos expressions de langage / et d'ATTITUDE // et : euh : / lui non / il n(e) vit pas ça // lui il n'a pas encore été orienté : / à : / le MOT intégrATION /

E.F.Djam : [nous : / on a eu : / un APPRENTISSAGE / diRECT / de la part de nos parents / de la génération / qui n'avait pas de VECU / euh : / EN France /

E.F.Sal : [ouais / ouais /

E.F.Djam : donc ils nous ont appris : / tout c(e) qui est : / RELIGION : / CULTURE / TRADITION / donc on a eu : une /

E.F.Sal : [une TRANSPOSITION:/

E.F.Djam: tout à fait / que nous : / avec NOS enfants : / euh : // et on a APPRIS / à vivre en France // on : raisonne : / entre guill(e)mets / à la FRANCAISE // ET/ / HUM: / on a pas à : // on a SU faire la part des choses / en expliquant à nos enfants / les règles / le BON / de c(e) qu'on a APPRIS : / le BON / euh : / de la culture française // et on a ESSAYER / de leur INCULQUER /

Q : mais sentez-vous que vos enfants / trouvent une difficulté à apprendre la langue arabe ? /

E.F.Djam : OUI / OUI / la langue arabe /

Q : par contre pour vous / ça était naturell(e)ment ?

E.F.Sal : [ça était DIFFICILE / aussi /

E.F.Djam : [oui / mais pa(r)c(e) que nos parents / nous ont appris / à COMMUniquer / QU'EN arabe // donc FORCément / on a APPRIS la langue ARABE / mais BIEN SUR / PAS comme : /lorsqu'on : serait : / dans le PAYS : / on a appris / la langue arabe / que eux / ne : hum :// le fait de vivre en France / NOUS – MEME / il(e) savent que / VITE / VITE // les premières choses qu'on appris les enfants c'est / vite / pressez-vous / dépêchez-vous & dépêchez-vous // pa(r)c(e)qu'i(l) ya touJOURS le stress / en France / MALHEUREUs(e)ment /on prend pas le temps / de :// de s(e) poser / d'apprendre à nos enfants : /

Q : il y a des parents qui mettent leurs enfants / dans des écoles / où ils apprennent l'arabe / en France ? /

E.F.Sal : oui / des cours en arabes / et c'est : /

E.F.Djam : [eljamaà (la mosquée)/ oui /

E.F.Sal : [PLUS sur not- religion // pour pas / essayer de faire durer:/ des lacunes que NOUS avons : /pa(r)c(e) que nous / c'est nos parents qui nous ont appris:/

E.F.Djam : [pas FORCément qui nous ont apprises / par exemple / la & la & la religion musulmane / yamma (ma maman) / je n(e)suis pas convaincu qu'elle connaisse / le Coran : / elssourat / VOILA : // et eux : / grâce à la Mosquée : / où on va /

E.F.Sal : il y a des cours d'arabes / il y a deux heures de cours littéraires / et deux heures de cours coranique /

E.F.Djam : [d'éducation islamique / voilà /

E.F.Sal : [mais / ces quatre heures par s(e)maines / c'- est VRAIment pas beaucoup // mais : / ils ont au moins cette chance là / qu'on - a pas eu // pa(r)c(e) que moi : / je n(e) sais pas lire l'arabe // et : aujourd'hui / c'est une VRAI lacune // mai(n)t(e)nant : / avec l'age que j'ai:/ euh : /

E.F.Djam : [il n'est JAMAIS trop tard /

E.F.Sal : [ouais : / MAIS /

E.F.Djam: [j(e) t'ASSURE qu'il n'est pas trop tard /

Q : lorsque vous viviez dans la cité / la banlieue / vous aviez quel age ? /

E.F.Djam : on avait vingt ans / ça fait une vingtaine d'années /

Q : ça était comment / là-bas / avec les amis ? /

E.F.Djam: c(e) qui est TERRIBLE / c'est qu'on s'apercevait MEME PAS // on vivait en AUTARCIE / on vivait dans une cité / on vivait ENTRE NOUS /

E.F.Sal : [tout l(e) temps / enfermés /

E.F.Djam:[VOILA / on était : / dans un ENCLOT / on était : /PARQUE : // c'était : compté(e)ment : / FERmé // on vivait entre nous / entre MAGHREBINS : /

E.F.Sal : [afriCAINS : / espaGNIOLS / portuGUAIS : /

E.F.Djam:[essentiell(e)ment la communauté maghrébine // et c'est qu'après / qu'on : a travaillé : / qu'on a pu mettre de l'argent de coté : / qu'on a pu ach(e)té / dans une zone pavILLONNAI :RE / avec une maison : / et SORTIR / euh : / j(e) dirai : / des CITES // et nos enfants : / ne connaissent pas / c(e) que ça veut dire cité / donc c'est VRAI:/ ils sont : /un peu : / j(e) dirai : /

E.F.Sal: [privilégiés /

E.F.Djam : [oui / des enfants : / PRIVILégiés // qui vivent : / dans : des zo :nes pavillonnaires /dans des : / BONNES écoles : / pa(r)c(e) que c'est : /une volaté de ma part / pa(r)c(e)qu'il y a eu une PRISE de conscience / en disant si on continue à vivre dans des cités : / parqué : / on est dans un enclot & hein / j(e) dirai comme des animaux : / et ben / il – y a pas d'avenir pour NOS enfants // c'est parler VERLAN : / c'est parler : l'ARGOT : / ne PAS savoir s'exprimer : / ne pas aller dans des bonnes écoles : / et c(e) n'est pas c(e) qu'on voulait pour nos enfants /

Q : donc il n'y avait pas de contact avec la société française ? /

E.F.Djam: il y avait / mais c'était / le BAS d(e) gaMME // pas AVEC des gens CULTIvés /

E.F.Sal: [PEU ouVERT à : / la cultu:re / ouve:rt d'esprit : /

Q : donc c'est la raison pour laquelle les jeunes issus de l'immigration n'ont pas pu s'intégrer ? / c'est ça /

E.F.Sal : et ils n(e) font RIEN // pa(r)c(e) qu'i(l)s SE sont RENfermés et Refermés sur eux / MEMES/

E.F.Djam: [c'est ça & c'est ça /

E.F.Sal : [au lieu de & de s'instruire / qui est une GRANDE ouverture / on a cette SEULE issue:/

Q : pourquoi / selon vous / ils n'ont pas voulu s'ouvrir ? /

E.F.Sal : oui / il y a cet orgueil / qui vient // pourquoi mon père / est-t-il parti travaillé pour la France : / pourquoi : / toutes ces : RONcoeurs / qui sont propres / à nos parents : / voir son papa partir à cinq heure du matin : / avec sa gamelle / c'est vrai que ça fait mal au cœur / et : euh / faire des métiers : // euh : / BAS d(e)gamme / en fait / manœuvre : / faire les routes : / de France / construire des immeubles / et c' – est pas TRES : valoRISANT : / quoi : // mais : / au lieu de prendre : / JUSTement cette expérience / et dire / je ferais MIEUX qu(e) mon père / eux ils en font tout à fait l(e) contraire // et pourtant : aujourd'hui : / si vous entendez: / leurs chansons : RAP / pa(r)c(e) qu'il faut écouter en fait c(e)qu'i(l)s di:sent / dans l(e) rap / i(l) y a beaucoup & BEAUCOUP de messages / et des choses TELLEment JUSTes / c'est pour ça que la société française rejette un peu : / cette musique / et il y a des choses teLLEment VRAIS : / qu'on – veut pas les entendre // des fois il y a des vérités qu'i(ls)- veulent pas être dites /

E.F.Sal: [et puis avec d'aut- jeunes / qui se sont servis de cette expérience /

Q : donc à travers le verlan : /

E.F.Djam : [ils essayent de transmettre un message /

E.F.Sal : [complèt(e)ment /

E.F.Djam : [de communiquer : / de transmettre un message / et de parler : / euh : d(e) leur roncoeur / ben / ils ont une rancoeur /et i(l)s communiquent de cette manière / et puis d'autres se sont servis de l'expérience / de leurs parents / JUSTement / pa(r)c(e) qu'i(l)s sont arrivés : / petits manœuvres / pour justement / étudier/ et cette force // pour dire / je ferais MIEUX que mes parents // elhamdoulah / heureux(e)ment:/ il y a beaucoup d'immigrés / de personnes issues de l'immigrations : / qui sont venues : /euh : /

E.F.Sal : [par le biais de l'instruction /
 E.F.Djam: [oui :/ par le biais de l'instruction / et qui ont voulu s'en sortir/ et qui ont : de bons métiers :
 / elhamdoulah : / dans le ministère // comme Rachida Dati : /
 E.F.Sal: [et Fadila Amara / aussi /
 E.F.Djam: [oui /
 E.F.Sal: [cela dit / c'est une femme cultivée /
 E.F.Djam: [ben / il – y a pas quelle /
 E.F.Sal: [et pour : / euh les enfants d'immigration : / ça DOIT –être un exemple /

Entretien 11 : E.F.Fat (15)

Q : votre prénom /
 E.F.Fat : Fatima /
 Q : vous avez quel âge ? /
 E.F.Fat: 26 ans /
 Q : votre lieu de naissance /
 E.F.Fat: euh: / Ville- Peinte en France /
 Q : votre lieu de résidence /
 E.F.Fat / en France / dans 49 / Mains et Loire
 Q : votre niveau d'instruction /
 E.F.Fat: j'ai un B.T.S / un brevet de technicien supérieure en : / commerce /
 Q: votre profession /
 E.F.Fat.: je suis conseillère de clientèle /
 Q: combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /
 E.F.Fat: alors / j'ai vécu en Algérie :: / entre neuf et dix ans / à peu près // donc c'était dans mon enfance /
 Q : depuis combien de temps êtes –vous installé en France ? /
 E.F.Fat.:j'ai vécu : / jusqu'à mes deux ans / ensuite je me suis installée avec mes parents dans les années quatre-vingt / j'ai vécu : / jusqu'à mes onze ans et d(e)mi / et ensuite je suis retournée en France / et j'y suis depuis mes onze ans /
 Q: parlez-vous plusieurs langues ? /
 E.F.Fat.: ben / principal(e)ment // <1 fRās e laRab> // et puis il y a le niveau scolaire en <ã spaḥl> / et / <ã āgl > /
 Q : où avez-vous appris ces langues ? /
 E.F.Fat ben / <1 fRās e laRab> / chez moi // pa(r) c(e) que c'est : / mes deux langues maternelles / final(e)ment / donc / en Algérie / quand on était en Algérie:/ on parlait plutôt en français / avec mes grandes sœurs et mes grands frères // et <1 spaḥl> et <lāgl > / à l'école /
 Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ? /
 E.F.Fat: TRES bien /
 Q : comment estimez-vous parler la langue française ? /
 E.F.Fat.: TRES bien aussi /
 Q : vos parents parlent-ils français ? /
 E.F.Fat.: oui / avec un CERTAIN accent / mais ils parlent / comme même (rire) /
 Q : que représente cette langue pour eux ? /
 E.F.Fat.:ben / pour mes parents : / le français est la langue dont-ils ont besoin au quotidien : / à l'extérieur // mais PAS à la maison / pa(r)c(e) qu'on parle en arabe / mais à l'extérieur / s'ils veulent se faire comprendre et s'expliquer : // et puis bon : / à l'extérieur / ils sont obligés à la parler /
 Q : quelle langue employez-vous le plus / ici en Algérie ? /
 E.F.Fat. : alors / ICI en Algérie : / ça dépend // à la maison : / chez-moi / c'est en français / avec mes frères et sœurs // à l'extérieur / c'est en arabe ESSENTiell(e)ment / jamais en français /
 Q : et / en France ? /
 E.F.Fat: <1 plys : / se1 fRās > / parc(e) que je passe mes journées au travail : / donc / le français /
 Q: et à la maison ? /

E.F.Fat : à la maison / c'est en arabe avec ma mère // uniqu(e)ment avec mon mère et mon père /

Q: et avec vos amis ? /

E.F.Fat: <me zami se l frâs > /

Q: utilisez-vous la même langue / lorsque vous communiquez avec vos parents / et vos frères et soeurs?/

E.F.Fat: NON / JUSTement / mon père ma mère / en arabe // et mes frères et sœurs / c'est en français // sauf SI on est en présence d'étrangers / enfin de français / on n'a pas envi qu'ils comprennent / et donc là / on va parler en arabe / (rire) / ça arrive /

Q: est-c(e) que votre milieu influence votre façon de parler ? /

E.F.Fat : ah : / OUI : / certain(e)ment / ben OUI // donc quand je suis au travail / et ben : / je parle d'une certaine manière // à la maison / quand je suis avec ma famille : / mes on:cles / et mes ten:tes / égal(e)ment // donc oui / ça influence notre façon d(e) parler / donc c'est soit en arabe / soit en français /

Q : est-c(e) que vous-même / vous imposez à votre milieu / une façon de parler plutôt qu'une autre ?/

E.F.Fat : ah non : / PAS du tout / moi j(e) suis PLUS le caméléon dans l'histoire // je m'adapte (rire) / en fonction du milieu /

Q: est-c(e) qu'il y a un choix de langue ? /

E.F.Fat:le choix / on l'a touJOURS / on a toujours le choix // à un moment donné / on l'a p- ét- plus : hein // quand on est en face d(e) quelqu'un qui n(e) comprend qu'une seule langue / donc on est obligé de la parler // main(te)nant : / on a toujours le choix : / de : / de prendre cerTAINES décisions/

Q : pourquoi ce choix ? /

E.F.Fat : dans certaines situations / on a l'imPRESSION : / d'ét- face à quelqu'un qui - parle qu'une seule langue / si on l'a maîtrise / grande chance / c'est mieux // on va s'exprimer dans la même langue // main(te)nant : / si on est face à quelqu'un qui est du même milieu que nous : / et qui parle les deux langues / donc : / ça va ét- un choix :: // le choix j(e) pense va s(e) porter PLUS / sur la : / l'aisance et la facilité // le confort dans la discussion // noTAMMENT le fait de : / maîtriser le vocabulaire // en c(e) qui m(e) concerne / ça va ét- PLU(S) facil(e)ment le français qu'arabe / même si j(e) parle TRES bien l'arabe // ça va ét- PLUS le français / parc(e) que c'est MA langue // qu' est : / ma langue quotidienne / voilà /

Q: est-c(e) que vous mélangez l'arabe et le français ? /

E.F.Fat:en même temps / dans une discussion / non // j'ai HORREUR de ça // j' - aime pas les gens qui font ça /

Q : meme pas avec vos parents / vous n(e) mélangez pas ? /

E.F.Fat: NON : / avec mes parents j(e) mélange pas // donc j(e) parle qu'en arabe / et d'ailleurs c'est pour moi l'occasion de parler l'arabe / parc(e) que : / malgré le fait que j'ai vécu de mes deux : / à onze ans en Algérie / j(e) parlais l'arabe qu'à l'extérieur / et pas à la maison // ou alors avec ma mère ou mon père / DONC euh : / sachant que aujourd'hui : / je vis en France / le seul moment où j(e) peut parler l'arabe / C'est avec MES parents / donc c'est un moment PRIVILEgié & c'est un moment qui m(e) RAPRoche de ma culture et de ma langue / c'est l(e) moment où : je parle l'arabe PLAIN(e)ment / je n(e) mélange PAS /

Q: l'affirmation de l'utilisation de la langue arabe /est-elle une intention pour vous / d'exprimer votre appartenance à la communauté algérienne ? /

E.F.Fat.:non / pour moi : / ça représente une langue comme une autre / et donc euh : / si je suis am(e)née à parler arabe / c'est qu(e) suis face à quelqu'un qui parle cette langue / tout simplement // ça m'arrive / dans mon milieu professionnel / effectiv(e)ment / où j'ai affaire à des clients : / qui sont de : // ben d'origine algérienne ou : marocaine ou tunisienne / et qui parlent TRES MAL / le français // donc j(e) – vais pas les TORTURer : / à leur parler en français / c(e) s(e)rait : / un peu IDIOT d(e) ma part : / donc là effectiv(e)ment j(e)vais m'inscrire en arabe avec eux /

Q: comment considérez-vous cette double appartenance ?est-elle positive / ou négative ? /

E.F.Fat:oh / NON /elle est CERTAIN(e)ment positive / la double appartenance est positive // après à nous de savoir / l'utiliser // à nous d(e) savoir vivre avec // donc après : / la double appartenance / en tant qu(e) telle / elle est TRES positive même / ben parc(e) que c'est une RICHESSE / c'est une DOUBLE culture : / on a tendance / comme j(e) vous l(e) disais / à être un caméLEON : / c'est d'ét- un

peu ICI : / un peu là-bas // et main(te)NANT : / c'est aux personnes de savoir l'utiliser : / de ne PAS non PLUS : / la PRETENDre pou:r des choses NEGAtives / donc ne pas à prendre pour EXCUSE / CE coté là / et auSSI : / ne pas : / il faut VRAIment savoir JONGLER entre les deux // MAIS : / c'est plutôt positif /

Q: ça n(e) vous arrive pas : / parfois:/ de vous sentir un p(e)tit peu perturbée ? /

E.F.Fat: le fait d'avoir une double appartenance / PAS vraiment perturbée / en fait / c'est : / PLUS marrant / ben final(e)ment c'est PLUS rigolot / puisqu'il m'arrive des fois de parler en arabe / avec quelqu'un qui n(e) comprend pas // de sortir un ou deux mots / instinctiv(e)ment // et là : / c'est plus les sourires / les cas d(e) rires qui viennent après / mais NON & non NON / pas vraiment perturbée : // personnel(e)ment non / c(e) n' est pas l(e) cas / c'est des : / situations : que j(e) gère ASSEZ bien / final(e)ment // par contre / il s'avère que:/ il y a des gens qui PEUvent ét- perturbés : / et là : ça va traiter PLUS : un aut- sujet que la langue // c'est pas lié à la langue / c'est PLUS lié : / au milieu : / culturel/ on peut p- ét- en parler / mais : // ça va ét- plus des personnes / issues : des cités / des choses comme ça / qui – est pas mon cas en fait / et là effectiv(e)ment / ça peut : / etre une perturbation pour eux / pa(r)c(e) qu'i(l)s ont tendance / euh / p- ét- par manque d'information / par manque de : / pleines d(e) choses / ils ont p- ét- tendance à mélanger le : / coté français : / et le coté : / arabe en GENERAL hein / quand j(e) dis alg ériens : / marocains : / tunisiens : // ils sont un peu dans la meme / dans la meme OPTIque / et ils ont un p(e)tit peu tendance à : / à : mélanger tout ça dans leurs tetes / et après ça s(e) comprend / c'est une double culture qu'i(l)s – ont p- ét- pas choisi à la base / et : / ils sont perturbés effectiv(e)ment / mais là : / c'est un autre sujet /

Q : que représente le français dans votre entourage ? /

E.F.Fat:// euh : / le français dans mon entourage : / ben : c'est une langue d'échange / tout simplement /

Q: que représentent pour vous / l'arabe et le français /

E.F.Fat:euh : // l'arabe c'est:: // comment j(e) peux dire ça / l'arabe pour moi c'est mes RACINES / mon pays : / ma culture // le français c'est:: / ma culture / c'est ma deuxième culture en fait // c'est p- ét- PAS mes racines / pa(r)c(e) que mes racines c'est BEAUcoup plus ancrées qu(e) ça / c'est plus en Algérie // mais heu : le français c'est ma langue principale // c'est ma vie & c'est mon quotidien // voilà/

Q: quels sont vos sentiments quand vous utilisez l'arabe ? /

E.F.Fat:/la langue en elle-même ? /

Q: le fait de parler l'arabe /

E.F.Fat.:pas de sentiments particuliers : / comme j(e) vous disais : / c'est comme quelqu'un : / qui euh : / va parler p- ét- six langues / et qui va s'adapter : / en fonction du milieu : // donc euh : / pas un sentiment : particulier /

Q: vous n'avez pas la nostalgie / quand vous parler l'arabe ? /

E.F.Fat : NON : / pa(r)c(e) qu(e) en même temps j(e) parle arabe tous les jours /au même titre que j(e) parle le français / tous les jours // c'est simple à l'extérieur c'est français / à l'intérieur c'est arabe // donc c'est : / VRAIMENT une façon d(e) s'exprimer / voilà (rire) /

Q: est- c(e) que ce sont les mêmes sentiments quand à son utilisation / en France et en Algérie ? /

E.F.Fat:il peut y avoir une différence / effectiv(e)ment / pa(r)c(e) que ici en Algérie:/ c'est la langue officielle / donc on va parler l'arabe / PRINCIPal(e)ment / RAR(e)ment français : // euh en France / on va parler arabe PLU par nécessité : /pa(r)c(e) qu'on est face à quelqu'un qui : / en fait c'est un deuxième CHOIX :/ entre gui(lle)mets / dans l(e) sens où on est face à quelqu'un qui n(e) parle pas le français// et puis : / ça peut- être une FIERTE / à un certain moment / moi ça m'arrive personnell(e)ment / au travail / quand j'ai face à moi des clientes : / qui sont âgées : / d'une soixantaine d'années / à peu prêt : / et qui parlent TRES mal le français : / et qui ont du ma:l à s'exprimer : // donc euh :: / oui / ça peut être une fierté en fait de parler avec eux en arabe / ça les rassure / ils vont s(e) dire heurus(e)ment on est tombé sur une ara :be / et elle nous a BIEN expliquée : / ça les rassure / et moi ça m(e) rappelle un p(e)tit peu mes parents // j'aim(e)rai bien que / qu'ils tombent sur quelqu'un comme ça : / qui puissent leur parler en arabe / eventuell(e)ment dans un milieu professionnel // donc à un moment donné : / c'est une fierté /

Q : pour ce qui du français / avez-vous les mêmes sentiments quant à son utilisation / en France et en Algérie ? /

E.F.Fat : ALORS / quand je parle ICI / le français en Algérie : / alors : / BIZARR(e)ment / j'ai aucune fierté à parler en français ici & en Algérie /

Q : pourquoi ? /

E.F.Fat: pourquoi : / ben pa(r)c(e) que c'est une langue COMME une autre & final(e)ment / donc si je suis am(e)née à parler en français ici : // c'est PLUS par désir / avec ma famille // euh : / pa(r)c(e) que ici tout l(e) monde comprend l'arabe // hum : / j'avoue qu'à l'extérieur j'évite au MAXIMUM / de parler en français // JE n(e) SAIS PAS TROP pourquoi / MAIS j'évite /

Q : quel est le regard et l'attitude des français / quand vous utilisez l'arabe ? /

E.F.Fat: alors / ça dépend des gens / GENERAL(e)ment : / c'est PLUS un étonn(e)ment:/ s'ils – comprennent pas : / donc euh : // ils se posent des questions / ça dépend si j(e) parle avec ma mère / on va dire / ils – vont pas réagir / pa(r)c(e) qu'ils voient BIEN qu(e) c'est une femme VOILÉE: / et i(l)s s(e) disent tout simplement qu'elle – comprend pas l(e) français & donc elle fait l'interprète // PAR CONTRE si j(e) parle avec une de mes copines / qui parle très bien l(e) français / LA ça va être / MAL PERCU // pa(r)c(e) que : / effectiv(e)ment ils vont s(e) dire / c'est quelqu'un : qui :: / nous CACHE des choses & et qui parle peut être sur nous // D'OU le fait d'utiliser l'arabe pour – pas qu'ils comprennent // donc / euh : / il faut savoir l'utiliser // il y a des moments : où il faut éviter /

Q: quel est le regard des algériens quand vous parlez le français / ici en Algérie ? /

E.F.Fat : ici /

Q : oui /

E.F.Fat.: euh :: // j(e) pense que les gens sont habitués:/ aux : personnes qui parlent en français // ça les CHOQUE pas : / ça les : / ils - voient pas un regard particulier : ou : / NON / ça – les interpelle pas particulièr(e)ment / ils sont habitués // donc / voilà /

Q : sentez- vous un rejet ? /

E.F.Fat : euh : / le rejet :: / là-bas : / NON // puisque : / là-bas : / l'identité française / moi PERSONN(e)ment / je l'assume PLEIN(e)ment // pour moi / J'AI double nationalité : / et : // je suis AUTANT algériENNE que française / donc là-bas / je suis française / je l'assume plein(e)ment & euh / en fait les français réagissent en fonction de nous // si on est MAL dans not- peau / et on l'ASSUME MAL / ils vont forcément nous rejeter : / et:/ le reSSENTIR / donc personnell(e)ment / j(e) ressent pas de rejet en France // en Algérie:/ est-c(e) que j(e) ressent un rejet : / c(e) n'est pas VRAIMENT un rejet / mais des fois il y a / effectiv(e)ment : / des REACTIONS bizarres // des réactions : / que j(e) n'ARRIVE pas : / à QUALIFIER : / mais euh / on ressent cette différence / on nous LA MARQUE / à chaque fois / vous les gens de France & vous les gens de France / donc à chaque fois & ça revient dans les discussions // alors est-c(e) que c'est UN rejet & je - sais PAS / en tout cas / on nous MARQUE cette DIFFERENCE // j'ai l'impression qu'i(l)s essayent de nous faire comprendre que : / l'Algérie – nous appartient pas PLEIN(e)ment // alors que : / si on cherche les RACINES / p- ét- qu'à MOI : / elle m'appartient plus qu'à lui & final(e)ment (rire) / mais (bon ?) / on ressent / une CERTAINE différence / mais j(e) dirai PAS JUSQU'A rejet / pa(r)c(e) que rejet est un mot ASSEZ FORT / j(e) n(e) me ressent pas rej(e)ttée par les algériens : / mais on M(e) MARQUE une CERTAINE différence / à un moment donné /

Q : selon vous / est- c(e) que la maîtrise de la langue favorise l'intégration ? /

E.F.Fat : euh :: // c'est :: / c'est un BON ingrédient / déjà // c'est un élément MOTEUR // que ce soit ICI ou là-bas / le fait de parler la langue / c'est déjà PLUS facile / pour s'exprimer : / pour s'intégrer en fait / j(e) pense OUI /

Q: pourquoi selon vous / les jeunes issus de l'immigration utilisent le verlan / plutôt que le français ? /

E.F.Fat: alors le verlan n'est pas utilisé / contrairement à c(e) qu'on pense / il n'est pas du tout utilisé par les jeunes issus de l'immigration // le verlan est utilisé par les banlieues PARISIENNES / à la base // et donc si on remonte dans l'histoire & dans les années : / soixan ::te DIX / à peut être : / le verlan c'était une langue des bondies // donc c'était : / tout c(e) qui est : / bondies : / voleu:rs// c'est un code / c'est une langue qui ont INVENTE en fait / pour s'EXPRIMER entre EUX / et que les gens ne comprennent PAS // c'était général(e)ment : / des braqueu:rs / des GRANDS casseurs de bondes / des choses comme ça / et c'est NE / en banlieue parisienne / après : / effectiv(e)ment : / c'est bondes là : / vivaient principal(e)ment dans des cites : // c(e) qu'on appelle aujourd'hui des cités / c'étaient : / euh des grands : / HLM / c'était : / la mode / à l'époque // euh : / les grandes tours / et donc aujourd'hui

c'est resté là : / mais s'étend / plus- ou- moins / mais c' - est pas utilisé : / PARTIculièr(e)ment par les jeunes immigrés / pas du tout /

Q : jusqu'à aujourd'hui ? /

E.F.Fat. :ET ben aujourd'hui / c'est utilisé partout & le verlan (rire) / par TOUT l(e) monde / (rire) /

Q : c'est devenu une mode /

E.F.Fat:et ben : / contrair(e)ment à c(e) qu'on peut croire / c(e) n'est pas une MODE / mais c'est / c'est AUSSI PEJORATIF // quand on entend quelqu'un parler le verlan / c'est euh // ben les gens ont tendance à faire la grimace / à se moquer de lui // pa(r)c(e) que c' - est PAS TRES BIEN vu /

Q : pourquoi ce n'est pas très bien vu ? /

E.F.Fat:c(e) n'est pas très bien VU / pa(r)c(e) que c'est une façon de DEFORMER la langue / et là : / ce n'est pas TRES bien vu / c'est PLUS / on va dire / utilisé par euh : // les JEUNES / général(e)ment // pas du tout les personnes AGEES hein / PLUS les JEUNES / et euh : / D'UN CERTAIN milieu social

Q : selon vous / pourquoi les jeunes des :: / QUARTIER(s) /se sentent rejeté(s) ? /

E.F.Fat:BEN : / CES jeunes sont un produit FRANÇAIS // SURTOUT les jeunes de quinze à vingt ANS // BEUR(s) / des quartiers DEFAVORiSE (s) // les jeunes de vingt-cinq ans ont un peu MURIT // MAIS : les ADOS sont en cours de chercher leur VRAI identité // leurs parents leurs disent qu'ils sont : /ARABE // mais ils sont NES en FRANC (e) // ils ETUDI(ent) dans des écoles FRANAIS(es) // à la maison ils reçoivent une éducation // MAIS : à l'extérieur / ils se déFINISS(ent) // ils S'ACCROCH(ent) / comme on dit / yatàalkou à l'ESPACE / à l'UNIVERS qui est le verlan // ils s'expriment MAL en ARABE & MAL en FRANÇAIS //

Q : d'accord /

E.F.Fat: je suis partie en Grece en fait / ave :c ma sœur/ et il y AVAIT en fait / un p(e)tit group(e) de jeunes &d'ADOS / COMME leurs parentsn'AVAIT : PAS LES MOYENS de leurs PAYER le voyage / c'était en fait l'association qui s'est CHARGE(e) de CA // VOILA / c'est en rapport avec ce qu'on est en train de DIRE // POUR leurs MONTRER en fait / qu'il n' y a PAS QUE la culture ARABE ou CELLE des QUARTIERS // il Y a d'AUTRE (s) cultures // on était en fait dans un resto // il y a l(e) serveur qui parlait l'anglais et le grec / et un des p(e)tit(s) qui voulait des : / glaçons / il n'a :PAS SU s(e) fair(e) comprendre / ALORS il est MONTE sur le comptoir du BAR / et AVEC ses mains il a PRIS les glaçons // j'avais HONTE / j'ai dit à ma sœur // ya rabi may (j'espère que) il(s) - vont PAS CROIRE qu'on est avec EUX & parc(e)qu'on s(e) reSSEMBL(e) les GENS du NORD d'AFRIQUE /

Q : oui /

E.F.Fat: en fait c'est une question d'EDUCATION // meme SI les paRENT(s) ESSAY(ent) d'éduquer l'enfant / à l'EXTERIEUR / c'est-à-dire / dans LES QUARTier(s) &l'enVIRONNement : / l'ECOL(e)& les JEUNE(s) s(e)comportent TRES MAL / des fois / VIOLAMMENT // il y a des FOIS je dirait : / des GUERRE(s)entre les banlieues // avec des FUSIL(s) à POMPE(s) et TOUT : /c'est GRAVE /

Q : je CROYAIT qu'ils s'entendaient entre eux ? /

E.F.Fat: NON / pour vous dire // ils se DIFFERENCI(ent) MEME au niveau des vêtements // quand j(e) montait voir des AMIS à paris / ils rel(e)vait : / les PANTALON(s) / et c'était : à NOUS de DEVINER de QUELLE cité ils venai(ent) /

Q : est-c(e) que vous utilisez des expressions en verlan ou en argot / quand vous parlez ? /

E.F.Fat. :. AH / NON// PAS DU TOUT // DU TOUT (rire) /

Q : (rire) / comment trouvez-vous cela ? /

E.F.Fat:PERSONNELL(e)ment : / que les personnes parlent VERLAN : / DEVANT MOI : // TRES MOCHE / VRAIMENT / TRES MOCHE / et : / limite / j(e) dirai un manque d'éducation / j(e) vais VRAIMENT très loin / je sais / mais pour moi / c'est un manque d'éducation // on- parle pas l(e) verlan : / en public // on peut le parler entre frères et sœurs / si on a envi : / mais pas n'importe où /

Q : est-c(e) qu'il est mal vu ? /

E.F.Fat: OH : / OUI / BEAUCOUP /

Q: utilisez-vous des phrases déjà faites / bien faites / lorsque vous communiquez avec des français ? /

E.F.Fat.: déjà fait :tes / bien fait :tes / PLUS au travail // des phrases déjà faites / euh : / si j(e) puis dire ça comme ça / ça va être euh : / des phrases TECHNIQUES / liée : au:/ lieu : / au travail en lui-même / voilà // mais euh : / non sinon / c'est le quotidien /

Q : vous venez souvent en Algérie ? /

E.F.Fat. : BIEN SUR / je l(e) suis d'ailleurs en c(e) moment (rire) /

Q : que représente pour vous l'Algérie ? /

E.F.Fat. alors / pour moi l'Algérie c'est BEAUCOUP d(e) choses / l'Algérie : / c'est : le pays d(e) mes RACINES // c'est l(e) PAYS:/ où : mon grand-père / toute ma FAMILLE / on va dire / c'est : des chahid hein(morts pendant la guerre) / ils sont : / décédés pour euh : / ce pays // donc l'Algérie pour MOI : / c'est MON PAYS : / c'est : mes RACINES / et : c'est AUSSI : / MA FIERTE // c'est MA FIERTE / pa(r)c(e) que : / quand j(e) pense à l'Algérie // quand j(e) pense à toute ma famille qui est décédée / j(e) pense à l'Algérie en meme temps // et quand j(e) pense à l'Algérie : / j(e) pense à mes grands- parents qui sont décédés // donc pour moi : / c'est grace à eux qu'elle existe (elle est émue) ///

Entretien 12 : E.H.Ab.I (16)

Q : votre prénom /

E.H. Ab : c'est Abbés /

Q : votre âge /

E .H. Ab : 36 ans /

Q : le lieu de naissance /

E.H. Ab : en Algérie /

Q : le lieu de résidence /

E.H. Ab : à Paris // à Bobinier / pour être précis /

Q : votre niveau d'instruction /

E.H. Ab : BEP

Q : votre profession /

E.H. Ab : employer chez citroen /

Q : combien de temps avez-vous vécu en Algérie ? /

E.H. Ab : pendant : / vingt-six ans /

Q : depuis combien de temps êtes-vous installé en France ? /

E.H. Ab : depuis dix ans /

Q : parlez-vous plusieurs langues ? /

E .H. Ab: euh :: / trois /

Q : les quelles /

E.H. Ab: <aRb / fRās &al()mā > /

Q : comment estimez-vous parler la langue arabe ? / très bien / bien / plus ou moins bien / ou mal /

E.H. Ab: TRES BIEN /

Q : comment estimez-vous parler la langue française ? /

E.H. Ab : BIEN /

Q : vos parents parlent-ils en français ? /

E.H. Ab: mon père parlait en français / TRES BIEN même /

Q : que représente cette langue pour eux ? /

E.H. Ab : alors pour mes parents / comme ils sont nés : / dans l'époque de l'Algérie française / ils sont nés FRANÇAIS / et voilà // pour eux c'est une langue maternelle /

Q : quelle langue utilisez-vous le plus / ici en Algérie ? /

E.H. Ab : <ã a(l)geRi / se laRab> /

Q : quelle langue utilisez-vous le plus là-bas en France ? /

E : <se l fRās > /

Q : quelle langue utilisez-vous le plus au travail ? /

E.H. Ab : <l fRās > /

Q : et avec vos amis ? /

E.H. Ab : <l fRās > /

Q : même avec vos amis algériens ? /

- E.H. Ab : NON / j'ai : / des amis ALGERIENS / que j(e) connais qui parlent MAL le / français / et : / pour (lui ?) faciliter la tâche / je lui parle en arabe /// il : / il y a MEME des immigrés algériens de là-bas / qui - parlent PAS : / le français // donc des fois euh : / i(l)s n(e) comprennent PAS /
- Q : utilisez vous la même langue lorsque vous communiquez avec vos parents / et vos frères et sœurs ? /
- E .H. Ab : la même langue / c'est-à-dire le français ? /
- Q : le français ou l'arabe ? /
- E .H. Ab : c'est l'arabe & oui // avec mes parents & mes frères et sœurs / c'est le français /
- Q : est -c(e) que votre milieu influence votre façon de parler ? /
- E.H. Ab: euh : / NON /
- Q : est-c(e) que vous-même / vous imposez à votre milieu une façon de parler plutôt qu'une autre ? /
- E.H. Ab : NON / NON /
- Q : y a-t-il un choix de langue / pour vous ? / C'est-à-dire / que quand vous parlez : / vous opter pour une langue plutôt qu'une autre ? /
- E.H. Ab : NON : / on CHOISIT PAS / c'est : euh : // ça dépend // quand on commence à parler :: / (sur ?) un sujet / il y a des mots qui viennent / SYSTEMatique - // soit on commence en FRANÇAIS / soit on commence en ARABE // c'est-à- dire / des fois i(l) y a des gens / qui s'expriment MIEUX en français / QU'EN arabe / et vice-versa /
- Q : est c(e) que vous m mélangez les deux langues ? /
- E .H. Ab : DES FOIS / oui /
- Q .H. Ab : pourquoi ce mélange ? /
- E.H. Ab : JE n(e) sais PAS & ça s(e) marie BIEN // c'est : euh :: // un BON MELANGE /entre les deux/
- Q : avec quelles personnes et dans quelles situations / vous mélangez les deux langues ? /
- E.H. Ab : quand on parle POLITique / avec des hommes // pa(r)c(e) que quand on parle politique / BEAUCOUP de mots qui sont en (français ?) / euh : / ça SONNE BIEN en français / et : / euh & ça fait moins VULGAIRE / en arabe // quand - - peut pas l(e) dire en ARABE / on l(e) dit en FRANÇAIS/
- Q : est-c(e) que par le biais du mélange / vous affirmez votre double identité et culture ? /
- E.H. Ab : avec les deux langues & OUI / quand je parle en arabe et en français / je sens qu(e) j'appartiens : / aux deux : / langues/ EUH / deux pays /
- Q : l'utilisation de la langue arabe en France / est -elle une intension pour vous / d'affirmer votre appartenance à la communauté algérienne ? /
- E :NON / c'- est pas une INTENSION / c'est-à- dire / quand on est : / au milieu : / des GENS / qui sont / ALGERIENS : / ou MAROCains : / ou tunISIENS / on parle TOUS ARABE // DEJA / SURTOUT les ARABES / ils sont / CHACUN est FIERE de c(e) qu'il EST / de SA NATION / de SA PATRIE // il est FIERE de l'être // surtout : / avec /même en France / MEME quand i(l) s'exprime en français : / il a TOUJOURS cette FIERTE // D'ETRE un arabe / devant des français : // et MEME entre les&les : / des autres ARABES / c'est-à- dire i(l) y a TOUJOURS celle FIERTE entre ARABE et ARABE /
- Q : comment considérez-vous la double appartenance / algérienne et française / est-c(e) qu'elle est positive ou n égative ? /
- E.H. Ab : pour MOI : / elle est POSitive /
- Q : mais parfois vous n(e) ne ressentez pas qu'elle est négative ? /
- E.H. Ab : NON & NON &NON &NON // pa(r)c(e) qu'i(l) - y a PAS ça & pa(r)c(e) que je : // il FAUT DEJA // avoir le sentiment de BIEN (vivre ?) / de BIEN s'entendre / et de BIEN (réintégrer ?) le : // euh : / le pays où vous ETES // pa(r)c(e) que : / il y a des LOIS : / des trucs pour le RESPECT /
- Q : que représente le français dans votre entourage ? /
- E.H. Ab: la LANGUE française /
- Q : oui / c'est par rapport à la langue /
- E.H. Ab : ben / c'est comme un deuxième PAYS /
- Q : que représentent pour vous / l'arabe et le français ? /
- E .H. Ab : l'ARABE /et le FRANÇAIS /
- Q : les DEUX langues /
- E.H. Ab : c' - est PAS pareille // pa(r)c(e) que là on va entrer (sur ?) euh :: / l'ARABE et le français & on va rentrer (sur ?) la RELIGION // pa(r)c(e) que chacun il va penser à la même chose comme MOI /

de c(e) que – suis entrain d(e) vous parlez // pa(r)c(e) qu'il faut TOUJOURS & NOUS les ARABES / on met TOUJOURS la barre PLUS haute // l'arabe est MIEUX que l(e) français / il – va PAS vous dire LE français est MIEUX que l'arabe / LA on RENTRE (sur ?) la RELIGION / et QUE l'arabe c'est la langue du coran la langue de l'Islam / ils vont tous (sortir ?) ça // pour vous dire que la FIERTE chez nous / on l'a TOUJOURS /

Q : même par rapport à l'expression ? /

E.H. Ab : MEME par rapport à l'expression /

Q : quels sont les sentiments que vous avez / quand vous utilisez l'arabe ? /

E.H. Ab : un sentiment de FIERTE /

Q : est- c(e) que ce sont les mêmes sentiments quand à son utilisation / en France et en Algérie ? /

E.H. Ab : OUAIS & OUAIS / c' – est PAS le même & c' – est pas le même // pa(r)c(e) que en Algérie quand vous parlez en arabe / on est TOUS EGAUX : / TOUS pareille // mais / quand on est en France / on essaye de : / s(e) (MONTRER ?) // et SUROUT quand on parle en français / on l(e) PARLE / MIEUX / pa(r)c(e) qu'il y a des français qui – savent PAS parler français / et on essaye d(e) faire MIEUX qu'eux // et ça aussi /

Q : donc vous parlez un BON français / un français CORRECT ? /

E.H. Ab : ouais / voilà

Q : pour ce qui du français / avez-vous les mêmes sentiments quant à son utilisation / en France et en Algérie ? /

E.H. Ab : NON / c' - est pas UNE FIERTE / mais c'est une réussite / en fait /

Q : c'est un exploit /

E.H. Ab : c'est un EXPLOIT / c'est-à-dire / euh / j'ESSAYE d(e) m'exprimer avec VOTRE LANGUE / et d'ailleurs vous savez qu(e) <wi> UN ARABE // j(e) parle en FRANÇAIS / pour m'exprimer AVEC VOUS /

Q : pour vous faire comprendre /

E.H. Ab : VOILA / et même quand vous –êtes chez NOUS / vous vous n(e) faites / c'est l(e) même sentiment // nous on est chez eux / on fait un effort pour parler LEUR langue // MAIS quand EUX / ils sont chez NOUS / ils – font PAS d'EFFORT / pour parler not- langue /

Q : pa(r)c(e) qu'ils savent qu'on comprend leur langue /

E.H. Ab : VOILA /

Q .H. Ab : quel est le regard et l'attitude des français / quand vous utilisez l'arabe ? /

E : MAL & pa(r)c(e) qu'i(l)s – comprennent PAS c(e) qu'on dit / c'est ça c(e) que j(e) voulais dire / pa(r)c(e) que nous on parle // moi J'(e) - connais pas l'arabe / je n(e) sais PAS parler l'arabe/ et nous quand on utilise l'ARABE / il est vexé // pa(r)c(e) qu'il – comprend PAS & i(l) - sait pas de quoi on parle / ben oui / il est VEXE // c- à dire que : / il a un SENTIMENT d'etr(e) euh :: // PAS CHEZ LUI /

Q : c'est- à-dire vous : / vous utilisez l'arabe quoi que vous êtes français /

E.H. Ab : vous parlez des français d'origine algérienne ? /

Q : oui /

E.H. Ab : alors les français / d'origine ALGERIENNE / i(l)s- parlent PAS arabe / quand i(l) y a un FRANÇAIS devant eux // il y a QUE les ARABES / qui MONTent vers là-bas / qui parlent en français // MEME devant des FRANÇAIS // et ça j'ai fait plusieurs FOIS cette REMARQUE // pour MOI / c'est MAL POLI //

Q : hum /

E.H. Ab : c'est MAL POLI de parler une langue / que lui n(e) la (comprene ?) PAS // s'il était CHEZ NOUS / peut être // en Algérie / p- ét- / il – va pas la prendre MAL // il va dire / je n(e) suis pas en France / ils font c(e) qu'i(l)s veulent // ils peuvent parler leur langue (NORMAL ?) / Mais quand on est chez EUX / c'est mal POLI de parler l'arabe devant un français /

Q : sentez- vous un rejet / ici ou là-bas ? /

E.H. Ab : si j(e) vous dit que : / le rejet j(e) le sens ICI / et que là-bas / NON / vous m(e) croyez ? /

Q : oui / la majorité / m'ont dit ça // comment ? /

E.H. Ab : //CA / CA / déjà il faut qu(e) je trouve la REPONSE/ ICI en Algérie // pa(r)c(e) que le rejet /pa(r)c(e) que j(e) n(e) sais pas si on est IMMIGRE : /ou ils nous voient / AUTREment : / alors qu'on

habitait ICI / on a grandi ici : //OU :: / c'est pa(r)c(e) qu(e) / on a trop & très / on a changé not-
 mentalité / on a changé PLUSIEURS choses là-bas & déjà / au niveau de l'éducation / quand on voit des
 GENS éduqués et tout / on CHANGE avec eux / OBLIG2 // et quand on vient ici & on voit c(e) qu'on a
 été avant / et : on – se souvient PAS qu'on a été comme eux // peut être c'est pour ça / on se sent rejeter :
 / par : //

Q : ici /

E.H. Ab: ici /

Q : là-bas non /

E.H. Ab: là-bas non /

Q : au début / vous n'avait pas senti un rejet ? /

E.H. Ab : au début / j' -ai PAS RESSENTI /

Q : est-c(e) que le rejet est par rapport à la langue / ou par rapport à l'origine /

E.H. Ab : vous parlez de là-bas ? /

Q : oui /

E.H. Ab : c- est PAS par rapport à la langue / c'est par rapport à l'origine /

Q : ce n'est pas par rapport à la langue // si la personne ne parle pas la langue du pays d'accueil ? /
 elle se sent rejetée ? /

E.H. Ab : NON / ils se sentent rejetés pa(r)c(e) que // il n(e) sais pas lui-même / DEJA / il se sent / c'est un
 SENTIMENT // c'est pa(r)c(e) que: / il – sait PAS s'EXPRIMER : / il – comprend PAS c(e) qu'ils disent
 // mais une fois il COMPREND la langue / et il s'EXPRIME // et il peut parler LIBREMENT avec euh /
 la langue étrangère / là il- se sent PAS rejeter /

Q : selon vous / est- c(e) que la maîtrise de la langue favorise l'intégration & je reviens sur la même
 question ? /

E.H. Ab : BIEN SUR & BIEN SUR // SINON : / comment / tu veux (réintégrer ?) un : / c'est comme un
 GROUPE // si tu : / on- s'adapte pas à (leur ?) (ses) méthodes / on – peut pas : / réintégrer: /

Q : est-c(e) que vous utilisez des expressions en verlan ou en argot / quand vous parlez ? /

E.H. Ab : VERLAN / si c'est avec les jeunes / des amis // ben quand on va parler VERLAN : // on- parle
 avec euh : / les JEUNES qui sont NES : / là-bas // c'est-à- dire / quand ils commencent à parler // ils me
 parlent / en VERLAN // quand j(e) vais répondre / je répond PAREILLE / des mots en VERLAN /// mais
 quand je parle avec les GENS / ça dépend / des gens POSés :: / et qui parlent BIEN le français / je suis
 OBLIGÉ à parler avec (lui ?) (eux) / QU'en FRANÇAIS /

Q : pourquoi selon vous / les jeunes utilisent ce langage ? /

E.H. Ab: pour les JEUNES / pour eux c'est UNE / un moyen FACILE et RAPIDE / pour communiquer
 entre eux /

Q : donc c'est une langue de sous- groupe /

E.H. Ab : oui / de sous- groupe // dans chaque groupe de JEUNES / i(l)s ont leurs PROPRES termes /
 leurs PROPRE VERLAN à EUX /

Q : pourquoi / pour se différencier des autres ? /

E.H. Ab : non / c'- est pas pour se différencier // pa(r)c(e) que même quand i(l)s & MEME pour euh: /
 communiquer avec les autres jeunes & c'est le MEME euh : // c'est pour différencier d'un QUARTIER à
 un AUTRE // il y a les :: / GENS du 93 / le 94 & le 91 / le 92 // alors chacun s'impose avec SON propre
 langage / qui invente / le VERLAN : / et des fois DANS l(e) verlan: / on trouve UN autre verlan /

Q : par exemple /

E.H. Ab : / pour trouver des exemples en VERLAN : // il y a toujours des mots que j(e)- comprend pas /

Q : diffère de cité en cité /

E.H. Ab : oui / de cité en cité /

Q : je croyais que le verlan était

E.H. Ab : [NON / de cité en cité / MAIS des fois / il y a le VERLAN / DU verlan // des fois quand ils
 nous disent un mot : / mais il y a JUSTE la moitié du mot / il est déjà en verlan /

Q : ils abrègent /

E.H. Ab : ils abrègent le mot / et il devient tout petit // et il faut VRAIMENT comprendre c(e) qu'i(l)s disent // et DEJA / MEME moi j'ai du MAL à comprendre ce qu'ils disent // ils PARLENT PLUS rapid(e)ment /

Q : pourquoi ils ne parlent pas la langue française / correctement ? /

E.H. Ab : CA / je n(e) – comprend PAS pourquoi /

Q : je crois que c'est un moyen de fuir sa propre langue /

E .H. Ab : peut- être / oui / peut- être // MAIS : / il y a MEME des Français : / qui parlent le verlan / des FRANÇAIS : / de SOUCHE /

Q : mais des jeunes ? /

E.H. Ab : OUI / voilà // TOUJOURS les jeunes / c'est PLUS RAPI :de / même quand ils s'expriment / ils s'expriment en verlan // maintenant ça devient à la MODE /

Q : à la mode /

E.H. Ab : à la mode / exactement /

Q : comment trouvez vous le verlan ? /

E.H. Ab : pour moi / comme je suis de là- bas et je vie dans leur milieu & et tout / j(e) trouve ça NORMAL /

Q : normal /

E.H. Ab :NORMAL /

Q : vous etes habitué /

E.H. Ab :je suis habitué / OUAIS // mais des fois même dans les sociétés : /quand on parle / et ça c'est une remarque que j'ai fait là-bas // moi j(e) même des GENS qui travaillent dans les ADMINIStrations / ils parlent le français couramment / avec les responsables // mais quand ils sortent / i(l)s s(e) LACHent / ils commence à parler le verlan LIBREMENT/ il se lâche // il est STRESSE quand il parle le français(normal) / en PLUS / il est PLU(S) difficile / comme si ici / on parle arabe littéraire /

Q : pensez- vous que le verlan est spécifique aux individus issus de l'immigration ? /

E.H. Ab : OUI / OUI / voilà / (c'est ?) eux qui ont inventés le verlan / ben j(e) crois /

Q : d'accord / est c(e) qu'il est mal vu ? /

E.H. Ab : il est MAL VU / par les FRANÇAIS & FRANÇAIS //

Q : maintenez-vous le contact avec le pays d'origine ? /

E.H. Ab : C'EST CLAIR / oui /

Q : que représente pour vous / le pays / l'Algérie ? /

E.H. Ab : C'EST mon PAYS / c'est MA NATION : // ça veut dire quand je suis là-bas je représente l'Algérie// ça veut dire que je donne TOUJOURS une BONNE image / même si quelqu'un d'autre donne une MAUVAISE image / MOI j(e) la donne / POSITIVE /c'est comme ça / je suis ALGERIEN & et je suis FIERE /

Q : je vous remercie /

E.H. Ab : je vous en prie /

Table des matières

Introduction.....	1
-------------------	---

Première partie

Cadrage général de l'étude : méthodologie et théorie

Chapitre 1

Cadrage général de l'étude : méthodologie et théorie.....	6
---	---

1. Les objectifs.....	7
2. La problématique.....	8
3. Les hypothèses	10
4. La méthodologie de recherche.....	12
4-1. Les modalités de recueil des données et les outils méthodologiques.....	12
4-1-1.L'enquête sociolinguistique.....	12
4-1-2.Le lieu de l'enquête.....	13
4-1-3. La méthode de recueil des données: par questionnaire et par entretien	14
a. Le questionnaire.....	14
b. L'entretien semi- directif.....	15
4-2. Les contraintes méthodologiques.....	16
4-3. Principes d'analyse et de comparabilité des données	17
4-3-1. L'analyse quantitative : par questionnaire.....	18
4-3-2. L'analyse qualitative : par entretien.....	19
4-4. Les conventions de transcriptions du corpus.....	20
5. Les caractéristiques du corpus.....	21
5-1. Population d'enquête et échantillonnage.....	21
5.2 Les données du corpus	23
5-2-1. Les données métalinguistiques.....	25
5-2-2. Les données sociolinguistiques.....	26

Chapitre 2

Les cadrages théoriques.....	27
------------------------------	----

1. Les représentations sociales : quelles fonctions jouent-elles dans les pratiques langagières?.....	28
1-1. Une définition de la psychologie sociale adaptée à l'étude des Pratiques	

langagières.....	28
1-2. Le rôle du discours dans la mise en œuvre des représentations.....	29
1-3. Le rôle des représentations dans la conduite linguistique des locuteurs.....	32
2. Bilinguisme et alternance codique : comme mode de communication chez nos locuteurs issus de l'immigration.....	32
2-1. Des conceptions autour de la notion de bilinguisme.....	33
2-2. L'alternance codique : le va et vient des langues dans les situations de communication du locuteur issu de l'immigration.....	35
3. « Réseau relationnel de communication » : pourquoi adopte t-on ce concept ?.....	38
3-1. Des conceptions définitoires sur la notion de réseau relationnel	38
3-2. « Réseau relationnel » : un concept approprié à l'étude de la variation des pratiques langagières	39
3-3. Les usages des pratiques bilingues dans les réseaux relationnels de communication.....	40
a- Variation sociolangagière entre le réseau professionnel et le réseau familial.....	41
b- La représentation de l'alternance codique dans le réseau de pairs : quels en sont les enjeux ?.....	43
4. Le métissage langagier : entre représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires.....	44
4-1. Aperçu historique sur une déchirure identitaire.....	44
4-2. Le parler des banlieues: le rapport des pratiques à l'espace dans le processus de revendication identitaire.....	45
4- 3. Le métissage langagier : une pratique de quartier.....	47
4-4. Le «discours métissé » : comme nouvelle norme à respecter dans l'espace des banlieues.....	48

Deuxième partie

L'analyse des représentations sur les usages déclarés et les particularités linguistiques des descendants de l'immigration

Chapitre 1

L'analyse des représentations sur l'autoévaluation des langues parlées.....51

1. L'étude des représentations sur le bilinguisme de nos enquêtés et sa pratique.....54
 - 1-1. L'analyse des données sur l'autoévaluation des langues parlées.....54
 - 1-2. L'évaluation des compétences bilingues de nos enquêtés en arabe et en français : analyse quantitative.....56
2. L'évaluation des étapes de construction du répertoire bilingue de nos locuteurs: analyse qualitative59
3. Les jugements métalinguistiques de nos enquêtés sur les difficultés ressenties en langue arabe.....61
4. L'analyse évaluative des compétences langagières des parents en langue française.....66
5. Les représentations sur les usages déclarés des langues en France et en Algérie.....69
 - 5-1. L'analyse des usages de l'arabe et du français en Algérie : la pratique du parler bilingue.....70
 - 5-2. L'analyse des données sur les usages langagiers en France: de l'emploi exclusif du français à l'usage du parler bilingue72
6. Les représentations sur la pratique du mélange codique arabe/français.....73
7. Les représentations de nos enquêtés sur la pratique du verlan.....77

Chapitre 2

Analyse des représentations sur la variation des pratiques bilingues dans les réseaux relationnels de communication.....80

1. L'alternance arabe algérien /français:les représentations sur la variation dans les réseaux relationnels de nos enquêtés80
 - 1-1. La variation dans les pratiques langagières de nos enquêtés au sein du réseau familial.....83
 - 1-1-1. Les pratiques langagières dans la cellule parentale : usages diversifiés..84

1-1-2. Les représentations des usages dans la réseau de la fratrie : de l'emploi exclusif du français au mélange des deux langues.....	88
1-2. La répartition des langues dans le réseau du travail: l'emploi exclusif du français.....	90
1-3. La répartition des langues dans le réseau institutionnel: l'emploi du parler mixte.....	91
1-4. Le métissage langagier : une pratique spécifique au réseau amical ou groupe de pairs.....	93
2. Le métissage langagier et le parler bilingue, quels en sont les enjeux?.....	95
2-1. L'alternance des langues comme stratégie d'adaptation à l'interlocuteur...	96
2-2. Le métissage langagier: un mode d'expression et d'affirmation d'une double identité.....	98
3. Les représentations des enquêtés sur l'affirmation d'une double identité culturelle et linguistique	98
4. Le métissage langagier : une nouvelle norme à respecter dans le territoire des banlieues.....	101
5. La représentation du parler des jeunes: comme un symbole d'ambivalence et de crise identitaire.....	105
6. Les représentations sur le regard stigmatisant et le rejet : immigrés ici, et immigrés là-bas.....	109
Conclusion.....	113
Bibliographie.....	117
Annexes.....	122

Liste des tableaux

Tableaux première partie : chapitre 1

Tableau 1: Les conventions de transcription du corpus.....	21
Tableau 2: Les caractéristiques extralinguistiques de l'échantillonnage.....	23

Tableaux deuxième partie : chapitre 1

Tableau 1 Calcul des données sur les langues parlées.....	55
Tableau 2 Taux évaluatifs des degrés de maîtrise de l'arabe et du français....	57
Tableau 3 Usages déclarés des langues en France et en Algérie.....	70
Tableau 4 Taux évaluatifs des usages du mélange arabe /français.....	74
Tableau 5 Taux évaluatifs des pratiques déclarés sur l'usage du verlan.....	78

Tableaux deuxième partie : chapitre 2

Tableau 5 La répartition des usages langagiers dans les différents réseaux relationnels de communication.....	82
---	----

Résumé :

Dans la présente étude, il est question d'analyser dans un cadre d'investigation sociolinguistique, les représentations et les attitudes déclarées sur les pratiques langagières bilingues d'un groupe de jeunes issus de l'immigration algérienne en France. En nous basant sur une enquête par questionnaire et par entretiens semi-directifs, notre recherche a pu révéler plusieurs résultats. L'analyse évaluative des répertoires langagiers de nos enquêtés a prouvé que les enquêtés disposent d'une compétence bilingue. Dans ce sens, les données ont montré que ce potentiel bilingue est mobilisé de manière variée dans différentes situations et à travers divers réseaux relationnels de communication. Notre étude a montré, en outre, que cette variation dans les comportements langagiers s'opère par les procédés de l'alternance codique et du parler bilingue. Par ailleurs, l'alternance codique et le parler mixte assument plusieurs fonctions, dont les plus importantes sont la fonction de l'adaptation et l'accommodation à l'interlocuteur, et la fonction symbolique visant à représenter une double appartenance identitaire.

Mots clés :

Jeunes issus de l'immigration, représentations, pratiques langagières, alternance codique, métissage langagier, double appartenance, revendication identitaire.

Summary :

In this study, it is subject to analyze in a sociolinguistic investigation, representations and attitudes expressed on bilingual language practices of a group of young people Algerian immigration in France. Here based on a questionnaire survey and semi-structured interviews, our research could be more result. The evaluative analysis of the language repertoire of our respondents showed that respondents have a bilingual competence. In this sense, the data showed that this potential is mobilized bilingual in various ways in different situations and through various relational networks of communication. Our study showed also that the variation in language behavior occurs by the processes of code switching and bilingual speech. Furthermore, code switching and talk mixed assume several functions, including the most important function of adaptation and accommodation to the speaker, and the symbolic function to represent a double sense of identity.

Keywords:

Young immigrant, representations, language practices, code switching, language mixing, double belonging, identity claim.